



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

EduCT 1519.20.675

Vocab. 142 *Powers*
126 Idioms

Harvard College
Library



FROM THE LIBRARY OF
PAUL HENRY KELSEY

Class of 1902

THE GIFT OF
MRS. PAUL H. KELSEY

July 2, 1936



713--714 Confessions

MACMILLAN FRENCH SERIES

EXERCICES FRANÇAIS

DEUXIÈME PARTIE

MACMILLAN FRENCH SERIES

UNDER THE GENERAL EDITORSHIP OF PROFESSOR HUGO P. THIEME
OF THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

CONTES DU PAYS DE MERLIN . . .	<i>Van Buren</i>
SCENES OF FAMILIAR LIFE . . .	<i>Frazer</i>
ABOUT'S LE ROI DES MONTAGNES	<i>Wilson</i>
MÉRIMÉE'S COLOMBA	<i>François</i>
LABICHE'S LA POUDRE AUX YEUX	<i>Lebon</i>
DAUDET'S CONTES CHOISIS . . .	<i>Head</i>
EXERCICES FRANÇAIS, PREMIÈRE ET DEUXIÈME PARTIES	<i>Pargment</i>
FRENCH CONVERSATION AND COMPOSITION	<i>Wann</i>

EXERCICES FRANÇAIS

ORAUX ET ÉCRITS

ÉTUDE PRATIQUE DE LA GRAMMAIRE, FORMATION
ET EXTENSION DU VOCABULAIRE, INVENTION
ET CONSTRUCTION DE PHRASES, MORCEAUX
CHOISIS, THÈMES, RÉDACTIONS ET LETTRES

AVEC

PRÉCIS DE GRAMMAIRE

PAR

M. S. PARMENT

DE L'UNIVERSITÉ DE MICHIGAN

DEUXIÈME PARTIE

New York

THE MACMILLAN COMPANY

1920

All rights reserved

Edw. T.

675

1519.22.676

✓

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
PAUL H. KELSEY
JULY 2, 1936

! COPYRIGHT, 1920,

By THE MACMILLAN COMPANY.

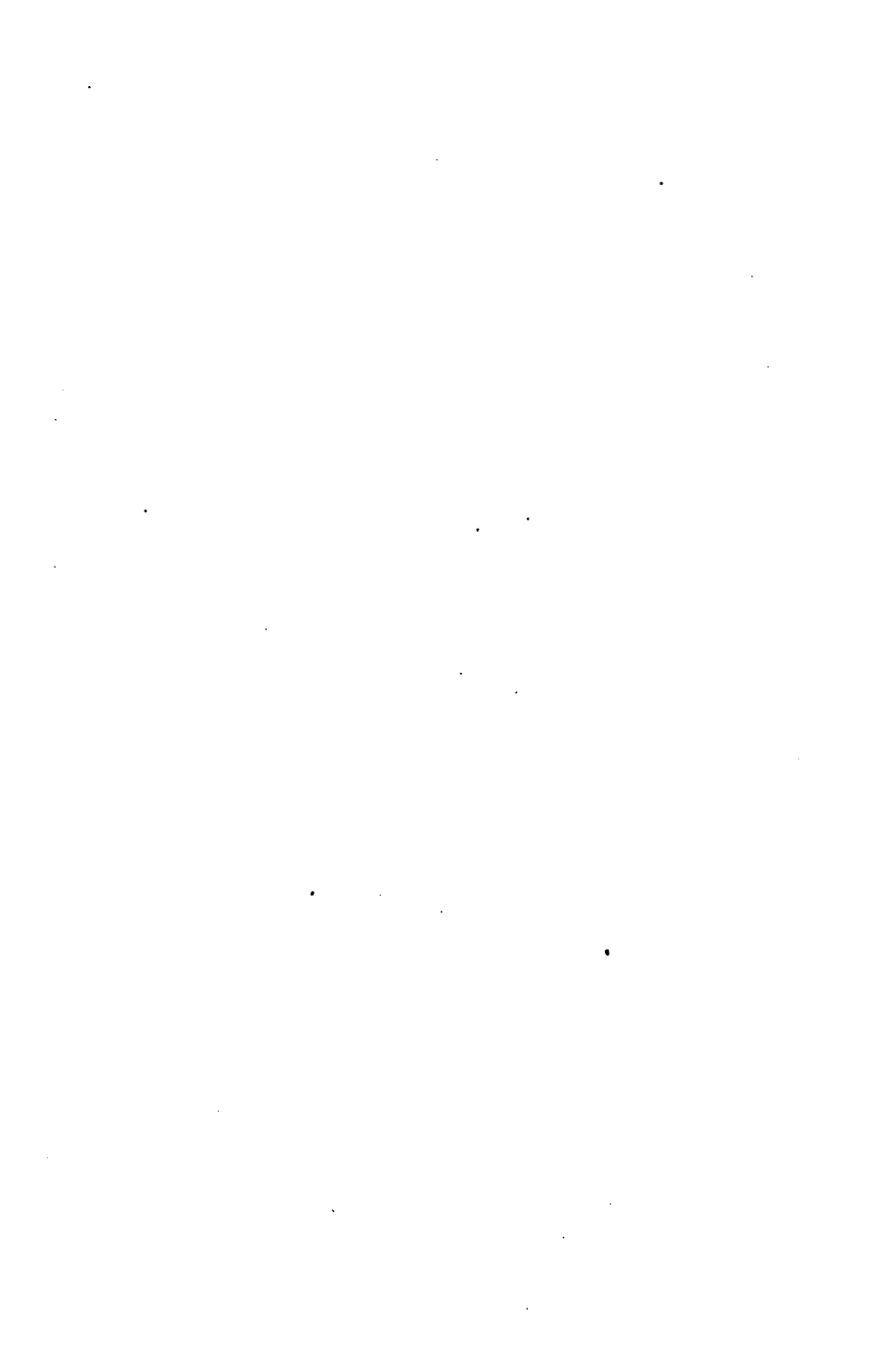
Set up and electrotyped. Published February, 1920.

Norwood Press

J. S. Cushing Co. — Berwick & Smith Co.
Norwood, Mass., U.S.A.

To

THE AMERICAN TEACHERS
THE AUTHOR DEDICATES THESE
EXERCISES
IN GRATITUDE FOR THE
FRIENDLY WELCOME AND HOSPITALITY
ACCORDED HIM



PREFACE

THE present *Exercises* are intended to provide material for the study of the French language in a manner and in a form which, the author believes, will prove especially well adapted to meet the needs of the present aspirations of the teaching body.

He, accordingly, feels justified in adding these books to the valuable texts already in existence and hopes that his fellow teachers will find the volumes helpful.

The work is composed of complete and independent courses based on the principle of concentric circles. They are to be used in French courses following the first year.

1. **Grammar practice.** Sixty lessons in each volume contain a large number of sentences each of which is chosen to bring out a definite grammatical point and most of which contain in addition thoughts which in themselves possess an educational value.

2. **Vocabulary building.** With a view to increasing the working vocabulary of the student, words are taught through definitions, through association of ideas, by means of synonyms and antonyms and through a great variety of derivations and transformations.

3. **Formation of sentences.** Practice in sentence construction is given through the medium of contrasted ideas, paraphrasing, and questions based upon short texts selected from the best French authors. These texts provide at the same time helpful material for study and reading aloud.

4. **Letters and free compositions.** In every fourth lesson, outlines are presented for development by the student. The

letters deal with topics of both present and future interest to the students.

5. **Miscellaneous composition.** On the one hand, short English texts on various aspects of French life are presented; on the other hand, use is made of separate sentences illustrating certain points of grammar.

6. Each volume is supplied with a reference grammar in French. This grammar contains, in very concise form, all the grammatical principles that may be useful to a student beyond the first year. Each volume also contains two abridged vocabularies, French-English and English-French.

The exercises may be done either orally or in writing, according to the opinion of the teacher, who will alternate them as he sees fit. It is the author's suggestion, however, that the grammar sections be written, the vocabulary division be oral, and the phrase part be used first orally and then in writing.

Experience has shown that these exercises imbue classes with interest and inspire in them a spirit of hearty emulation. It is the earnest hope of the author that his fellow teachers meet with the same experience.

I desire to express my thanks to my colleagues, Professor A. G. Canfield and Professor H. P. Thieme, who helped me in my task by their generous encouragement and precious advice, and to the latter also for having seen these books through the press. To Professor René Talamon, who not only took much trouble in the reading of the proof but also kindly suggested many valuable changes, I owe an especial debt of gratitude.

I am indebted for suggestions and examples to the most popular French grammars, among which are: J. Dussouchet; Morlet et Richardot; Crouslé et Cordelet; Claude Augé; Larive et Fleury, and some others.

M. P.

HOW TO USE THIS BOOK

EACH lesson is composed of three parts: Grammar, Vocabulary, and Building of Sentences.

Preparation. The Grammar would best be assigned for home work after preliminary explanation in class. However, such explanation may be omitted if the teacher prefers. The students should write down each sentence complete, filling in the blanks as directed.

The *Vocabulaire* should first be gone through in class (the students being called upon to collaborate in the problems presented) and then given out for oral home work.

The *Phrases* should be treated in the same way as the Vocabulary and then assigned for written home work, as directed.

Recitation. At the next recitation period, the two written exercises are divided among some of the students, who write them on the board directly from the book, performing the work from memory without reference to the note-book. The remaining students are meanwhile engaged in oral exercises: oral recitation of the *Vocabulaire*, study of the next text, and so on. The exercises written on the blackboard are then read aloud and corrected by the teacher, the students making the necessary corrections in their note-books for further review. As the exercises have been given previously in class, they are usually fairly uniform and can be corrected collectively.

The Free Compositions and Letters, although accompanied by detailed outlines, should nevertheless be still more developed in class before being treated by the students. The teacher cannot insist too much on naturalness, simplicity, the use of the correct term and of very short sentences.

In the *Thèmes* the students should be directed to render the idea rather than to translate words.



EXERCICES FRANÇAIS

DEUXIÈME PARTIE

LEÇON I

I. Grammaire. Articles partitifs et articles contractés.

Écrire correctement les phrases suivantes en supprimant les tirets :

1. Celui qui trouve — plaisir dans le vice et — peine dans la vertu est encore novice dans l'un et dans l'autre (PROVERBE CHINOIS).
2. Il faut avoir — âme pour avoir — goût (VAU-
VENARGUES).
3. Quand on a — esprit on est bien reçu partout.
4. La simplicité est un des caractères — vrai mérite (FON-
TENELLE).
5. Aimez les personnes qui vous donnent —
conseils et — bons exemples.
6. La méthode est le chemin
qui conduit — ignorance — savoir.
7. L'esprit est facile à
entraîner — mal.
8. La parole est propre — homme, elle
manque — animaux.
9. Rien ne marche — hasard (J. DE
MAISTRE).
10. C'est souvent — hasard que naît l'opinion
(LA FONTAINE).
11. Qui donne — pauvres prête à Dieu
(V. HUGO).
12. Les sons — harpe sont très mélodieux.
13. L'aviateur s'est élevé — hauteur de cinq mille mètres.
14. Combien — gens s'imaginent qu'ils ont — expérience par
cela seul qu'ils ont vieilli (LITTRÉ).
15. Il y a moins — gens
heureux que — gens riches.
16. Autant — hommes, autant
— avis différents.
17. Une couple — heures passée en com-
pagnie d'un bon auteur nous instruit plus que dix heures —

lecture quelconque. 18. Il entre toujours un peu — illusion dans l'enthousiasme. 19. Que — jeunes gens se laissent entraîner par — mauvais conseils! 20. La plupart — gens ne font réflexion sur rien (ACADÉMIE).

II. Vocabulaire.¹

Répondre, par des propositions complètes, aux questions suivantes :

Comment appelle-t-on les habitants :

De l'Europe. De l'Asie. De l'Afrique. De l'Australie. Du Canada. De l'Écosse. De l'Espagne. De la Belgique. De la Hollande. De l'Autriche. De la Hongrie. De la Pologne. De la Turquie. De la Suède. De la Norvège. De la Grèce. De la Chine. Du Japon. De la Bretagne. De la campagne. D'un village. D'une ville (cité). Des montagnes. Des contrées du Midi.

Asiatique. Écossais. Belge. Hollandais. Hongrois. Suédois. Chinois. Breton. Villageois. Campagnard. Citadin. Montagnard. Méridional.

III. Idées contraires.

Former une proposition qui soit le contraire de la proposition donnée. Écrire : *Les plaisirs usent plus le corps que le travail*, etc.

1. Le travail use moins le corps que les plaisirs. 2. La lecture des bons livres est la meilleure des distractions. 3. Les terrains gras et humides conviennent aux prairies naturelles. 4. Je n'aime pas la musique gaie, légère et vive. 5. Les hommes sobres ont une longue vie. 6. On éprouve de l'antipathie pour l'orgueil. 7. En s'approchant d'un village le soir, on voit les foyers s'allumer et les fenêtres s'illuminer. 8. Le guetteur dort le jour. 9. Pauvreté n'est pas vice.

¹ A la suite de chaque exercice présentant quelque difficulté on trouvera un certain nombre de réponses choisies parmi les plus difficiles.

10. La paresse est le plus grand des défauts. 11. Soyez toujours polis et respectueux envers vos maîtres. 12. La satisfaction que nous donne une bonne action est notre première récompense. 13. L'application et la modestie des enfants sont la consolation des parents. 14. L'ordre peut enrichir les plus pauvres. 15. L'union fait la force. 16. Le langage de la vérité est clair et facile. 17. La mâchoire inférieure est mobile.

Gras — maigre. Naturel — artificiel. Léger — grave. Éviter — rechercher. Sobre — intempérant. S'approcher — s'éloigner. S'allumer — s'éteindre. S'illuminer — s'obscurcir. Haïr — aimer. L'orgueil — la modestie. Le vice — la vertu. Le défaut — la qualité. L'application — la paresse. La consolation — la désolation. Enrichir — appauvrir. L'union — la discorde. La force — la faiblesse. Respectueux — irrespectueux. La satisfaction — le remord. La vérité — le mensonge. Clair — confus. Mobile — fixe. Dormir — veiller.

LEÇON II

I. Grammaire. Articles partitifs et articles contractés (*Suite*).

Copier, en remplaçant, où il y a lieu, le tiret par le mot convenable :

1. On ne dit jamais qu'on n'a pas assez — esprit. 2. Rien ne résiste — injures — ans. 3. La grâce donne — prix — moindres choses. 4. La plupart — vices de l'âge mûr ne sont que — mauvaises habitudes dans l'enfance. 5. Le travail et la persévérance surmontent bien — obstacles. 6. La majeure partie — enfants ne songent pas — avenir. 7. La foule — humains est sujette à l'erreur. 8. La guerre a coûté bien — sang au monde. 9. Un repentir sincère efface bien — fautes. 10. Une foule — préjugés s'oppose encore au progrès — art. 11. A vaincre sans — péril on triomphe sans — gloire (CORNEILLE). 12. Racine et Corneille ont écrit — tragédies admirables. 13. Pour avoir — vrais amis il faut en être digne. 14. Ventre affamé n'a point — oreille (PROVERBE). 15. Ni

— pouvoir ni — trésor ne donnent le bonheur. 16. Plus fait — douceur que — violence (PROVERBE). 17. Certaines gens ont une grossièreté qui leur tient lieu — philosophie (BOISTE). 18. Et comme on naît poète, il était né — caissier (DELAUVIGNE).

II. Vocabulaire.

Comment appelle-t-on celui :

Qui a composé une œuvre intellectuelle (un roman, un poème, un opéra, etc.)? Qui publie les ouvrages d'un auteur? Qui fait une conférence? Qui compose la musique? Qui possède ou dirige une imprimerie? Qui relie les livres? Qui les vend? Qui dirige une bibliothèque? Qui est à la tête d'une commune (une ville, un village)? Qui tient un emploi à la poste? Qui transmet ou porte à domicile des dépêches? Qui commande un navire? Qui fait la correspondance de quelqu'un? Qui suit les cours d'une université? Qui suit les cours à l'école de droit? . . . à l'école de médecine? Qui est à la tête d'un hôtel? . . . d'une ferme? Qui cultive la terre? Qui travaille le jardin? Qui fait, vend ou répare les horloges, les pendules et les montres? Qui fabrique ou vend des bijoux? Qui joue du piano? . . . du violon? Qui monte à cheval? Qui va à pied? Qui monte à bicyclette?

Éditeur. Conférencier. Maire. Employé des postes. Étudiant en droit. Cultivateur. Horloger. Bijoutier. Violon ou violoniste. Cavalier. Piéton. Bicycliste ou cycliste.

III. Phrases.

Faire des phrases impersonnelles à l'aide des noms suivants.
Exemple : *Il neige*, etc.

La neige. La pluie. La gelée. Le tonnerre. La grêle. Le vent. Les nuages. Les éclairs. Le froid. La chaleur. Le soleil. Le jour. La nuit. Une difficulté. Une facilité. Le doute. La vérité. La certitude. La possibilité. L'impossibi-

lité. La raison. Le désir. Le souhait. La nécessité. La cruauté. La justice. La coutume.

¶ Il gèle. Il vente ou il fait du vent. Il y a des nuages. Il fait des éclairs. Il fait du soleil. Il fait jour. Il est douteux. Il est raisonnable. Il est de coutume.

Construire des phrases dans lesquelles entreront les expressions suivantes :

à l'insu de
avoir lieu

de jour en jour
il y a lieu de

à juste titre
à la longue

LEÇON III

I. Grammaire. Le féminin dans les noms.

Copier les noms suivants en ajoutant à chacun le nom féminin correspondant. Écrire : *un marquis et une marquise*, etc.

un marquis	un étranger	un comédien	un chanteur
un Irlandais	un écolier	un citoyen	un danseur
un Romain	un fermier	le lion	un moissonneur
un bourgeois	un jardinier	Maximilien	un poète
un ami	un ouvrier	le chien	un nègre
un orphelin	un baron	un bienfaiteur	l'hôte
un marchand	Adrien	un ambassadeur	un docteur
un Américain	le patron	le directeur	le tigre
André	le chrétien	un lecteur	l'âne
un prisonnier	un Alsacien	le créateur	un veuf

II. Vocabulaire.

D'après le modèle : *La terre est labourée par le laboureur*, achever les phrases suivantes :

L'herbe est fauchée . . . La moisson est faite . . . Les champs sont cultivés . . . Les rues sont balayées . . . Les lettres sont triées . . . et distribuées . . . Le gibier est tué . . . Les arbres sont abattus . . . La locomotive est dirigée . . . L'automobile

est conduite . . . Le fer est forgé . . . Les montres sont réparées . . . La viande est vendue . . . Les jugements sont prononcés . . . L'accusé est défendu . . . Les malades sont soignés . . . Le sermon est prêché . . . Une flotte est commandée . . . Le canon est manœuvré . . . Les prisonniers sont gardés . . . Un royaume est gouverné . . . La toile est tissée . . . La laine est fournie . . . Les nuages sont formés . . .

Le faucheur. L'agriculteur. Le balayeur. L'employé des postes. Le bûcheron. Le mécanicien. Le forgeron. L'avocat. Le canonnier. Le géolier. Le tisserand. La brebis. La vapeur.

III. Phrases.

Lire le texte suivant et répondre, par des phrases complètes, aux questions placées après.

LES VOYAGES À PIED

Je ne connais qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval ; c'est d'aller à pied. On part à son moment, on s'arrête à sa volonté. On observe tout le pays ; on se détourne à droite, à gauche, on examine tout ce qui nous flatte ; on s'arrête à tous les points de vue. Aperçois-je une rivière, je la côtoie ; un bois touffu, je vais sous son ombre ; une grotte, je la visite ; une carrière, j'examine les minéraux. Partout où je me plais, j'y reste. A l'instant où je m'ennuie, je m'en vais. Je ne dépends ni des chevaux, ni du postillon. Je n'ai pas besoin de choisir des chemins tout faits, des routes commodes ; je passe partout où un homme peut passer ; je vois tout ce qu'un homme peut voir ; et, ne dépendant que de moi-même, je jouis de toute la liberté dont un homme peut jouir. Combien de plaisirs différents on rassemble par cette agréable manière de voyager, sans compter la santé qui s'affermi, l'humeur qui s'égaye !

J.-J. ROUSSEAU.¹

¹ Philosophe français du XVIII^e siècle. Avec Montesquieu et Voltaire, il a déterminé le mouvement d'opinion qui a amené la Révolu-

1. Quelles sont les deux façons de voyager que l'auteur aime ? Laquelle préfère-t-il ? 2. Quand peut-on partir quand on va à pied ? 3. Que peut-on examiner ? 4. Comment peut-on l'examiner ? 5. Où s'arrête-t-on ? 6. Qu'est-ce que l'auteur côtoie ? 7. Que fait-il quand il voit une forêt ? Une grotte ? Une carrière ? 8. Où reste-t-il ? Quand s'en va-t-il ? 9. De qui peut-il se passer ? 10. A quels chemins, à quelles routes peut-il renoncer ? 11. Que voit-il ? 12. Est-il libre ? 13. Quels agréments procure la marche ? 14. La promenade à pied a-t-elle une influence sur la santé et sur le caractère ? 15. Suivons-nous suffisamment l'exemple de J.-J. Rousseau ? Sinon, qu'est-ce qui nous en empêche généralement ?

Trouver, à l'aide du texte, le contraire des mots et des expressions suivants :

ignorer	à pied	arriver	le soleil	nulle part
s'amuser	esclavage	éparpiller	s'affaiblir	s'attrister

LEÇON IV

I. Grammaire. Le féminin dans les noms (*Suite*).

Écrire correctement les phrases suivantes en supprimant les parenthèses :

1. Jeanne d'Arc et Jeanne Hachette sont les (héros) de l'histoire de France. 2. La (lion) devient terrible quand elle a des petits. 3. La (chat) est câline, mais méchante comme une (tigre). 4. On appelle la rose la (roi) des jardins. 5. Sainte-Cécile est regardée comme la (protecteur) et la (patron) des musiciens. 6. Les Américaines sont (amateur) de bonne musique. 7. Junon, Minerve, Vénus étaient des (dieu). 8. Les Américaines françaises. Ses principaux ouvrages sont : le *Contrat social*, la *Nouvelle Héloïse*, l'*Émile*, et le délicieux ouvrage qui les complète, les *Réveries du promeneur solitaire*.

caines sont d'excellentes (conducteur) d'automobiles. 9. La-martine n'a pas dédaigné de raconter l'histoire d'une (serviteur). 10. Catherine la Grande était (empereur) de Russie. 11. Dans les campagnes reculées, en France, on trouve encore d'habiles (fileur) parmi les (paysan). 12. Madame de Maintenon fut la (fondateur) de la maison d'éducation de Saint-Cyr. 13. Pendant la traite des nègres, les (nègres) étaient souvent séparées de leur mari et de leurs enfants. 14. Les docteurs recommandent le lait d'(âne) aux enfants délicats. 15. Une mère est la première (instituteur) de ses enfants. 16. Les (prêtres) gauloises allaient cueillir le gui.

II. Vocabulaire.

Apprendre les noms propres suivants, qui sont les plus communs :

<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>	<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>
Adrien	Adrienne	François	Françoise
André	Andrée	Gabriel	Gabrielle
Alexandre	Alexandrine	Georges	Georgette
Antoine	Antoinette	Germain	Germaine
Auguste	Augustine	Henri	Henriette
Charles	Charlotte	Jean	Jeanne
Émile	Émilie	Joseph	Joséphine
Ernest	Ernestine	Jules	Julie
Eugène	Eugénie	Léon	Léontine
Félix	Félicie	Louis	Louise
Fernand	Fernande	Paul	Pauline

III. Lettre.¹

Écrivez une lettre au Président de l'Association Générale des étudiants de Paris (Maison des Étudiants, 13, rue de la Bûcherie).

¹ En plus des lettres et rédactions que comporte chaque quatrième leçon on en trouvera un certain nombre aux pages 144 et suivantes.

Vous venez de lire un compte-rendu de l'organisation de l'Association. C'est une œuvre remarquable sur laquelle vous le félicitez (elle est destinée à faciliter aux étudiants, nationaux ou étrangers, la vie matérielle et les moyens d'études). Vous avez en vue d'aller étudier à Paris. Vous n'y connaissez personne et vous vous demandez dans quelle mesure vous pouvez compter sur cette œuvre de solidarité pour vous aider à vous y orienter. Vous comptez sur son obligeance pour une prompt réponse et vous le remerciez d'avance.

Vous écrirez : «Monsieur et cher collègue» et vous signerez : «Veuillez agréer, avec mon admiration pour votre grande œuvre, l'assurance de mes sentiments fraternels.»

LEÇON V

I. Grammaire. Influence du sens des mots sur leur genre.

Copier les phrases suivantes en remplaçant le tiret par des mots et les points, quand il y a lieu, par des lettres convenables :

1. Celui qui juge les œuvres d'art est — critique. 2. Le professeur fait — critique de nos rédactions. 3. Les gardes forestier . . . ne sont pas aimé . . . des pauvres paysans. 4. — mode est changeant . . . 5. — mode de gouvernement américain . . . est républicain . . . 6. On disait autrefois : “ Il est effronté comme — page de cour.” 7. Les gardes posé . . . devant les châteaux de rois n'empêchent pas la mort d'y entrer. 8. — livre américain . . . équivaut à peu près à — livre français . . . (500 grammes). 9. La partie d'un outil par laquelle on le tient est — manche, tandis que la partie du vêtement où l'on met le bras est — manche. 10. On dit — page en parlant d'un jeune garçon au service d'un prince, et — page en parlant d'un côté d'un feuillet de papier. 11. — somme est le résultat d'une addition ou une certaine quantité d'argent ; — somme est un court sommeil. 12. «— Tour du Monde en Quatre-vingts Jours» est un roman célèbre de Jules Verne. 13. —

Tour Eiffel, à Paris, a trois cents mètres de haut. 14. — critique est aisé . . . , mais l'art est difficile (DESTOUCHES). 15. — bon . . . livre fait le bon écolier. 16. A Waterloo un général français dit : « — garde meurt et ne se rend pas. »

II. Vocabulaire.

Apprendre les mots en (a) qui sont du masculin ou du féminin, selon le sens, et les mots en (b) qui sont sans féminin :

On dit :

(a) Un ou une camarade	Un ou une élève
Un ou une concierge	Un ou une compatriote
Un ou une enfant	Un ou une propriétaire
Un ou une locataire	Un ou une esclave
Un ou une domestique	Un ou une Russe
Un ou une malade	Un ou une artiste

(b) Cette femme est :

Cette femme est :

Un peintre distingué ;	Un excellent historien ;
Un écrivain estimé ;	Un adversaire dangereux ;
Un auteur renommé ;	Un amateur de musique ;
Un penseur profond ;	Un chef respecté ;
Un interprète élégant ;	Un professeur érudit ;
Un traducteur consciencieux ;	Un juge pénétrant ;
Un témoin véridique ;	Un censeur sévère ;
Un ange de bonté ;	Un vrai tyran ;
Un défenseur de pauvres	Un modèle de mère ;
Un vil assassin ;	Un littérateur habile ;
Le successeur de X.	Un philosophe clairvoyant ;

Jeanne d'Arc a été le vainqueur des Anglais et le sauveur de la France.

III. Phrases.

Même exercice que leçon III.

LE CORBEAU ET LE RENARD

*Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
«Hé! bonjour, monsieur le corbeau!
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ce bois.»
A ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : «Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute ;
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.»
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.*

LA FONTAINE,¹ *Fables*.

1. De quels animaux est-il question ici? 2. Où se trouvait le corbeau? 3. Qu'est-ce qui attira le renard? 4. Parla-t-il respectueusement au corbeau? 5. Quels compliments lui fit-il? 6. Le plumage du corbeau, est-il beau? Quelle est sa couleur? 7. Comment chantent les corbeaux? 8. Qu'est-ce qu'un phénix? 9. A quelle condition le corbeau pouvait-il être un phénix? 10. Ces paroles firent-ils plaisir au corbeau? 11. Pourquoi s'est-il mis à chanter? 12. Qu'a-t-il été obligé de faire pour chanter? 13. Qu'est devenu le fromage? 14. Qu'a

¹ Grand fabuliste et poète français du XVII^e siècle. Ses *Fables*, qui sont d'un charme irrésistible, sont un des chefs-d'œuvre les plus populaires de la littérature française.

fait le renard? 15. Quelle leçon donna-t-il au corbeau? 16. Quels furent les sentiments du corbeau? 17. Quelle résolution prit-il? 18. Quel est le défaut du corbeau qui lui faisait aimer la flatterie? 19. Qu'est-ce qu'un flatteur? 20. Quelle est la morale de cette fable? 21. Qui est La Fontaine?

Par quels mots ou expressions pourrait-on remplacer dans le texte les mots qui sont en italique ?

Attirer. Lui parla . . . ainsi. Chant.

LEÇON VI

I. Grammaire. Le pluriel dans les noms.

(a) Copier, en mettant au pluriel les mots en italique :

1. *L'œil* est le miroir de l'âme.
2. *Le ciel* était semé d'étoiles.
3. Socrate fut accusé de nier *le dieu* que le public adorait.
4. *L'aveu* diminua la faute.
5. *Le moineau* est un oiseau très commun dans les villes.
6. J'ai lu sur *le journal* un détail curieux sur *le bal* de l'opéra.
7. *L'œil* du chat brille la nuit.
8. *Le signal* de l'amiral ne fut pas aperçu à cause du brouillard.
9. *Un canal* est une rivière creusée par l'homme.
10. *Un éventail* est très utile en été.
11. Il a encore *son grand-père* et *sa grand-mère*.
12. On ne compatit pas facilement *au mal* qu'on n'a pas souffert.
13. La richesse des patriarches consistait surtout en *bétail*.
14. *Le dernier carnaval* n'était pas gai.

(b) Copier, en mettant au pluriel les mots entre parenthèses :

1. Les (ciel) mêmes, les (ciel) commencent à pâlir (LAMARTINE)!
2. Les paysagistes hollandais peignirent des (ciel) admirables.
3. La Provence est sous un des plus beaux (ciel) de l'Europe.
4. Les (tuyau) amènent (l'eau) des sources dans les maisons.
5. Les (tableau) du Louvre sont d'un prix inestimable.
6. La forme des (cristal) varie beaucoup.

7. Vingt (sou) valent un franc. 8. Les femmes aiment à porter des (bijou). 9. Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'(aïeul) (VOLTAIRE). 10. Les (travail) des champs fortifient le corps.

II. Vocabulaire.

Changer les mots abstraits suivants en mots concrets ayant le même radical. Exemple: *la révolution* — *le révolutionnaire*, etc.

la démocratie	l'aristocratie	la monarchie	l'anarchie
le bonheur	le malheur	la pauvreté	la richesse
la jeunesse	la vieillesse	l'enfance	l'adolescence
la paresse	le travail	la parenté	la fraternité
la morale	la navigation	la direction	l'art
l'ambassade	la bravoure	la lâcheté	le consulat

L'heureux. L'adolescent. Le travailleur. Le frère. Le navigateur.
Le brave.

III. Thème.¹

Traduire en français le texte suivant : ²

The French spirit has a strange and perhaps unique absorbent power. The French mind has probably influenced the world more deeply than any other national mind, though French material power has spread little. English influence has been spread by English deeds more than by English ideas; France has affected the world by her thought. She, also, absorbs foreigners more completely than any other nation. The United States does not make a Pole an American as quickly as the French make a Frenchman of him. Aliens receive the French imprint very soon and very deeply. . . . I have met Russians, Italians, Danes, even English people, in Paris who

¹ Les professeurs qui préféreraient faire traduire des phrases détachées permettant de revenir sur des principes de grammaire, en trouveront un certain nombre à la page 150.

² Voir lexique anglais-français, page 243.

were more French than the French. The French mind had bewitched them and changed them. Who ever heard of a Frenchman in London whom the English mind had bewitched? French-Canadians are more French than the French of to-day. The French national spirit is perhaps the strongest spirit in the world.

After L. JERROLD, *France To-day*.

LEÇON VII

I. Grammaire. Pluriel des noms propres et des noms composés.

(a) Copier en mettant au nombre convenable les mots entre parenthèses :

1. Les frères (Corneille), Pierre et Thomas, étaient des poètes français. 2. Le premier des (Bourbon) était Henri IV, le dernier, Charles X. 3. Les (Voltaire), les (Rousseau), les (Montesquieu) et les (Diderot) ont préparé la révolution française (1789) par leurs écrits hardis. 4. Le musée du Louvre possède un grand nombre de (Raphaël) et de (Rembrandt). 5. Tous les siècles ne produisent pas des (Molière), des (Racine), des (Bossuet) et des (Fénelon). 6. Les deux (Amérique) sont aussi appelées le Nouveau Monde. 7. Les (Turc) ou (Ottoman) sont des (Mahométan) ou (Islamite).

(b) Copier les phrases suivantes en les mettant au pluriel :

1. Le préfet réside dans le chef-lieu du département. 2. L'oiseau-mouche est un véritable petit chef-d'œuvre. 3. L'arc-en-ciel annonce ordinairement la fin de l'orage. 4. Le bouton-d'or est une petite fleur à feuilles jaunes. 5. Cette tragédie est un chef-d'œuvre de Racine. 6. L'avare passe la vie à compter l'argent entassé dans son coffre-fort. 7. Le timbre-poste est maintenant très recherché par les collecteurs. 8. Un long tête-à-tête avec un sot est insupportable. 9. Le gendre n'aime pas toujours la belle-mère.

II. Vocabulaire.

Changer les mots concrets suivants en mots abstraits ayant le même radical. Exemple : *l'esclave* — *l'esclavage*.

l'esclave	l'homme	le voleur	le roi
l'empereur	le héros	le joueur	le danseur
le chanteur	le poète	le musicien	l'inventeur
l'ami	le peintre	le sculpteur	le médecin
le malade	le chasseur	le pêcheur	le lutteur
le combattant	l'étudiant	le voyageur	le rival
le révolutionnaire	le lecteur	le musicien	le pauvre

L'humanité. L'empire. Le royaume. Le vol. Le jeu. Le chant.
La danse. La rivalité. Le combat. Les études.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes du même genre.

VOLTAIRE ET FRANKLIN

Pendant son séjour à Paris, Franklin demanda à saluer Voltaire, alors âgé de quatre-vingt-trois ans. Voltaire était cloué au lit par la souffrance. A l'approche de Franklin, il se souleva et dit au sage : «Soyez le bienvenu, je salue en vous un héros de l'humanité.» Franklin remercia Voltaire, puis il lui présenta son petit-fils et le pria de le bénir. Alors Voltaire, étendant ses mains amaigries sur la tête de l'enfant, prononça ces paroles : «Petit-fils de Franklin, gardez cette devise : Dieu et liberté.»

Quelques jours après cette entrevue, Voltaire put se relever et assister à une séance de l'Académie des Sciences. Franklin y assistait également. Tous les regards se tournèrent vers eux, et toutes les mains applaudirent. Lentement ils allèrent s'asseoir l'un près de l'autre et se saluèrent avec émotion ; les applaudissements redoublèrent. Les deux vieillards, du même élan, s'unirent dans un affectueux embrassement. Alors

l'enthousiasme n'eut plus de bornes. On battait des mains, on pleurait. Voltaire et Franklin pleuraient aussi. Tous ceux qui étaient là sentaient qu'en ce moment, deux grands peuples épris de la liberté se donnaient le baiser de paix dans la personne de deux hommes de génie.

CLAUDE AUGÉ.¹

1. Quand Franklin demanda-t-il à saluer Voltaire? 2. Voltaire était-il jeune? 3. Où se trouvait Voltaire? 4. Quel mouvement fit-il pour parler à Franklin? 5. Comment Voltaire salua-t-il son hôte? 6. Qui était l'enfant qui accompagnait Franklin, et que demanda Franklin à Voltaire? 7. Comment Voltaire bénit-il cet enfant? 8. Quelle devise lui proposa-t-il? 9. Quand est-ce que Voltaire put se relever? 10. A quelle cérémonie assista-t-il en même temps que Franklin? 11. Comment les deux vieillards furent-ils accueillis? 12. Où allèrent-ils s'asseoir? 13. Comment se saluèrent-ils? 14. Que devinrent les applaudissements? 15. Que firent Voltaire et Franklin d'un même élan? 16. Comment l'assistance montrait-elle son admiration? 17. Quels peuples se donnaient le baiser de paix dans la personne de Voltaire et Franklin? 18. Comment l'auteur définit-il ces deux grands peuples? 19. Faites un rapprochement entre cette anecdote et les événements de la guerre.

Faire une petite phrase avec chacun des mots suivants qui sont de la même famille.

hôte	hôtesse	hôtel	hôtelier
hôpital	hospitalité	hospitalier	

Exemple: *L'hôte de la maison a été très aimable, etc.*

¹ Grammairien français et directeur des dictionnaires Larousse.

LEÇON VIII

I. Grammaire. Formation du féminin dans les adjectifs.

Copier, en faisant accorder l'adjectif entre parenthèses avec le nom :

Une tendresse (maternel). Une action (pareil). Une couleur (vermeil). Une (gentil) figure. Une affaire (secret). Une victoire (complet). Une humeur (inquiet). Une forme (concret). La vertu est (discret). Une écriture (net). La religion (chrétien). Une forêt (épais). Une (sot) vanité. Une (bon) action. Une (gros) tête. Un (vieux) homme. Une (vieux) église. Une (beau) œuvre. Une ère (nouveau). Un (nouveau) air. Une musique (doux). Une (faux) nouvelle. Une personne (franc). Une réunion (public). L'herbe (sec). La langue (grec). Une ville (ture). Une voix (aigu). Une lecture (favori). Une imagination (vif). Une vie (régulier). Le (beau) âge n'est qu'une fleur qui passe (CHATEAUBRIAND).

II. Vocabulaire.

Remplacer le tiret par un nom propre français :

Le président —. Le ministre —. Le général —. Le roi —. L'empereur —. La reine —. L'impératrice —. Le philosophe —. Le poète —. Le poète tragique —. Le poète comique —. Le fabuliste —. Le peintre —. Le sculpteur —. Le compositeur —. Le naturaliste —. Le chimiste —. L'écrivain —. Le critique —. Le chansonnier —. L'orateur —. L'historien —. L'encyclopédiste —.

Racine. Lamartine. Descartes. Joséphine. Marie Antoinette. Clémenceau. Poincaré. Molière. Diderot. Lavissee. Gambetta. Béranger. Sainte-Beuve. Buffon. Gounod. Rodin. Millet. La Fontaine. Pasteur.

III. Rédaction.

Racontez une journée de classe quand vous étiez très jeune et n'appreniez qu'à lire et à écrire.

Le départ le matin. Rapide portrait de l'enfant que vous étiez alors (figure, joues, petit nez, cheveux). Comment vous étiez habillé. Ce que vous portiez. Comment, dans la rue, vous rencontraiez des amis. Vous venez. Vous courez vite à votre place. Le maître (l'institutrice) arrive. Un signe — silence. Une leçon de lecture. La leçon finit. C'est la récréation. Vous jouez à . . . avec . . . On rentre en classe. Une leçon d'écriture. Vous ne savez pas tenir la plume. Elle glisse Vous ne savez pas vous tenir. Le maître rectifie votre position. Midi sonne. En route pour la maison.

LEÇON IX

I. Grammaire. Formation du pluriel dans les adjectifs.

Copier, en faisant accorder l'adjectif entre parenthèses avec le nom :

1. Les fleurs de l'aubépine sont (blanc et odorant). 2. Les grands poètes comme les grands musiciens sont doués d'une imagination (créateur). 3. L'aigle s'élève dans le ciel avec une force et une vitesse (prodigieux). 4. Au printemps, les matinées sont encore (frais). 5. Les terres (sec) et (sablonneux) donnent souvent d'excellents produits. 6. Les personnes douées d'une sensibilité (excessif) sont (sujet) à de (grand) chagrins. 7. L'étude des langues exige un travail et une application (continuel). 8. Les épines des roses sont (long et fort). 9. Le printemps nous apporte de (délicieux) senteurs, de (nouveau) fleurs et les (harmonieux) chants des oiseaux. 10. Toute énergie se perd dans une (mou) passion. 11. Ne vous laissez pas séduire par une (faux) apparence. 12. Le pain est le meilleur de tous les aliments (végétal). 13. Les peuples (oriental) sont sobres et hospitaliers. 14. Les intérêts (national) exigent que chacun fasse son devoir. 15. Les conseils (municipal) règlent les affaires de la commune. 16. L'oranger borde les rivages (méridional) de l'Europe.

17. Des événements (fatal). 18. Des sons (final). 19. Des combats (naval). 20. Le lieu et l'air (natal).

II. Vocabulaire.

Comment appelle-t-on :

Un élève qui garde le silence? Qui apprend volontiers? Qui a l'habitude de se lever de bonne heure? Qui salue poliment? Qui aime à faire l'aumône? Qui parle respectueusement? Qui souffre sans se plaindre? Qui témoigne du respect à qui il en doit? Qui a une volonté obstinée? Qui aime trop les bons mets? Qui court après les nouvelles? Qui répond grossièrement? Qui se dispute volontiers? Qui a une trop bonne opinion de soi-même? Qui a l'habitude de se moquer? Qui s'abandonne à des rêveries? Qui a l'habitude de bouder ses amis? Qui fait du tapage? Qui a des mouvements brusques? Qui est capable de concevoir vite et bien?

Matinal.¹ Charitable. Intelligent. Patient. Respectueux. Moqueur. Entêté. Gourmet. Boudeur. Curieux. Tapageur. Disputeur.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes du même genre.

SOYEZ RECONNAISSANTS À VOS MAÎTRES

J'ai été élève pendant sept ans chez des hommes qui se donnent des peines gratuites et infatigables à former l'esprit et les mœurs de la jeunesse. Depuis quand veut-on que l'on soit sans reconnaissance pour ses maîtres? Quoi! il sera dans la nature de l'homme de revoir avec plaisir une maison où l'on est né, un village que l'on a habité, et il ne serait pas dans notre cœur d'aimer ceux qui ont pris un soin généreux de nos premières années, d'aimer nos maîtres dévoués! Je ne saurais, pour moi, être ingrat envers les miens qui m'ont inspiré le goût des belles-

¹ Le mot *matineux* n'est pas d'un usage courant.

lettres, qui feront pour moi, jusqu'au tombeau, la consolation de ma vie ; aussi jusqu'à mon dernier jour, je leur garderai une éternelle reconnaissance.

VOLTAIRE.¹

1. Pendant combien de temps l'auteur a-t-il été élève ?
2. Ses professeurs se donnaient-ils beaucoup de peines ?
3. Dans quel but faisaient-ils tant d'efforts ?
4. Pourquoi dit-il que les peines de ses maîtres étaient « gratuites » ?
5. Quel engagement prend-il à leur égard ?
6. Qu'est-ce que vous en pensez ?
7. Quelle comparaison fait-il pour montrer que nous ne pouvons manquer d'avoir de la reconnaissance à nos maîtres ?
8. Est-il naturel d'aimer nos maîtres ?
9. Qu'ont-ils fait pour nous quand nous étions jeunes ?
10. Quel goût les maîtres de Voltaire lui ont-ils donné ?
11. Quelle place tiendront-ils dans sa vie ?
12. Que dit-il des belles-lettres ?
13. Quel est le sentiment que Voltaire n'éprouvera jamais à l'égard de ses maîtres ?
14. Quel genre de reconnaissance leur portera-t-il ?
15. La leur portera-t-il longtemps ?
16. Les élèves comprennent-ils toujours ce qu'ils doivent à leurs maîtres ?
17. Quand le comprendront-ils ?
18. Qui est Voltaire ?
19. A quelle époque vivait-il ?
20. Avez-vous lu quelque chose de lui en français ou en anglais ?

A l'aide des consonnes qui les suivent (les voyelles ont été supprimées), trouver quelques mots de la même famille que les mots suivants : *fatiguer*, f . t . g . . , f . t . g . nt . . , nf . t . g . bl . ; *reconnaissance*, r . c . nn . . tr . , r . c . nn . . ss . nt ; *nature*,

¹ Philosophe et poète français du XVIII^e siècle. Parmi ses principaux ouvrages en prose, citons : le *Siècle de Louis XIV*, l'*Histoire de Charles XII*, le *Dictionnaire philosophique*, et l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*. Il a fait, en outre, un poème épique : la *Henriade*, et un grand nombre de tragédies dont la meilleure est *Zaïre*. Le génie de Voltaire domine tout le XVIII^e siècle ; il fut, avec J.-J. Rousseau, un des précurseurs de la Révolution française.

n . t . r . l , n . t . r . l l . m . nt ; *homme*, h . m . . n , h . m . . n . -
 m . nt . , h . m . n . t . , h . m . n . t . . r . ; *habiter*, h . b . t . t . n ,
 h . b . t . nt , h . b . t . bl . ; *soin*, s . . gn . r , s . . gn . . x ,
 s . . gn . . s . m . nt ; *aimer*, . m . . r , . . m . bl . , . . m . nt ,
 . m . . r . . x , . m . . r . . s . m . nt .

LEÇON X

I. Grammaire. Adjectifs possessifs.

Remplacer le tiret par le mot convenable :

1. Le chien aime — maître.
2. Les élèves sont partis en excursion chacun portant — bagage.
3. Ils ont agi chacun selon — intérêts et non selon — devoir.
4. Chacun parle de — droits et point de — devoirs.
5. Les hommes prétendent avoir chacun — opinion, mais la grande majorité n'a, en réalité, que celle des autres.
6. J'ai mal à — tête.
7. Mon frère a mal — yeux.
8. En tombant, l'aviateur s'est cassé — bras droit.
9. Un chien hargneux a toujours — oreille déchirée (PROVERBE).
10. Les deux garçons batailleurs se sont pris par — cheveux.
11. L'enfant s'est blessé à — main.
12. Les peuples barbares crevaient — yeux à leurs prisonniers.
13. Beaucoup d'enfants ont la mauvaise habitude de se ronger — ongles.
14. Les compositeurs d'imprimerie ont souvent — yeux fatigués.
15. Les jeunes artistes italiens qu'on voit à Paris portent souvent — cheveux longs.
16. Il faut recommander aux enfants de se laver — mains avant de se mettre à table.
17. Corrigez-vous de vos défauts et fermez — yeux sur ceux des autres.
18. Dès que l'orateur a ouvert — bouche, tout le monde se tut.
19. La mort bouche — oreilles et nous laisse crier.
20. Quand notre conscience est tranquille, nous marchons — tête levée.
21. Ils se jetèrent, — poing levé, sur leurs ennemis.
22. Je ne peux pas sortir ; je n'ai pas fait — barbe.

II. Vocabulaire.

Comment appelle-t-on un homme :

Qui aime la guerre? Qui aime la paix? Qui travaille beaucoup et aime à travailler? Qui ne fait rien? Qui aime à vivre dans la solitude? Qui recherche la société? Qui a de la gaieté et est disposé à rire? Qui est porté à la tristesse et rit rarement? Qui a de l'adresse? Qui n'en a pas? Qui a de l'amour pour quelqu'un? Qui montre de la charité envers son prochain? Qui montre de l'audace dans ses actions? Qui laisse voir qu'il a plus de mérite que les autres? Qui est connu et vanté partout? Qui mérite d'être aimé? Qui mange et boit avec modération? Qui est gracieux dans ses discours et dans ses manières? Qui est désagréable à la vue? Qui a des sentiments nobles et donne toujours avec libéralité? Qui professe des opinions libérales? Qui est dénué de jugement et d'esprit? Qui est capable de concevoir vite et bien? Qui a une constitution débile? Qui a beaucoup de vigueur? Qui se défie de tout et de tous? Qui croit facilement? Qui vient toujours à l'heure convenue? Qui est toujours régulier et ponctuel? Qui a une trop bonne opinion de lui?

Belliqueux. Pacifique. Sociable. Solitaire. Adroit. Orgueilleux. Sobre. Généreux. Distingué. Sot. Crédule. Présomptueux. Soupçonneux.

III. Idées contraires.

Former une proposition qui soit le contraire de la proposition donnée. Écrire : *L'oisiveté allonge le temps*, etc.

1. Le travail abrège le temps. 2. En été on est heureux de trouver de l'ombre. 3. Celui qui sait borner ses désirs est toujours riche. 4. Souvenez-vous des bienfaits que vous avez reçus. 5. Le travail nous apporte la santé. 6. L'application et la bonne volonté rendent les études faciles, agréables et productives. 7. On loue la modestie du savant. 8. Le malheur amène la tristesse dans le cœur de l'homme. 9. Parler

beaucoup, réfléchir peu est la preuve d'un esprit étroit et superficiel. 10. L'hypocrite n'est aimé de personne. 11. Heureux, nous nous rappelons avec plaisir nos malheurs passés. 12. Les épis de blé qui lèvent la tête sont vides. 13. Le pauvre vend le nécessaire. 14. L'orgueil recherche l'éloge. 15. Le bonheur rajeunit. 16. Un homme bien élevé est poli et affable. 17. Les bonnes actions cachées sont les plus estimables :

Abréger — allonger. Superficiel — profond. Louer — blâmer. L'hypocrite — l'homme franc. Le plaisir — le déplaisir, le regret. L'orgueil — la modestie. Vide — plein. Rajeunir — vieillir. Affable — bourru. Cacher — exposer. Estimable — méprisable.

LEÇON XI

I. Grammaire. *Vingt. Cent. Mille. Nu. Demi.*

Copier, en faisant accorder les mots et les chiffres entre parenthèses avec le nom correspondant :

1. C'est une charge bien pesante que celle de (80) ans (QUINAULT). 2. Avant la guerre, la France se divisait en (86) départements ; maintenant elle en a (89). 3. Charlemagne fut couronné empereur en (800). 4. Madame Sarah Bernhardt est née en (1844). 5. L'horloge de la cathédrale de Strasbourg est réglée pour (1000) ans. 6. On appelle (1001) Nuits un recueil de contes arabes. 7. Il existe plus de (3000) espèces d'insectes. 8. Au lieu de (1000) on écrit ordinairement (1000) dans la date des années : par exemple, l'an (1918). 9. Diogène, le philosophe grec, marchait (nu)-tête et (nu)-pieds. 10. En été, les paysans russes ont les pieds (nu) et la tête (nu). 11. Dans quelques contrées africaines les grands seigneurs ne paraissent à la cour que (nu)-pieds. 12. Les pèlerins voyageaient (nu)-pieds et tête (nu). 13. Mercure est dix fois et (demi) plus petit que la terre. 14. Les (demi) savants sont plus dangereux que les ignorants. 15. Les belles-du-jour ne durent qu'une

(demi) journée. 16. La plupart des horloges sonnent les heures, les quarts et les (demi). 17. Deux (demi) font un entier.

II. Vocabulaire.

Remplacer le complément de chaque nom par un adjectif dérivé de ce complément. Exemple: *acte de héros — acte héroïque.*

Un air de malade. Le militarisme de l'Europe. La fête de la nation. Un acte de courage. Une force de colosse. La garde de la république. Le conseil d'un ami. Un homme de dévouement. Une société de musique. La monnaie de France. Une soirée de danses. Les forêts de l'Amérique. Un ordre du roi. Un temps d'orage. Un ciel de nuages. La vie de l'homme. L'école de la commune. Une épreuve de photographie. Une expression du peuple. Le soleil du matin. Une mode de Paris. Un cœur de femme. Un chant de guerre. Une fleur des champs.

Maladif. Dévoué. Dansante. Orageux. Nuageux. Communale. Populaire. Féminin. Guerrier. Champêtre.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

IDYLLE SUR LA PAIX

Un plein repos favorise vos vœux :
 Peuples, chantez la Paix, qui vous rend tous heureux.
 Charmante Paix, *délices* de la terre,
 Fille du ciel et mère des plaisirs,
 Tu reviens *combler* nos désirs ;
 Tu *bannis* la terreur et les tristes soupirs,
 Malheureux enfants de la guerre.
 Tu rends le fils à sa tremblante mère ;
 Par toi la jeune *épouse* espère

D'être longtemps unie à son *époux* aimé.

De ton retour le *laboureur* charmé

Ne craint plus désormais qu'une main étrangère

Moissonne avant le temps le champ qu'il a semé.

Tu *pares* nos jardins d'une grâce nouvelle ;

Tu rends le jour plus pur, et la terre plus belle.

RACINE.¹

1. Qu'est-ce qui favorise les vœux des peuples? 2. Qu'est-ce que les peuples doivent chanter? 3. Pourquoi? 4. La terre aime-t-elle la Paix? 5. De qui la Paix est-elle fille? 6. De qui est-elle mère? 7. Qui sont les enfants de la guerre? 8. A quoi la Paix les condamne-t-elle? 9. A qui la Paix rend-elle le fils? 10. Qui rend-elle à l'épouse? 11. Le laboureur est-il heureux de voir revenir la Paix? 12. Qu'est-ce qui n'arrivera plus à son champ? 13. Quel travail le laboureur a-t-il fait dans son champ? 14. Comment la Paix transforme-t-elle les jardins? 15. Quel changement apporte-t-elle dans le jour? 16. La terre tout entière est-elle changée? 17. A quelle époque vivait Racine? 18. Sous quelle forme a-t-il écrit ses œuvres? 19. Trouver un synonyme à chacun des mots en italique.

LEÇON XII

I. Grammaire. *Chaque. Chacun. Même.*

Copier, en remplaçant le tiret par le mot convenable :

1. Les États de l'Amérique du Nord ont — une constitution particulière.
2. Soyez bon pour tous et vous serez aimé de —.
3. A — jour suffit sa peine.
4. La terre rajeunit — année au printemps.
5. Dans la vie — moment est précieux.
6. Les

¹ Le plus parfait des poètes tragiques français (1639-1699). Il a écrit une comédie *Les Plaideurs* et de nombreuses tragédies dont les meilleures sont probablement : *Andromaque*, *Britannicus*, *Phèdre* et *Athalie*.

— livres lus à différents âges ne donnent pas les — impressions.
 7. Les — remèdes produisent souvent des effets bien différents.
 8. Un homme réfléchi ne commet pas deux fois la — faute.
 9. Les ennemis de la France eux — l'estiment. 10. Quand on cite un auteur, il faut répéter les mots — dont il s'est servi.
 11. Si vous voulez être bien servi, soyez vous — vos propres serviteurs. 12. On fait souvent vanité des passions — les plus criminelles (LA ROCHEFOUCAULD). 13. Les hommes les plus intelligents — ont souvent besoin de conseils. 14. L'ignorance des mots tient souvent à l'ignorance des choses —.
 15. Les vieillards, les femmes, les enfants — s'armèrent contre l'ennemi. 16. Les mères aiment — les défauts de leurs enfants.

II. Vocabulaire.

Donner le contraire des adjectifs en italique :

Une vie <i>dure</i>	Du vin <i>blanc</i>
Un cœur <i>dur</i>	Du linge <i>blanc</i>
Un travail <i>dur</i>	Du papier <i>blanc</i>
Avoir l'oreille <i>dure</i>	Du sel <i>blanc</i>
Un lit <i>dur</i> .	De la viande <i>blanche</i>
L'histoire <i>ancienne</i>	Une arme <i>blanche</i>
Une mode <i>ancienne</i>	Un cœur <i>froid</i>
Une date <i>ancienne</i>	Un temps <i>froid</i>
Une rose <i>fraîche</i>	Un accueil <i>froid</i>
Du pain <i>frais</i>	Un chemin <i>sûr</i>
Du beurre <i>frais</i>	Une entreprise <i>sûre</i>
Un vent <i>frais</i>	Une imagination <i>vive</i>
Une armée <i>fraîche</i>	Une lumière <i>vive</i>
Du pain <i>blanc</i>	Un enfant <i>vif</i>

Sensible, doux, fin, facile, mou. Nouveau, moderne ou contemporain, récent. Rassis, fané, chaud, rance, fatigué. Sale, rouge, bis, écrit, à feu, rouge ou noir, gris. Tendre ou sensible, chaleureux, chaud. Incertain, dangereux. Indolent, doux, lent.

III. Lettre.

Écrivez une lettre au Directeur du Bureau des Renseignements de l'Université de Paris, à la Sorbonne. Vous joignez à la lettre 25c.¹ en timbres-poste (coupon postal international) et vous priez le destinataire de bien vouloir vous envoyer le «Livret de l'Étudiant.» Vous êtes diplômé d'une «high school» reconnue par l'État ; vous avez passé deux ans à la Faculté des Lettres de l'Université de . . . et vous voulez savoir si le Ministre de l'Instruction Publique vous accorderait l'équivalence du Baccalauréat, qui est indispensable à quiconque veut s'inscrire dans une université de France. Vous seriez heureux aussi de savoir si la vie à Paris est chère et si le Bureau des Renseignements pourrait vous recommander quelque bonne famille qui consentirait à vous recevoir comme pensionnaire. Vous voudriez aussi prendre des leçons particulières de conversation et de prononciation et vous seriez content de savoir combien celles-ci se payent. Vous écrirez : «Monsieur le Directeur,» et vous signerez : «Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments respectueux.»

LEÇON XIII

I. Grammaire. *Quelque, quel que, aucun, nul, etc.*

Copier, en remplaçant le tiret par le mot convenable :

1. La liberté est un si grand bien qu'elle vaut — sacrifices de notre part. 2. Ceux qui prêchent la vertu doivent au moins en donner — exemples. 3. Il y a du mérite sans élévation, mais il n'y a pas d'élévations sans — mérite (LA ROCHEFOUCAULD). 4. La Russie a perdu — sept millions d'hommes dans la guerre. 5. — soient vos talents, — soient vos richesses, — soit votre situation sociale, ne négligez pas de vous créer — vrais amis. 6. — heureusement doués que nous soyons, nous ne devons pas en tirer vanité. 7. — puissants et riches que

¹ 25 centimes = 5 cents.

soient les hommes, ils n'en sont pas moins sujets à des malheurs. 8. La beauté — elle soit ne vaut pas un bon esprit. 9. Le bien est bien en lui-même ; il doit être accompli — soient les conséquences (V. COUSIN). 10. Je ne sais — auteur a dit cela. 11. — soient nos doutes philosophiques, nous sommes bien obligés d'agir dans la vie comme si nous ne doutions pas. 12. — chemin de fleurs ne conduit à la gloire (LA FONTAINE). 13. — fleur n'est plus jolie que certaines feuilles en automne. 14. Toutes les jouissances sont toujours précédées d'un travail —. 15. Une injustice — soufferte par un citoyen retombe sur la tête de tous (MME. DE STAËL). 16. — n'est content de son sort ni mécontent de son esprit. 17. — âge a ses plaisirs, — état a ses charmes (DELILLE).

II. Vocabulaire.

Donnez l'antonyme des adjectifs en italique :

Le code <i>civil</i>	Une rue <i>morte</i>
Une loi <i>civile</i>	Une langue <i>morte</i>
Un mariage <i>civil</i>	Une prairie <i>naturelle</i>
Une guerre <i>civile</i>	Un style <i>naturel</i>
Un fil <i>fin</i>	Une mort <i>naturelle</i>
Un goût <i>fin</i>	Un enfant <i>naturel</i>
Une oreille <i>fine</i>	Un charbon <i>ardent</i>
Un esprit <i>grave</i>	Un soleil <i>ardent</i>
Une voix <i>grave</i>	Un travailleur <i>ardent</i>
Une maladie <i>grave</i>	Un homme <i>mûr</i>
Un corps <i>mobile</i>	Un fruit <i>mûr</i>
Une personne <i>mobile</i>	
Un teint <i>pâle</i>	Une santé <i>délicate</i>
Un bleu <i>pâle</i>	Un met <i>délicat</i>

Religieux, militaire, pénal, étrangère. Dur, gros, délicat. Doux, léger, aigu. Fixe, constante. Foncé, rose. Animée, vivante. Violente, artificielle, emphatique, légitime. Mou ou apathique, froid, éteint. Vert, jeune. Grossier, robuste.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

LE PLAISIR DE DIRE DES VERS

A la campagne, l'été, je m'en vais tous les jours, à travers bois, pendant plusieurs heures, courant non pas comme le naturaliste ou l'herborisateur après des papillons ou des plantes, mais après des intonations : je vais récitant, apprenant des vers, essayant de leur donner leur accent vrai. Combien grand est le plaisir de ces courses, vous ne pouvez vous le figurer ! rien ne se marie mieux aux beaux paysages que les beaux vers ; ils sont, eux aussi, des oiseaux du ciel, et, quand ils chantent sous les branches, ils font très bien leur partie avec les chanteurs ailés ! Aussi, quand je reviens le soir, la mémoire pleine de mon mélodieux butin, et me répétant à demi-voix, tout en redescendant vers ma maison, quelques belles strophes que je me suis bien apprises, je me sens aussi fier que le chasseur qui rentre avec son carnier tout chargé de gibier . . . Que dis-je, aussi fier ? mille fois davantage ! car, que fait le chasseur ? Il tue ! Que fait le naturaliste ? Il tue ! Que fait l'herborisateur ? Il dessèche. Que fait le lecteur ? Il ranime ! Au lieu d'éteindre la voix dans les gosiers les plus harmonieux, au lieu de frapper de mort les créatures les plus élégantes, il rend la vie de la parole aux créations les plus pures, aux pensées les plus sublimes, il ressuscite des immortels.

ERNEST LEGOUVÉ.¹

1. Où l'auteur s'en va-t-il chaque jour ? 2. Reste-t-il longtemps parti ? 3. Que cherche le naturaliste à la campagne ? 4. Que cherche l'herborisateur ? 5. L'auteur fait-il les mêmes recherches ? 6. Qu'apprend-il en se promenant ? 7. Com-

¹ Poète, romancier et auteur dramatique français (1807-1903) : *L'Art de la lecture, les Pères et les Enfants*, etc.

ment essaye-t-il de réciter ce qu'il apprend? 8. L'auteur aime-t-il ces courses? 9. Qu'est-ce qui accompagne bien les beaux vers? 10. Qu'est-ce que l'auteur rapporte dans sa mémoire? 11. Que répète-t-il à demi-voix? 12. Quand répète-t-il cela? 13. Qu'est-ce que le chasseur rapporte dans son carnier? 14. L'auteur est-il aussi fier que le chasseur? 15. Pourquoi l'auteur est-il plus fier que le chasseur, et que le naturaliste? 16. Quelle est la supériorité du lecteur? 17. Où le chasseur et le naturaliste éteignent-ils la voix? 18. Qui frappent-ils de mort? 19. Quelle est l'influence du lecteur sur les pensées et les créations?

A l'aide du texte, trouver le contraire des mots et des expressions suivants :

À la ville faux le matin vide moins ranimer mortel
Que signifient *chanteurs ailés*? *Éteindre la voix*?

LEÇON XIV

I. Grammaire. *Tout*.

Copier en remplaçant le tiret par la forme appropriée de *tout*:

1. Honorons la mémoire de — ceux qui sont morts pour l'humanité. 2. — pensée coupable, — action criminelle entraîne après elle des désordres et des malheurs. 3. L'espérance, — trompeuse qu'elle est, adoucit notre vie. 4. Nous sommes souvent — étonnés à la vue des miracles qu'elle accomplit. 5. — corrompues que sont les mœurs, le vice n'a pas perdu — honte. 6. La valeur, — héroïque qu'elle est, ne suffit pas pour faire des héros (MASSILLON). 7. La seconde partie de la vie se passe souvent — entière à regretter la première. 8. La Seine coule — doucement, tandis que la Rhône «court comme un taureau» (MICHELET). 9. — Paris descendait dans la rue pour contempler les combats aériens. 10. La fortune rend

les hommes — autres. 11. La joie de donner est — autre que celle de recevoir. 12. On voit à Paris beaucoup de choses qui ont défaut dans — autre capitale. 13. A Château-Thierry les soldats américains furent — feu et — ardeur. 14. Dans les pays du Nord on trouve des loups — blancs et — noirs (BUFFON). 15. Quand Viviani parlait au sénat américain les sénateurs étaient — yeux et — oreilles. 16. Avant la guerre les Français furent — soldats. 17. — homme de courage est homme de parole.

II. Vocabulaire.

Indiquer les adjectifs qui dérivent des noms suivants :

l'histoire	la fable	le roman
la poésie	le drame	la tragédie
la musique	l'art	les mathématiques
la géographie	la société	la philosophie
la chimie	la littérature	la loi
la médecine	la psychologie	la pédagogie
la classe	le progrès	la victoire
le soin	la liberté	la fraternité

Fabuleux. Littéraire. Légal. Médical. Soigneux. Fraternel.

III. Thème.

Traduire en français le texte suivant : ¹

The critical faculty of the French is very highly developed. In writing poetry the Frenchman is often embarrassed by his own ruthless seeking for faults of versification, rules of prosody, etc. A *faute de français* is in his eyes so heinous a crime that it spoils all the enjoyment that is usually found in creation. I have often heard Frenchmen declare that even in prose the idea is nothing, form alone is everything, and there can be no real idea of any value without perfect form of expression.

¹ Voir notes, page 13.

Some go so far as to declare that they prefer a commonplace idea well expressed to a great idea badly expressed. They have an almost exaggerated love of pure literary form, and French writers give themselves endless pains to attain to this perfection.

Whatever may be the ideas a French writer puts in his writings, one is always sure that those are expressed in the most perfect style. After CLAIRE DE PRATZ, *France from Within*.

LEÇON XV

I. Grammaire. Adjectifs de couleur. Adjectifs pris adverbialement.

Écrire correctement les phrases suivantes, en supprimant les parenthèses :

(a) 1. J.-J. Rousseau portait presque toujours des habits (gris clair). 2. Des étoffes (rose tendre) se fanent plus facilement que les étoffes (jaune paille). 3. Le cri des perroquets (gris perle) est moins désagréable que celui des autres espèces. 4. J'aime le mieux les étoffes (rose), (noisette) ou (marron). 5. Néron avait les yeux (bleu foncé) et les cheveux (châtain clair). 6. Le cotinga a les plumes (rouge cramoisi), (bleu clair) et (jaune orangé) avec des reflets (vert doré) (BUFFON).

(b) 7. A Verdun, les Français tinrent (ferme). 8. J'aime toutes les fleurs mais surtout celles qui sentent (bon). 9. Les moineaux ne s'élèvent pas bien (haut). 10. Il est inconvenant de parler (bas) à l'oreille en société. 11. Les guerres, même victorieuses, coûtent toujours trop (cher). 12. Que de gens raisonnent (faux) ! 13. Ces livres me sont (cher) ; ils me coûtent (cher). 14. A Saint-Mihiel les Américains frappèrent (fort). 15. Les mathématiques nous habituent à raisonner (juste). 16. Un homme obligé de se tenir (droit) trouve que la plus belle attitude est d'être assis. 17. Les

enfants parlent (haut). 18. Ils commencent à voir (clair) dans cette affaire.

II. Vocabulaire.

Donner l'antonyme des adjectifs en italique :

Un sommeil <i>profond</i>	Une humeur <i>noire</i>
Un esprit <i>profond</i>	De l'encre <i>noire</i>
Un bleu <i>profond</i>	La race <i>noire</i>
Une ligne <i>droite</i>	Un cachot <i>noir</i>
La main <i>droite</i>	Un nom <i>commun</i>
Un angle <i>droit</i>	Des manières <i>communes</i>
Un dos <i>droit</i>	Un homme <i>grossier</i>
Un mur <i>droit</i>	Une étoffe <i>grossière</i>
Un col <i>droit</i>	Un spectacle <i>gratuit</i>
Un rayon <i>droit</i>	Une injure <i>gratuite</i>
Un sentier <i>droit</i>	
Le sens <i>propre</i>	Une langue <i>épaisse</i>
Un cahier <i>propre</i>	Une planche <i>épaisse</i>
Des joues <i>creuses</i>	Une soupe <i>épaisse</i>
Une assiette <i>creuse</i>	Du drap <i>épais</i>

Pâle, léger, superficiel. Aigu *ou* obtus, gauche, courbe *ou* brisé, voûté, rabattu, incliné, sinueux, oblique. Sale, commun. Plat, plein. Clair, jaune *ou* blanc, rouge *ou* bleu, gai. Propre, distingué. Fin, poli. Mérité, payant. Mince, clair, propre, fin.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

DE L'ÉTUDE DES MOTS

Il faut prendre l'habitude de regarder les mots avec une grande intensité d'attention et de vous assurer de leur sens, syllabe par syllabe, je dirais même lettre par lettre. Un homme

bien élevé peut ne pas connaître beaucoup de langues ; il peut ne savoir parler que la sienne ; il peut n'avoir lu que très peu de livres. Mais quelque langue qu'il connaisse, il la connaît de façon précise ; quelque mot qu'il prononce, il le prononce exactement. Une personne sans éducation peut savoir de mémoire beaucoup de langues et les parler toutes et pourtant ne pas savoir véritablement un mot d'aucune, — pas même un mot de la sienne propre. Un marin d'intelligence et de bon sens ordinaire pourra se tirer d'affaire à terre dans la plupart des ports ; pourtant il n'a qu'à prononcer une phrase dans une langue quelconque pour être reconnu comme illettré ; de même l'accent, la tournure d'une seule phrase dénotera immédiatement un homme instruit. Et ceci est si fortement senti, si définitivement admis par les personnes bien élevées qu'un accent mis à faux ou une syllabe manquée suffit dans le commerce de toute nation civilisée pour assigner à un homme un certain rang d'infériorité d'où il ne s'élèvera jamais.

RUSKIN.¹

1. De quoi faut-il s'assurer en lisant un texte ? 2. Suffit-il d'un sens général des mots, ou faut-il chercher leur sens précis ? 3. Comment peut-on y arriver ? En les décomposant ne le trouve-t-on pas plus facilement ? 4. Un homme bien élevé connaît-il toujours plusieurs langues ? 5. Cette personne a-t-elle toujours lu beaucoup de livres ? 6. De quelle façon connaît-elle toute langue qu'elle parle ? 7. Comment faut-il prononcer les mots ? 8. N'y a-t-il que les gens instruits qui parlent plusieurs langues ? 9. Quelle est la faculté qui joue un grand rôle dans cette étude ? 10. Quelle est la différence entre parler une langue et la connaître ? 11. Connaît-on toujours sa propre langue ? 12. Que veut dire *se tirer d'affaire* ? 13. Qu'est-ce qui distingue une personne instruite ? 14. Est-ce que ces distinctions sont faites facilement ? 15. Que veut dire

¹ Critique d'art, sociologue et écrivain anglais (1819-1900).

le mot *commerce* dans le texte ci-dessus? 16. Une fois classé ainsi dans un certain rang d'infériorité, est-il facile de s'en élever? 17. D'après ce morceau, voyez-vous l'importance du sens exact des mots? 18. Y fait-on en général assez attention? 19. Se donne-t-on toujours la peine de chercher le mot propre? 20. N'est-ce pas une habitude qu'il faut prendre très tôt? 21. Que veut dire *mis à faux*?

Trouver un nom de la même famille que chacun des mots suivants :

véritablement instruit marin

Composer une petite phrase avec chacun des mots suivants.
Exemple: *Ce brave semble ne connaître aucun danger.*

connaître connaissant connaissance connaisseur
reconnaissance reconnaissant reconnaissable

LEÇON XVI

I. Grammaire. Prépositions liant l'adjectif à son complément.¹

Remplacer le tiret par le mot convenable :

1. Il est difficile à un sac vide — se tenir debout (B. FRANKLIN).
2. C'est plus difficile — faire que — dire. 3. Il est aisé — critiquer un auteur, mais il est plus difficile — l'apprécier à sa juste valeur. 4. Il (he) est difficile — conduire. 5. Il est difficile — le conduire. 6. Il est agréable — vivre avec ses amis. 7. C'est un spectacle agréable — voir. 8. L'enfance est apte — apprendre (J.-J. ROUSSEAU). 9. Soyez respectueux — les vieillards. 10. La vérité est toujours utile — la société. 11. L'ouvrage dont je vous ai parlé est antérieur — celui dont vous parlez. 12. Il faut tâcher d'être supérieur — événements. 13. Je suis heureux — vous revoir ; j'étais inquiet — ne pas

¹ Voir *Grammaire*.

recevoir de vos nouvelles. 14. Montrez-vous reconnaissants — bienfaits que vous avez reçus. 15. Soyez fidèles — l'honneur, et ne soyez pas prompt — vous décourager. 16. Les populations modernes sont avides — égalité et — liberté. 17. Les rois sont accoutumés — la flatterie (BOSSUET). 18. Le plus lent — promettre est toujours le plus fidèle — tenir. 19. Soyez jaloux — votre honneur. 20. Lorsque notre âme est pleine — sentiments, nos discours sont pleins — intérêt (VAUVENARGUES).

II. Vocabulaire.

Avec les noms suivants, former des adjectifs terminés en *aire* ou *al*:

la fin	la loyauté	le cœur	un consul
une école	le soleil	la musique	une lettre
la solitude	la volonté	un angle	un monument
l'origine	un mur	la nécessité	un verbe
la médecine	un patron	une machine	le matin
la témérité	un département	un exemple	la littérature

Cordial. Consulaire. Scolaire. Solaire. Littéral. Solitaire. Angulaire. Mural. Téméraire. Départemental. Exemple. Littéraire.

III. Rédaction.

Donnez la description d'un orage sous la forme d'un récit :

Vous êtes en promenade. La température. L'air, chargé de . . . , est lourd. On respire (comment). Pas de bruit. Un silence formidable. Les oiseaux . . . On entend des gémissements sourds. Le ciel gris est traversé par des lueurs rouges. Le temps s'assombrit. L'orage éclate. Les éclairs. Le tonnerre retentit. L'écho. La pluie commence à tomber. Que faire? Le vent coupe la respiration. Il faut courir vers . . . Un violent coup de tonnerre. Un chêne craque. Crainte et émotion. Enfin la pluie cesse. L'orage est passé. Vous êtes mouillé. Le soleil reparaît. La nature rit. Vous rentrez heureux et content.

LEÇON XVII

I. Grammaire. Prépositions liant l'adjectif à son complément (Suite).

Remplacer le tiret par le mot convenable :

1. Les hommes sont plus sensibles — l'estime que — l'amitié.
2. La sévérité n'est point incompatible — la bonté.
3. L'homme n'est pas naturellement enclin — mal. 4. La femme est propre — tous les travaux de l'esprit (E. ABOUT).
5. Nul n'est content — son sort ni mécontent — son esprit.
6. La haine est contraire — la morale chrétienne. 7. Les Athéniens étaient habiles — les arts de la paix. 8. Apprenez les connaissances indispensables — l'homme. 9. Le sage est économe — temps. 10. L'Amérique est fertile — forêts. 11. Chacun est responsable — ses actions. 12. Un journal qui est capable — mentir ne vaut pas la peine — être lu. 13. Ces terres sont trop voisines — grand chemin. 14. Il est susceptible — faire cela. 15. Il faut se faire aimer, car les hommes ne sont justes que — ceux qu'ils aiment (JOUBERT). 16. La haine est étrangère — certains cœurs. 17. Les richesses ne sont pas toujours dans les mains qui sont dignes — en jouir. 18. Bien qu'il soit riche — millions, il est aussi riche — vertu. 19. Le cœur est expert — tromperie. 20. Les passions sont presque toutes également funestes — la santé (MME DE STAËL).

Habile *dans les*. Économe *de*. Susceptible *de*. Riche *à millions*. Riche *en vertu*.

II. Vocabulaire.

Dans les expressions suivantes remplacer la définition par l'adjectif dont elle tient la place :

1. Une côte où l'on ne peut aborder. 2. Une chose qu'on ne peut concevoir. 3. Une explication qu'on ne peut comprendre. 4. Une couleur qu'on ne peut définir. 5. Un caractère qu'on

ne peut dompter. 6. Une volonté qu'on ne peut ébranler. 7. Un livre dont on ne peut se dispenser. 8. Un homme qui ne sait pas lire. 9. Une nouvelle qu'on ne peut pas croire. 10. Une maladie qui ne peut être guérie. 11. Un nombre qu'on ne peut calculer. 12. Une proposition qu'on ne peut accepter. 13. Une prétention qu'on ne saurait admettre. 14. Des choses qu'on ne voit pas. 15. Une montagne dont l'accès est impossible. 16. Des fleurs qui ne meurent jamais. 17. Un projet qui ne peut se réaliser. 18. Une gloire qui ne saurait périr. 19. Un critique qui est sans pitié. 20. Une forteresse qui ne peut être prise. 21. Un événement qui n'a point de probabilité. 22. Une mère qui ne peut être consolée. 23. Un témoignage qui ne peut être réfuté. 24. Un écolier qui ne mérite point de reproche. 25. Un enfant qui n'est pas responsable.

Inabordable. Inconcevable. Inébranlable. Illettré. Immortel. Impérissable. Imprenable. Irréprochable.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

LES DEUX CORTÈGES

Deux cortèges se sont rencontrés à l'église.

L'un est morne ; il conduit le cercueil d'un enfant ;

Une femme le suit, presque folle, étouffant

Dans sa poitrine *en feu* le sanglot qui la brise.

L'autre, c'est un baptême ; — au bras qui le défend

Un nourrisson gazouille une note *indécise* ;

Sa mère, lui tendant le doux sein qu'il épuise,

L'embrasse tout entier d'un regard triomphant !

On baptise, on absout, et le temple se vide.

Les deux femmes, alors, *se croisant* sous l'abside,

Échangent un coup d'œil aussitôt détourné ;

Et merveilleux retour qu'inspire la prière :

La jeune mère pleure en regardant la bière,
La femme qui pleurait sourit au nouveau-né.

JOSÉPHIN SOULARY.¹

1. Où les cortèges se sont-ils rencontrés? 2. Est-ce que le premier cortège est joyeux? 3. Que conduit-il? 4. Qui est-ce qui le suit? 5. Qu'est-ce que la femme étouffe dans sa poitrine? 6. Qu'est-ce que le second cortège? 7. Qui est-ce qui gazouille? 8. Que gazouille cet enfant? 9. Est-ce qu'il marche? 10. Qui est-ce qui le nourrit? 11. Comment sa mère le regarde-t-elle? 12. Quelles cérémonies se passent dans l'église? 13. Est-ce que l'église reste pleine? 14. Où les deux femmes se rencontrent-elles? 15. Comment se regardent-elles? 16. Que fait la jeune mère? 17. Que fait la femme qui pleurait? 18. Qu'est-ce qui avait inspiré ce changement? 19. Pourquoi la jeune mère comprenait-elle si bien la douleur de l'autre femme?

Par quels mots pourrait-on remplacer les mots et les expressions dans le texte qui sont en italique?

Déchirer. Anéantir. Confus.

LEÇON XVIII

I. Grammaire. Quelques compléments directs et indirects.

Copier, en remplaçant le tiret par le complément convenable :

1. Les enfants ont un charme naturel qui — fait aimer.
2. Les enfants deviennent insupportables quand on — laisse faire tout ce qu'ils veulent. 3. Pour charger les chameaux, on — fait plier les genoux. 4. La fausse opinion qu'il a de lui-même — fait mépriser les autres. 5. Il n'est pas sans

¹ Poète français, auteur de sonnets remarquables dont quelques-uns sont considérés comme des chefs-d'œuvre: *A travers champs, Sonnets humoristiques*, etc. (1815-1891).

argent : je — ai vu donner une belle somme par sa mère. 6. Il est riche : je — ai vu dépenser une forte somme en chevaux de course. 7. Voulez-vous compter vos amis? empruntez — de l'argent. 8. La paresse marche lentement : la pauvreté — rejoint bientôt. 9. Tous les hommes regrettent la vie lorsqu'elle — échappe. 10. La pensée triomphe de la matière, — dompte, — méprise et — survit (RENAN). 11. La légitimité d'une cause ne peut justifier la lâcheté des moyens qu'on emploie pour — servir. 12. Les enfants doivent aimer leurs parents, — obéir, — respecter, — montrer de la reconnaissance. 13. En rencontrant des amis, n'oubliez pas de — saluer. 14. Messieurs, êtes-vous avocats? — Nous — sommes. 15. Êtes-vous les avocats chargés de cette affaire? — Nous — sommes. 16. Madame, êtes-vous l'institutrice dont M. Larousse m'a écrit? — Je — suis. 17. Madame, êtes-vous professeur de français? — Je — suis. 18. Jamais on n'a été aimé si parfaitement d'une fille que je — suis de vous (MME DE SÉVIGNÉ).

Échapper à. Survivre à. Emprunter à.

II. Vocabulaire.

Avec les infinitifs suivants, former des adjectifs terminés en *able* ou *ible* :

accepter	agréer	aimer	boire	manger
mépriser	détester	haïr	guérir	envier
lire	rire	apprécier	redouter	regretter
remarquer	souhaiter	désirer	nuire	honorer
pardonner	épouvanter	servir	corriger	tolérer

Buvable. Haïssable. Lisible. Nuisible. Serviable. Risible.

III. Idées contraires.

Former une proposition qui soit le contraire de la proposition donnée. Écrire : *La faiblesse du corps ne suppose, etc.*

1. La force du corps ne suppose pas toujours le courage.
2. Crue, la pomme de terre est fade.
3. Qui fait des heureux

mérite qu'on l'aime. 4. La bonne foi débrouille les affaires les plus compliquées. 5. Sois sévère pour toi. 6. Le savoir est meilleur que la richesse. 7. L'oisiveté est la mère de tous les vices. 8. Les pauvres manquent souvent du nécessaire. 9. La justice est suivie de la paix. 10. L'orgueil recherche les éloges. 11. Le gaspillage conduit à la ruine. 12. Le printemps prépare la gaieté de l'été. 13. Le travail entretient la santé et développe le corps. 14. Bienheureux le pays dont les habitants sont intelligents et laborieux et observent les lois qui les régissent. 15. Beaucoup font des promesses. 16. La nuit ramène le silence.

La présomption — la modestie. L'ignorance — le savoir. Cru — cuit. Fade — savoureux. Sévère — indulgent. Débrouiller — embrouiller. Attrister — égayer. Augmenter — diminuer. Le nécessaire — le superflu. Rechercher — fuir. Le gaspillage — l'économie. La ruine — la prospérité. Entretenir — ruiner. Laborieux — oisif. Développer — arrêter le développement. Tenir une promesse. Silence — bruit.

LEÇON XIX

I. Grammaire. Quelques compléments directs et indirects (*Suite*).

Même exercice que la leçon précédente :

1. Nos amis sont en France ; nous — écrirons, nous — donnerons de nos nouvelles. 2. Il faut compter sur l'ingratitude des gens et cependant — faire du bien. 3. Ces personnes n'ont pas tenu compte des conseils qu'on — a donnés. 4. Quoique la mer soit belle, je — préfère les montagnes. 5. L'homme faible craint la mort, le malheureux — appelle, le brave — provoque et le sage — attend (FRANKLIN). 6. Pour la plupart des gens, j'aime mieux — approuver que de — écouter (MONTESQUIEU). 7. J'allais — remercier quand il est parti. 8. Un bon cœur croit toujours qu'un autre — ressemble (LA CHAUSSÉE). 9. Au lieu de — conseiller le

courage, conseillez — de rester chez lui. 10. Je regrette, mais je ne peux pas le faire : ne me — demandez pas. 11. Si l'occasion se présente saisissez — par les cheveux. 12. C'est un enfant, il ne faut pas — demander de parler et d'agir comme un homme. 13. On n'aime pas les hypocrites : on — craint, on — fuit. 14. Les méchants sont détestés de tout le monde ; on ne — parle pas, on — fuit, on — craint. 15. Richelieu aimait à s'entourer d'écrivains et il — faisait une pension. 16. Les plaisirs passent et l'ennui — succède. 17. Un jour de bonheur étend ses rayons sur dix jours de malheur qui — suivent. 18. Il faut connaître le bien pour — faire et le mal pour — éviter. 19. Les bons magistrats vivent pour servir leur pays, les mauvais — servent pour vivre. 20. La vérité finit toujours par triompher des obstacles qu'on — oppose.

Ressembler à. Conseiller quelque chose à quelqu'un. Demander quelque chose à quelqu'un. Succéder à.

II. Vocabulaire.

Ajouter aux expressions suivantes l'adjectif convenable :

Ce qui peut être admis est —. Ce qu'on ne peut pas supporter est —. Ce qu'on peut voir est —. Ce qui est de grand prix est —. Ce qui a des défauts est —. Ce qui change souvent est —. Celui qui se met facilement en colère est —. Ce qui donne la mort est —. Ce qui n'a de rapport qu'à la personne qui parle est —. Ce dont on ne peut se passer est —. Celui qui suit les conseils de la raison est —. Celui qui ne peut être évalué (calculé) est —. Celui qui ne s'occupe que de lui-même est —. Ce qui est difficile à croire est —. Celui qui suit les préceptes de la religion est —. Celui qui ne les suit pas est —. Un climat qui n'est ni chaud ni froid est —. Ce qui ne change pas (ne varie pas) est —. Ce qui a rapport à tout le monde est —. Une qualité qui est de l'individu est —.

Précieux. Défectueux. Irascible ou coléreux. Indispensable. irrégulier. Tempéré. Universel.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

LE BIENFAIT PERPÉTUEL

Passy, 22 avril 1784.

Mon cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 15 courant, et le mémoire qui y était joint. *Le tableau* que vous me faites de votre situation m'afflige. Je vous envoie *ci-inclus* un billet de dix louis. Je ne prétends pas vous donner cette somme ; *je ne fais que vous la prêter*. Lorsque vous retournerez dans votre *patrie*, avec une bonne réputation, vous ne pourrez manquer de prendre un intérêt dans quelque affaire qui vous mettra *en état* de payer vos dettes ; dans ce cas, si vous rencontrez un honnête homme qui se trouve dans une *détresse* semblable à celle que vous éprouvez en ce moment, vous me payerez en lui prêtant cette somme, et vous lui *enjoindrez d'acquitter* sa dette par une semblable opération, dès qu'il sera en état de le faire, et qu'il en trouvera une occasion *de même genre*. J'espère que les dix louis passeront *de la sorte* dans beaucoup de mains avant de tomber dans celles d'un malhonnête homme qui veuille en arrêter la marche. C'est un artifice que j'emploie pour faire beaucoup de bien avec peu d'argent. Je ne suis pas assez riche pour en consacrer à de bonnes œuvres, et je suis obligé d'*user* d'adresse *afin* de faire le plus possible avec peu. C'est en vous offrant tous mes *vœux* pour le succès de votre mémoire et pour votre *prospérité* future, que j'ai l'honneur d'être, mon cher Monsieur,

Votre très humble serviteur,

B. Franklin.

1. Sous quelle forme ce morceau est-il écrit ? 2. Quelle est la formule employée au début ? 3. Quelle était la date de la lettre que Franklin avait reçue ? 4. Qu'avait-il reçu en même

temps? 5. Qu'est-ce qui afflige Franklin? 6. Quel billet envoie-t-il? 7. De quelle façon l'envoie-t-il? 8. Veut-il faire un cadeau à son correspondant? 9. Où son correspondant doit-il retourner? 10. Que fera-t-il pour pouvoir payer ses dettes? 11. Comment payera-t-il Franklin? 12. Comment demandera-t-il alors à son obligé d'acquitter sa dette? 13. Quand son obligé devra-t-il acquitter sa dette de cette façon? 14. Pourquoi Franklin emploie-t-il cet artifice? 15. Pourquoi Franklin ne pouvait-il pas donner beaucoup d'argent? 16. Comment faisait-il le plus de bien possible avec sa fortune? 17. Quels vœux Franklin envoie-t-il à son correspondant? 18. Est-il toujours nécessaire de posséder beaucoup d'argent pour faire le bien? 19. Quelle est la seule chose nécessaire?

Quelle est la différence entre *le* mémoire et *la* mémoire?

Par quels mots pourrait-on remplacer les mots et les expressions en italique?

Ci-joint. Ordonner. Recommander. Ruse.

LEÇON XX

I. Grammaire. Pronoms démonstratifs.

Copier les phrases qui suivent en les complétant:

1. La façon de donner vaut mieux que — qu'on donne.
2. Les plaies du corps se ferment ; — de l'âme restent toujours ouvertes.
3. — qu'on espère n'est pas toujours — qui arrive.
4. Les défauts de cet homme sont — d'un partisan, ses vertus — d'un grand homme.
5. Corneille diffère de Racine en ce que —¹ peint les hommes comme ils doivent être ; —² comme ils sont.
6. Les Russes furent vaincus par les Japonais ; — étaient plus nombreux, — mieux organisés.
7. On se

¹ Corneille.

² Racine.

persuade aisément — que l'on désire. 8. Retenez bien — : fuyez les mauvaises compagnies. 9. Les rives de la Seine sont plus vertes que — de la Loire. 10. L'humble est plus fort que l'orgueilleux ; — se plie, — se brise. 11. — qui se ressemblent se rassemblent (PROVERBE). 12. La population de l'Europe est plus nombreuse que — de l'Amérique. 13. Dans une famille, l'un fait —, l'autre —, mais l'action de tous profite à chacun. 14. Je préfère les violettes aux tulipes ; — ont sans doute plus d'éclat, — ont plus de parfum. 15. La vitesse de l'aéroplane est plus grande que — de n'importe quel autre moyen de communication. 16. Il faut s'entr'aider ; — la loi de la nature (LA FONTAINE). 17. On ne fait pas toujours — que l'on veut, mais il faut faire toujours — qu'on doit. 18. — qui soutient l'homme dans les malheurs — l'espérance.

II. Vocabulaire.

Avec les noms suivants former des adjectifs terminés en *eux* ou *ien* :

le danger	le souci	Paris	le péril
la douleur	la rigueur	la soie	l'harmonie
un ennui	la vigueur	le Canada	la joie
la colère	la victoire	la lumière	l'Inde
la religion	un scandale	la grâce	l'amour
un nombre	une épine	l'orage	le silence
l'affection	le respect	la peur	la générosité

Soucieux. Périlleux. Douloureux. Rigoureux. Soyeux. Ennuyeux.
Vigoureux. Lumineux. Affectueux. Peureux.

III. Lettre.

Écrivez une lettre au Secrétaire de l'Alliance Française à Paris (101, Boulevard Raspail). Vous envoyez à son adresse 1 fr. 50c. et vous le priez de vous faire parvenir la dernière édition du «Guide de l'Étudiant Étranger.» Vous lui demanderez si les Cours de Vacances de l'Alliance Française

continuent à exister, si ceux-ci ont la même organisation qu'avant la guerre, si les sessions commencent toujours le premier juillet et finissent le 30 août, quel est le prix de l'enregistrement, quels sont les cours de littérature qu'ils se proposent de donner cette année, quelles sont les excursions qu'ils ont en vue d'organiser et quels sont les diplômes qu'ils délivrent. Vous écrirez : «Monsieur le Secrétaire» et vous signerez : «Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mes sentiments distingués.»

LEÇON XXI

I. Grammaire. Pronoms démonstratifs (*Suite*).

Remplacer le tiret par le pronom démonstratif convenable.
Ajouter le verbe s'il y a lieu :

1. Les qualités du cœur sont plus précieuses que — de l'esprit.
2. Il y a — de particulier chez les méridionaux qu'ils préfèrent le repos au travail.
3. La vue de la mer est plus belle que — de la montagne.
4. Le Rhône et la Garonne sont des fleuves de France ; — se jette dans la Méditerranée, — dans l'Atlantique.
5. Le travail, entre autres avantages, a — de raccourcir les jours et d'étendre la vie (DIDEROT).
6. L'envie est à l'âme — que la rouille est au fer ; elle la ronge.
7. Fais — que tu dois, advienne que pourra (PROVERBE).
8. — celui dont je vous ai parlé.
9. — qui nous plaît en nos amis — leur franchise.
10. Le jour du 11 novembre 1918 est de — qu'on n'oublie pas.
11. — est dommage que tous les peuples ne parlent pas la même langue.
12. — qui importe à tout homme — de remplir ses devoirs.
13. La langue est souvent plus dangereuse que l'épée : — blesse le cœur, — n'atteint que le corps.
14. Épargner les plaisirs — les multiplier.
15. Au printemps — les fleurs qui embellissent la nature, en automne — le feuillage.
16. Le travail et la sobriété sont nécessaires à la santé ; — nous la donne, — nous la conserve.
17. Les

nuits d'été sont plus courtes que — d'hiver. 18. L'esprit qu'on veut avoir gâte — qu'on a (GRESSET).

II. Vocabulaire.

Remplacer chaque tiret par l'un des mots placés entre parenthèses :

1. (Emprunter, prêter) Celui qui — est l'esclave de celui qui —. 2. (Étudier, apprendre) Avoir tout —, c'est n'avoir rien —. 3. (Acquérir, jouir) On — paisiblement du bien qu'on — honnêtement. 4. (Agréable, avantageux) Ne donnez pas à vos amis les conseils les plus —, mais les plus —. 5. (Culture, éducation) On façonne les plantes par la — et les hommes par —. 5. (Raillerie, méchanceté) La — n'est bien souvent qu'une — déguisée. 7. (Ignorance, présomption) La — est la fille de —. 8. (Faux, froid) Le railleur a presque toujours le cœur — et l'esprit —. 9. (Affaire, action) Une excellente — ne vaut pas une bonne —. 10. (Brillant, élégant) De tous les êtres animés, l'oiseau-mouche est le plus — pour la forme et le plus — pour la couleur. 11. (Agile, fragile) De ses pattes —, l'araignée tapisse les murs de ses toiles —. 12. (Abondance, disette) L'avare rencontre la — au sein de —. 13. (Inexorable, sévère) La conscience est l'accusateur le plus — et le juge le plus —. 14. (Grands, intègres, utiles) On doit récompenser les — savants, les juges — et les ouvriers —.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

SAILLIE ENFANTINE

Je ne puis me rappeler sans rire qu'un soir, chez mon père, étant condamné pour quelque espièglerie à aller me coucher sans souper, et passant par la cuisine avec mon triste morceau de pain, je vis et flairai le rôti tournant à la broche. On était autour du feu ; il fallut en passant saluer tout le monde. Quand

la ronde fut faite, lorgnant du coin de l'œil le rôti qui avait si bonne mine et qui sentait si bon, je ne pus m'abstenir de lui faire aussi une révérence et de lui dire d'un ton piteux : « Adieu, rôti ! » Cette naïveté parut si plaisante qu'on me fit rester à souper.

J.-J. ROUSSEAU.

1. De qui est ce morceau ? 2. Qui était Jean-Jacques Rousseau ? 3. Quand et où vivait-il ? 4. Quels sont ses ouvrages les plus connus ? 5. Avez-vous lu quelque chose de J.-J. Rousseau en anglais ou en français ? 6. Sinon, avez-vous au moins entendu parler de lui ? 7. Quelle est la punition infligée à l'enfant ? 8. Quel est son crime ? 9. Que lui donne-t-on pour souper ? 10. Où va-t-il avec son morceau de pain ? 11. Que voit-il dans la cuisine ? 12. Qu'est-ce que fait à ce moment la famille ? 13. Croyez-vous que l'enfant s'en allait avec un cœur léger ? 14. Avant de se retirer, que fait-il à ses parents ? 15. Quelle naïveté lui échappe ? 16. Quel est le résultat de cette plaisanterie ? 17. Comment le philosophe se rappelait-il cette anecdote ? 18. Vous est-il arrivé d'être puni par vos parents ? 19. Vous punissait-on de la même façon ? 20. Gardez-vous rancune à vos parents de vous avoir puni ?

Faites un récit suivi de ce qui est arrivé à Rousseau enfant.

LEÇON XXII

I. Grammaire. Pronoms possessifs.

Compléter les phrases suivantes :

1. La musique des anciens était bien différente de —.
2. N'oublions pas que le malheur de notre prochain peut devenir —.
3. Écoute l'opinion des autres, mais ne renonce pas — si tu la crois la meilleure.
4. Respectez les opinions des autres si vous voulez qu'ils respectent —.
5. Soulage les douleurs de ton prochain si tu veux qu'il soulage —.
6. Tout

homme a deux pays : — et la France (JEFFERSON). 7. Nous voyons la paille qui est dans l'œil de notre voisin ; nous ne voyons pas la poutre qui est dans —. 8. Sachez vous contenter de votre position et n'enviez pas celle de votre prochain ; vous désirez — et lui désire —. 9. Chaque pays a ses coutumes ; vous avez —, les étrangers ont —. 10. Occupons-nous moins des défauts d'autrui et davantage —. 11. Chacun a ses peines et ses chagrins ; les grands ont — comme nous avons —. 12. Ne vous mêlez pas des affaires des autres si vous ne voulez pas qu'ils se mêlent —. 13. Les pauvres ont leurs peines et les riches —. 14. Celui qui ne s'intéresse pas aux maux de ses semblables ne peut pas espérer que ceux-ci s'intéressent —. 15. Si ton ennemi a flétri ta réputation, ce n'est pas une raison pour flétrir —.

II. Vocabulaire.

Traduire le nom en adjectif et réciproquement. Exemple : *la science exacte* — *l'exactitude scientifique*, etc.

l'ignorance orgueilleuse	un homme clément
une peine douloureuse	l'intrépidité héroïque
un gouvernement faible	une mort horrible
une modestie méritoire	un homme naïf
un ciel étoilé	l'océan profond
la dignité professionnelle	une grâce angélique

L'orgueil. Humain. Pénible. Gouvernemental. Une horreur. Le mérite. Céleste. La profondeur. Digne. Un ange gracieux.

III. Thème.

Traduire en français le texte suivant :¹

There is less difference between the accents of an academician and a navvy in France than there is between those of a professional man and a tradesman in many other countries.

¹ Voir notes, page 13.

Provincial accents, dialects, and real languages also, like Breton, Provençal, Basque, remain. But finally, the Marseillais who sounds all his syllables as an Italian, and the Picard with the large intonation, have accepted the same unified French tongue. The French State, with the general consent of the French nation, does not foster independent languages. Mistral, the Provençal poet, had to teach the Provençaux how to read him. With the single exception in the world probably of the linguistic marvel of Russia, where the illiterate peasant speaks the best Russian,¹ the French are most the nation of one language. There are no two opinions on any rule of French grammar, and there are many provincial French academies but only one French Academy.²

After L. JERROLD, *France To-day*.

LEÇON XXIII

I. Grammaire. Pronoms relatifs.

Écrire correctement les phrases suivantes :

1. Connaissez bien l'homme — vous vous confiez. 2. Le devoir — vous travaillez n'est pas facile. 3. Le bonheur appartient — fait des heureux. 4. Les hommes à la faveur — nous aspirons ne nous valent pas souvent. 5. Le monument autour — vous voyez cette foule est la statue de la République. 6. Il y a une chose — il faut toujours penser ; c'est qu'il n'est pas honnête de vivre sans travailler. 7. Faites — il faut faire et non — les autres font. 8. C'est dans l'adversité — on connaît ses véritables amis. 9. Il n'y a de

¹ The author is very much mistaken. The Russian peasant speaks a very poor Russian, and the vocabulary which he uses is extremely limited. Besides, there are thousands of them who do not speak Russian at all, as the Tchouvachi from Simbirsk, the Mordvini of Pensa (Great Russia), and many others.

² The object of this institution, supposedly composed of the forty foremost French writers, is to control the French language.

vraie liberté — celle — est accordée à tous. 10. Il y a dans la mer des endroits — on n'ose approcher. 11. La bonne éducation de la jeunesse est une chose — dépend la félicité des peuples. 12. L'exilé regrette toujours la patrie — il a été banni. 13. Une retraite à la campagne est le bonheur — J.-J. Rousseau aspirait. 14. Les esclaves formaient la propriété de leurs maîtres au pouvoir — rien ne pouvait les soustraire. 15. L'hygiène nous apprend à éviter les maladies — nous sommes exposés. 16. L'or est une clef au moyen — toutes les portes s'ouvrent. 17. Le froid est ce — les pauvres gens se plaignent le plus. 18. Il n'est point de malheur — quelqu'un ne profite. 19. La terre est éclairée par le soleil — elle est pourtant bien éloignée. 20. Ne dites pas tout — vous pensez mais pensez tout — vous dites. 21. La critique n'a jamais tué ce — doit vivre, et l'éloge n'a jamais fait vivre — doit mourir (CHATEAUBRIAND).

Se confier à quelqu'un. Travailler à quelque chose. S'approcher de. Dépendre de. Aspirer à quelque chose. Soustraire à. Être exposé à. Se plaindre de. Être éloigné de.

II. Vocabulaire.

Remplacer le complément de chaque nom par un adjectif dérivé de ce complément. Exemple: *une force de colosse* — *une force colossale*.

1. Un oiseau de nuit. 2. Un texte de la Bible. 3. Un état d'anarchie. 4. Un acte de la volonté. 5. Un château de roi. 6. Un produit des colonies. 7. Une coutume de tradition. 8. Les dépenses du mois. 9. La lumière du crépuscule. 10. La garde de la nation. 11. Un cœur de femme. 12. La vie de village. 13. Un livre d'instruction. 14. L'océan de glace. 15. Un chant de guerre. 16. Un fils d'adoption. 17. Une fleur des champs.

Nocturne. Volontaire. Traditionnel. Mensuel. Adoptif. Crépusculaire.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

UNE AUMÔNE DÉLICATE

Un jour que je me promenais sur les falaises, je vis sur l'herbe drue un homme dont les vêtements annonçaient la plus affreuse misère ; un vieux chapeau fauve et chauve était rabattu sur ses yeux ; son habit avait été noir et avait eu des boutons ; ses bas s'étaient percés à travers les trous de ses bottes ; sa barbe *accusait* une végétation d'une dizaine de jours.

Ému de compassion, je m'arrêtai à contempler ce spécimen d'une triste misère. Tout à coup je tirai de ma poche une pièce de cinq francs, et je l'enveloppai bien serrée dans un morceau de journal. Alors, faisant un détour, je m'avançai presque en rampant jusqu'à l'homme endormi. ¹ J'avais aperçu une poche de pantalon *béante*, depuis longtemps dépourvue du bouton destiné à la fermer ; car pourquoi l'aurait-on fermée ? Je faisais un pas, puis j'attendais que le léger bruit que fait en se relevant l'herbe comprimée eût cessé. Jamais un chat, voulant surprendre un oiseau, ne fut plus patient. Jamais un voleur ne retint autant son *haleine*. J'arrivai debout derrière la tête du dormeur ; là, je me permis de respirer franchement une fois. Puis je me baissai lentement, puis j'étendis le bras, et j'*insinuai* doucement ma main dans cette poche béante, affamée ; puis j'y posai le petit paquet. Je retirai ma main, je me relevai, je m'éloignai avec les mêmes précautions ; le pauvre diable ne s'était pas réveillé.

A. KARR.¹

1. Où se promenait l'auteur ? 2. Qu'aperçut-il sur l'herbe ?
3. Cet homme était-il bien habillé ? 4. Comment était son chapeau ? De quelle manière le mettait-il ? 5. Dans quel état était son habit ? Ses bas ? 6. Cet homme était-il bien

¹ Écrivain satirique et humoristique français, auteur de *Sous les Tilleuls* (1808-1890).

rasé? 7. Quel sentiment inspirait-il à l'auteur? 8. Pourquoi l'auteur s'arrêta-t-il? 9. Que sortit-il de sa poche? 10. Comment enveloppa-t-il la pièce d'argent? 11. Pourquoi l'enveloppa-t-il? 12. Comment s'avança-t-il vers l'homme? 13. Que faisait cet homme? 14. La poche du pantalon était-elle fermée? Y avait-il quelque chose de précieux dedans? 15. Comment l'auteur s'approchait-il du dormeur? Allait-il vite? 16. Avez-vous jamais observé un chat voulant surprendre un oiseau? Comparez ses mouvements à ceux de l'auteur. 17. Peut-on aussi comparer les mouvements de l'auteur à ceux d'un voleur? Que cherchent-ils tous deux? 18. Où arriva enfin l'auteur? 19. Que fit-il pour glisser le petit paquet dans la poche de l'homme endormi? 20. De quelle façon l'auteur s'éloigna-t-il? 21. L'homme s'était-il réveillé? 22. Que pensez-vous de cette manière de faire l'aumône? 23. Quels sentiments faut-il se garder de blesser chez les gens à qui on fait l'aumône?

Par quels mots pourrait-on remplacer les mots en italique?

Trouver quelques mots de la même famille que les mots suivants : *ému*, . m . t . . n , . m . . v . . r , . m . . v . nt ; *promener*, pr . m . n . d . , pr . m . n . . r ; *utile*, . n . t . l . , . t . l . t . , . t . l . s . r , . t . l . m . nt.

LEÇON XXIV

I. Grammaire. Pronoms relatifs (*Suite*).

Même exercice que la leçon précédente.

1. La place sur — nous jouions est changée. 2. Honorez celui de — vous êtes le fils. 3. La première loi — nous devons obéir est celle de l'honneur. 4. Dis-moi — tu hantes et je te dirai — tu es (PROVERBE). 5. Le temps — on perd ne se retrouve jamais. 6. L'éducation des enfants est une chose —

il faut s'appliquer de toute son âme. 7. Suivez les conseils — vous donnent les livres — vous étudiez. 8. C'est dans le malheur — l'homme peut montrer son courage. 9. Le soleil est l'astre autour — tournent les planètes. 10. Les Lapons ont un chat noir — ils confient leurs secrets. 11. C'est le père au fils — on a décerné la médaille militaire. 12. Écoutez ce — on vous accuse. 13. C'est de vous — vos amis attendent ce service. 14. Ne faites jamais une action — vous puissiez rougir. 15. Rome — t'a vu naître et — ton cœur adore (P. CORNEILLE). 16. Celui-là est heureux — la conscience est tranquille. 17. Le bois dans — vous cueilliez des fleurs est abattu. 18. Jusqu'à la mort nous aimons le pays — nous sommes nés. 19. Le bateau sur — nous devons nous embarquer était parti. 20. L'ami sur — vous comptez est absent.

S'appliquer à. Accuser de. Rougir de.

II. Vocabulaire.

Que signifient les périphrases suivantes ?

La ville lumière. Le père de la tragédie française. Le fabuliste français. L'auteur de mes jours. Le roi du monde. Les filles d'Ève. Un homme d'épée. Un homme de robe. Le jour de repos. Le soir de la vie. Le soutien du voyageur. Le jus de la treille. Le peuple ailé ou les habitants de l'air. Le chantre de la nuit. La messagère du printemps. Le roi des oiseaux ou le roi des airs. Le roi des animaux. Le compagnon de l'homme. Le vaisseau du désert. Le coursier à longues oreilles. La reine des jardins. La plus utile des plantes. Le flambeau de la nuit. L'astre du jour. La plaine humide. La voûte étoilée. Les perles du matin.

La fleur est la fille du matin, la source des parfums, la grâce des vierges, l'amour des poètes (CHATEAUBRIAND).

Paris. Corneille. La Fontaine. Mon père. Un militaire. Un magistrat. Une canne. Le vin. Le rossignol. L'hirondelle. L'aigle. Le chien. Le chameau. L'âne. La mer. La rosée.

III. Rédaction.

L'ÉTUDE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Vous apprenez le français depuis . . . Vous avez étudié . . . fait . . . lu . . . Dites si vous êtes content de l'avoir choisi comme matière d'études et si vous avez l'intention de continuer à . . ., si l'étude de cette langue vous a procuré quelque plaisir (harmonie de sons nouveaux, surprise et satisfaction de comprendre . . ., perspective d'un voyage en France ou de la lecture de livres français, conscience de pouvoir correspondre . . .), quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées (prononciation, grammaire, verbes irréguliers . . .) et quel usage vous voulez en faire (travailler dans le commerce, entrer dans un service diplomatique ou consulaire, lire pour votre culture générale. . .)

LEÇON XXV

I. Grammaire. Pronoms relatifs (*Suite*).

Même exercice que les deux leçons précédentes.

1. Les fauvettes arrivent au moment — les arbres développent leurs feuilles. 2. Soutenez l'honneur de la famille — vous êtes issu. 3. Vous avez des habitudes — il faut renoncer. 4. Faites bien tout — vous faites. 5. Il m'a fait un discours — je n'ai rien compris. 6. Ce — me charme dans l'étude des langues c'est la grammaire comparée. 7. Le chemin — vous êtes arrivé n'est pas le plus court. 8. On ne peut pas faire rentrer un chêne dans le gland — il est sorti. 9. Ce — fait que si peu de personnes sont agréables dans la conversation, c'est que chacun songe plus à ce — il veut dire qu'à ce — les autres disent (LA ROCHEFOUCAULD). 10. Un puits — l'on tire souvent de l'eau est rarement à sec. 11. Ce — importe dans cette affaire c'est la bonne foi des témoins. 12. Il n'y a rien sur — vous puissiez baser votre jugement. 13. Ce —

je sais, c'est — je ne sais rien (SOCRATE). 14. La guerre m'a pris un ami sur — je comptais pour m'aider à faire un travail dans — il était très compétent. 15. Le premier pas qu'on fait dans le monde est celui — dépend l'avenir. 16. Ne prodiguez pas le temps, car le temps est l'étoffe — la vie est faite (FRANKLIN). 17. L'aviateur X a abattu deux aéroplanes ennemis au-dessus — il s'était élevé. 18. Le pays — vous venez est vraiment beau. 19. L'homme est si léger que souvent ce — il s'occupe le plus est ce qui l'intéresse le moins. 20. Les régions — l'on tire les métaux ne sont pas propres à l'agriculture.

Être issu *de*. Renoncer *à*. Comprendre *à*.¹ Tirer *de*. S'occuper *de*.²

II. Vocabulaire.

Trouver les noms qui ont servi à former les noms suivants :

un bibliothécaire	un propriétaire	un célibataire
un locataire	un libraire	un commissaire
un secrétaire	un millionnaire	un fonctionnaire
un pensionnaire	un sectaire	un syllabaire
un dictionnaire	un vocabulaire	un solitaire
un légataire	un expéditionnaire	un mandataire

Une propriété. Le célibat. Une secte. Un vocable. Un legs (prononcez *lè*). Un mandat.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

LE MAL DU PAYS

« On sait mieux le français au pays de la neige ;

Éloignons cet enfant de nous, se dirent-ils ;

¹ Ce verbe qui demande ordinairement le complément direct est souvent suivi de la préposition *à*, surtout quand il est accompagné de *rien* ou de *quelque chose* : *Je ne comprends rien à sa conduite.*

² *S'occuper à*, c'est y travailler, employer son temps : *Occupez-vous toujours à quelque chose d'utile. S'occuper de*, c'est y penser : *Je m'occupe de mes amis.*

Il faut que les garçons apprennent les exils.»
Et l'on m'envoya loin, à Mâcon, au collège.

Oh ! comme je pleurais là-bas, pauvre petit !
Mes compagnons de classe en ont gardé mémoire,
Et ceux qui m'ont revu m'en ont redit l'histoire ;
Plus de gaietés d'enfant, de jeux, ni d'appétit.

Et mes grands yeux, encore agrandis par la fièvre,
Poursuivaient fixement le songe du retour ;
Je mourais d'un regret de soleil et d'amour ;
Les lettres du pays ne quittaient plus ma lèvre.

Pourtant les bois sont beaux où l'on allait courir ;
Mais est-ce la beauté que, si petit, l'on aime ?
Et je me repliais, frissonnant, sur moi-même,
Comme un oiseau blessé se blottit pour mourir.

Voulant m'ôter du cœur la Provence lointaine,
Des mères par pitié m'embrassaient quelquefois . . .
Leur baiser m'était doux, mais j'entendais leur voix ;
Quel accent étranger m'eût guéri de ma peine ?

Il fallut m'emporter en Provence, un beau jour,
Ce rêve intérieur m'ayant consumé l'âme . . .
Le soleil ralluma ma vie avec sa flamme.
O souvenir sacré, ce moment du retour !

JEAN AICARD.¹

1. Que décida-t-on pour cet enfant ? 2. Que voulait-on lui apprendre ? 3. Où l'envoya-t-on ? 4. La ville de Mâcon était-elle loin de son pays ? 5. L'enfant fut-il heureux au collège ? 6. Qui se souvient de ses larmes ? 7. A-t-il revu ses

¹ Poète et auteur dramatique français, né en 1848 : *La Chanson de l'enfant*, le *Livre des petits*, etc.

compagnons? Lui en ont-ils parlé? 8. L'enfant était-il gai? S'amusait-il? 9. Comment étaient ses yeux? Qu'est-ce qui les agrandissait? 10. A quoi pensait tout le temps cet enfant? 11. Que regrettait-il surtout? 12. Aimait-il recevoir des lettres de chez lui? Qu'en faisait-il? 13. Les bois où il allait courir étaient-ils beaux? Les appréciait-il? Pourquoi pas? 14. Comment se repliait-il sur lui-même? 15. Qui avait pitié de lui? Que faisaient ces personnes? Pourquoi l'embrassaient-elles? 16. Était-il content alors? Mais qu'est-ce qui lui faisait peine à entendre? 17. Put-il guérir à la longue? Où fallait-il le ramener? 18. Qu'est-ce qui le guérit? 19. Que fut, pour l'enfant, ce moment du retour? 20. Quel est le nom de la maladie de l'enfant? 21. Qu'est-ce qui vous attache à votre pays?

A l'aide du texte, trouvez le contraire des mots suivants :

ignorer	approcher	rire	la tristesse
rapetisser	amoindrir	le départ	vivre
la haine	laid	le plaisir	éteindre

Racontez à votre façon le récit du poète.

LEÇON XXVI

I. Grammaire. Pronoms interrogatifs.

Compléter les phrases suivantes en y ajoutant le pronom interrogatif qui convient :

1. — est celui de nous qui ne pourrait changer (VICTOR HUGO)?
2. Vous êtes malade? De — vous plaignez-vous?
3. De ces deux institutions à — vous intéressez-vous le plus?
4. Il y a deux Alexandre Dumas : le père et le fils. — parlez-vous?
5. — des deux est votre auteur préféré?
6. Voilà donc ce que vous avez fait! A — avez-vous pensé?
7. — de plus beau que la vertu!
8. — de ces vertus mérite le plus

d'éloges? 9. De — vous occupez-vous : de vos devoirs ou d'autre chose? 10. — ne fait pas un bon père pour ses enfants? 11. — de ces deux hommes parlez-vous? 12. — vous arrive? 13. De — vous plaignez-vous ; de Jean ou de Paul? 14. De — ou de — parlez-vous? 15. J'ai vu quelque chose, devinez —? 16. — sont les principaux généraux qui ont donné la victoire aux alliés? 17. — pensez-vous de ce qu'il dit? 18. A — devons-nous la découverte de la télégraphie sans fil? 19. Dites-moi ce — c'est. 20. — vous arrive-t-il?

II. Vocabulaire.

D'après le modèle : «Le pendule est une partie de l'horloge,» faire des phrases avec les noms suivants :

la rue	la cave	le mois	le matin
la doublure	la minute	l'année	le jour
le plafond	la seconde	l'heure	la branche
le faubourg	la page	le wagon	le bataillon
le toit	la cheminée	la France	le trottoir

Un vêtement. Un siècle.

III. Idées contraires.

Former une proposition qui soit le contraire de la proposition donnée. Écrire : *En ne sacrifiant rien*, etc.

1. En sacrifiant tout à son devoir, on devient bon citoyen et honnête homme. 2. Les hommes puissants sont toujours entourés de flatteurs, parce qu'ils ont des faveurs à donner. 3. L'activité est la source du bonheur. 4. Le travail et l'économie mènent les hommes à la fortune. 5. L'ignorance est la juste punition de l'oisiveté. 6. La gourmandise est un vice. 7. On rend l'esprit fertile en le cultivant. 8. Ne parlez jamais autrement que vous ne pensez. 9. L'élève attentif acquiert de nombreuses connaissances. 10. L'oisiveté est souvent fatigante. 11. Cherchez toutes les occasions de

bien faire. 12. Ceux qui sont absents ont toujours tort. 13. La jeunesse est le temps propre au travail. 14. Des manières polies rendent les bonnes raisons meilleures. 15. L'imprévoyance est le défaut de ceux qui ne pensent pas à l'avenir. 16. La concorde dans une famille est une source de prospérité.

L'économie — la prodigalité. L'ignorance — le savoir. La gourmandise — la sobriété. Attentif — distrait. Fatigant — reposant. La concorde — la discorde.

LEÇON XXVII

I. Grammaire. *y* et *en*.

Copier, en remplaçant le tiret par *y* ou par *en* :

1. Pour être soldat il ne suffit pas d'— porter l'uniforme. 2. C'est une grande affaire ; le succès — est douteux. 3. Vous m'avez caché la vérité ; j'— suis blessé. 4. Ce chien est très méchant, ne vous — approchez pas. 5. Quiconque n'aperçoit pas ses fautes ne peut s'— corriger. 6. C'est lorsque nous sommes éloignés de notre pays que nous sentons les liens qui nous — attachent. 7. Quand nous recevons une lettre, la politesse nous oblige d'— répondre. 8. Faites votre devoir ; n'attendez pas qu'on vous — invite. 9. Si vous voulez réussir dans vos études, donnez — tous vos soins. 10. Avant la guerre, les Français furent très confiants, mais ils eurent lieu de s'— repentir. 11. Plus on a de mérite, moins on — tire vanité. 12. Le temps paraît long à ceux qui ne savent pas — tirer profit. 13. On appelle avare l'homme qui a de l'argent et n'— touche pas. 14. La paresse est une pente fatale pour ceux qui s'— abandonnent. 15. Celui qui ne pense qu'à lui-même dispense les autres d'— penser. 16. On parle mal du bon sens, surtout quand on — manque. 17. La moindre guerre entre nations est une chose très dangereuse ; les diplomates feraient bien d'— faire attention. 18. La faim fait un

trou dans le cœur du peuple et — met la haine (V. Hugo).
 19. L'Allemagne est faite pour — voyager, l'Italie pour —
 séjourner, l'Angleterre pour — penser, la France pour — vivre
 (MONTESQUIEU).

Se corriger *de*. Attacher *à*. Répondre *à*. Inviter *à*. Se repentir
de. Toucher *à*. S'abandonner *à*. Faire attention *à*.

II. Vocabulaire.

Former les diminutifs des noms suivants :

une (jeune) fille	un garçon	une histoire	une planche
une table	un arbre	une chambre	une poche
une hache	un jardin	une cloche	un château
une lance	une maison	une tour	une voiture
une épaule	une fourche	une cabine	un savon
une fleur	un roi	un livre	une feuille
une chaîne	un coffre	un amour	une couche
une goutte	une sœur	un frère	une pièce

Une fillette. Un garçonnet. Un arbrisseau. Un jardinet. Un
 châtelet. Une tourelle. Un cabinet. Une savonnette. Un roitelet.
 Un livret. Un feuillet. Un coffret. Une amourette. Une gouttelette.
 Sœurlette. Frérot. Une piécette.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

LA PATRIE

Savez-vous, enfants, ce que c'est que la patrie ? C'est le
 pays où l'on a reçu, avec le jour, les premiers baisers d'une mère,
 le pays où l'on a tous ses parents et tout ce que l'on aime ; le
 pays où, quand vous parlez, vous êtes compris, où quand vous
 demandez du pain, on vous en donne. Il y a près de la France
 des hommes qui ne parlent pas votre langue, qui ne vous com-
 prendraient pas si vous leur demandiez quelque chose, et qui
 riraient de votre langage, comme il vous est arrivé peut-être

de rire d'un langage étranger, qui vous semblait ridicule parce que vous ne le compreniez pas. Enfants, ne riez jamais d'un étranger. On est si malheureux sur la terre étrangère! On meurt quelquefois, sachez-le, du mal du pays. Vous n'en devez pas être surpris, vous qui pleurez si amèrement quand on vous arrache de la chaumière de votre bonne nourrice et de son village, dont vous aimez tant le clocher. Eh bien! on éprouve en grand pour la patrie tout entière ce que vous éprouvez pour le clocher du village où vous avez été allaités, pour la campagne qui fut témoin de vos premiers jeux. L'amour de la patrie est quelque chose de semblable à l'amour maternel ; car la patrie est une mère aussi, une mère qui vous nourrit, qui nourrit votre mère. Aimez donc bien votre pays, et quand vous serez grands, que vous pourrez manier une épée, un fusil, défendez-la comme vous défendriez votre père, si des méchants voulaient le tuer.

D'après *Le Journal des Enfants*.

1. Quelle question l'auteur pose-t-il aux enfants? 2. Qu'est-ce qu'il leur dit au sujet des baisers maternels? 3. Au sujet des parents? 4. Au sujet de la langue? 5. Dans quelle mesure est-il vrai que les étrangers ne vous comprendraient pas? 6. Qu'a fait dans cette direction l'étude des langues étrangères? 7. Qui l'auteur a-t-il en vue quand il dit que les étrangers riraient de votre langue? 8. Quelle recommandation fait-il aux enfants? 9. Que pensez-vous de son assertion qu'on est très malheureux sur une terre étrangère et qu'on meurt quelquefois de la nostalgie? 10. Qu'éprouve-t-on généralement pour la patrie? 11. En quoi celle-ci ressemble-t-elle à une mère? 12. D'où vient le mot patrie (le mot anglais correspondant vous en donnera la clef). 13. Est-il logique de conseiller ou de recommander l'amour, comme l'auteur le fait? 14. Un sentiment peut-il se commander? 15. Qu'est-ce que les parents font pour se faire aimer de leurs enfants? 16. La patrie peut-elle s'en dispenser? 17. Pourquoi tant de gens

ont-ils abandonné leurs pays pour venir en Amérique?
18. Pouvez-vous le leur reprocher? 19. Concluez.

Trouver les mots de la famille de *mère* et de *frère*, d'après le modèle suivant : *père, paternel, paternité, compère, paternellement*.

Composer une phrase avec chacun des mots suivants :

patrie	patriote	patriotisme
patriotique	rapatrier	s'expatrier

LEÇON XXVIII

I. Grammaire. Place des pronoms.

Mettre les pronoms entre parenthèses dans l'ordre et à la place convenables :

1. (La, moi) Si vous connaissez cette poésie, recitez. 2. (La, nous) Où est votre maison? Montrez. 3. (Toi) aide ; (te) le ciel aidera (PROVERBE). 4. (Le, lui) L'honneur est le seul bien qui lui reste ; laissez. 5. Quand votre prochain regrette sa faute, (la, lui) pardonnez ; (il, la) ne fera plus. 6. Secourez les malheureux ; (d'eux) ayez pitié ; (les) ne repoussez pas ; (leur) donnez un peu de votre amitié. 7. (Le, lui) Si quelqu'un vous rend un service, payez. 8. (Les, leur) Les arbres avaient perdu leurs feuilles ; le printemps a rendues. 9. (Le, me, vous) Si ce livre était à vous, prêteriez? 10. (Le, lui) J'ai vu franchir. 11. (Lui, en) Si vous avez de l'argent, donnez. 12. (Vous, de lui) Ne moquez pas. 13. (La, moi) Votre père attend votre lettre ; donnez ; (la, lui) je porterai et (vous) je rapporterai sa réponse. 14. (Le, le) Voici un fruit ; gardez ; ne mangez pas. 15. (Moi) Prêtez votre livre ; (le, vous) je rendrai dans un moment. 16. (Le, le, le) Voici un livre ; gardez ; ne perdez pas et n'oubliez pas de rendre. 17. (Le, vous) Je rappellerai. 18. (Le, leur) Si vos amis n'agissent

pas bien, reprochez sans amertume. 19. (En) Voici votre bien, faites ce que vous voudrez, (en, me) je soucie peu. 20. (Vous) On attend chez votre ami ; (y, y) allez, mais ne restez pas longtemps. 21. (Leur, en) J'ai donné.

II. Vocabulaire.

Comment appelle-t-on celui qui habite ou se trouve dans :

un lycée	une fabrique	un évêché
une académie	une pension	le Sénat .
une ambassade	une école	une caserne
la Chambre des Députés	un consulat	la Maison Blanche
la province	la Provence	une île
un collègue	un ministère	une mine
une prison	l'Orient	l'Occident
le Canada	le Mexique	le Midi

Lycéen. Évêque. Pensionnaire. Provincial. Collégien. Provençal. Insulaire. Oriental. Méridional.

III. Lettre.

Écrivez une lettre à votre ami(e), l'invitant à venir passer chez vous les vacances de Pâques.

Vos parents vous y ont autorisé et ils seront contents de le (la) connaître. Vous comptez passer . . . jours à la campagne (au bord de la mer, dans les montagnes), . . . jours à New-York, où vous irez à l'opéra ; votre mère donnera une soirée dansante où votre ami(e) pourra faire la connaissance de tous vos amis. Vous espérez qu'il (elle) ne refusera pas votre invitation et vous le (la) priez de vous avertir du jour de son arrivée.

Vous écrirez : « Mon cher ami » (« Ma chère amie ») ou « Mon cher X » (« Ma chère X ») et vous signerez : « En attendant le plaisir de te revoir (embrasser) bientôt, je suis ton ami(e) qui t'aime. »

LEÇON XXIX

I. Grammaire. Pronoms indéfinis.

Compléter les phrases suivantes en y ajoutant le pronom indéfini qui manque :

1. — a souvent besoin d'un plus petit que soi. 2. — n'est prophète dans son pays (PROVERBE).
3. — a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu. 4. — ne peut être heureux s'il ne jouit pas de sa propre estime. 5. Le bonheur de — est préférable au bonheur d'un seul.
6. — n'a pu sauver l'Allemagne de la défaite. 7. Y a-t-il — de nouveau ce matin?
8. Il faut savoir supporter les défauts d'—. 9. Il est souvent moins dangereux de prendre une décision rapide que de n'en prendre —.
10. — de nous a des devoirs à remplir. 11. — pour tous, tous pour —.
12. Dans beaucoup de questions, les — pensent d'une façon, les autres pensent d'une autre façon.
13. Récompensez — selon son mérite et n'ayez de préférence pour —.
14. Avez-vous jamais vu — parfaitement heureux?
15. — qui rit vendredi dimanche pleurera (PROVERBE).
16. L'homme prudent pèse — de ses mots. 17. Je ne connais — d'aussi heureux que cette dame.

II. Vocabulaire.

Trouver les noms qui ont formé les noms suivants :

mathématicien	politicien ¹	magicien	historien
géographe	chimiste	chirurgien	technicien
musicien	opticien	pharmacien	barbier
jardinier	marchand	négociant	paysan
fermier	cuisinier	étudiant	chrétien
tragédien	académicien	mécanicien	tacticien

La magie. La chimie. La chirurgie. La marchandise. Le négoce.
Le pays.

¹ Ne s'emploie qu'en mauvaise part; autrement: *homme politique*.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

LONDRES ET PARIS

Les différences qui existent entre Paris et Londres sont nombreuses. A quoi doit-on les attribuer? Voici quelques remarques qui tendent à les expliquer.

Londres est individualiste, Paris collectiviste ; Londres respire, Paris étouffe ; Londres est bâti en briques, Paris en pierres ; les maisons de Londres sont basses, celles de Paris sont hautes ; Londres fixe ses persiennes à l'intérieur, Paris à l'extérieur ; Londres a des fenêtres à guillotine, Paris à espagnolette ;¹ à Paris, les rues ont des arbres, celles de Londres en sont dépourvues.

A une heure du matin, Paris est dans l'obscurité, Londres est inondé de lumière ; Londres a son trousseau de clefs, Paris son concierge ; Londres quitte son lit tard, Paris se lève de bon matin ; Londres s'embrasse sur la bouche, Paris sur les joues ; Londres s'amuse le samedi après-midi, Paris travaille ; le dimanche, Londres reste chez lui, prie ou boit, Paris s'amuse et se promène ; Londres a des bars intérieurs où l'on boit du whisky, Paris a des cafés qui débordent sur les trottoirs et où l'on cause.

Le dimanche, Londres dîne pendant que Paris déjeune ; Londres mange peu de pain, Paris beaucoup. Londres boit de l'eau, Paris du vin.

A Londres, la nourriture est mauvaise, à Paris, elle est excellente. Londres fume la pipe, Paris la cigarette.

D'après *Le Matin*.

1. Que sont Paris et Londres? 2. Paris et Londres se ressemblent-ils en tous points? 3. Peut-on expliquer ces

¹ A kind of fastening for a casement window, consisting of a rod with hooks at top and bottom of the sash, and turned by a handle.

différences? Par quoi? 4. Quel est le caractère de Londres, de Paris? 5. Que veut dire : «Londres respire, Paris étouffe»? 6. Comment sont bâtis Paris et Londres? 7. Les maisons sont-elles de la même hauteur dans les deux villes? 8. Les fenêtres sont-elles construites de la même façon? 9. Dans laquelle des deux villes les rues sont elles bordées d'arbres? 10. Paris et Londres sont-ils allumés aux mêmes heures? 11. Comment entre-t-on chez soi à Paris? — à Londres? 12. Se lève-t-on aux mêmes heures à Londres et à Paris? 13. (D'après une remarque précédente) expliquez pourquoi. 14. S'embrasse-t-on de la même façon en France et en Angleterre? 15. Travaille-t-on dans les deux pays samedi après-midi? 16. Comment passe-t-on le dimanche à Paris et à Londres? 17. Que fait-on dans les bars de Londres? et dans les cafés de Paris? 18. Y a-t-il une différence de repas le dimanche dans ces deux villes? 19. Où mange-t-on le plus de pain? Que boit-on dans chacune des deux capitales? 20. La nourriture est-elle aussi bonne à Paris qu'à Londres? 21. Que fume-t-on généralement à Paris, à Londres? 22. Que pensez-vous de ces différences : — sont-elles extérieures ou indiquent-elles une différence de caractère?

Refaites les mêmes comparaisons entre votre ville et Paris.

LEÇON XXX

I. Grammaire. *Les uns les autres. L'un l'autre.*

Copier, en remplaçant le tiret par l'expression convenable :

1. Au lieu de s'accuser —, les gens feraient mieux de se pardonner —.
2. Il n'y a que les sots qui se flattent —.
3. Les nations devraient vivre en paix — au lieu de se déchirer —.
4. Racine et Boileau s'aimaient et s'estimaient —.
5. Les sourds-muets peuvent se parler —.
6. Dans le bon-

heur aimez-vous —. 7. Les malheureux sont portés à s'aider —. 8. Les conquêtes s'effacent — dans l'histoire. 9. Les moineaux se disputent — les morceaux de pain qu'on leur jette. 10. Ne parlons jamais mal —. 11. Aidez-vous —. 12. Les hommes sont faits pour se secourir — et non pour se nuire —. 13. N'oubliez jamais les égards que les hommes se doivent —. 14. Ne médisez pas —. 15. Vivez en paix, ne vous déchirez pas —. 16. Ils ont de la sympathie —.

Ce, par pléonasme, devant le verbe être.

Écrire correctement les phrases suivantes en supprimant les tirets :

1. Le plus grand des biens — est une conscience tranquille. 2. Tromper un malheureux — est un double crime. 3. Éviter les plaisirs — est les multiplier. 4. Ce qui soutient l'homme au milieu des malheurs — l'espérance. 5. Ce que vous dites — est faux. 6. Le meilleur moyen de se tromper, — est de croire qu'on ne se trompe jamais. 7. Chercher à avoir de l'esprit, — est s'occuper de soi ; chercher à plaire, — est s'occuper des autres. 8. Ce qui importe dans le travail — de travailler bien plutôt que beaucoup. 9. Bien écrire, — est tout à la fois bien penser, bien sentir et bien rendre (BUFFON). 10. Ouvrir son âme à l'ambition, — est la fermer au repos. 11. L'épreuve la plus sûre du courage, — est l'adversité. 12. Le plus grand secret pour être heureux, — est d'avoir un idéal dans sa vie. 13. Toujours médire des autres, — est médire de soi. 14. Faire quelque chose à la hâte, — est le refaire ensuite. 15. En littérature, le plus sûr moyen d'avoir raison — est d'être mort (V. HUGO).

II. Vocabulaire.

Traduire le nom en adjectif et réciproquement. Exemple :
un instrument musical — la musique instrumentale, etc.

un champ fleuri

une famille réunie

une lâcheté honteuse

le ciel azuré

une mère inquiète	une nuit bruyante
un docteur grave	un ami zélé
un fils dévoué	un silence dédaigneux
un enfant vif	un bel automne
un doux printemps	une femme charmante

Champêtre. Familial. La honte. L'azur. Une inquiétude maternelle. Un bruit nocturne. Doctoral. Le zèle. Le dévouement filial. Le dédain. La vivacité. Automnal. Printanier. Le charme féminin.

III. Thème.

Mettre en français le texte suivant : ¹

The degrees required, in France, from a teacher of modern languages in secondary schools are acquired only after an extremely difficult competitive examination at the Sorbonne ² not only on the language which the candidate intends to teach but also in other languages with which that language must be compared, and in those from which it is derived. Thus to obtain the degree necessary for the professorship of English, an extensive knowledge not only of French and English is required, but also of German and Old English, as well as a comprehensive study of those English dialects which form the basis of modern English. The students who qualify for these examinations make a far more profound study of the English language than can be made at any English school or even university. After CLAIRE DE PRATZ, *France from Within*.

LEÇON XXXI

I. Grammaire. Verbes. Forme active et forme passive.

Copier, en remplaçant la forme passive par la forme active et vice versa. Employer la préposition *de* ou la préposition *par*, selon le cas :

¹ Voir notes, page 13.

² An institution of learning in Paris founded in the thirteenth century ; now the faculties of science and letters.

1. La mort guérit tous nos maux. 2. Les monuments les plus solides sont détruits par le temps. 3. César battit les Gaulois et soumit toute la Gaule. 4. Les calomnies répétées détruisent souvent les meilleures réputations. 5. Une mauvaise action est toujours suivie du repentir. 6. La Vendée révoltée a été pacifiée par le général Hoche (1797). 7. La joie de l'âme entretient la santé du corps. 8. Les pendules, les montres et les horloges nous avertissent du temps qui passe. 9. Le chant des oiseaux égaie les bois. 10. Un bruit terrible précéda et accompagna le tremblement de terre. 11. L'Égypte est fertilisée par les inondations du Nil. 12. La vieillesse est toujours honorée par tout homme bien né. 13. La prospérité donne des amis ; l'adversité les éprouve. 14. Paris ne fut pas pris par les Allemands en 1914. 15. La vanité n'a jamais rien produit de bon. 16. Les hommes courageux sont secondés par la fortune. 17. La paresse énerve l'homme et le rend malade. 18. Tous les animaux craignent le lion. 19. La bénédiction du père affermit la maison des enfants. 20. On est souvent trompé par les apparences.

II. Vocabulaire.

Remplacer le tiret par le verbe convenable :

Le bûcheron — les arbres de la forêt. La fermière — le fromage. La marmotte — en hiver. Le chat — la souris. Le lièvre — vite. Le serpent — sur le ventre. Le vendangeur — le raisin. Le jardinier — les fleurs. Les chevaux — dans la plaine. Le loup — des pièges aux agneaux. L'été — après le printemps. L'automne — l'hiver. La nuit — au jour. L'homme juste cherche à — les méchants. L'homme courageux — contre l'adversité. La jeunesse se — d'illusions. Le laboureur — la charrue. Le chauffeur — l'automobile. Le pilote — le navire. Les étoiles — au firmament. Chacun de nous a des devoirs à —. Il est difficile à un sac vide de se — debout. La libéralité — moins à donner beaucoup qu'à donner

à propos. L'astronomie — sur les mathématiques. La Bibliothèque Nationale (Paris) — plus de 3,000,000 de volumes.

Abattre. Attraper. Ramper. Récolter. Paître. Dresser. Éviter. Lutter. Se nourrir. Conduire. Diriger. Remplir. Consister. Reposer. Comprendre.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

CLARTÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE

Ce qui distingue notre langue, c'est l'ordre dans la construction de la phrase. Cet ordre doit toujours être direct et nécessairement clair. Le français nomme d'abord le sujet de la phrase, ensuite le verbe qui est l'action, et enfin l'objet de cette action. Voilà la logique naturelle à tous les hommes, voilà ce qui constitue le sens commun. Or, cet ordre si favorable, si nécessaire au raisonnement, est presque toujours contraire aux sensations qui nomment le premier l'objet qui frappe le premier. Le français, par un privilège unique, est seul resté fidèle à l'ordre direct : la syntaxe française est incorruptible. C'est de là que résulte cette admirable clarté, base éternelle de notre langue. Il y a des pièges et des surprises dans les langues à inversions : le lecteur reste suspendu dans une phrase latine comme le voyageur devant des routes qui se croisent ; il attend que toutes les finales l'aient averti de la correspondance des mots et son esprit résout enfin le sens de la phrase comme un problème. La prose française se développe en marchant et se déroule avec grâce et noblesse. Toujours sûre de la construction de ses phrases, elle entre avec plus de bonheur dans la description des choses abstraites et sa sagesse donne de la confiance à la pensée.

RIVAROL.¹

¹ Littérateur et journaliste français (1752-1801). Son meilleur ouvrage est le *Discours sur l'Universalité de la langue française*.

1. De quel ordre s'agit-il? 2. Quelle langue cet ordre distingue-t-il? 3. Qu'est-ce que cet ordre doit être toujours nécessairement? 4. Qu'est-ce que le français nomme d'abord dans la phrase? 5. Quand nomme-t-on le verbe? 6. Qu'est-ce que c'est que le verbe? 7. Que nomme-t-on enfin? 8. A qui cette logique est-elle naturelle? 9. Qu'est-ce qu'elle constitue? 10. A quoi cet ordre est-il favorable? 11. Est-il aussi favorable aux sensations? 12. Qu'est-ce que les sensations nomment en premier? 13. Est-ce que beaucoup de langues sont restées fidèles à l'ordre direct? 14. Qu'est-ce qui distingue la syntaxe française? 15. Qu'est-ce qui résulte de cet ordre? 16. Qu'est-ce qu'il y a dans les langues à inversions? 17. A quoi compare-t-on le lecteur d'une phrase latine? 18. A quoi servent les finales dans cette langue? 19. Comment le lecteur résout-il enfin le sens de la phrase? 20. En quoi la phrase française est-elle différente? 21. De quoi est-elle sûre? 22. Où entre-t-elle avec bonheur? 23. Quel effet sa sagesse produit-elle sur la pensée?

Trouver, à l'aide du texte, le contraire des mots suivants :

la clarté	direct	d'abord	artificiel	défavorable
inutile	incertain	le malheur	concret	la méfiance

LEÇON XXXII

I. Grammaire. Verbes en *cer*, *ger*, *eter*, *eler*, etc.

Mettre le verbe entre parenthèses au temps et à la personne réclamés par le sens :

1. Nos soldats (avancer) toujours mais la victoire (balancer).
 2. (Renoncer) sans regret aux plaisirs défendus si nous voulons vivre en harmonie avec notre conscience. 3. Nous (juger) souvent les autres avec trop de sévérité. 4. Quand j'étais

jeune, je (ménager) mieux mon temps que vous. 5. Quand nous (nager) dans l'abondance, nous ne (songer) point aux besoins d'autrui. 6. Les hygiénistes trouvent que nous (manger) trop. 7. C'est en (forger) qu'on devient forgeron (PROVERBE). 8. Quand nous (changer), nous disons que c'est le monde qui change. 9. Les eaux de l'océan (geler) plus difficilement que les eaux douces. 10. La duplicité se (déceler) tôt ou tard. 11. Les oiseaux ne (becqueter) que les bons fruits. 12. Bordeaux (s'élever) au bord d'un grand fleuve qu'on (appeler) la Garonne. 13. Je (feuilleter) le livre et vous regarderez les illustrations. 14. La mort (niveler) tous les rangs. 15. L'enfant (épeler) les lettres. 16. Les vents (amonceler) les nuages. 17. C'est toujours l'épi vide qui (lever) la tête. 18. La conférence de la paix (projeter) la paix perpétuelle. 19. Je vous (répéter) toujours que celui qui (semer) le vent récolte la tempête. 20. La nuit (ramener) le silence. 21. Évitez les premières fautes, elles vous (mener) à d'autres. 22. L'Hudson (se jeter) dans l'Atlantique.

II. Vocabulaire.

Remplacer le tiret par le verbe convenable :

Tous les chiens qui aboient ne — pas (PROVERBE). Le meunier — le blé. Le soleil — plus tôt en été qu'en hiver. Les fleurs — la gelée. Le pauvre — de froid. Le bœuf — la charrue. L'homme le plus instruit — encore beaucoup de choses. Le travail et l'économie — à la fortune. Le vétérinaire — les animaux. Le volcan — des flammes. La guerre — la disette. Le berger — les moutons. Le moissonneur — le blé. Le sage — à ses passions. La rose — un parfum délicieux. Les moineaux — les insectes nuisibles. Le canard — dans l'étang. Nous — difficilement nos torts. Le printemps — l'été. La persévérance — tous les obstacles. L'intempérance — la vie. Les exercices physiques — le corps. La paresse — à la ruine. La bonne musique nous — meilleurs.

Les planètes — autour du soleil. Cet homme — d'une excellente santé.

Mordre. Moudre. Trembler. Traîner. Mener. Projeter. Amener. Résister. Répandre. Détruire. Barboter. Surmonter. Abréger. Rendre. Jouir.

III. Rédaction.

Faire une rédaction d'après le canevas et les questions suivantes :

Antoinette, fille d'un riche banquier, et Lucie, fille d'une pauvre veuve, fréquentent le même établissement d'instruction. Elles sont les deux meilleures élèves de leur classe. Un jour, Lucie cesse de venir en classe, parce que sa mère ne peut plus payer le prix de la pension. Antoinette, à cette nouvelle, prend sur ses économies de quoi payer la pension de son amie. Lucie finit ses études avec succès et demeure toute sa vie l'amie dévouée de sa bienfaitrice.

1. Qu'est-ce que vous savez de la vie scolaire de ses deux amies? 2. Quelle est leur situation respective? 3. En quoi se ressemblent-elles? 4. Quelles qualités ont-elles toutes les deux? 5. Quoique rivales pour les succès, quel défaut ne connaissent-elles point? 6. Pourquoi ont-elles de la sympathie l'une pour l'autre? 7. Laquelle des deux, d'après vous, réussit le mieux dans ses études? 8. Pourquoi Lucie cesse-t-elle de venir en classe? 9. Quels sentiments éprouve Antoinette à cette nouvelle? 10. Quelle résolution prend-elle? 11. Comment est-elle arrivée à posséder l'argent nécessaire à cet effet? 12. Qu'éprouve Antoinette en voyant Lucie achever ses études avec succès et se créer une carrière dans la vie? 13. Quels sont les sentiments de Lucie? 14. Comment Antoinette est-elle récompensée de sa bonne action?

Concluez par quelques mots de réflexion sur le fait que l'instruction d'une jeune fille intelligente et laborieuse est laissée au hasard de la charité privée. Qui devrait s'en charger?

LEÇON XXXIII

I. Grammaire. Verbes en *oyer, uyer, ayer, eyer*, etc.

Mettre le verbe entre parenthèses au temps et à la personne réclamés par le sens :

1. Nous pardonnons facilement à ceux qui nous (ennuyer), mais jamais à ceux que nous (ennuyer) (LA ROCHEFOUCAULD).
2. On ne (s'ennuyer) jamais quand on sait s'occuper.
3. Les enfants (employer) mieux leur temps, s'ils en connaissent le prix.
4. Les sauvages (déployer) une adresse surprenante à la chasse.
5. Les bavards (côtoyer) le mensonge de bien près.
6. Nous nous (ennuyer) quand nous ne travaillons pas.
7. Les dents (broyer) les aliments.
8. La campagne (verdoyer) au printemps.
9. Le premier mot que l'enfant (bégayer) est le nom de sa mère.
10. Si nous (payer) plus cher, nous serions peut-être mieux servis.
11. Le succès vous (payer) de vos efforts.
12. L'estomac de l'autruche (digérer) tout, même des pierres.
13. Mettez le blessé sous l'arbre ; il le (protéger) contre les rayons du soleil.
14. Un peu d'illusion (compléter) le bonheur.
15. L'éclair (précéder) toujours les coups de tonnerre.
16. Le pauvre sans désirs (posséder) le plus grand des trésors ; il se (posséder) lui-même (A. FRANCE).

II. Vocabulaire.

Remplacer par un seul mot les expressions suivantes. Exemple: *voir une seconde fois* — *revoir*.

Venir une seconde fois. Venir au monde. Cesser de vivre. Transporter des meubles d'une maison dans une autre. Attacher un cheval à une voiture. Mettre la bride. Mettre la selle. Devenir vert. Devenir rouge. Devenir jaune. Devenir pâle. S'éloigner rapidement pour échapper. Couvrir de vêtements. Mettre en poudre avec un moulin. Faire cesser de brûler. Mettre le feu. Balancer pour endormir (un

enfant). Rendre chaud. Rendre froid. Employer de l'argent pour un achat quelconque. Tirer du sommeil. Se soutenir et avancer sur l'eau. Rendre riche. Devenir riche. Rendre pauvre. Mettre en groupe. Mettre en rang. S'aider mutuellement.

Déménager. Atteler. Fuir. Éteindre. Allumer. Bercer. Refroidir. Appauvrir. S'entr'aider. Moudre. S'enrichir.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

LE MENDIANT

Je passais dans une rue : un mendiant vieux et décrépît m'arrêta.

Yeux enflammés et larmoyants, lèvres bleuies, haillons sordides, plaies malpropres . . . Oh ! comme la pauvreté avait hideusement rongé cet être malheureux !

Il me tendait sa main rouge, enflée, sale. Il gémissait, il mugissait en implorant le secours.

Je fouillai dans toutes mes poches : ni bourse, ni montre, ni même un mouchoir ; je n'avais rien pris sur moi.

Et le mendiant attendait ; et sa main tendue remuait faiblement, par saccades.

Tout confus, ne sachant que faire, je serrai fortement cette main sale et tremblante :

« Ne m'en veux pas, frère ; je n'ai rien sur moi, frère. »

Le mendiant fixa sur moi ses yeux éraillés, et ses lèvres bleuâtres sourirent, et lui aussi pressa mes doigts refroidis.

« Eh bien, frère, dit-il d'une voix rauque : merci pour cela : c'est aussi une aumône. »

Et alors je compris que, moi aussi, je venais de recevoir quelque chose de mon frère.

TOURGUÈNEV,¹ *Souvenirs d'enfance* (Hetzel, édit.).

¹ Grand romancier russe du XIX^e siècle. Il savait voir et faire voir avec un art incomparable. Il a montré les paysans russes dans les

1. Où passait l'auteur? 2. Qui l'arrêta? 3. Quels sont les traits caractéristiques du mendiant? 4. Qu'est-ce qui l'avait mis dans cet état? 5. Comment était sa main? 6. Quel geste faisait-il? 7. Qu'implorait-il? 8. De quelle manière suppliait-il? 9. Où fouilla l'auteur? 10. Qu'aurait-il voulu trouver dans ses poches? 11. Qu'y trouva-t-il ce jour-là? 12. Que faisait le mendiant pendant ce temps? 13. Comment sa main remuait-elle? 14. Quel geste fit alors l'auteur? 15. Comment s'excusa-t-il près du mendiant? 16. Décrivez l'expression du visage du mendiant. 17. Quel geste fit-il à son tour? 18. Prononça-t-il quelques paroles? 19. Quel était le son de sa voix? 20. Que comprit alors l'auteur? 21. Quel genre d'aumône le mendiant avait-il reçu? 22. Et qu'avait-il donné à l'auteur? 23. D'après ce morceau, dégagez le sens large du mot charité.

Quel est le sens des mots : *décrépit, larmoyant, sordide, haillons, fouiller, bleuâtre*? Quel est le sens du gallicisme : *Ne m'en veux pas*?

LEÇON XXXIV

I. Grammaire. Verbes irréguliers.

Mettre le verbe entre parenthèses au présent de l'indicatif en le faisant accorder avec le sujet :

1. Beaucoup de gens (promettre), peu (savoir) tenir leur parole. 2. Les lectures (plaire) et (instruire). 3. La laine des moutons (servir) aux paysans russes à se confectionner des étoffes dont ils se (vêtir). 4. Un orateur ne (émouvoir) pas ses auditeurs s'il n'est pas (émouvoir) lui-même. 5. La plupart des choses qui nous (faire) plaisir (être) déraisonnables. 6. Les mauvaises habitudes (naître), (croître) et (s'établir) sans qu'on

Mémoires d'un Chasseur, et la vie des autres classes dans *Pères et Fils*, *Une Nichée de gentilshommes*, *Fumée*, etc.

s'en aperçoive. 7. Les morts se moquent de la calomnie, mais les vivants (pouvoir) en mourir (VOLTAIRE). 8. Tout le monde (se plaindre) de sa mémoire, et personne ne (se plaindre) de son intelligence (LA ROCHEFOUCAULD). 9. La paresse (aller) si lentement que la pauvreté l'(atteindre) bientôt. 10. Rien ne (servir) de courir, il faut partir à point (LA FONTAINE). 11. Les jours (croître) à partir de janvier et (décroître) à partir de la fin de juin. 12. La noblesse de manières (s'acquérir) surtout par l'exemple. 13. Qui (vouloir) manger l'amande (devoir) casser le noyau. 14. Quand la défiance (naître), l'amitié (disparaître). 15. Je me (peindre) tel que je fus, tel que je (être) (J.-J. ROUSSEAU). 16. Quand on (jeter) de l'eau sur la chaux vive elle (bouillir). 17. L'homme (naître) dans les pleurs, (vivre) dans la souffrance et (mourir) avec regret. 18. La leçon des exemples (valoir) mieux que celle des préceptes (LA ROCHEFOUCAULD). 19. L'homme qui (feindre) une chose et en (faire) une autre (être) perfide. 20. Plus on (haïr) injustement, plus on (haïr) avec opiniâtreté. 21. Nous (apprendre) beaucoup de nos aïeux, mais nous ne le (reconnaître) pas toujours. 22. Les tableaux de Rembrandt (séduire) la vue. 23. L'avarice exceptée, toutes les passions (s'éteindre) avec l'âge. 24. Tout homme de plus qui (savoir) lire est un lecteur de plus pour Molière (SAINTE-BEUVE).

25. Celui qui (mettre) un frein à la fureur des flots
(Savoir) aussi des méchants arrêter les complots.

(RACINE).

II. Vocabulaire.

Répondre à l'aide d'un verbe et d'un complément, si nécessaire, aux questions suivantes :

Quelle est l'action du professeur? De l'avocat? Du procureur? De l'architecte? Du général? Du soldat? Du guide? Du tailleur? Du cordonnier? Du télégraphiste? Du pharmacien? Du docteur? Du cuisinier? Du boucher?

Du boulanger? Du facteur? Du meunier? Du faucheur?
 Du vitrier? Du serrurier? Du menuisier? De l'horloger?
 De l'opticien? De la fleuriste? De la couturière? De la
 modiste? De l'éditeur? Du romancier? Du poète? Du
 journaliste?

Enseigner. Plaider. Accuser. Cuire. Distribuer des lettres. Poser
 des vitres. Poser des serrures. Fabriquer et vendre des instruments
 d'optique. Faire le linge.

III. Idées contraires.

Former une proposition qui soit le contraire de la proposition
 donnée. Écrire : *les faux amis*, etc.

1. Les vrais amis sont rares. 2. L'ignorance est amie de
 l'orgueil. 3. Si tu veux être heureux, évite les méchants.
 4. Les petits états se fortifient par la concorde. 5. Le mauvais
 écolier chagrine ses parents. 6. Les vents du Nord sont froids
 et secs. 7. La douceur est une vertu. 8. La foule croit
 facilement celui qui parle avec assurance. 9. On a peu d'amis
 quand on est pauvre, mais ils sont presque toujours sincères.
 10. La mort est la fin de nos maux. 11. Le travail physique
 fortifie le corps et rend l'esprit joyeux. 12. Honte à l'oppresseur
 du faible. 13. La paresse appelle la punition. 14. La bouche
 d'une personne indiscrete est un livre ouvert où tout le monde
 peut lire. 15. La reconnaissance est la vertu des âmes élevées.
 16. La justice doit condamner les coupables.

Fréquent. La modestie. S'affaiblir. La cruauté. Intellectuel.
 Gloire. Opprimer — défendre. L'ingratitude. Élevé — bas. Acquitter.
 L'innocent.

LEÇON XXXV

I. Grammaire. Verbes irréguliers (*Suite*).

Mettre le verbe entre parenthèses à l'imparfait de l'indicatif
 en le faisant accorder avec le sujet :

1. Les arbres et les ruisseaux ne (faire) entendre aucun
 bruit. 2. Pendant le bombardement de Reims les obus (pleu-

voir) sur tous les monuments publics. 3. Au moyen âge les manuscrits (valoir) très cher. 4. Le coquelicot (croître) partout. 5. Nous (cueillir) des fleurs. 6. L'ennemi (croire) tout voir et ne (voir) rien. 7. Les armées anciennes (se mouvoir) avec lenteur. 8. Le long d'un clair ruisseau (boire) une colombe (LA FONTAINE). 9. Les anciens (peindre) la fortune avec un bandeau sur les yeux. 10. Le temps ne (paraître) long qu'à ceux qui ne (savoir) qu'en faire. 11. Le bûcheron (abattre) les arbres de la forêt. 12. Ils (admettre) leur faute, mais ils ne (vouloir) pas s'excuser. 13. Nous (haïr) autrefois ce théâtre qui nous plaît maintenant. 14. Les forces des alliés (décroître) au moment où les Américains sont arrivés. 15. Les prêtresses antiques (s'asseoir) sur des trépieds. 16. Les anciens ne (pouvoir) naviguer que près des côtes. 17. Napoléon (surprendre) ses ennemis par la rapidité de ses actions. 18. Les Romains (s'adjoindre) les peuples qu'ils (vaincre). 19. Pénélope (défaire) la nuit ce qu'elle (faire) le jour. 20. Si jeunesse (savoir), si vieillesse (pouvoir), dit un proverbe français. 21. Autrefois on (croire) que le soleil tournait autour de la terre.

II. Vocabulaire.

Ajouter à chaque nom le verbe qui le forme. Exemple: *Le mendiant mendie.*

le forgeron	le rédacteur	le conquérant	le comptable
le tisserand	le roi	le cultivateur	le possesseur
le relieur	le médisant	le négociant	l'examineur
le balayeur	le vantard	le protecteur	le sculpteur
le peintre	le jardinier	l'oppresseur	l'assiégeant
l'électeur	le président	le calomniateur	le navigateur
le défenseur	l'observateur	l'envoyeur	le laboureur

Élire. Rédiger. Protéger. Opprimer. Posséder.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

L'HABITUDE

L'habitude est une étrangère,
Qui supplante en nous la raison :
C'est une *ancienne* ménagère
Qui *s'installe* dans la maison.

Elle est discrète, humble, fidèle,
Familière avec tous les coins ;
On ne s'occupe jamais d'elle,
Car elle a d'invisibles soins :

Elle *conduit* les *pieds* de l'homme,
Sait le chemin qu'il eut choisi,
Connait son but sans qu'il le nomme,
Et lui dit tout bas : « Par ici. »

Travaillant pour nous en silence,
D'un geste sûr toujours *pareil*,
Elle a l'œil de la vigilance,
Les lèvres douces du sommeil.

Mais imprudent qui s'abandonne
A son joug une fois porté ;
Cette vieille au pas *monotone*
Endort la jeune liberté.

Et tous ceux que sa force obscure
A gagnés insensiblement
Sont des hommes par la *figure*,
Des choses par le mouvement.

SULLY-PRUDHOMME,¹ *Poésies* (Lemerre, édit.).

¹ Poète philosophe français d'une grande élévation morale. Ses poésies sont pénétrées de pitié pour la misère humaine : *Justice, Bonheur, Solitude*, etc. (1839-1907).

1. Qu'est-ce que l'habitude? 2. Est-ce que l'habitude obéit à la raison? 3. A quoi l'auteur compare-t-il l'habitude?
 4. Où s'installe-t-elle? Qu'est-ce que Sully-Prudhomme compare à une maison? 5. Quelles sont les qualités de l'habitude?
 6. Est-il facile de la voir? 7. Que connaît l'habitude? 8. A quoi cette connaissance lui sert-elle? 9. Que dit-elle à l'homme?
 10. Comment travaille l'habitude? 11. En quoi l'habitude ressemble-t-elle à la vigilance et au sommeil? 12. A quoi faut-il éviter de s'abandonner? 13. Comment l'auteur personnifie-t-il de nouveau l'habitude? 14. Qui est-ce que l'habitude endort? 15. Quel est le danger qui menace tous ceux que l'habitude a gagnés? 16. Enumérez quelques-uns des avantages et des dangers de l'habitude d'après ce morceau.
 17. Qui était Sully-Prudhomme? Quand vivait-il?
-

Trouver un ou plusieurs synonymes aux mots dans le texte qui sont en italique.

LEÇON XXXVI

I. Grammaire. Verbes irréguliers (*Suite*).

Mettre le verbe entre parenthèses au passé composé en le faisant accorder avec le sujet :

1. Edmond Rostand (naître) en 1868 ; il (mourir) à la fin de 1918 ; il (vivre) cinquante ans. 2. Je (partir) hier et je (revenir) ce matin. 3. Le peuple de Paris (prendre) la Bastille le 14 juillet 1789. 4. Ce livre nous (plaire). 5. On jouit paisiblement du bien qu'on (acquérir) honnêtement. 6. Beaucoup d'erreurs (devenir) des principes par routine. 7. Les premiers chrétiens (souffrir) le martyre avec un courage admirable. 8. Madame de Sévigné (écrire) des lettres qui sont restées célèbres. 9. Colomb (découvrir) l'Amérique. 10. La Bessarabie (appartenir) à la Russie. 11. Il y a près de trois

mois qu'il ne (pleuvoir). 12. Il (résoudre) ce problème. 13. Les Romains (conquérir) la Gaule. 14. Il (concevoir) un projet auquel il (devoir) renoncer. 15. Il (faire) hier une chaleur accablante. 16. Il faut louer ceux qui (mourir), pour encourager ceux qui vivent. 17. Les hommes (naître) pour vivre ensemble. 18. On revoit toujours avec plaisir l'endroit où l'on (naître). 19. Cette rose (éclore) ce matin. 20. Les gelées de mai (nuire) à la vigne. 21. Les Américains (aller) en France. 22. Les ennemis (s'enfuir) à notre approche. 23. Dès que le jour (paraître) les alouettes ont commencé à chanter. 24. Vous (suivre) mes conseils et vous (devenir) un homme instruit. 25. Un certain nombre de ces fleurs ne (vivre) qu'une semaine.

II. Vocabulaire.

Remplacer le tiret par un verbe convenable :

La terre est — par le soleil. La lune nous — la lumière du soleil. L'hirondelle — en automne et — au printemps. L'écureuil — de branche en branche. Le cerisier — les cerises. L'ours blanc — les régions polaires. Le jardinier — le jardin. La Seine — Paris. Les Japonais — à la race jaune. Les Pyrénées — la France de l'Espagne. Le phonographe — les sons. César — la Gaule. Les fleuves — vers la mer. Tous les chemins — à Rome (PROVERBE). Le singe — l'homme. La foudre — dans la montagne. L'horloge — l'heure. Les fruits — en été. Le soldat — la patrie. L'armistice fut — le 11 novembre 1918. Le cultivateur — son champ. Le vent — les arbres. La guerre — le 31 juillet 1914. Tous les animaux — le lion. Paris est — sur la Seine. L'éclair — toujours les coups de tonnerre. Le temps — vite. Le vent — violemment. Le tonnerre — terriblement.

Renvoyer. Sauter. Produire. Reproduire. Mener. Retentir. Mûrir. Déraciner. Précéder. Souffler. Gronder.

III. Lettre.

Écrivez une lettre à un professeur d'anglais d'un lycée (un collège) à Paris.

Vous êtes élève à l'école de . . . (étudiant à l'Université de . . .). Vous êtes âgé de . . ., fils (fille) de (docteur, avocat, professeur, industriel, etc.). Vous étudiez le français depuis . . . Pour vous perfectionner dans cette langue vous seriez enchanté de correspondre avec un(e) élève de votre âge du lycée (collège) . . . Vous lui écririez en français et il vous répondrait en anglais. Vous priez le professeur de vous mettre en rapport avec un bon élève qui s'intéresserait aux choses des États-Unis.

Vous écririez : «Monsieur (Madame) le Professeur» et vous signerez : «Daignez agréer, Monsieur (Madame) le Professeur, avec l'assurance de mon amour pour la France, l'expression de mes sentiments très respectueux.»

LEÇON XXXVII**I. Grammaire. Verbes irréguliers (Suite).**

Mettre le verbe entre parenthèses au passé simple en le faisant accorder avec le sujet :

1. En 1914, les Allemands (faillir) prendre Paris.
2. Beaucoup de gens (se plaindre) de la santé.
3. Beaucoup de combattants (devoir) la vie à leur présence d'esprit.
4. Jeanne d'Arc (naître) à Domremy.
5. Charlemagne (résoudre) de vaincre les Saxons et les (vaincre).
6. Tout à coup un coup de fusil (retenir) : je (tressaillir) et je (s'asseoir) sur mon lit.
7. De tout temps le sentiment (mouvoir) l'homme plus que la raison.
8. Les hirondelles (détruire) tous les insectes.
9. Les paysagistes hollandais (peindre) des ciels remarquables.
10. Les nuages (parcourir) l'espace.
11. Nos aînés nous (offrir) un bel exemple.
12. Nous (résoudre) de rester quelques

années dans ce pays. 13. Il (déplaie) aux colonies américaines de dépendre de l'Angleterre. 14. Les soldats français (acquérir) une gloire immortelle. 15. Tous ceux qui (être) tués à la guerre (mourir) bravement. 16. Raphaël (peindre) des vierges admirables. 17. Voltaire (atteindre) un âge très avancé. 18. L'ignorance et la faiblesse leur (servir) d'excuse à bien des fautes. 19. Louis XIV (vivre) soixantedouze ans. 20. Les soldats américains en France (se conduire) très bien et (combattre) courageusement. 21. L'armée qui défendait Verdun (se couvrir) de gloire et (acquérir) une renommée universelle. 22. L'ignorance ne (prévaloir) jamais contre la science.

II. Vocabulaire.

Trouver les contraires des verbes suivants :

punir	aimer	vider	allumer	commander
continuer	mépriser	apporter	séparer	charger
dépenser	allonger	reculer	ralentir	savoir
unir	suivre	fortifier	sécher	détruire
raccourcir	bénir	s'éveiller	réussir	appauvrir
attrister	condamner	opprimer	éviter	

Récompenser. Obéir. Emporter. Échouer. Mouiller. Accélérer.
Raccourcir. Économiser. Égayer. Maudire. Estimer.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

PARIS JUGÉ PAR UN PERSAN

Nous sommes à Paris depuis un mois, et nous avons été toujours dans un mouvement continu. . . . Paris est aussi grand qu'Ispahan : les maisons y sont si hautes qu'on jurerait qu'elles ne sont habitées que par des astrologues. Tu juges

bien qu'une ville bâtie en l'air, qui a six ou sept maisons les unes sur les autres, est extrêmement peuplée, et que, quand tout le monde est descendu dans la rue, il s'y fait un bel embarras. Tu ne le croiras pas peut-être ; depuis un mois que je suis ici, je n'y ai encore vu marcher personne. Il n'y a point de gens au monde qui tirent mieux parti de leurs machines que les Français : ils courent, ils volent ; les voitures lentes d'Asie, le pas réglé de nos chameaux, les feraient tomber en syncope. Pour moi qui ne suis point fait à ce train, et qui vais souvent à pied sans changer d'allure, j'enrage quelquefois comme un chrétien.

MONTESQUIEU,¹ *Lettres persanes*.

1. De quelle nationalité est le voyageur qui décrit Paris ? 2. Depuis combien de temps est-il à Paris ? 3. A-t-il été très occupé ? 4. A quoi compare-t-il Paris ? Que savez-vous d'Ispahan ? 5. Que dit-il des maisons ? 6. Comment la ville est-elle bâtie ? 7. Y a-t-il réellement plusieurs maisons les unes sur les autres ? De quoi le Persan veut-il parler ? 8. La population de la ville est-elle nombreuse ? 9. Qu'arrive-t-il quand tout le monde est dans la rue ? 10. Quelle est la chose extraordinaire que le Persan a remarquée depuis un mois ? 11. Les Français sont-ils lents ? 12. Quels moyens de transport emploie-t-on en Asie ? 13. Quel effet ces moyens de transport produiraient-ils sur des Français ? 14. Le Persan a-t-il renoncé à ses habitudes ? Quelles sont-elles ? 15. Apprécie-t-il toujours les coutumes Parisiennes ; se met-il parfois en colère ? 16. Estime-t-il la religion chrétienne ? 17. Quelle est la religion de la Perse ? 18. A quelle époque ce morceau a-t-il été écrit ? 19. Pensez-vous qu'un Américain arrivant à Paris ait une impression semblable ? Sinon, pouvez-vous expliquer cette différence ?

¹ Écrivain et philosophe français du XVIII^e siècle, auteur de trois ouvrages célèbres : *L'Esprit des Lois*, les *Considérations sur les causes de la Grandeur et de la Décadence des Romains* et les *Lettres persanes*.

Que signifient *tirer parti* et *je ne suis point fait à ce train* ?

Trouver quelques mots de la même famille que les mots suivants : *continuer*, c . nt . n . . t . , c . nt . n . . l , c . nt . n . ; *peupler*, p . . pl . , p . p . l . t . . n , p . p . l . . r . , p . p . l . r . t . ; *croire*, cr . . . nt , cr . . . nc . , cr . . . bl . , . ncr . . . bl . , . ncr . . . bl . - m . nt .

LEÇON XXXVIII

I. Grammaire. Verbes irréguliers (*Suite*).

Mettre le verbe entre parenthèses au futur en le faisant accorder avec le sujet :

1. Vous (plaître) plus par ce que vous (faire) que par ce que vous (dire).
2. La paresse et les passions vous (conduire) à la misère.
3. Les meilleures des lois ne (convenir) pas à tout le monde.
4. Les beaux tableaux et les beaux vers nous (émouvoir) toujours.
5. Étudiez maintenant, plus tard il vous (falloir) travailler pour vivre.
6. Ceux qui (venir) dans cent ans (voir) des choses que nous ne pouvons même pas imaginer.
7. Avec de la persévérance vous (vaincre) les difficultés.
8. Si vous êtes sage et travailleur, vous (pouvoir) tout ce que vous (vouloir).
9. Je (voir) comment vous (savoir) vos leçons.
10. Jamais la dispute ne (convaincre) personne.
11. Un bavard vous (faire) plus de questions en une heure que vous n'en (résoudre) en cent ans.
12. Si vous employez mieux votre temps, vous vous (instruire).
13. Ils (se souvenir) de leur promesse.
14. Nous nous (asseoir) à l'ombre de ce chêne.
15. Le temps qui fuit ne (revenir) jamais.
16. Petit poisson (devenir) grand pourvu que Dieu lui prête vie (LA FONTAINE).
17. Si vous perdez votre temps, vous n'en (avoir) jamais assez.
18. Les envieux (mourir) mais l'envie ne (mourir) pas.
19. Si vous n'êtes pas ingrat, vous (devoir) de la reconnaissance à vos maîtres.
20. Un vaniteux ne (tenir) jamais contre les louanges.
21. Le sot (discourir) toujours.

II. Vocabulaire.

Dire à quoi sert chacun des objets suivants :

l'aiguille	le crochet	l'épingle
la plume	le pinceau	le couteau
la cuiller	le verre	les ciseaux
l'estomac	la langue	les dents
les jambes	les oreilles	les yeux
le nez	les poumons	les ailes
les nageoires	la charrue	la faux
l'arrosoir	le marteau	le mètre
la balance	les timbres-poste	le thermomètre
le baromètre	une pipe	les ascenseurs

Trancher. Mâcher. Labourer. Faucher. Enfoncer des clous.
Affranchir des lettres et des colis. Mesurer la pression de l'air.
Digérer.

III. Thème.

Traduire le texte suivant :¹

Nothing can be more interesting for a foreigner than the sort of union one commonly observes in France, when one enters a little shop and finds Monsieur et Madame attending to the business. They are partners, literally. They were set up in business by their parents. Each family put in half of the capital, and — may I not add? — half of the brains. For the young wife has every whit as good a head as the young husband. Indeed, she may well be the more competent of the two, since she was getting her business training while he was spending the inevitable two or three years in the regiment. For you know that military service has been compulsory in France for many years. Whenever a problem arises, the husband consults his wife and defers to her judgment. They are inseparable, those two. They work together, play together, have common

¹ Voir notes, page 13.

interests and common ideas, and so far as you can see, every reason for happiness.

Modified from R. L. HART, *Understanding the French*.

LEÇON XXXIX

I. Grammaire. Verbes irréguliers (*Suite*).

Mettre le verbe entre parenthèses au conditionnel en le faisant accorder avec le sujet :

1. Ni la force ni la douceur n'y (pouvoir) rien. 2. La jeunesse ne (savoir) se passer d'enthousiasme. 3. Il (pleuvoir) à torrent que je (sortir) quand même. 4. Je vous (envoyer) cela si vous en aviez besoin. 5. Il (valoir) mieux ne pas commencer l'étude d'une langue étrangère que de l'étudier sans goût. 6. On ne (voir) pas ces tueries en Europe si les dirigeants étaient plus raisonnables. 7. Tu (devoir) toujours te mettre en garde contre l'intempérance. 8. Quand je le (vouloir), je ne le (pouvoir) pas. 9. Si nous vivions d'espérance, nous (courir) risque de mourir de faim. 10. Si vous étudiez et lisiez les bons auteurs, vous (apprendre) à bien écrire. 11. Sans amour-propre nous (soutenir) nos opinions avec moins d'opiniâtreté. 12. Sans peine nous ne (parvenir) à rien. 13. Il (être) fort comme Hercule que je ne le (craindre) pas. 14. Certaines étoiles (s'éteindre) que nous (percevoir) longtemps encore leur lumière. 15. Vous (pouvoir) mieux travailler si vous vous donniez la peine. 16. (Vouloir)-il le faire qu'il ne (pouvoir) pas : il est si faible. 17. Si vous ne donniez pas au français tout le temps qu'il demande vous ne le (savoir) pas. 18. Le jour où la France (s'éteindre), le crépuscule (se faire) sur le monde (VICTOR HUGO). 19. L'honnête homme ne (s'absoudre) jamais d'une lâcheté. 20. Les avares (avoir) tout l'or du monde qu'ils en désireraient encore. 21. Je (être) votre ami quand même vous ne le (vouloir) pas.

II. Vocabulaire.

Trouver les infinitifs qui forment les noms suivants :

le gémissement	le mécontentement	l'avertissement
l'empêchement	le frémissement	le renseignement
un bâtiment	l'éclaircissement	le retentissement
l'établissement	l'éblouissement	un jugement
le bannissement	le changement	l'enseignement
l'achèvement	le bouleversement	le rassemblement
l'enterrement	un règlement	le dévouement
le déménagement	l'aboiement	le contentement

Éclaircir. Aboyer.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

LES FRANÇAIS PEINTS PAR THOMAS JEFFERSON

Je ne puis quitter ce grand et bon peuple français sans exprimer ce que je pense de sa prééminence sur toutes les nations de la terre. Je n'ai jamais connu d'inclinations plus bienveillantes ni plus de chaleur et de dévouement dans les relations intimes. La bonté, la prévoyance des Français pour les étrangers sont sans égales, et l'hospitalité de Paris surpasse tout ce que j'aurais cru praticable dans une grande cité. Leur supériorité dans les sciences, les dispositions communicatives de leurs savants, la politesse générale de leurs manières, l'aisance et la vivacité de leur conversation, donnent à leur société un charme qu'on ne trouve pas ailleurs. En comparant cette nation à toutes les autres, on recueille en sa faveur le même témoignage qui valut le prix à Thémistocle après la bataille de Salamine : Chacun des chefs s'adjudgea le premier prix et décerna le second au général athénien.

1. Qui Jefferson va-t-il quitter? 2. Que veut-il exprimer avant de s'en aller? 3. Que pense-t-il des inclinations du

peuple français? 4. Que pense-t-il des relations intimes en France? 5. Comment les Français se conduisent-ils envers les étrangers? 6. Que pense Jefferson de l'hospitalité de Paris? 7. Dans quelles études les Français sont-ils supérieurs? 8. Qu'est-ce qui caractérise leurs savants? 9. Qu'est-ce qui distingue leurs manières? 10. Leur conversation? 11. Qu'est-ce que l'ensemble de ces qualités donne à leur société? 12. A quel moment Thémistocle obtint-il le prix? 13. Qu'est-ce que chacun des chefs s'adjugea? 14. A qui chacun d'eux décerna-t-il le second prix? 15. En est-il de même pour la France? Si les autres nations avaient à décerner deux prix, que feraient-elles?

Trouver, à l'aide du texte, le contraire des mots suivants :

méconnaître	malveillant	la méchanceté	l'infériorité
la gêne	la mollesse	l'apathie	ici

Dites, en français, ce que vous savez de Jefferson. Qu'est-ce qui l'autorise à parler avec tant d'autorité du peuple français?

LEÇON XL

I. Grammaire. Verbes irréguliers (*Suite*).

Mettre le verbe entre parenthèses à l'impératif en le faisant accorder avec le sujet :

1. Amour sacré de la Patrie, (conduire, soutenir) nos bras vengeurs (ROUGET DE LISLE, *la Marseillaise*). 2. Ne (médi)re de personne et ne (dire) pas toujours la même chose. 3. Finissez vite ce que vous faites et (s'en aller). 4. Dans le doute (s'abstenir ; 2 personne du pluriel). 5. (Retenir) bien ce que vous apprenez. 6. Si vous voulez savoir bien écrire, (lire) les bons auteurs. 7. (Faire) bien vos devoirs. 8. (Savoir) nous taire. 9. (Se souvenir) des bienfaits que vous avez

reçus. 10. (S'instruire) quand vous êtes jeunes si vous ne voulez pas rester ignorants pendant toute votre vie. 11. (Vouloir) vous asseoir : voici une chaise. 12. (Fuir) les flatteurs et les médisants. 13. Ne (mentir) jamais, (dire) toujours la vérité. 14. (Être) maître de tes passions, si tu veux être heureux. 15. (Craindre) plus les louanges exagérées que la critique. 16. (Prévoir) l'avenir si vous pouvez. 17. Avant de parler, (concevoir) bien ce que vous voulez dire. 18. (Se taire) quand vous n'avez rien à dire. 19. (Se joindre) à moi pour envoyer nos félicitations au président. 20. (Vivre) avec ton ami comme s'il devait être un jour ton ennemi. 21. (Être) amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie (P. CORNEILLE). 22. Si vous voulez jouir du respect de vos amis, (se conduire) comme il faut et (se défaire) des mauvaises habitudes que vous pouvez avoir. 23. Ne (dire) pas tout ce que nous faisons, mais (faire) tout ce que nous disons.

II. Vocabulaire.

Former des verbes avec les noms suivants :

la crainte	la plainte	l'étreinte	la satisfaction
la peinture	la culture	la guérison	l'accusation
la fuite	l'ouverture	l'envoi	la vente
l'achat	la trahison	le soupir	le souhait
le salut	la signature	le sacrifice	la réussite
le mensonge	la propagation	la preuve	la plaisanterie
l'amour	la nourriture	l'interrogation	la haine

Êtreindre. Satisfaire. Cultiver. Guérir. Trahir. Saluer.
Signer. Mentir. Propager. Nourrir. Haïr.

III. Lettre.

Écrivez une lettre à votre correspondant(e) du lycée (collège).

Vous venez de recevoir sa charmante lettre. Vous êtes enchanté de faire sa connaissance, bien que ce ne soit que par correspondance. Vous espérez que celle-ci vous conduira à

l'amitié. Vous voulez bien, ainsi qu'il (elle) en a exprimé le désir, lui écrire au sujet de l'organisation de l'enseignement aux États-Unis (la vie des Français en Amérique, l'enseignement du français dans les écoles secondaires, supérieures). A votre tour vous désireriez être renseigné sur la vie scolaire (universitaire, sociale) en France. En dehors de son utilité directe (l'étude des langues), il faudra que la correspondance vous fasse connaître la vie et les mœurs de vos pays respectifs. Vous ne manquerez jamais d'agir de même.

Vous écrirez : « Mon cher ami (Ma chère amie) inconnu(e) » et vous signerez : « En attendant le plaisir de recevoir votre prochaine lettre, je vous prie de croire à mes sentiments amicaux. »

LEÇON XLI

I. Grammaire. Verbes irréguliers (*Suite*).

Mettre le verbe entre parenthèses au présent du subjonctif en le faisant accorder avec le sujet :

1. La sottise et l'orgueil n'aiment pas qu'on les (peindre).
2. La lune, quoiqu'elle nous (paraître) beaucoup plus grosse que les étoiles, est infiniment plus petite qu'elles.
3. Le colonel a envoyé des éclaireurs en avant de crainte qu'on ne nous (surprendre).
4. Que les ressentiments (s'éteindre) vite dans votre cœur.
5. Il n'y a personne qui ne (être) dangereux pour quelqu'un (MME DE SÉVIGNÉ).
6. Et qu'en paix chacun chez soi (s'en aller) (LA FONTAINE).
7. Il n'y a que le génie qui (atteindre) au sublime.
8. La fortune est trop inconstante pour qu'on (pouvoir) s'y fier.
9. Combien y a-t-il de parvenus qui (être) affables et surtout modestes?
10. Les insectes percent les bois sans qu'on s'en (apercevoir).
11. Prenez garde que votre maladie ne (devenir) chronique.
12. Ne faisons pas à autrui ce que nous ne voulons pas qu'on nous (faire).
13. Quoique je (avoir) très bonne opinion de moi, je ne me serais

jamais imaginé que je (devoir) troubler le repos d'une grande ville (MONTESQUIEU). 14. Que les personnes (se souvenir) plutôt du bien que du mal qu'on leur fait. 15. Il est indispensable pour l'agriculteur qu'il (pleuvoir) et qu'il (geler). 16. Est-ce vrai que la gloire d'un conquérant (valoir) mieux que celle d'un savant? 17. Il importe que les hommes (se soutenir) les uns les autres. 18. Je regrette que vous ne (vouloir) suivre mon conseil. 19. Gardez-vous de penser qu'il (falloir) croire tout ce que l'on dit ou écrit. 20. Qu'il (partir) ou qu'il (venir), l'égoïste nous laisse indifférents. 21. Qu'il (mentir) ou qu'il (dire) par hasard la vérité, le menteur n'est pas cru. 22. La douceur est une des plus belles qualités que la femme (pouvoir) posséder.

II. Vocabulaire.

Même exercice que la leçon précédente :

la croyance	l'obéissance	la négligence
la médisance	la naissance	la confiance
la tolérance	la souffrance	la connaissance
la surveillance	la différence	l'espérance
l'influence	la jouissance	la récompense
la résistance	la ressemblance	l'absence
la croissance	l'assurance	la persistance
la défaillance	la convenance	la reconnaissance
l'ignorance	la préférence	la vengeance

Médire. Naitre. Influencer. Jouir. S'abstenir. Croître.
Défaillir. Convenir. Reconnaître. Surveiller.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

LA MORT DE L'AIGLE

Sur la neige des monts, couronne des hameaux,
L'Espagnol a blessé l'aigle des Asturies,

Dont le vol menaçait ses blanches bergeries ;
Hérissé, l'oiseau part et fait pleuvoir le sang,
Monte aussi vite au ciel que l'éclair en descend,
Regarde son soleil, d'un bec ouvert l'aspire,
Croit reprendre la vie au flamboyant empire ;
Dans un fluide d'or il nage puissamment
Et parmi les rayons se balance un moment :
Mais l'homme l'a frappé d'une atteinte trop sûre ;
Il sent le plomb chasseur fondre dans sa blessure ;
Son aile se dépouille, et son royal manteau
Vole comme un duvet qu'arrache le couteau.
Dépossédé des airs, son poids le précipite ;
Dans la neige du mont il s'enfonce et palpite,
Et la glace terrestre a d'un pesant sommeil
Fermé cet œil puissant respecté du soleil.

ALFRED DE VIGNY.¹

1. Qui l'Espagnol a-t-il blessé? 2. A quel endroit l'a-t-il blessé? 3. Qu'est-ce que le vol de l'aigle menaçait? 4. Comment sont les plumes de l'oiseau? 5. Que fait-il pleuvoir? 6. Avec quelle vitesse monte-t-il dans le ciel? 7. Que regarde-t-il? 8. Pourquoi ouvre-t-il son bec? 9. Où croit-il reprendre la vie? 10. Où nage-t-il? 11. Où se balance-t-il? 12. Comment a-t-il été frappé? 13. Que sent-il dans sa blessure? 14. Que devient son aile? 15. Comment s'envolent les plumes de son manteau? 16. Qu'est-ce qui le précipite vers la terre? 17. Où s'enfonce-t-il? 18. Qu'est-ce que la glace terrestre a fermé? 19. Comment l'a-t-elle fermé? 20. Que signifie l'expression «avoir un œil d'aigle»? 21. Expliquer : *royal manteau*, *pesant sommeil*, *respecté du soleil*. 22. Comment trouvez-vous cette petite poésie?

¹ Poète, romancier et auteur dramatique français du XIX^e siècle, auteur de *Cinq-Mars*, roman historique, de *Poèmes antiques et modernes*, de *Servitude et Grandeur militaire*, etc.

Construire des phrases dans chacune desquelles entrera l'une des locutions suivantes :

par-dessus le marché
à merveille
tant mieux
en un clin d'œil
en outre

par mégarde
de mon mieux
tant pis
un coup d'œil
prendre un parti

LEÇON XLII

I. Grammaire. Verbes irréguliers.

Mettre le verbe entre parenthèses à l'imparfait du subjonctif, en le faisant accorder avec le sujet :

1. Jamais Remi ne se couchait dans son lit sans que sa mère (venir) l'embrasser. 2. Aristide avait été juste avant que Socrate (avoir) dit ce que c'était que la justice. 3. Il fallait qu'il (pleuvoir) pour abattre la poussière. 4. Il importait qu'il (aller) le chercher. 5. Je ne voyais rien dans cet ouvrage qui (être) digne d'éloges. 6. J'ignorais qu'on (pouvoir) joindre tant de bassesse à tant d'ingratitude. 7. Croyiez-vous qu'il (vouloir) le tromper? 8. Il a été payé avant qu'il (partir). 9. Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te (faire). 10. Il était difficile de supposer qu'un homme sage (pouvoir) s'oublier à ce point. 11. Il serait bon qu'il (remettre) ses projets à plus tard. 12. Pour que l'amitié soit ce qu'elle doit être, il faudrait que les amis n'(avoir) qu'une volonté (FLÉCHIER). 13. Serait-il vrai qu'un être humain (voir) son semblable dans une position aussi horrible, (pouvoir) le secourir et ne le (faire) pas? (VICTOR HUGO.) 14. Pour grand qu'il vous (paraître), vous le sentiez ami (A. DE MUSSET). 15. Sa mère savait tout sans qu'il le lui (écrire). 16. Il n'y avait pas une mère qui ne (comprendre) ses inquiétudes. 17. Il avait tout à craindre en cas qu'on (découvrir) sa négociation.

18. J'irai là (devoir)-je courir tous les dangers du monde.
 19. (Être)-vous au bout du monde, que je vous trouverais.
 20. (Plaire) à Dieu qu'on (régler) ainsi tous les procès (LA FONTAINE).

II. Vocabulaire.

Même exercice que la leçon précédente.

la composition	la condamnation	la correction
la déclinaison	la conjugaison	la décoration
la création	la décision	la déclaration
la définition	la description	l'inscription
la permission	l'apparition	l'explication
l'introduction	la prétention	la résolution
la contradiction	la conception	l'addition
la soustraction	la distinction	la ponctuation
l'observation	la constitution	la construction

Corriger. Créer. Décrire. Introduire. Prétendre. Résoudre.
 Contredire. Concevoir. Additionner. Soustraire. Distinguer.
 Ponctuer.

III. Idées contraires.

Former une proposition qui soit le contraire de la proposition donnée. Écrire : *Le départ des oiseaux*, etc.

1. Le retour des oiseaux au printemps annonce le gai réveil de la nature.
2. Il n'y a pas de gain plus sûr que celui de l'économie.
3. La vertu élève l'homme.
4. Les enfants de la campagne ont presque toujours les joues roses.
5. Personne ne veut être malade.
6. Il n'est que midi.
7. Les vieilles gens sont soupçonneux.
8. Le bonheur rajeunit.
9. La paresse et la sottise conduisent à la misère.
10. Lorsque le soleil est levé, les chauves-souris rentrent dans leurs trous.
11. Une bonne action est d'autant plus estimable qu'elle est cachée.
12. L'humble fait beaucoup et se croit inutile.
13. La franchise est favorable à la création de la vraie amitié.
14. La prospérité

apporte la confiance. 15. Rien ne repose tant les nerfs que le travail physique. 16. Les choses aisées deviennent difficiles lorsqu'on les fait malgré soi. 17. Le triste hiver est la saison de mort et de repos. 18. Les qualités du style sont la noblesse, la correction, la précision, la clarté, l'harmonie et la concision.

Le départ. Le sommeil. La perte. La prodigalité. Abaisser. Pâle. Bien portant. Confiant. Méprisable. Exposer, dévoiler. Orgueilleux, vaniteux. La franchise — l'hypocrisie. La pauvreté. Fatiguer. Le travail. La trivialité. L'incorrection. L'impropriété ou la diffusion. L'obscurité. La cacophonie. La prolixité.

LEÇON XLIII

I. Grammaire. L'emploi des temps du subjonctif.

Mettre le verbe entre parenthèses au temps du subjonctif réclamé par le verbe de la proposition principale :

1. Il serait ridicule que nous (prétendre) tout savoir. 2. Chez les anciens une loi ordonnait qu'on (jeter) les parricides à la mer. 3. Les hommes sages voudraient avec raison que l'on (placer) toujours le devoir avant le plaisir. 4. Il donnait ses ordres pour que l'on (tenir) tout prêt à son arrivée. 5. Que vouliez-vous qu'il (faire) contre trois? Qu'il (mourir) (CORNEILLE). 6. Le loup de la fable voulait que la cigogne lui (retirer) l'os du gosier. 7. Les dictateurs exigeaient qu'on (obéir) et qu'on ne (résister) pas. 8. Qui eût pu souhaiter que la chose (arriver) ainsi? 9. Les Hollandais ont dû construire des digues pour que la mer n'(envahir) pas leur pays. 10. Quoique le temps (être) beau, le malade n'était pas sorti. 11. Les Romains ne voulaient pas de victoires qui (coûter) trop de sang. 12. Homère est considéré comme le plus grand poète qui (exister). 13. Molière est le plus grand poète comique que le monde (voir). 14. La meilleure leçon que Tolstoï (donner) au monde, est l'exemple d'une vie vertueuse. 15. La meilleure chose que vous (pouvoir) faire, est de vous mettre

au travail sans délai. 16. Je ne supposais pas que vous (étudier) ce livre avec tant de soin. 17. Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture ne (dissiper) (MONTESQUIEU). 18. Pour y réussir il a fallu que les alliés (faire) des efforts presque surhumains. 19. Quoique le baromètre (baisser), il n'a pas plu. 20. J'aurais désiré que vous (entendre) ce que je dis à la classe à ce moment :

II. Vocabulaire.

Indiquer la différence de sens qui existe entre les mots suivants en complétant les phrases qui les suivent.

Augmenter, agrandir.

L'Italie vient d' — son territoire très considérablement.

Le travail physique — les forces ; la lecture — l'âme.

La misère — l'ignorance ; l'ignorance — la misère (MME DE STAËL).

Les défauts de l'esprit — en vieillissant (LA ROCHEFOUCAULD).

Allonger, prolonger.

Il ne faut pas — un livre qu'on peut raccourcir (VAUGELAS).

On ne gagne rien à — une action dont on rougit (B.CONSTANT).

Servir à, servir de.

Le passé ne peut pas servir — règle pour le présent (CHATEAUBRIAND).

L'aéroplane est une machine qui sert — voyager dans l'air.

Tomber à terre, tomber par terre.¹

Une pomme arrachée par le vent tombe — terre.

Un arbre abattu tombe — terre.

Aîné, plus âgé.

Le fils — des rois de France portait le titre de Dauphin.

Pierre Corneille était — que son frère Thomas.

¹ *A terre* indique simplement le contact avec la terre ; *par terre* implique l'idée d'être étendu de toute sa longueur.

Écrivain, auteur.

Anatole France est probablement le plus grand — moderne français.

Il est l'— de plusieurs chefs-d'œuvre.

Devancer, précéder.

L'analyse démontre que la raison — et que le sentiment suit (V. COUSIN).

Les hommes qui sont exercés à la course — les chevaux (BUFFON).

Aimer plus, aimer mieux.

Elle a perdu son fils unique qu'elle aimait — que sa vie.

J'aime l'auteur de cet article, mais j'aime encore — la vérité.

J'aime — la mort que l'esclavage.

La mère aime —, le père aime —.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

SOLEIL COUCHANT

Dans les forêts *dépouillées*,
 Déjà les feuilles *rouillées*
 Font un tapis *de velours*,
 Et l'on entend de l'automne
 Gémir le chant *monotone*
 Coupé par des *sanglots* lourds.

Les frileuses hirondelles,
 Rasant *le sol* de coups d'ailes,
 Se rassemblent à grands cris,
 Et tous les oiseaux sauvages
 S'appellent, sur les *rivages*,
 Près des étangs *déflouris*.

C'est la saison triste et douce
Où l'on rêve, où sur la mousse
En pleurant on vient s'asseoir,
Pour voir le soleil oblique,
Dans le ciel *mélancolique*,
Verser les joyaux du soir.

JEAN RICHEPIN,¹ *La Chanson des Gueux*.

1. Quel moment de la journée le poète décrit-il? 2. Quelle apparence ont les forêts? 3. De quelle couleur sont les feuilles? 4. A quoi l'auteur compare-t-il les feuilles tombées? 5. Est-ce que le chant de l'automne est joyeux? 6. Est-ce que les hirondelles aiment le froid? 7. Est-ce qu'elles volent haut? 8. Comment se rassemblent-elles? 9. Quels sont les autres oiseaux dont-il s'agit? 10. Où s'appellent-ils? 11. Qu'est-ce qui caractérise cette saison? 12. Se sent-on gai en automne? 13. Quelle direction ont les rayons du soleil? 14. A quels joyaux les couleurs du couchant vous font-elles songer? 15. Pourquoi cette saison est-elle mélancolique? 16. Les poètes de langue française et anglaise ont-ils souvent chanté l'automne? 17. Citez les poèmes célèbres que vous connaissez. 18. Où sont les hirondelles en hiver? 19. Quels sont les oiseaux qui passent l'hiver avec nous? 20. Comment se nourrissent-ils? 21. Dites de quelle saison l'automne est précédé et par quelle il est suivi. 22. Lisez à la page 140 une poésie analogue de Lamartine et comparez les deux.

Par quels mots ou expressions pourrait-on remplacer les mots en italique?

Que signifie *raser le sol*?

¹ Poète et auteur dramatique français, né en 1849. Ses ouvrages les plus connus sont : *Chanson des Gueux* et le drame *le Chemineau*.

LEÇON XLIV

I. Grammaire. L'emploi des modes.

Mettre le verbe entre parenthèses au temps correspondant de l'indicatif ou du subjonctif :

1. Il faut qu'une porte (être) ouverte ou fermée (PROVERBE).
2. Il est rare qu'il ne (pleuvoir) pas à Rouen.
3. Il est urgent que nous ne (confier) nos secrets à personne.
4. Il est difficile que vous (concilier) vos devoirs avec le goût des plaisirs.
5. Il est faux que la guerre (avoir) beaucoup de vertus.
6. Pour éviter la guerre il est indispensable que nous (avoir) moins d'admiration pour la force physique.
7. Faites en sorte que personne ne (pouvoir) suspecter votre bonne foi.
8. Il suffit qu'un homme (être) malheureux pour que je (oublier) ses torts.
9. Il s'en faut que vous (faire) votre travail avec tout l'intérêt désirable.
10. Il semble qu'on (devoir) enfin trouver le moyen d'abolir la guerre.
11. Il me semble que les nations ne (être) pas encore assez raisonnables pour cela.
12. Il ne me semble pas que cela (être) chose facile.
13. Il convient que l'impôt (être) payé par celui qui emploie la chose et non par celui qui la vend (J.-J. ROUSSEAU).
14. Il ne convient pas que vous (parler) ainsi à des personnes plus âgées que vous.
15. Il se peut que la Russie (être) momentanément malheureuse, mais elle ne mourra pas.
16. Il est naturel à l'homme de prétendre que sa volonté (être) loi.
17. Il est juste, grand roi, qu'un meurtrier (périr) (CORNEILLE).
18. Tout esprit est capable de développement, pourvu qu'on le (cultiver) bien.
19. Il est vrai que l'Amérique (avoir) fait beaucoup pour gagner la guerre, mais il n'est pas moins vrai que la France (avoir) fait davantage.
20. Il s'ensuit que la lecture (être) le meilleur moyen de s'instruire.
21. Il est évident que la France qui a tant souffert, n'(avoir) pas assez d'une génération pour récupérer ses forces.
22. Il est probable que d'ici dix ou vingt-cinq ans la traversée de l'Atlantique (être) une affaire

de vingt-quatre heures. 23. Il paraît que la langue anglaise (être) plus facile que n'importe quelle autre langue. 24. Il est clair que chez les Romains les rois ne (être) pas despotiques (VOLTAIRE).

II. Vocabulaire.

Même exercice que la leçon précédente.

Arranger, ranger.

Le général a fait — les soldats en bataille.

Les choses du monde ne sont pas encore — comme nous le voudrions.

Apprendre, étudier, enseigner, instruire.

On — mal ses élèves si on les fait bâiller.

Pour passer l'examen avec succès vous devez encore — longtemps.

La morale — à modérer les passions (LA ROCHEFOUCAULD).

J'ai — à aimer la vie américaine.

Approcher, aborder, avoir accès.

Robinson Crusoë — dans l'île Juan-Fernandez.

L'application — l'homme du génie.

Il est rare que la vérité — auprès des puissants.

Repartir, répartir.

A peine le président était-il arrivé qu'il fut obligé de —.

Beaucoup de personnes se plaignent que les impôts ne sont pas également — entre les contribuables.

Consommer, consumer.

Avant la guerre, le monde — une quantité considérable d'alcool.

Il y a des gens qui — dans l'oisiveté leur santé et leur fortune.

Se lever, s'élever.

Les paysans français — de bonne heure.

L'aigle — très haut.

S'abstenir, se priver.

Les musulmans — de boire du vin, mais j'en ai vu à Paris
qui ne s'en — pas.

Antérieur, précédent.

La partie — de l'aéroplane est munie d'une hélice.

La guerre russo-japonaise est — à la première révolution russe.

Vous trouverez d'autres exercices semblables dans le volume —.

III. Rédaction.

Voltaire a dit : « On s'accoutume à bien parler en lisant souvent ceux qui ont bien écrit. » Développer cette idée.

Bien dire et bien parler n'est pas un art facile. Le talent de s'exprimer clairement et élégamment n'est pas donné à tout le monde. Quel est le meilleur moyen de l'acquérir ? L'idée de Voltaire est évidemment juste. On apprend à parler en parlant. Au besoin la lecture tient lieu de conversation. Les livres bien écrits peuvent remplacer des gens qui parlent bien. La société dans laquelle nous vivons exerce sur nous son influence, nous communique ses qualités et ses défauts. De même les livres qui sont autant d'amis. Les auteurs de bons livres ne sont-ils pas nos meilleurs maîtres ? Si les livres ne se recommandent pas seulement par les qualités de fond mais aussi par celles de la forme, insensiblement nous nous assimilons la façon de s'exprimer de leurs auteurs. Concluez.

LEÇON XLV

I. Grammaire. L'emploi des modes (*Suite*).

Mettre le verbe entre parenthèses au temps correspondant de l'indicatif ou du subjonctif :

1. Pour me tirer des pleurs il faut que vous (pleurer) (BOILEAU).
2. L'équité veut qu'on (tenir) compte de toute action louable.
3. Nous désirons tous que l'humanité (être)

plus heureuse. 4. La prudence veut que nous ne nous (confier) pas à tout le monde. 5. Supposons que ce fait (être) vrai, quelle conséquence en voulez-vous tirer? 6. Je veux une maison qui (être) vaste et commode. 7. J'ai acheté une maison qui (être) vaste et commode. 8. Les hommes cherchent le bonheur, mais en est-il un seul qui (jouir) d'un bonheur parfait? 9. Il n'y a pas de passion qui (être) plus détestable que la colère. 10. Il est permis d'espérer qu'il n'y (avoir) plus de guerre. 11. Tout le monde doit souhaiter que le règne de la paix (arriver) le plus tôt possible. 12. Pensez-vous réellement que les Français (être) capables d'oublier ce que les Américains ont fait pour eux? 13. Soyez assurés qu'il ne l'(oublier) jamais. 14. Il n'y a rien qui (rafraîchir) le sang comme une bonne action (LA BRUYÈRE). 15. Il n'y a rien qui (rendre) heureux comme une conscience tranquille. 16. Vieillir est le seul moyen qu'on (avoir) trouvé de vivre longtemps (SAINTE-BEUVE). 17. Néron est le premier empereur romain qui (avoir) persécuté l'église. 18. Le bonheur de soulager les malheureux est le plus grand qu'on (pouvoir) se procurer. 19. Je vous accorde cela, mais il est bien entendu que vous (faire) ce que je vous demande. 20. Montrez-moi la faute que j'(avoir) faite. 21. Montre-moi une faute que j'(avoir) faite. 22. Bien qu'il (être) jeune et qu'il (être) fort, il ne veut pas travailler. 23. Quand on est riche et qu'on (être) puissant on est nécessairement entouré de flatteurs. 24. Socrate disait : « Si je m'échappais de la prison et que je (vouloir) me soustraire aux lois de mon pays, je me sentirais coupable. » 25. Si vous étiez sage et que vous (faire) vos devoirs, vous seriez plus heureux.

II. Vocabulaire.

Même exercice que la leçon précédente.

Apprécier, estimer.

Il m'importe qu'on — cet homme à sa juste valeur.

On est rarement maître de se faire aimer, on l'est toujours de se faire — (FONTENELLE).

Battre, frapper.

Il y a encore des pays où la loi ne défend pas aux maîtres de — leurs élèves.

— un homme au visage, c'est lui déclarer qu'on le méprise souverainement (V. PARISOT).

Affranchir, délivrer.

Voltaire est le premier qui ait — l'esprit humain (L. RACINE).

Mon Dieu, — moi de mes amis ; je me charge de mes ennemis (VOLTAIRE).

Échapper à, échapper de.

Le sauvage saisit mille nuances qui échappent — l'homme civilisé (RENAN).

Il y a des affaires qu'il ne faut pas quitter ; elles échappent — mains dès qu'on s'en éloigne (MME de SÉVIGNÉ).

Belliqueux, guerrier, militaire.

Un prince — ne commande qu'à des peuples ruinés.

C'est une dépravation de goût de préférer le récit des actions — au récit des actions équitables (BAYLE).

Quinze ans de despotisme — changent tout dans les mœurs d'un pays (MME DE STAËL).

Ouvrier, laboureur, travailleur.

Cette usine emploie mille —.

Le plus grand — de la nature est le temps (BUFFON).

Le — peut se passer du travail des autres ouvriers, mais aucun — ne peut travailler si le — ne le fait vivre (TURGOT).

Dans une société qui a le travail pour base, le travail doit toujours faire vivre le —.

Cet homme est un grand —.

Bienfaisance, bienveillance.

La — est l'habitude de prendre du sien pour donner à autrui (V. COUSIN).

L'humanité dans les actes c'est la — ; dans les sentiments c'est la — (V. COUSIN).

Détenir, retenir.

La justice ne dédommage pas ceux qu'elle a — injustement.
Nous avons été — à dîner.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

LE MOINEAU

Je revenais de la chasse et je marchais le long d'une allée de mon jardin. Mon chien courait devant moi. Tout à coup il raccourcit son pas et se mit à avancer avec précaution, comme s'il flairait du gibier devant lui.

Je regardai le long de l'allée, et je vis un jeune moineau, le jaune au bec, le duvet sur la tête. Il était tombé de son nid (le vent balançait avec force les bouleaux de l'allée), et se tenait tout coi, écartant piteusement ses petites ailes à peine emplumées.

Trésor s'approchait de lui, tous les muscles tendus quand tout à coup, s'arrachant d'un arbre voisin, un vieux moineau à poitrine noire tombe comme une pierre juste devant la gueule du chien ; et, tout hérissé, éperdu, pantelant, avec un piaillage plaintif, désespéré, il sauta par deux fois dans la direction de cette gueule ouverte et armée de dents crochues.

Il s'était précipité pour sauver son enfant, il voulait lui servir de rempart. Mais tout son petit corps frémissait de terreur, son cri était rauque et sauvage ; il se mourait, il sacrifiait sa vie.

Quel énorme monstre le chien devait paraître à ses yeux ! Et pourtant il n'avait pas pu rester sur sa branche, si haute et si sûre ; une force plus puissante que sa volonté l'en avait précipité.

Trésor s'arrêta, recula. On eût dit même qu'il avait reconnu cette force.

Je me hâtai d'appeler mon chien tout confus, et je m'éloignai plein d'une sorte de saint respect.

Oui, ne riez pas, c'était bien du respect que j'éprouvais devant ce petit oiseau héroïque, devant l'élan de son amour . . .

IVAN TOURGUÈNEV, *Souvenirs d'enfance* (Hetzel, édit.).

1. D'où revenait l'auteur? 2. Où marchait-il? 3. Était-il seul? 4. Que fit le chien tout à coup? 5. De quelle manière avança-t-il? 6. Que semblait-il flairer? 7. Où regarda l'auteur et que vit-il? 8. Comment décrit-il le moineau? 9. Qu'est-ce qui était arrivé au moineau? 10. Pourquoi était-il tombé de son nid? 11. Quelle était son attitude? 12. Comment Trésor s'approcha-t-il de l'oiseau? 13. D'où vint alors un vieux moineau? 14. Où tomba-t-il? 15. Comment le décrit-on en face du chien? 16. Dans quelle direction sauta-t-il? 17. Comment décrit-on la gueule du chien? 18. Pourquoi le moineau s'était-il précipité? 19. Quels étaient ses sentiments et ses cris? 20. Pourquoi n'était-il pas resté sur sa branche? 21. Que fit Trésor? 22. Que fit l'auteur et quels sentiments éprouvait-il en s'en allant? 23. Pourquoi était-il plein de respect? 24. Comment appelez-vous l'amour qui animait cet oiseau? 25. Jusqu'où cet amour peut-il mener?

Racontez en quelques mots l'aventure de l'auteur.

LEÇON XLVI

I. Grammaire. Accord du participe passé.

· Copier les phrases suivantes en écrivant correctement les participes passés dont l'infinitif seul est indiqué :

1. Le travail et le courage (joindre) ensemble font surmonter tous les obstacles. 2. A des richesses mal (acquérir) je préfère une honnête pauvreté. 3. Il y a des sottises bien (habiller) comme il y a des sots bien (vêtir). 4. A l'entrée des églises catholiques les fidèles prennent de l'eau (bénir). 5. En France on prépare d'excellents fruits (confire). 6. On croit générale-

ment que la fortune mal (acquérir) ne profite jamais. 7. Nous ne comptons les heures qu'après qu'elles sont (perdre). 8. Les hypocrites et les flatteurs sont (mépriser). 9. Nous sommes vivement (blesser) quand un ami nous a (tromper). 10. Voltaire a (écrire) tant de volumes que peu d'hommes les ont tous (lire). 11. Aimez toujours vos parents ; souvenez-vous de la peine qu'ils ont (avoir) à vous élever. 12. Pascal aurait (inventer) la géométrie s'il ne l'avait pas (connaître). 13. Que d'hommes on a (louer) morts qu'on avait (blâmer) vivants ! 14. Ces messieurs nous ont (obliger), mais depuis nous les avons (obliger) à notre tour. 15. Une nouvelle injure fait revivre celle qu'on a (oublier). 16. Les montagnes qu'on a (gravir), les mers qu'on a (traverser), les nuits qu'on a (passer) à la belle étoile restent toujours de délicieux souvenirs. 17. Les années qu'on a (consacrer) à l'étude des lettres sont généralement les plus heureuses de la vie. 18. On aime à raconter les dangers qu'on a (courir). 19. Choisissez vos amis et conservez ceux que vous avez (faire). 20. Chaliapin, le plus grand des chanteurs que la Russie a (avoir), fut un simple paysan. 21. Ceux qui ont (établir) les lois ne les ont pas toujours (observer). 22. L'étude que vous avez (faire) de la langue française, fortifiera votre goût.

II. Vocabulaire.

Trouver les verbes en rapport d'étymologie avec les adjectifs suivants. Exemple : *large* — *élargir*, etc.

large	long	court	lointain	proche
bas	profond	rond	plat	lent
éternel	frais	las	gros	gras
maigre	sec	pire	ferme	léger
plein	juste	simple	uniforme	complexe

Complicquer. Uniformiser. Alléger. Empirer. Engraisser.
 Rafratchir. Ralentir. Aplatis. Arrondir. Approfondir. Éloigner.
 Raccourcir. Allonger. Élargir.

III. Thèmes.

Traduire en français les deux textes suivants :¹

In France wedlock is not an individual, but a family matter. An Englishman marries a wife. A Frenchman takes not only his bride for better, for worse, for richer, for poorer, but her entire kith and kin. A British matron, when informing acquaintances of her daughter's marriage, says: "We have lost our daughter." A French mother, in similar case, frames her piece of news thus: "We have gained a son." The former writes or speaks of "our daughter and her husband," or "our son and his wife," the latter in either case of "our children." A son-in-law addresses his wife's mother as "my mother," or more familiarly "maman."

BERHAM EDWARDS, *Home Life in France*.

Though the Frenchwoman is educated from her earliest youth with the idea that she must please her husband in every way and fashion herself to his liking, yet, in moments of great stress, when firm decision is necessary, no woman can be more personally heroic than the Frenchwoman. . . . There is no more capable or resourceful woman than the Frenchwoman in the moment of trouble, and it is very rare to find one stranded in life, because she can generally turn her hand to anything, and do that anything well. Within my own experience I have both heard and known of many women who, from one day to another, after some great financial loss, have become excellent business women, cashiers, clerks, dressmakers, milliners, etc.

CLAIRE DE PRATZ, *France from Within*.

¹ Voir notes, page 13.

LEÇON XLVII

I. Grammaire. Accord du participe passé (Suite).

Même exercice que la leçon précédente.

1. Les soldats se sont (attacher) à leur général. 2. Les généraux se sont (attacher) leurs soldats. 3. La meilleure réputation est celle qu'on s'est (acquérir) soi-même. 4. Les États-Unis se sont (déclarer) contre l'Allemagne. 5. La Roumanie et l'Autriche se sont (disputer) la Transylvanie. 6. L'Angleterre et la France se sont (donner) la main. 7. C'est à l'ombre de la paix que les lettres et les arts sont (naître) et se sont (développer). 8. Ces gens-là se sont (nuir) mutuellement. 9. L'Amérique s'est (imposer) tous les sacrifices qu'elle a (pouvoir) pour venir à l'aide de la France. 10. Les idées qui ont (vieillir) avec nous s'effacent difficilement. 11. Trois dynasties se sont (succéder) sur le trône de France. 12. Les poètes épiques se sont toujours (plaire) à décrire les batailles. 13. Les savants français se sont beaucoup (occuper) de la grammaire historique. 14. Ceux dont la vie s'est (écouler) dans le travail sont peut-être les seuls qui ont (vivre) heureux. 15. Malgré une stricte surveillance, beaucoup de prisonniers se sont (évader). 16. Ces manuscrits raturés attestent la peine qu'ils ont (coûter) à leur auteur. 17. La gloire des hommes n'est pas toujours mesurée sur les moyens dont ils se sont (servir) pour l'acquérir. 18. Un bon travailleur regrette souvent même les heures qu'il a (dormir). 19. Les plus belles années de la vie sont celles qu'on a (vivre) chez ses parents. 20. On ne voit que maintenant tous les dangers que la France a (courir). 21. Les gens belliqueux devraient se rappeler toutes les victimes que la guerre a (coûter) au monde. 22. La calomnie s'est toujours (plaire) à attaquer les gens vertueux. 23. L'habitude nous aide à supporter les infortunes qu'une longue adversité nous a (apprendre) à connaître. 24. Employez, pour votre éducation, tous les moyens que la nature

vous a (donner) et ceux que vos maîtres vous ont (faire) connaître.

II. Vocabulaire.

Même exercice que la leçon précédente.

pensif	vieux	jeune	mort	vivant	bas
facile	aigre	complet	vide	cher	obscur
rouge	blanc	jaune	vert	bleu	brun
sale	riche	pauvre	chaud	froid	dur

Viellir. Rajeunir. Baisser et abaisser. Faciliter. Chérir. Obscurcir. Verdir. Salir. Enrichir. Appauvrir. Chauffer. Refroidir. Durcir.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

MON ENFANT

On aime les enfants ; mais cette affection pour l'espèce en général devient bien autrement douce lorsqu'il ne s'agit plus du bébé, mais de son bébé.

Les célibataires peuvent ne pas lire ce qui suit ; je désire causer en famille. Entre gens du métier, on se comprend mieux.

Je suis père, chère madame, mais j'ai été papa, et, comme toujours, papa d'un amour d'enfant. De son bonnet s'échappait une mèche blonde et frisée, qui faisait notre bonheur, et, quand je touchais du doigt son cou blanc, il éclatait de rire et me montrait ses petites perles blanches en me prenant la tête entre ses deux bras.

Sa première dent fut un événement. On se mettait au jour pour mieux voir, et les grands-parents braquaient leur binocle sur ce petit point blanc ; et moi, le cou tendu, je démontrais, j'expliquais, je prouvais. Et du coup je courus à la cave chercher dans le bon coin une bouteille de bon vin.

Après cette dent il en vint d'autres, et avec elles les larmes et les douleurs, mais aussi, lorsqu'il fut armé de toutes pièces,

comme il mordait fièrement son morceau de pain, comme il attaquait vigoureusement sa côtelette.

GUSTAVE DROZ,¹ *Monsieur, Madame et Bébé.*

1. Les enfants sont-ils généralement aimés? 2. Qui les aime particulièrement? 3. Qu'est-ce qu'un célibataire? 4. Croyez-vous qu'il partage beaucoup l'amour pour les enfants? 5. Expliquez l'expression *entre gens du métier*. 6. Qui l'auteur désigne-t-il par ces mots? 7. L'auteur a-t-il des enfants? 8. Expliquez la remarque *comme toujours*. Les parents ne trouvent-ils pas toujours leurs enfants adorables? 9. Quelle distinction l'auteur fait-il entre *père* et *papa*? 10. Comment sont les cheveux de bébé? 11. Que faisait bébé lorsque le père lui touchait le cou? 12. Comment G. Droz appelle-t-il les dents de bébé? 13. La première dent de bébé fut-elle remarquée? 14. A qui l'auteur la montrait-il? Comment l'observait-on? 15. Que fit-on pour la célébrer? 16. L'enfant souffrit-il pour mettre les autres dents? 17. Que put-il faire lorsqu'il eut toutes ses dents? 18. Quel est le sentiment de l'auteur qui se dégage de ce morceau?

Que signifient : *du coup* et *armé de toutes pièces*?

Composer une petite phrase avec chacun des mots suivants :

courir	accourir	parcourir	concourir	coureur
courrier	course	parcours	concours	concurrent
excursion				

Trouver quelques mots de la même famille que les mots suivants : *découvrir*, c . . v r . r, r . c . . v r . r, d . c . . v . r t . ; *former*, f . r m . , . n . f . r m . , . n f . r m . , d . f . r m . r, t r . n s - f . r m . r, . n . f . r m . s . r.

¹ Romancier français, auteur de quelques romans très appréciés : *Entre nous* ; *Tristesses et Sourires*, etc. (1832-1895).

LEÇON XLVIII

I. Grammaire. Accord du participe passé (Suite).

Même exercice que la leçon précédente.

1. Les fruits que j'ai (voir) mûrir. 2. Les fruits que j'ai (voir) cueillir. 3. Il nous a chanté tous les morceaux que nous avons (vouloir). 4. Je lui ai procuré tous les livres que j'ai (pouvoir). 5. Quelle excellente pièce nous avons (voir) jouer hier ! 6. Les arbres que mon ami a (faire) planter il y a trois ans lui ont déjà (donner) de beaux fruits. 7. La maison que j'ai (faire) bâtir m'a (coûter) bien cher. 8. J'ai écrit une lettre, je l'ai (cacheter) et je l'ai (porter) à la poste. 9. La guerre dura plus longtemps qu'on ne l'avait (supposer). 10. L'Allemagne s'est montrée plus forte qu'on ne l'avait (croire) tout d'abord. 11. Cette personne est beaucoup moins riche qu'on ne l'avait (croire). 12. Les peuples barbares ont vaincu l'empire romain et se le sont (partager). 13. La paresse a étouffé plus de talents que le travail n'en a (développer). 14. Quatre années de guerre fournirent plus d'inventions qu'un siècle entier n'en a (fournir). 15. J'ai écrit à Paris, et voici la réponse que j'en ai (recevoir). 16. Plusieurs amis m'ont offert de l'aide mais personne ne m'en a (donner). 17. La guerre a tué bien des hommes, mais la tuberculose en a (tuer) bien davantage. 18. Autant d'ennemis César a (combattre) autant il en a (battre). 19. Tous les grands musées ont des tableaux de Raphaël, tant il en a (laisser). 20. Que d'efforts il a (falloir) pour faire toutes les découvertes qui ont (illustrer) notre siècle. 21. Ce qui fait le prix de la victoire, ce sont les grands obstacles qu'il a (falloir) surmonter pour la remporter. 22. L'éditeur m'a (envoyer) tous les livres qu'il m'a (falloir) consulter. 23. L'agriculture a souffert beaucoup à cause des orages qu'il a (faire) cette année. 24. Les grandes pluies qu'il y a (avoir) ont abîmé les récoltes. 25. La chaleur qu'il a (faire)

l'été dernier pourra bien revenir encore. 26. Les mauvais temps qu'il a (faire) ont nui aux mouvements des troupes.

II. Vocabulaire.

Même exercice que la leçon précédente.

beau	doux	pâle	sombre	tranquille
calme	studieux	haineux	amoureux	favorable
poli	libre	craintif	content	gai
triste	faux	correct	mou	égal
sûr	glorieux	visible	soigneux	moral

Embellir. Adoucir. Assombrir. Tranquilliser. Favoriser. Libérer. Égayer. Attrister. Fausser. Assurer. Glorifier. Moraliser. Mollir.

III. Lettre.

Écrivez une lettre à un libraire de Paris pour lui commander des livres (Larousse, 17, rue Montparnasse).¹ Vous désignerez les titres, et, si possible, le format (18/12 cm, 19/13 cm, etc.), le genre de reliure (broché, cartonné, relié toile, relié cuir) et la voie de transport (par poste, par colis postal, etc., assuré, recommandé). Vous le prierez de ne pas retarder l'envoi, la rentrée des classes étant proche. Vous lui demanderez le catalogue de ses publications et un numéro spécimen de ses périodiques. Vous lui envoyez la somme de . . . Si nécessaire, vous enverrez le reste à la réception de la facture.

Vous écrirez : «Monsieur,» et vous signerez : «Veuillez agréer, Monsieur, mes meilleures salutations.»

LEÇON XLIX

I. Grammaire. L'accord du verbe avec le sujet.

Copier, en mettant le verbe entre parenthèses au nombre et à la personne qui conviennent; les tirets tiennent la place du verbe *être* :

¹ Les autres grandes librairies de Paris sont : Hachette et C^{ie}, 79, Bd St Germain ; Delagrave, 15, rue Soufflot ; Belin, 8, rue Férou ; Colin, 103, Bd St Michel.

1. C'est moi qui (être) le professeur et c'est vous qui (être) l'élève. 2. Un grand nombre d'écrivains français (avoir) essayé de faire des poèmes épiques. 3. Il y a une infinité d'erreurs politiques qui, une fois adoptées, (devenir) des principes (RAYNAL). 4. La multitude des lois (être) dans un État ce que (être) le grand nombre de médecins, signe de maladie et de faiblesse (VOLTAIRE). 5. Beaucoup de gens (promettre), peu (savoir) tenir. 6. C'est lui qui (lire). 7. La majeure partie des enfants ne (songer) pas à l'avenir. 8. Ce — son frère et sa sœur qui (savoir) faire cela. 9. Une partie des hommes (s'occuper) toujours à accuser l'autre. 10. Une foule de personnes (se laisser) tromper par les apparences. 11. Un grand nombre de châteaux historiques (s'élever) sur les bords du Rhin. 12. Ce — les Arabes qui ont inventé les chiffres. 13. Ce — l'économie et le travail qui font la force de la France. 14. Ce — la mollesse et l'oisiveté qui ruinent les nations. 15. Il n'aime personne si ce ne — sa femme et ses enfants. 16. Ce — eux qu'on loue, et ce — nous qu'on critique. 17. Ce — nous qui souvent faisons notre propre malheur. 18. Il y a cinq parties du monde, ce — l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie.

II. Vocabulaire.

Donner l'adjectif, le verbe et l'adverbe de la même famille que les noms suivants :

l'admiration	la crainte	la moralité	la gloire
la régularité	la liberté	la fraternité	l'égalité
la tranquillité	l'honneur	la négation	la merveille
le dédain	l'affirmation	la sensibilité	la légalité

Moraliser. Fraterniser. Égaliser et égaliser. Honorable. Nier. Émerveiller. Dédaigneux. Sentir.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

L'HORLOGE DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG

Elle est réglée pour mille ans. Elle indique les 60 secondes de la minute, les 60 minutes de l'heure, les 24 heures du jour, les 28 jours de la lune, les 28, 29, 30 ou 31 jours du mois, les 365 ou 366 jours de l'année.

Elle marque les phases de la lune, les éclipses de soleil, la position de la terre dans chaque saison, celle des astres.

Au 31 décembre, à minuit sonnant, le millésime change, une nouvelle date apparaît et reste immobile jusqu'au 31 décembre suivant.

De six heures du matin à six heures du soir, un gracieux petit enfant s'avance quinze minutes après chaque heure, lève son jouet et sonne le quart ; un jeune homme armé d'une flèche sonne la demie ; vient un homme dans la force de l'âge, un guerrier, qui personnifie les luttes de la vie, il sonne les trois quarts ; un vieillard avec sa béquille frappe les quatre quarts de l'heure.

Ces quatre personnages allégoriques défilent lentement devant la Mort au squelette décharné, à la faux menaçante. Quand les quatre quarts sont sonnés, un Génie renverse son sablier qui a mis soixante minutes à se vider, et la Mort sonne l'heure. Pendant le silence de la nuit, l'enfant, l'adolescent, l'homme, le vieillard se reposent ; la Mort continue son œuvre. Elle sonne toutes les heures.

Tous les jours, après onze heures, les visiteurs affluent dans la vaste cathédrale et se groupent devant l'horloge. Au coup de midi, les douze apôtres passent en s'inclinant devant le Christ qui étend les mains sur eux et les bénit. Un coq, perché sur une colonne, bat des ailes, allonge le cou et par trois fois fait entendre sa voix retentissante.

Lectures pratiques (Hachette et C^{ie}).

1. Où se trouve Strasbourg ? 2. Quel événement historique a eu lieu en Alsace après la guerre ? 3. Quelles sont les grandes

cathédrales que vous connaissez? 4. Combien de temps durent les phases de la lune? 5. Que marque l'horloge en dehors du temps? 6. Qu'est-ce qui produit une éclipse de soleil? 7. Une éclipse de lune? 8. Qu'indique l'horloge pour le soleil? 9. Quelles positions marque-t-elle? 10. Quelle est la fonction du petit enfant? 11. Quelles autres personnages allégoriques voit-on sur l'horloge? 12. Que personnifient-ils? 13. Que symbolise le guerrier? 14. Les béquilles du vieillard? 15. Quelles sont les divisions du temps? 16. Comment appelle-t-on une année de 366 jours¹? 17. Que voient les visiteurs à midi? 18. Qu'est-ce que les personnages de l'horloge font la nuit? 19. Que fait la Mort pendant ce temps-là? 20. Quel est le rôle du coq?

Employer dans une phrase les verbes impersonnels suivants à des modes et à des temps variés :

il y a	il fait	il importe	il paraît
il faut	il est temps	il convient	il est certain
il suffit	il se trouve	il est bon	il s'agit
il vaut mieux	il y a lieu	il arrive	il résulte
il est nécessaire	il s'ensuit	il tombe	il est juste

LEÇON L

I. Grammaire. *Ce* ou *il* comme sujet du verbe.

Remplacer le tiret par un pronom personnel ou le pronom démonstratif *ce*, selon le cas :

1. Qui de vous a été blessé, vous ou votre frère? — n'est pas mon frère, — est moi. 2. Catherine II eut les qualités d'une grande organisatrice, mais — était une femme frivole. 3. Napoléon n'avait pas l'estime de ceux qui le connaissaient personnellement : — était brutal et égoïste, mais — était un héros.

¹ Année bissextile.

4. De quelle nationalité est votre professeur de français ? — est Français. 5. Est- — notre ami qui est venu ? Non, — n'est pas le vôtre, — est le mien. 6. Pierre le Grand avait les qualités d'un grand homme d'état, mais — était cruel et intempérant. 7. — était facile à deviner. 8. — est clair que l'Allemagne est battue pour longtemps. 9. — (*he*) est perfide, — est évident. 10. — est à désirer. 11. Quelle est la profession de votre père ? — est médecin. 12. Qui est ce monsieur ? — est un fonctionnaire du gouvernement. 13. — est une grande satisfaction de pouvoir se dire qu'on ne doit rien à personne. 14. — était facile de deviner que l'ennemi ne résistera pas longtemps. 15. Ne vous confiez pas à cet individu : — est un malhonnête homme. 16. On apprécie le chien parce que — est un animal intelligent ; on l'aime parce que — est fidèle à son maître. 17. Tout à coup nous avons entendu un bruit de pas : — étaient des soldats ennemis, mais, heureusement, — étaient désarmés.

II. Vocabulaire.

Même exercice que la leçon précédente.

la correction	la faiblesse	la force	la gaieté
la tristesse	la simplicité	la mort	la paix
le respect	la raison	la négligence	le soin
l'injure	l'habitude	l'utilité	l'activité
la préférence	la tyrannie	l'économie	la faveur

Faiblir et affaiblir. Forcer (contraindre) et fortifier (rendre plus fort), forcément (par force) et fortement (avec force). Égayer. Paisible. Pacifier. Soigner. Injurieux. Activer. Tyranniser. Économe, économiser. Favoriser.

III. Phrases.

Expliquer, en les périphasant, les proverbes suivants. Exemple: *donner du fil à retordre à quelqu'un* = *créer des difficultés à quelqu'un, lui susciter des embarras*.

1. Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. 2. Petit à petit l'oiseau fait son nid. 3. Chat échaudé craint l'eau froide. 4. Ce qui vient par la flûte s'en va par le tambour. 5. Qui trop embrasse mal étreint. 6. Contentement passe richesse. 7. Tout ce qui reluit n'est pas or. 8. Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. 9. Il faut tourner sept fois la langue dans la bouche avant de parler. 10. Qui se ressemble se rassemble.

LEÇON LI

I. Grammaire. *Si — aussi. Tant — autant. Plus — le plus — davantage.*

Remplacer le tiret par un des mot ci-dessus.

1. Il est — (as) facile d'être poli que d'être grossier. 2. Le temps vole — vite qu'on en est surpris. 3. On n'est jamais — aisément trompé que lorsqu'on songe à tromper les autres. 4. L'amitié est une chose — précieuse qu'il ne faut pas la prodiguer. 5. Rien n'est — odieux que l'ingratitude. 6. L'homme ne donne rien — libéralement que des conseils. 7. La paresse est — dangereuse que la vanité. 8. Les richesses que nous recherchons avec — d'empressement n'assurent pas le bonheur. 9. Nous ne plaisons jamais aux autres — que nous plaisons à nous-mêmes. 10. Cette tragédie offre — de beautés qu'on l'aurait crue de Racine. 11. Il est modeste — qu'instruit. 12. Il est — modeste qu'instruit. 13. La tulipe est la fleur qui me plaît —. 14. La politesse est — agréable qu'utile. 15. Le chanteur a obtenu beaucoup de succès, mais le conférencier en a obtenu —. 16. Il n'y a rien qui flatte — notre amour-propre que les applaudissements. 17. La beauté séduit, mais la bonté plaît —. 18. A mesure que nous sommes plus heureux nous voulons l'être —. 19. L'épée a tué bien des hommes, mais la langue en a tué —. 20. On ferait beaucoup plus de choses si on en osait —.

II. Vocabulaire.

Former des adverbess avec les adjectifs suivants :

agréable	poli	rapide	gai	énorme
conforme	ferme	uniforme	profond	exprès
obscur	commun	vif	actif	heureux
généreux	affectueux	lent	constant	incessant
puissant	bruyant	méchant	éloquent	différent

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

SOYEZ GÉNÉREUX ENVERS VOS ENNEMIS

Mon père, ce héros au sourire si doux,
 Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous
 Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
 Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
 Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
 Il lui sembla, dans l'ombre, entendre un faible bruit.
 C'était un Espagnol de l'armée en déroute
 Qui se traînait, sanglant, sur le bord de la route,
 Râlant, brisé, livide et mort plus qu'à moitié,
 Et qui disait : « A boire, à boire, par pitié! »
 Mon père ému tendit à son housard fidèle
 Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
 Et dit : « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. »
 Tout à coup, au moment où le housard baissé
 Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de Maure,
 Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
 Et vise au front mon père en criant : « Caramba! »
 Le coup passa si près, que le chapeau tomba,
 Et que le cheval fit un écart en arrière.
 « Donne-lui tout de même à boire, » dit mon père.

VICTOR HUGO.¹

¹ Un des plus grands poètes qui aient jamais existé. Génie lyrique, épique, satirique et dramatique, il a écrit, dans tous les genres, des

1. Comment Victor Hugo qualifie-t-il son père? 2. Qui suivait son père? 3. Pourquoi aimait-il ce housard? 4. Où les deux hommes chevauchaient-ils? 5. Que s'était-il passé dans la journée? 6. Qu'est-ce que le père de l'auteur crut entendre? 7. Qui faisait ce bruit? 8. Où se traînait l'Espagnol? 9. Comment l'auteur le décrit-il? 10. Que demandait le blessé? 11. Qu'est-ce que le père de Victor Hugo tendit au housard? 12. Où se trouvait la gourde? 13. Quel mouvement fit le housard? 14. Quelle espèce d'homme était l'étranger? 15. Quel usage fit-il de son pistolet? 16. Avait-il bien visé? 17. Quel fut l'effet du coup? 18. Quelle fut l'attitude du père de l'auteur? 19. Qu'est-ce qui le poussa à pardonner à cet homme? 20. Que pensez-vous de cet acte de générosité?

Racontez l'aventure du père de Victor Hugo, en suivant le plan du texte.

LEÇON LII

I. Grammaire. *Dans* — *dedans* — *au-dedans*. *Hors* — *dehors* — *au-dehors*. *Parce que* — *par ce que*.

Remplacer le tiret par le terme convenable :

1. Je le croyais — la maison. 2. Il le croyait —. 3. Les criminels sont mis — de la société. 4. Les soldats couchent souvent —. 5. J'ai pris l'insolent par la main et l'ai mis —. 6. Regardons chaque soir — de nous-mêmes. 7. Les enfants brisent leurs jouets pour voir ce qu'il y a —. 8. Voici le coffre, mais il n'y a rien —. 9. Il faut regarder — le cœur plutôt que — les mains de celui qui donne. 10. Le nid des moineaux est composé de foin — et de plumes — (BUFFON). 11. Voyez-chefs-d'œuvre. Parmi ses œuvres poétiques, signalons les *Voix intérieures*, les *Châtiments* et la *Légende des siècles* ; parmi ses drames, *Hernani* et *Ruy Blas*, et parmi ses romans, *Notre-Dame de Paris* et *Les Misérables* (1802-1885).

vous le tiroir de droite? tous mes papiers sont —. 12. Jeanne était au pain sec — le cabinet noir. 13. Hier je suis sorti et je suis resté tout le jour —. 14. Les gens riches sont pauvres et dénués — d'eux-mêmes (A. FRANCE). 15. Nous ne haïssons pas seulement les méchants — ils sont nuisibles, mais — ils sont méchants (J.-J. ROUSSEAU). 16. L'homme n'est malheureux que — il est méchant. 17. Nous pouvons juger des progrès accomplis par l'humanité — que nous voyons autour de nous. 18. Il ne faut pas juger d'un homme — qu'il ignore, mais — qu'il sait (VAUVENARGUES).

II. Vocabulaire.

Même exercice que la leçon précédente.

premier	fier	léger	éternel	perpétuel
cruel	ancien	complet	discret	secret
net	fou	mou	nouveau	doux
faux	bas	gentil	sot	franc
frais	sec	long	bref	public
chaud	chaleureux	prudent	patient	précis

III. Rédaction.

DE L'UTILITÉ QU'IL Y A À APPRENDRE UNE LANGUE ÉTRANGÈRE

Utilité pratique : lecture de journaux, de revues spéciales, relations personnelles avec les étrangers, correspondance, voyages. Selon un mot de Montaigne, «les voyages nous permettent de frotter et de limer notre cervelle contre celle d'autrui.» Quand on ne connaît qu'une langue on ne voit le monde qu'avec un œil. On ne connaît pas un pays si on ne connaît pas sa langue.

Valeur éducative : la comparaison des termes introduit de la précision dans l'esprit, le développe, le rend critique et l'habitue à raisonner juste.

Valeur de culture générale : Goethe a dit que l'acquisition

d'une langue étrangère «rend visible un pays immense d'idées.» Elle fait mieux connaître aussi la langue maternelle, en faisant comprendre le sens exact de chaque mot et en faisant ressortir ses défauts et ses qualités. La lecture d'une littérature étrangère élargit l'esprit et l'ouvre sur la vie d'un autre peuple, ses idées, ses mœurs, sa vie ; la lecture de sa poésie et surtout de sa poésie lyrique, nous fait connaître son âme. Des sons nouveaux contribuent au développement des facultés musicales. Concluez.

LEÇON LIII

I. Grammaire. Autour — alentour. Près de — prêt à. Voici — voilà.

Remplacer le tiret par un des termes ci-dessus :

1. Tenez-vous éloigné de cette muraille, elle est — tomber.
2. Qui n'est pas généreux est bien — être injuste.
3. Le bon élève est — partir à l'école dès sept heures du matin.
4. Il faut toujours être — prouver ce qu'on avance.
5. Les papillons aiment à voltiger — des lampes.
6. Un homme ne sait jamais ce qui se passe — lui.
7. On ne pouvait pas sortir, les soldats ennemis rôdant —.
8. Les planètes tournent — du soleil.
9. Les poussins se serrent — de leur mère lorsque le renard rôde —.
10. L'endroit était charmant, avec de beaux arbres —.
11. En peu de mots — toute la morale chrétienne : ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'il te fasse.
12. Tout pour lui, rien pour les autres, — le code de l'égoïste.
13. La soif de l'or, — le principe des malheurs.
14. L'hygiène et la gymnastique, — deux bons médecins.
15. — deux médecins qui ne trompent pas : la gaieté et la sobriété.

II. Vocabulaire.

Avec la préposition et le nom donnés former un adverbe équivalent. Exemple : *avec facilité* — *facilement*.

avec gaieté

avec clarté

avec soin

avec honte

avec audace

avec force

par force	avec douleur	avec activité
avec prudence	avec simplicité	avec joie
en silence	avec mystère	en artiste
avec ironie	avec vigueur	avec résolution
de préférence	avec constance	en personne
avec modestie	avec exactitude	avec courage
par habitude	avec promptitude	avec hardiesse

Fortement. Forcément. Dououreusement. Artistement et artistiquement. Vigoureusement. Préféablement. Constamment.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

LA FORTUNE

Quelque vaste que soit l'empire de la fortune, il y a beaucoup de choses qui lui sont impossibles. La fortune peut tirer un faquin de la cuisine ou de l'écurie pour le loger dans le plus bel appartement du palais ; elle peut mettre une couronne sur la tête d'un esclave, elle peut faire triompher les méchants de l'innocence des gens de bien ; elle peut quantité de semblables choses, et tout cela se voit dans les histoires passées. Mais, avec toute sa puissance, elle n'a pu ni ne pourra jamais embellir un laid et refaire un visage qui fait peur, apprivoiser un brutal et polir la rudesse de ses mœurs, donner de l'esprit à un sot, ni faire d'un poltron un vaillant homme. Elle peut ôter le bien, les dignités et la vie, mais elle ne saurait ôter la réputation, l'honneur ni la gloire ; elle ne saurait imposer silence à la voix publique qui a toujours justifié les innocents opprimés, ni empêcher que la vertu persécutée ne soit estimée et que ceux qu'elle aime ne soient haïs. Elle a beau mettre des barrières et poser des corps de garde devant la porte des palais qu'elle a bâtis à l'esclave qu'elle a couronné, la vérité force tout cela pour aller découvrir dans le cabinet ses inclinations serviles et les venir exposer à la vue du monde. Quoiqu'il soit redoutable,

il ne cesse pas d'être ridicule : la fortune ne saurait obtenir grâce pour lui ni des orateurs, ni des poètes, ni du peuple.

HONORÉ DE BALZAC.¹

1. Est-ce que l'empire de la fortune est restreint? 2. Est-ce que tout lui est possible? 3. Que peut-elle faire avec un faquin? 4. Qui peut-elle couronner? 5. De qui peut-elle faire triompher les méchants? 6. Pouvez-vous en donner un exemple? 7. Qu'est-ce que la fortune ne pourra pas faire pour les laids? 8. Quel est le changement qu'elle ne pourra pas faire chez un brutal? 9. Chez un sot? 10. Chez un poltron? 11. Quelles sont les choses qu'elle peut ôter? 12. Quelles sont les choses sur lesquelles la fortune n'a pas d'action? 13. A quoi ne peut-elle imposer silence? 14. Qu'est-ce qu'on estimera toujours? 15. Comment la fortune défend-elle les palais qu'elle a bâtis à un esclave? 16. N'y a-t-il rien de plus puissant que la fortune? 17. Qu'est-ce qu'on découvre au fond des palais de la fortune? 18. Qu'est-ce que la fortune n'a pu changer chez l'esclave? 19. Qu'est-ce qu'elle ne peut pas obtenir pour lui? 20. Que pensez-vous de l'étendue du pouvoir de la fortune?

Faire des phrases dans lesquelles entreront les expressions suivantes. Exemple: *J'ai beau le chercher, je ne le trouve pas*, etc.

avoir beau	advienne que pourra	d'autant plus
à la bonne heure	venir à bout	le cas échéant
sur-le-champ	chemin faisant	à contretemps
avoir lieu	au lieu de	en pure perte
quant à	à la rigueur	à vue d'œil

¹ Le plus fécond et le plus remarquable romancier français, auteur de la *Comédie humaine*, série considérable de romans célèbres. Signalons ici *Eugénie Grandet*, le *Père Goriot*, le *Peau de chagrin* et la *Recherche de l'absolu* (1799-1850).

LEÇON LIV

I. Grammaire. *Sur — dessus. Sous — dessous. Au-dessus — au-dessous. Quoique — quoi que.*

Remplacer le tiret par un des termes ci-dessus :

1. Si vous voulez être heureux, regardez — de vous et non —. 2. Il a cinq mille hommes — ses ordres. 3. N'enviez jamais ceux qui sont — de vous. 4. Que l'amitié soit votre bien le plus précieux, ne mettez jamais rien —. 5. Nous voyons — de nous le ciel, — de nous la terre. 6. L'hypocrite a du miel — les lèvres et du fiel — le cœur. 7. Le socle était achevé, la statue fut placée —. 8. Les neiges s'amassent — les sommets des hautes montagnes. 9. L'astronomie repose — les mathématiques. 10. Le soleil ne doit jamais se coucher — notre colère. 11. N'ayez point un sentiment — les lèvres et un autre dans le cœur. 12. Une Grecque disait à son fils en lui donnant son bouclier : reviens — ou —. 13. Dès que le livre a paru, tout le monde s'est jeté —. 14. La faveur met l'homme — de ses égaux, et la chute — (LA BRUYÈRE). 15. Ôtez cela de — la table. 16. Je l'ai cherché sur la table, et il était —. 17. Une mère aime toujours ses enfants — ils lui fassent souvent de la peine. 18. — il ne soit pas riche, un homme obligeant peut rendre des services. 19. — il arrive, il faut toujours tenir ses promesses. 20. — il nous en coûte, disons toujours la vérité.

II. Vocabulaire.

Remplacer l'adverbe par le nom et la préposition qui en sont l'équivalent. Exemple : *éloquemment* — avec *éloquence*, etc.

éloquemment	mortellement	patiemment
résolument	facilement	habilement
secrètement	généralement	prudemment
bravement	fructueusement	précipitamment

rapidement	ordinairement	héroïquement
énergiquement	glorieusement	instinctivement
sagement	follement	discrètement
attentivement	fermement	élégamment
publiquement	gentiment	aisément

A mort. En secret. Avec fruit. D'ordinaire. D'instinct. En public.

III. Thèmes.

Traduire en français les textes suivants :¹

In all human language, I believe, there was never gathered together more admirable significance than you shall find in the French words *honnête femme*. The Frenchwomen who deserve to be so called are countless everywhere throughout France. They are not only the most admirable type of French womanhood ; they are the most pervasive, the most frequent, the most profoundly characteristic. That they are not always the most instantly evident to careless, to foreign, to artistic eyes is partly because, like light and air, you shall find them wherever you go ; and partly because their unrepining devotion to their absorbing duties keeps them inconspicuous. They would not be themselves if they were not conjugally faithful — and faithful not only in personal constancy, but also in devotion to their husbands through the complicated and perplexing cares of incessant responsibility.

BARRETT WENDELL, *The France of To-day*.

From a letter of a young Frenchman:

"We have a great many schools in France ; as many as there are professions, since nobody who has not spent two or three years in some sort of school, and undergone innumerable examinations can hope to do anything. For instance, I have undergone nine examinations, and it is not even over. Nat-

¹ Voir notes, page 13.

urally, I only refer to necessary examinations. They begin at the age of fifteen or sixteen. Before that period you must have been at a lycée or collège. A lycée is a government establishment, and a collège belongs to the town. In both of these establishments there are two methods :¹ the literary or old method, and the scientific or new one. The old method is general : literature, geography, history, German or English, Latin, Greek, mathematics, every year ; in the first three years zoölogy, botany, and geology, and in the last year philosophy. . . . The scientific method is less general than the literary method. It comprises chiefly sciences and modern languages : German, English, Spanish, and Italian. It is certainly more serious than the other."

After H. LYNCH, *French Life in Town and Country*.

LEÇON LV

I. Grammaire. *Plus de — plus que. Avant — devant — auparavant. Entre — parmi. Quelquefois — quelques fois.*

Remplacer le tiret par un des termes ci-dessus :

1. Victor Hugo avait plus — quatre-vingts ans quand il est mort. 2. Un dollar vaut un peu plus — cinq francs. 3. Un quart est moins — un tiers. 4. Un caporal est moins — un sous-officier. 5. La Bibliothèque Nationale (Paris) contient plus — trois millions de volumes. 6. Je me suis levé — l'aurore. 7. L'arbre qui est — moi m'empêche de voir. 8. — vos goûts, consultez vos besoins. 9. L'enfant doit aimer sa mère — de savoir qu'il le doit (J.-J. ROUSSEAU). 10. N'exigeons pas le prix — la victoire, ni le salaire — le travail (J.-J. ROUSSEAU). 11. — de parler d'un homme connaissez-le bien. 12. J'ai besoin, —, de consulter le dictionnaire. 13. Les alliés ont donné à la Serbie un royaume plus grand que celui qu'elle avait

¹ These are not two methods, but two different courses of study.

— 14. Il ne faut rien dire — les indiscrets. 15. Le fanatisme compte la haine et la vengeance — ses devoirs (GUIZOT). 16. — de grandes qualités on trouve souvent un gros défaut. 17. Le Luxembourg est — la France et l'Allemagne. 18. Il n'y a pas d'accord possible — l'opprimeur et l'opprimé. 19. — les chefs-d'œuvre de Corneille, *Le Cid* tient la première place. 20. Si vos efforts n'ont pas réussi, essayez encore —. 21. Trop d'esprit nuit — à la clarté (V. HUGO).

II. Vocabulaire.

Ajouter un adverbe convenable aux phrases suivantes :

Le temps passe —. Le rossignol chante —. Le vieillard marche —. Le vent souffle —. Le tonnerre gronde —. L'homme bien élevé parle —. La mauvaise herbe croît —. Les saisons se suivent —. Les chevreuils sautent —. Un bon orateur parle —. Les soldats américains combattirent —. La tortue marche —. Un bon cheval avance —. Un sot réussit —. Le sage agit —. Les exemples instruisent plus — que les règles. L'étourdi agit —. Classez vos livres —. La mer mugit —. La science guide —. Un écolier soigneux tient ses cahiers —. Le poltron fuit —.

Mélo dieusement. Violemment. Abondamment. Lestement. Prudemment. Effectivement. Soigneusement. Sûrement. Proprement.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

LA SOCIABILITÉ DU FRANÇAIS

Par instinct, le Français aime à se trouver en *compagnie*, et la raison en est qu'il fait bien et sans *peine* toutes les actions que *comporte* la société. Il n'a pas la mauvaise honte qui *gène* ses voisins du Nord, ni les passions fortes qui *absorbent* ses voisins du Midi. Il n'a pas d'effort à faire pour *causer*, point de timidité

naturelle à *contraindre*, point de *préoccupation* hostile à surmonter. Il cause donc, à l'aise et *dispos*, et il éprouve du plaisir à causer. Car ce qu'il lui faut, c'est un bonheur d'espèce particulière, fin, léger, rapide incessamment renouvelé et varié, où son intelligence et son amour-propre, toutes ses vives et sympathiques facultés trouvent leur *pâturage* ; et cette qualité de bonheur, il n'y a que le *monde* et la conversation pour la fournir. Sensible comme il est, les *égards*, les ménagements, les empressements, la délicate flatterie sont l'air natal hors duquel il respire avec peine. Il souffrirait d'être impoli presque autant que de rencontrer l'impolitesse. Pour ses instincts de bienveillance et de vanité, il y a de charmantes douceurs dans l'habitude d'être aimable. *Agile* et sinueuse, la conversation est pour lui comme le vol pour un oiseau ; d'idées en idées, il voyage *alerte*, excité par l'élan des autres.

TAINE,¹ *Les Origines de la France Contemporaine*.

1. Le Français aime-t-il vivre dans la solitude? 2. Comment fait-il les actions que comporte la société? 3. Qu'est-ce qui gêne ses voisins du Nord? 4. Qu'est-ce qui absorbe ses voisins du Midi? 5. Lui est-il difficile de causer? 6. Que n'a-t-il pas à contraindre? 7. A-t-il des sentiments d'hostilité? 8. Se fatigue-t-il en causant? 9. Qu'éprouve-t-il quand il cause? 10. Le Français se contente-t-il de n'importe quel bonheur? 11. Comment Taine définit-il ce bonheur? 12. Quelles sont les facultés du Français qui trouvent leur pâture dans ce bonheur? 13. Qui fournit ce bonheur? 14. Le Français est-il indifférent? 15. Peut-il se passer facilement d'égards et de ménagements? 16. Y a-t-il une chose dont le Français souffre autant que de rencontrer l'impolitesse? 17. Dans quelle habitude y a-t-il de charmantes douceurs?

¹ Philosophe et écrivain français. Un des esprits les plus éminents de la fin du XIX^e siècle : *Histoire de la littérature anglaise, Philosophie de l'art, Origine de la France Contemporaine*, etc.

18. Quels sont les instincts que cette habitude charme ? 19. A quoi compare-t-on ce qu'est la conversation pour un Français ? 20. Le Français reste-t-il froid quand on s'anime autour de lui ? 21. Comment voyage-t-il en causant ?

Trouver un synonyme à chaque mot en italique.

Promettre. Demander. Embarrasser. Occuper. Retenir. Gai. Nourriture. Attention. Marque d'estime. Vif.

LEÇON LVI

I. Grammaire. Préposition.

Remplacer le tiret par le mot convenable :

1. Nous devons apprendre — respecter les opinions de nos adversaires politiques ou religieux. 2. Il faut chercher — penser et parler juste, sans vouloir amener les autres — notre goût et — nos sentiments (LA BRUYÈRE). 3. Pour vivre, les plantes demandent — être arrosées. 4. C'est le lot du sage que — être la risée des sots. 5. Ce n'est pas précisément un bon signe quand on a souvent — se plaindre — autres. 6. Les intérêts communs lient les nations les unes — autres. 7. La libéralité consiste moins — donner beaucoup que — donner à propos. 8. Les alliés ont contraint l'Allemagne — rendre sa flotte. 9. Celle-ci fut forcée — venir dans les eaux britanniques. 10. Le travail n'a pas besoin — souhaits (PROVERBE). 11. Mettez votre honneur — être utile — vos semblables. 12. Chacun de nous a des devoirs — remplir. 13. Les Lapons se nourrissent — lait et — chair du renne. 14. Les hommes de mauvaise foi ne manquent pas — prétextes pour se nuire les uns — autres. 15. Ne manquez jamais — vos devoirs. 16. Il ne faut pas se réjouir — mal d'autrui. 17. Les hommes se souviennent plutôt — mal que — bien qu'on leur fait. 18. On prend plus de mouches — du miel qu' — du vinaigre (PROVERBE).

II. Vocabulaire.

Remplacer chaque tiret par l'un des mots placés entre parenthèses :

1. (La veille, le lendemain) Les bonnes actions de — font le bonheur de —. 2. (Disgrâce, prospérité) Faites le bien dans la —, vous souffrirez moins dans —. 3. (Prétendre, tendre) Il faut — à la perfection sans jamais y —. 4. (Malheureux, méprisable) On n'est pas — pour être —. 5. (Méchant, sot) Un — a toujours assez d'esprit pour être —. 6. (Nécessaire, superflu) Qui achète un jour le —, le lendemain vendra le —. 7. (Doux, pur) Une conscience — est un oreiller —. 8. (Habile, honnête) La conduite la plus — est en même temps la plus —. 9. (Déraciner, renverser) Le vent — les arbres et — les maisons. 10. (Habile, rusé) L'homme — est celui qui trompe, l'homme — est celui qui ne se laisse pas tromper. 11. (Adversité, prospérité) L — donne des amis, l — les éprouve. 12. (Cœur, oreilles) La cupidité n'a pas de —, parce qu'elle n'a pas d —. 13. (Lent, prompt) Le sage est — dans ses discours et — dans ses actions. 14. (Passer, tomber) L'ombre qui —, les feuilles mêmes qui — épouvantent le coupable.

III. Lettre.

Écrivez une lettre à un grand magasin de nouveautés à Paris.¹

Vous envoyez un chèque de . . . Vous priez de vous envoyer . . . Vous vous rapportez à eux pour le choix des articles, mais vous désignerez les mesures, la pointure, la qualité de l'étoffe et le prix approximatif. Vous direz aussi par quelle voie vous désirez recevoir votre ordre (colis postal, poste, grande vitesse). Vous recommanderez une expédition prompte et exacte et vous prierez de vous envoyer régulièrement leur

¹ Le Bon Marché, rue de Babylone; Le Printemps, Bd Haussmann; Le Louvre, rue de Rivoli; Les Galeries Lafayette, Bd Haussmann.

catalogue. Vous finirez en disant que vous êtes sûr d'être bien servi.

Vous écrirez, «Monsieur le Directeur» et vous signerez : «Agréez, Monsieur, mes meilleures salutations.»

LEÇON LVII

I. Grammaire. Préposition (Suite).

Remplacer le tiret par le mot convenable :

1. J'ai décidé — partir le lendemain.
2. Je l'ai décidé — partir le lendemain.
3. Le lion dort — sa tanière.
4. Le poisson vit — l'eau.
5. Ne raisonnez jamais sèchement — la jeunesse.
6. Le monde respire librement — que la guerre a cessé.
7. La vérité ressemble — ciel et l'opinion — des nuages (J. JOUBERT).
8. Ce malheureux ne peut subvenir — dépenses de sa famille.
9. Il faut se garder — supprimer les illusions partout où les illusions sont nécessaires (RENAN).
10. Il y a des gens qui commencent — vivre lorsqu'il faut cesser — vivre, ou plutôt qui ont cessé — vivre avant — avoir commencé (BOSSUET).
11. L'honnête homme parle et agit — sa conscience.
12. Il me tarde — le voir venir mais il tarde — venir.
13. Il faut compter — l'ingratitude des gens et cependant leur faire du bien.
14. L'égoïste n'est aimé — personne.
15. L'imprimerie fut introduite en France — Louis XI (entre 1461 et 1483).
16. Il paraît que notre planète s'approche — soleil.

II. Vocabulaire.

Apprendre les comparaisons suivantes :

Bavard comme une pie. *Hardi* comme un coq. *Laborieux* comme une fourmi. *Adroit* comme un singe. *Riche* comme Crésus. *Pauvre* comme Job. *Éloquent* comme Démosthène. *Froid* comme le marbre. *Entêté* comme un mulet. *Beau* comme

le jour. *Pâle* comme la mort. *Gai* comme un pinson. *Triste* comme un bonnet de nuit. *Vertueux* comme Socrate. *Sage* comme une image. *Fort* comme un Turc. *Droit* comme un cierge. *Maigre* comme un clou. *Étourdi* comme un moineau. *Heureux* comme un poisson dans l'eau. *Muet* comme une carpe. *Sourd* comme un pot. *Rusé* comme un renard. *Content* comme un roi. *Long* comme un jour sans pain.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

L'ESPRIT DE FAMILLE

Je ne crains rien du jeune homme qui a conservé l'esprit de famille ; plein d'amour pour ses parents, il craindra de rien faire qui puisse les faire rougir ou pleurer. Présente, la famille impose au jeune homme le respect de lui-même. Absente, il pourra l'oublier un moment ; mais une lettre du père, la pensée des larmes d'une mère l'arrêteront sur la pente d'une mauvaise action ; et si l'un et l'autre ont disparu, leur mémoire sera encore puissante, et il la respectera d'autant plus qu'ils ne seront plus là pour lui pardonner.

Qu'est-ce que l'esprit de famille ? C'est un mélange de crainte respectueuse pour le père, de tendresse craintive pour la mère, de respect pour tous les deux, d'admiration pour leurs vertus, de volontaire aveuglement pour leurs travers, de reconnaissance pour leurs bienfaits, de compassion pour leurs souffrances, de pitié pour leurs sacrifices. De tous ces sentiments se forme un sentiment unique et complexe, le sentiment de la vénération dont Goethe a dit : « Celui qui n'a point éprouvé de vénération dans sa jeunesse ne sera point lui-même l'objet de la vénération dans ses vieux jours. »

L'esprit de famille éloigne le jeune homme des passions flétrissantes, et il adoucit les passions violentes ; car, dans la

paix du foyer domestique, l'imagination se purifie et le désordre des sentiments s'apaise de lui-même.

PAUL JANET¹ (Delagrave, édit.).

1. Quel est le jeune homme dont il n'y a rien à craindre?
2. Quels sont ses sentiments à l'égard de ses parents?
3. Qu'est-ce que la famille, quand elle est présente, impose au jeune homme?
4. Si la famille est absente, pourra-t-il l'oublier longtemps?
5. Qu'est-ce qui lui rappellera sa famille?
6. Sur quelle pente réussira-t-elle à l'arrêter?
7. Si le père et la mère ne sont plus là, que restera-t-il d'eux?
8. Pourquoi le jeune homme respectera-t-il d'autant plus leur mémoire?
9. Qu'est-ce qui compose l'esprit de famille? Quels sont ses sentiments envers le père, la mère, à l'égard de leurs bienfaits, souffrances et sacrifices?
10. Qu'a dit Goethe de ce sentiment?
11. Qu'arrivera-t-il à celui qui n'éprouve pas de vénération dans sa jeunesse?
12. De quelles passions l'esprit de famille éloigne-t-il le jeune homme?
13. Quelle est son influence sur les passions violentes?
14. Où est-ce que l'imagination se purifie?
15. Qu'est-ce qui s'apaise au foyer domestique?
16. Pensez-vous que la jeunesse seule ait besoin de subir l'influence de la famille?
17. Quels sont les sentiments qui éloignent les jeunes gens de l'esprit de famille (l'orgueil, la présomption, etc.)?

Faire des phrases dans lesquelles entreront les expressions suivantes :

un coup de tête	coûte que coûte
au dépourvu	c'est dommage
à l'égard de	c'est trop fort
au fur et à mesure	de gré à gré
bon gré mal gré	à l'improviste

¹ Philosophe français (1823-1899). Parmi ses nombreux ouvrages, signalons : *Philosophie de la Révolution française*, la *Philosophie Contemporaine* et les *Maîtres de la pensée moderne*.

LEÇON LVIII

I. Grammaire. Préposition (*Suite*).

Remplacer le tiret par le mot convenable :

1. Napoléon I fit trembler l'Europe — quinze ans. 2. Les bateaux à vapeur marchent — le vent. 3. On a beau être attachés les uns aux autres, on est bientôt ennemis quand on est divisé — l'intérêt. 4. Le plus grand bonheur d'un enfant est d'être — ses parents. 5. On appelle pianiste la personne qui joue — piano et flûtiste celle qui joue — la flûte. 6. Les écoliers français aiment à jouer — saute-mouton. 7. Sa conférence donna lieu — une critique très acerbe. 8. Au lieu — se détester, les nations devraient s'aimer. 9. Une troupe de fantassins a pénétré — la ville et s'est emparée — l'arsenal. 10. Nul ne peut se vanter — se passer — hommes (SULLY-PRUDHOMME). 11. Il n'est jamais trop tard — bien faire. 12. On ne peut pas répondre — toutes les lettres qu'on reçoit. 13. Son intérêt vous répond — sa fidélité. 14. N'entreprenez rien — y avoir bien réfléchi. 15. L'homme est placé libre — le vice et la vertu. 16. L'intelligence se nourrit — passé comme la foi vit — l'avenir (LAROUSSE). 17. A la longue, la vérité triomphe — l'erreur (ACADÉMIE). 18. Au XVII^e siècle, la France triompha — la paix, — la guerre et — les arts (VOLTAIRE).

II. Vocabulaire.

Apprendre les comparaisons suivantes :

Travailler comme un nègre.¹ *Chanter* comme un rossignol. *Manger* comme un ogre. *Boire* comme un trou (comme un sonneur). *Pousser* comme des champignons.² *Trembler* comme une feuille. *Mentir* comme un arracheur de dents. *Se porter* comme le Pont-Neuf.³ *Dormir* comme une marmotte⁴ (comme

¹ Travailler beaucoup.

² Vite et abondamment.

³ Être en bonne santé.

⁴ Dormir profondément.

une souche, comme un loir). *Partir* comme une flèche. *Errer* comme une âme en peine. *Crier* comme un sourd. *Jurer* comme un païen. *Rire* comme un fou. *Parler* comme un livre. *Courir* comme un lièvre.

III. Idées contraires.

Former une proposition qui soit le contraire de la proposition donnée. Écrire: *La reconnaissance est une belle qualité*, etc.

1. L'ingratitude est un vilain défaut des âmes basses. 2. La bouche d'une personne indiscrete est un livre ouvert où tout le monde peut lire. 3. Les sots ne profitent de rien. 4. Le plus libre des hommes est celui qui commande à ses passions. 5. Qui veut tout n'a rien. 6. L'injustice crée la haine. 7. Le travail fortifie le corps. 8. Un homme raisonnable espère peu et ne désespère de rien. 9. Le temps paraît long à ceux qui le passent à ne rien faire. 10. La chaleur dilate les corps. 11. Chacun aime un enfant docile et studieux. 12. Le ciel s'obscurcit rapidement. 13. L'indécision et l'indolence indiquent un caractère faible. 14. Le travail fortifie, enrichit et délasse. 15. La guerre amène la disette. 16. La douceur, la justice et la patience soumettent les plus mauvais caractères. 17. Le langage de la vérité est clair et facile. 18. L'ignorance est la juste récompense de l'oisiveté.

Beau. Noble. Homme intelligent. Obéir. Contracter. Indocile. S'éclaircir. La résolution. L'activité. Fatiguer. L'abondance. Révolter. Confus.

LEÇON LIX

I. Grammaire. Préposition (*Suite*).

Remplacer le tiret par le mot convenable :

1. On n'est jamais téméraire quand on n'est vu — personne. 2. J'abuse depuis longtemps — l'indulgence des lecteurs (J.-J. ROUSSEAU). 3. Avant de réclamer ses droits, il faut

satisfaire — ses devoirs. 4. On tient plutôt — ce qui plaît que — ce qui mériterait — plaire (LAROUSSE). 5. Le chrétien s'attend — tout, de peur — être pris au dépourvu (BOSSUET). 6. Le médecin lui a défendu — manger de la viande. 7. Survivre — objets de sa tendresse est le plus horrible des supplices. 8. Pour réussir — le monde, il faut avoir l'air fou et être sage (MONTESQUIEU). 9. Il y a des gens auxquels il faut plus de trois siècles pour s'apercevoir — une absurdité (CONDILLAC). 10. La vérité finit toujours — triompher — obstacles qu'on lui oppose. 11. Il faut croire — bien pour pouvoir le faire. 12. Il faut croire — soi pour se faire croire (GUIZOT). 13. On dit que les Chinois commencent leurs repas — le dessert et le finissent — le potage, qu'ils se couvrent la tête — respect — les supérieurs et qu'au lieu — cuillers et — fourchettes il se servent — deux bâtonnets. 14. C'est la terreur qui a fait des esclaves — les hommes. 15. Il a succombé — la tentation. 16. Le malheureux a succombé — le faix du fardeau. 17. La condition naturelle de l'homme est — cultiver la terre et — vivre — ses fruits (J.-J. ROUSSEAU).

II. Vocabulaire.

Indiquer la forme des objets suivants :

la roue	l'arc-en-ciel	la lance
le bec du moineau	le bec de l'aigle	la bougie
une planche	une boule	le cou du cygne
le dos des vieillards	l'œuf	les vitres
la soupière	une pyramide	les tuyaux à gaz

Droite. Pointue. Crochue. Plate. Sphérique. Voûtée. Ovale.
Creuse. Cylindrique.

III. Phrases.

Même exercice que les leçons précédentes.

L'AUTOMNE

Voilà les feuilles sans sève
Qui tombent sur le gazon ;
Voilà le vent qui s'élève
Et gémit dans le vallon.
Voilà l'errante hirondelle
Qui rase du bout de l'aile
L'eau dormante des marais.
Voilà l'enfant des chaumières
Qui glane sur les bruyères
Le bois tombé des forêts.
L'onde n'a plus de murmure
Dont elle enchantait les bois,
Sur les rameaux sans verdure
Les oiseaux n'ont plus de voix.
Le soir est près de l'aurore ;
L'astre à peine vient d'éclore
Qu'il va terminer son tour ;
Il jette par intervalle
Une lueur, clarté pâle
Qu'on appelle encore le jour. LAMARTINE.

1. Qu'arrive-t-il aux feuilles en automne? 2. Quel est le bruit du vent dans le vallon? 3. Comment vole alors l'hirondelle? Que rase-t-elle du bout de l'aile? 4. Quel est le vol ordinaire de cet oiseau? 5. Qui voit-on dans les bruyères? Que fait cet enfant? 6. Quel est le bruit de l'onde dans les bois? 7. Quel effet produisait-il dans les bois? 8. Qu'est-ce qu'un rameau? 9. Comment sont les rameaux en automne? 10. Les oiseaux chantent-ils beaucoup à cette époque? 11. Y a-t-il autant d'oiseaux en automne qu'en été? Pourquoi pas? 12. Que signifie *le soir est près de l'aurore*? Comparez la longueur des jours dans toutes les saisons. 13. De quel astre

parle l'auteur? Que semble faire le soleil dans la journée?
14. Le soleil reste-t-il longtemps à l'horizon en automne?
15. Sa lumière est-elle aussi brillante qu'en été? 16. Pourquoi l'auteur dit-il *par intervalle*? Qu'est-ce qui voile souvent le soleil en automne? 17. Quelle est la sensation que nous éprouvons à l'automne et que nous donne ce morceau? 18. L'automne est-il toujours aussi triste? N'y a-t-il pas de beaux automnes? 19. Quelle est la teinte des feuilles au début de cette saison? 20. Dites quelle saison vous aimez le mieux et pourquoi.

LEÇON LX

I. Grammaire. Conjonction.

Remplacer le tiret par la conjonction convenable :

1. Il est parti — qu'on l'entende. 2. Il a fini son travail — que je sois arrivé. 3. Hâtez-vous d'étudier — le temps passe. 4. — nous ne pouvons tout ce que nous voulons, ne voulons que ce que nous pouvons. 5. Combien de pauvres ont froid — nous sommes autour du foyer. 6. Je pense, — je suis. 7. Comme le soleil éclaire les ténèbres, — l'étude éclaire l'ignorance. 8. Considérez la bienfaisance — un devoir et la reconnaissance — une bonne fortune (BEAUCHÊNE). 9. — on fait son lit on se couche (PROVERBE). 10. Qu'on m'avertisse — qu'il sera arrivé. 11. Travaillez dans votre jeunesse — vous puissiez vous reposer — vous serez vieux. 12. Le chien aime son maître — il en soit souvent maltraité. 13. — natif des pays chauds, le chameau craint les climats où la chaleur est excessive. 14. Il ne fera rien, — il soit forcé d'agir. 15. Attendez-moi ici — je vienne vous prendre. 16. La médecine peut faire autant de bien que de mal, — elle est bien ou mal appliquée. 17. — vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir (LA FONTAINE). 18. L'homme est incertain dans ses résolutions : — il veut une

chose, — il en veut une autre. 19. Gagnons l'opinion des gens de bien, — la multitude, ménageons-la sans la flatter (MAR-MONTEL). 20. — vous lui disiez il fait la sourde oreille. 21. — on sache la passion dominante de quelqu'un, on est assuré de lui plaire (PASCAL).

Tandis que. Ainsi. Dès que. A moins que. Jusqu'à ce que. Tantôt. Quant à. Pourvu que.

II. Vocabulaire.

Décomposer les mots suivants et donner le sens de chacun des éléments qui les composent :

bienfait	bipède	désunir	désobliger
désobéir	disgrâce	inutile	malsain
midi	minuit	prédire	uniforme
Angleterre	gentilhomme	portefeuille	triangle
mademoiselle	extraordinaire	prévoir	longtemps
milieu	soucoupe	décolorer	cependant

III. Reproduction de poésie en prose.

Mettez en prose la poésie suivante en racontant vous-même ce qui s'est passé. Évitez les inversions et les discours à la deuxième personne.

LE PAIN SEC

Jeanne était au pain sec dans le cabinet noir,
 Pour un crime quelconque ; et manquant au devoir,
 J'allai voir la coupable en pleine forfaiture,
 Et lui glissai dans l'ombre un pot de confiture
 Contraire aux lois. Tous ceux sur qui, dans ma cité,
 Repose le salut de la société
 S'indignèrent, et Jeanne a dit d'une voix douce :
 « Je ne toucherai plus mon nez avec mon pousse ;
 Je ne me ferai plus griffer par le minet. »

Mais on s'est écrié : « Cette enfant vous connaît ;
Elle sait à quel point vous êtes faible et lâche.
Elle vous voit toujours rire quand on se fâche.
Pas de gouvernement possible. A chaque instant
L'ordre est troublé par vous ; le pouvoir se détend ;
Plus de règle. L'enfant n'a plus rien qui l'arrête.
Vous démolissez tout. » Et j'ai baissé la tête,
Et j'ai dit : « Je n'ai rien à répondre à cela.
J'ai tort. Oui, c'est avec ces indulgences-là
Qu'on a toujours conduit les peuples à leur perte.
Qu'on me mette au pain sec ! — Vous le méritez, certe :
On vous y mettra. » Jeanne alors, dans son coin noir,
M'a dit tout bas, levant ses yeux si beaux à voir,
Pleins de l'autorité des douces créatures :
« Eh bien ! moi, je t'irai porter des confitures. »

VICTOR HUGO.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES

LETTRES

Écrivez une lettre au directeur de l'Alliance Française à New-York (200, Fifth Avenue).

Vous avez beaucoup d'amis et de connaissances, dans votre ville, qui s'intéressent à la langue française et aux choses de France en général. Connaissant l'œuvre magnifique de l'Alliance Française, vous seriez heureux d'en avoir une succursale dans votre ville. Vous êtes prêt à vous charger du travail d'organisation, et vous priez le destinataire de vous dire comment vous devriez vous y prendre. Votre ville n'est pas grande, mais c'est une ville universitaire et qui compte beaucoup d'amis de la France.

Écrivez : «Monsieur le Professeur» et signez : «Veuillez agréer, Monsieur le Professeur, l'expression de mes sentiments respectueux.»

Au Directeur du Théâtre Français à New-York (33, West 44th Street).

Vous venez d'apprendre qu'il y a un théâtre français à New-York. Vous êtes grand admirateur de la langue française et enchanté de savoir qu'on peut entendre le vrai drame français dans la métropole des États-Unis. Vous n'habitez pas cette ville, mais vous vous y rendez souvent (de temps en temps, tous les . . .). Vous seriez donc heureux de connaître les jours de spectacles ainsi que les pièces jouées. Cela vous mettrait à même de choisir les jours de voyage en toute connaissance de cause.

Vous écrirez : «Monsieur le Directeur» et vous signerez :

«Veuillez agréer, avec mes souhaits de bonne réussite, l'expression de mes sentiments très distingués.»

Au Président du Cercle Français de l'Université de . . .

Vous êtes étudiant (élève) à l'université (à l'école) . . . Ami dévoué de la langue française, vous voudriez aider de votre mieux à sa propagation dans votre pays. Les Cercles Français servent hautement cet objet. Vous voudriez mettre celui dont vous êtes membre en état d'y contribuer avec succès. Le Cercle Français de . . . étant le mieux organisé et le plus prospère, vous seriez heureux d'avoir un exemplaire de ses statuts et quelques indications pratiques sur son fonctionnement.

Vous écrirez : «Cher collègue» et vous signerez : «Veuillez agréer, avec mes remerciements anticipés, mes salutations fraternelles.»

A une famille française à Paris. Votre professeur de français vous a donné leur adresse et vous a dit qu'ils désireraient confier leur fils (filie) aux soins de votre famille pour une période de . . . , afin qu'il (elle) puisse se familiariser avec la langue et les mœurs de votre pays. En échange, ils vous offrent leur hospitalité pour la même période. Vos parents vous chargent de conclure cet arrangement (échange international). Leur fils (filie) trouverait chez vous un accueil . . . des soins . . . Vous êtes sûr que les mêmes avantages vous attendent . . . et vous êtes impatient de . . .

Vous écrirez : «Monsieur et Madame» et vous signerez : «En attendant le plaisir de vous connaître, je vous prie d'agréer mes hommages respectueux et dévoués.»

Au Ministre de l'Intérieur, en France, pour le prier de vous donner l'autorisation de visiter les musées (galeries, manufactures) ou autres établissements de l'État.

Vous êtes . . . Vous vous trouvez à Paris pour . . . Vous voudriez en profiter pour visiter ces endroits intéressants.

Vous le priez d'autoriser la personne compétente à vous envoyer quelques entrées pour . . . et vous finirez par un mot de remerciements.

Vous écrirez : «Monsieur le Ministre» et vous signerez : «Daignez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mes sentiments hautement respectueux.»

A la suite de la signature, vous mettrez votre qualité, votre profession, votre nationalité et votre adresse à Paris.

A un journal (quotidien) ou une revue (hebdomadaire, bimensuelle, mensuelle) de Paris.

Vous voulez vous abonner à leur journal (périodique) pour . . . , à partir de . . . Vous envoyez un chèque de . . . sur le (Crédit Lyonnais, Société Générale, American Express Co.). Vous voudriez recevoir leur numéro spécial du . . . (tous les numéros parus depuis le . . .). Vous espérez que les expéditions se feront régulièrement. Vous adresserez la lettre à l'administration du journal.

Vous écrirez : «Monsieur l'Administrateur» et vous signerez : «Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations très distinguées.»

A une pension de famille à Paris.

Vous êtes décidé à aller à Paris pour une période de . . . Vous n'aimez pas la vie d'hôtel (dites pourquoi). Vous préférez une pension de famille (dites pourquoi). Vous priez la dame de vous dire, par retour du courrier, si elle dispose d'une bonne chambre (énumérez ses qualités) et quel est le prix de x repas par jour tout compris (précisez). Vous voudriez savoir aussi quels seraient vos commensaux.

Vous écrirez «Madame» et vous signerez : «Veuillez agréer mes respectueuses salutations.»

A la mère de l'enfant que vous avez adopté.

Sa lettre vient de . . . Vous êtes heureux de . . . que l'enfant . . . Vous n'avez pas oublié qu'il est déjà d'âge d'aller à

l'école. Vous voulez qu'on l'envoie plutôt au lycée (ou collège) qu'à l'école publique, parce que vous tenez à lui donner une instruction supérieure digne de . . . Vous joignez à la lettre la mensualité, plus la somme de . . . pour . . . Vous priez la dame de prendre bien soin de . . . et de vous écrire . . . Vous espérez que tous les autres membres de la famille . . . et qu'ils ne sentent pas trop, au moins matériellement, . . .

Vous écrirez : «Chère Madame» et vous signerez : «Croyez, Madame, à toute ma sympathie et à mes sentiments sincèrement dévoués.»

A la même.

Vous venez de recevoir sa lettre . . . Vous êtes heureuse d'apprendre . . . Vous espérez . . . Vous sentez pour l'enfant . . . Vous seriez enchantée . . . le voir, embrasser. Malheureusement . . . Il faut se contenter pour le moment . . . Mais le temps n'est plus lointain où . . . En attendant . . . vous voudriez . . . une nouvelle photographie. Les enfants grandissent si vite. Vous demandez qu'on le fasse photographier tous les . . .

L'enfant vous connaît-il ? Lui parle-t-on de vous ? Vous voudriez que sa mère vous fasse un petit coin dans son cœur à côté . . . Le cœur est si petit et en même temps si grand. Il y a de la place pour . . . Vous lui envoyez vos plus tendres baisers et vos . . . à sa mère.

Vous signerez comme la lettre précédente.

A la même.

C'est avec une . . . douleur que vous avez appris que . . . est malade. Qu'on vous en donne des nouvelles . . . Quelle est la cause de la maladie ? La nourriture de l'enfant est-elle . . . ? L'air de . . . lui convient-il ? A-t-il les soins médicaux nécessaires ? Sa mère ne pourra-t-elle . . . à la campagne (dans les montagnes, dans le Midi de la France) au moins pour . . . ?

Sans être très riche vous seriez . . . de . . . à la dépense. Il faut absolument que l'enfant ne soit privé de rien.

Envoyez un mot d'espoir et de réconfort à la mère et signez : «J'espère avoir bientôt de meilleures nouvelles, et je vous prie, Chère Madame, de compter sur mon entier dévouement.»

A votre ancien filleul.

Vous êtes très heureuse de recevoir de ses nouvelles et très sensible aux marques de . . . qu'il a gardées . . . C'est un grand plaisir . . . qu'il a recouvré sa santé, trouvé du travail et est capable de se tirer d'affaire . . . Vous espérez que . . . Il vous ferait plaisir néanmoins de ne pas refuser de . . . et de continuer à vous tenir au courant de . . .

Vous écrirez : «Mon cher filleul» et vous signerez : «Croyez-moi, je suis toujours votre marraine sincèrement dévouée.»

RÉDACTIONS

Expliquez et développez ce mot de La Bruyère : «L'ennui est entré dans le monde par la paresse.»

Vous est-il arrivé de vous ennuyer ? Avez-vous vu vos amis s'ennuyer ? Avez-vous été ou ont-ils été très occupés à ce moment ? Vous êtes-vous jamais ennuyé en travaillant ? Si oui, n'est-ce pas parce que votre esprit n'était pas véritablement actif à ce moment ? Interrogez-vous. Travaillez-vous alors avec goût et avec entrain ou plutôt avec indifférence ? Et celle-ci ne vient-elle pas de la paresse ? On ne s'ennuie pas quand on travaille avec entrain, parce que le corps et l'esprit y prennent plaisir. La Bruyère a donc raison : c'est la paresse qui amène l'ennui.

Montesquieu, le grand philosophe français, a dit : «Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé.» Dites en quoi cette pensée vous semble juste ou injuste.

Pour que la lecture console il faut lire (comment et quoi). La lecture est impuissante si on lit . . . Quel genre de lecture vous intéresse le plus ? Songez à quelque chagrin passé. Comment les impressions tristes se sont-elles effacées ? N'est-ce pas en tournant l'esprit vers une autre chose ? La lecture n'est-elle pas une excellente distraction ? Les nouvelles choses ou idées qui s'y présentent à notre esprit ne sont-elles pas aptes à faire oublier les causes du chagrin ? N'avez-vous pas effectivement agi ainsi dans un chagrin ? D'autre part, une grande douleur peut-elle être immédiatement oubliée par l'effet de la lecture ? La mort d'un père ou d'une mère, par exemple. Concluez.

Parmi les livres français que vous avez lus, quel est celui que vous préférez et pourquoi ?

Vous avez lu . . . Vous les avez trouvés . . . X vous amusa par ses spirituelles satires, Y par ses belles descriptions, Z ne vous a pas moins charmé par son roman . . . Lequel désigner ? . . . Mais n'avez-vous pas *relu* quelques pages de l'un d'eux ? Ce sera alors celui-là. C'est . . . de . . . C'est un roman (une nouvelle, un drame, une tragédie, des poèmes, un recueil de contes). L'action se passe (temps, lieu). Les héros sont . . . Le principal héros est . . . Faites une courte analyse et indiquez l'idée philosophique ou morale qui s'en dégage. Pourquoi le livre vous a-t-il plu ?

La patrie. C'est le pays où l'on est né . . . reçu les baisers de sa mère . . . passé l'enfance (jeux de premier âge, jours sans soucis . . .), dont on parle la langue, partage les gloires. Ses campagnes nous semblent . . ., ses forêts . . . Mais la patrie n'est pas seulement notre plaine ou notre coteau (prés, bois, ciel, climat, langue, chansons), nous avons . . . un attrait instinctif qui fait battre notre cœur. C'est une mère toujours vivante, une amie . . . L'exil est souvent plus cruel que la mort. On n'est jamais parfaitement heureux sur une terre

étrangère. Heureux qui, ayant été éloignés, retournent. Rien ne vaut les caresses de la terre natale.

Conclusion. Il est juste et naturel d'aimer son pays mais il faut aussi respecter ceux des autres . . . Mène à la guerre . . . Fait oublier nos devoirs envers l'humanité.

Énumérez les principales inventions modernes et indiquez-en les bons et les mauvais côtés.

La vapeur. La locomotive : met les peuples en communication, répartit les produits de la terre sur tout le globe, transporte des soldats et des canons. Machines : centuplent la production, assistent l'homme dans sa lutte contre la nature . . . mais l'arrachent à la terre et l'assujettissent aux fabriques et aux usines. Navires de commerce, paquebots transatlantiques, bateaux de guerre. Fusils à tir rapide, mitrailleuses, canons formidables, gaz asphyxiants.

L'électricité : a révolutionné le monde (téléphone, télégraphe, télégraphie sans fil). La pensée humaine traverse, en un clin d'œil, les mers et les montagnes ; tout le monde est au courant des faits en . . ., on se parle à des distances incroyables.

L'aéroplane. L'homme rivalise avec les oiseaux.

Conclusion. L'homme soumet à sa volonté tous les éléments de la nature, mais il s'en sert souvent pour détruire ses semblables.

PHRASES À TRADUIRE

1. Simplicity is one of the characteristics of true merit.
2. The heat of summer is terrible in Africa.
3. Religion wishes us to do good to those who do evil to us.
4. Do not desire fortune ; desire health and wisdom.
5. Clouds are seen on the horizon.
6. Aviators now rise to the height of several kilometers.
7. There are bad examples which are worse than crimes.
8. In the spring sweet songs enliven the woods.
9. Hope gives better advice than fear.
10. It is rare that an

ingrate does not speak evil of his benefactor. 11. Do not trust appearances. 12. When one has few desires, one has few privations. 13. The most savage peoples are those among whom the most crimes are committed. 14. Little of the fruit which we have gathered remains. 15. I have read a great number of Æsop's fables. 16. Many things seem impossible only because we are accustomed to regard them as such. 17. Most people follow the advice of the heart rather than that of the mind. 18. Turkish tobacco is very famous. 19. The rugs from Asiatic Turkey are of great value. 20. The history of France is very interesting.

1. The climate of southern France is very mild. 2. Poverty is not a vice (PROVERBE). 3. Gentleness accomplishes more than violence (PROVERBE). 4. My beloved country, my first love! 5. There are no beautiful prisons nor ugly loves. 6. Few people know how to be old. 7. Great admirers are for the most part foolish people. 8. Old people are suspicious, having been taught by experience. 9. No one is content with his lot. 10. I have never seen any one entirely satisfied with his lot. 11. I have just learned something annoying. 12. It is a very annoying thing. 13. How small the earth is to one who sees it from the heavens! 14. The skies of these pictures are not natural. 15. Chronology and geography are the two eyes of history. 16. He who serves his country well has no need of ancestors. 17. His two grandfathers are still living. 18. It is on the sea that one sees the most beautiful rainbows. 19. Good governments encourage polite literature and fine arts. 20. Money is a good servant and a bad master.

1. False modesty is the most becoming of all falsehoods. 2. The atmosphere is heavy when the weather is cloudy. 3. People of extreme sensitiveness are subject to great sorrows. 4. One must be courageous in adversity. 5. The roots of science are bitter, but the fruits are sweet. 6. Indolence is

pleasant, but the consequences of it are cruel. 7. The tragedies of Voltaire are inferior to those of Racine. 8. Reading ought to be your favorite occupation. 9. Errors of the heart are more dangerous than those of the imagination. 10. The ancient nobility was proud and idle. 11. Public order and service cannot be the fruits of crime. 12. Brutal minds are made more fierce by war. 13. In order to learn to write correctly it is necessary to do many grammatical exercises. 14. The French Revolution has abolished all feudal rights. 15. Chrysanthemums are autumn flowers. 16. Great demonstrations of friendship are not always the proof of a true friendship. 17. The earth is restored to youth each year in the spring. 18. What each one says is often what no one thinks. 19. If you preach virtue, give some examples of it. 20. The war has killed some twelve million men.

1. The same causes produce the same effects. 2. When one is expecting some news, one counts the hours and even the minutes. 3. No law is good if it does not rest on the laws of nature. 4. The enemy has lost two thousand men while our losses were only five hundred the first day and five hundred fifty the second day. 5. In the evening one pays dearly for the follies of the morning. 6. These books are very dear to me. 7. Accustom men to reason justly in order that they may be just in life. 8. Philosophy is the art of enlightening men to make them better. 9. Women are extreme in everything; they are better or worse than men. 10. She lowered her eyes without answering. 11. The aviator fell and broke his knee. 12. Fear governs the world and hope consoles it. 13. I do not accuse you, but I blame your brother, and I shall tell him so. 14. Men always wish to appear more capable than they really are. 15. That recalls to him a very pleasant memory. 16. Anger gave them new strength. 17. He who wishes to die or conquer is rarely conquered. 18. A fool always finds

a greater fool who admires him. 19. That which is of importance to man is to do his duty. 20. What I know is that I do not know anything.

1. I no longer remember what I said. 2. Do not talk about that of which you are ignorant. 3. We easily believe that which we desire very much. 4. The child to whom everything yields is most unfortunate. 5. The rose is the flower to which poets give preference. 6. Let us practice virtue, without which no one can be happy. 7. You assume the customs of the people with whom you live. 8. The salary with which this man is satisfied is indeed too modest. 9. Work and perseverance lead to the goal to which one aspires. 10. The air of the country is more pure than that of the city. 11. The conviction of the mind does not always carry away that of the heart. 12. The opinion of learned men ought to be preferred to that of ignorant ones. 13. Those who do what they ought, do well. 14. The most terrible evils are those which war causes. 15. This child is the one of whom I have spoken to you. 16. Leave your work and finish that of your neighbor. 17. I like good verses, but those are not worth anything. 18. This is mine, that is yours. 19. The poor man has his troubles, the rich has his ; all men have theirs. 20. Before criticizing the faults of another, correct yourself of your own.

1. Give up your place to me and I will give up mine to you. 2. The music of the ancient Greeks was different from ours. 3. The choice of a profession is important : think about it. 4. Orphans are unfortunate : think of them. 5. I have received your letter and I hasten to answer it. 6. I tell you that he will keep his promise ; I am sure of it. 7. I have lived in this city for a long time and I know all the inhabitants of it. 8. I cannot think of it without weeping, and I think of it continually. 9. Name your friends ; who are they ? 10. Which of the two do you love better ? 11. To whom have you intrusted

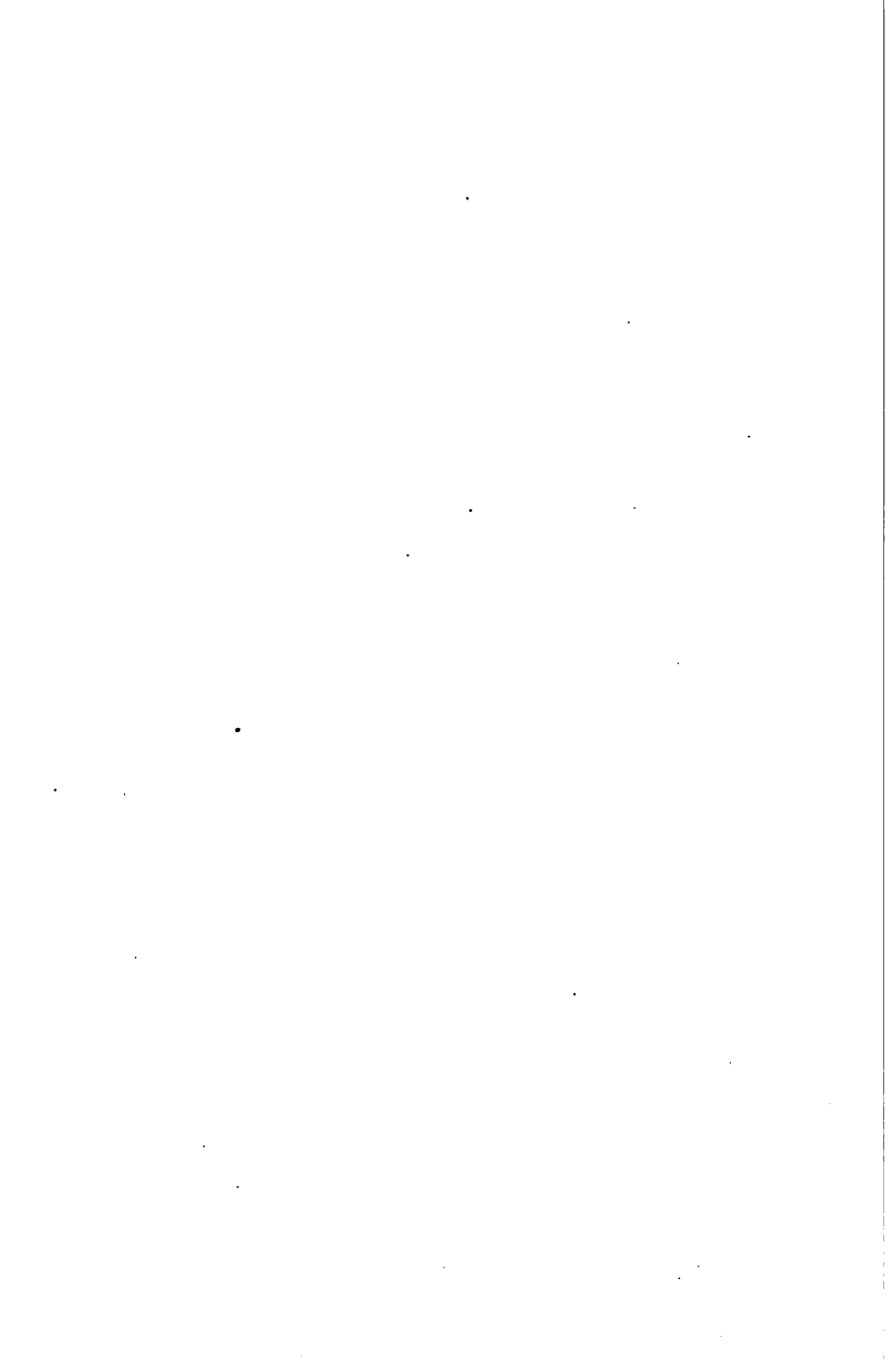
your secret? 12. Let us do good to each other and let us not speak badly of each other. 13. The birds seem to talk to each other. 14. The adversaries accuse each other. 15. Men are made to console each other. 16. I wish to speak to both ; to the one and to the other. 17. It is too often we who make our own misfortunes. 18. It is economy and work which make the strength of a nation. 19. It is the Arabs who invented figures. 20. Neither gold nor grandeur makes us happy.

1. He neither works nor studies. 2. He has neither worked nor studied. 3. The wind raises the waves. 4. This man leads a tranquil life. 5. One always buys too dearly that which is not necessary. 6. Avoid the first misdeeds, they would lead you to others. 7. A little illusion completes happiness. 8. Whoever remembers the past distrusts the future with reason. 9. The enemy will not penetrate into the city. 10. We remember with pleasure our past misfortunes. 11. One doubles his happiness in sharing it with another. 12. In changing our country we do not change our conscience. 13. Let us strive to merit the esteem of honest people. 14. Children would employ their time better if they knew the value of it. 15. You would try in vain to straighten a tree which has taken a wrong direction. 16. Explorers contemplate¹ some discoveries. 17. Flowers have been created to serve as adornment for nature. 18. All the sciences and all the arts are born among free nations. 19. It is not sufficient that laws be obeyed, they must be respected. 20. Force has never persuaded any one.

1. We read the books which you lent us and we found them very interesting. 2. The best speeches are those which the heart has pronounced. 3. Rewards are not always given to those who have deserved them, but rather to those who have

¹ Projeter.

demanded them. 4. We do not count the hours until after we have lost them. 5. Two of our friends have seriously hurt themselves in the hunt. 6. The most powerful states of antiquity fell down successively. 7. I remember a large house which I have seen being built. 8. I shall soon have finished the story which you have given me to read. 9. He obtained all the favors that he wanted. 10. I doubt whether I have enough time. 11. I hope that he will come soon. 12. I do not expect that he is coming. 13. Whatever I do to be nice to you, you are never satisfied. 14. A reputation is the most magnificent tombstone one can have. 15. Religion orders us to love our neighbor. 16. How many people are near death without being ready to die ! 17. How many people are friends of virtue rather than virtuous ! 18. Intemperance destroys health and makes one die sooner. 19. The American soldier is as good as he is brave. 20. Be as generous as you are rich. 21. How has this news reached you ? 22. How beautiful is the sea ! 23. The sky has suddenly become covered with thick clouds. 24. It is necessary to try to do little by little what one has not been able to do all at once. 25. His good fortune is what rejoices me most.



PRÉCIS DE GRAMMAIRE

(A consulter seulement)

L'ARTICLE

I. Cas où l'on doit faire usage de l'article défini.

1. Devant les noms dont le sens est déterminé, défini : *Le musée du Louvre.*

2. Devant les noms qui marquent la totalité du genre ou de l'espèce : *Les hommes sont mortels ; L'or est un métal précieux.*

3. Devant tous les noms géographiques, excepté les noms de ville : *La France, la Seine, les Vosges, Paris, Washington.*

4. Devant le nom d'une langue, quand il n'est pas précédé de la préposition *en* : *Le français, l'anglais.* Mais : *Il s'exprime très bien en français.*

REMARQUE. Avec le verbe *parler* l'article peut être omis : *Il parle français.*

5. Devant les noms propres de personnes précédés d'un titre ou d'un adjectif : *Le général Joffre ; le grand Edison.*

6. Devant les noms de mesure ou de poids ou de quantité quelconque, quand il est question de prix : *Trois francs le mètre ; vingt-cinq centimes la douzaine.*

7. Pour remplacer l'adjectif possessif, quand il s'agit d'une partie du corps et que le possesseur est clairement indiqué sans le secours de cet adjectif : *Il porte les cheveux très longs.*

8. Avec les dates, avec les points cardinaux et avec les saisons de l'année : *Le premier mai ; le nord ; le printemps.*

REMARQUE. (a) Les prépositions anglaises *to*, *at*, *in* se rendent en français par *en* devant un nom de pays ou de continent, quand ce nom est féminin singulier ; par *dans*, devant les noms des montagnes et par *à* devant tout nom de ville qui ne commence pas par l'article *le*, comme, par exemple, *Le Havre*, *Le Mans*, etc. Mais si le nom de pays est masculin ou s'il est au pluriel, les prépositions anglaises ci-dessus se rendent par *au* ou *aux* respectivement : *En France* ; *dans les Pyrénées* ; *à Lyon* ; *au Havre* (la ville s'appelle *Le Havre*) ; *aux États-Unis*. (b) Si le nom de pays est suivi d'un complément, il faut employer la préposition *dans* et l'article : *Je passerai l'hiver dans l'Amérique du Sud*.

II. Cas où l'on ne doit pas faire usage de l'article.

1. Dans certaines phrases proverbiales : *Plus fait douceur que violence*.

2. Dans les énumérations, pour donner à la phrase plus de vivacité : *Vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir* (MONTESQUIEU).

3. Dans les adresses, devant les mots *rue*, *boulevard*, *place*, etc. : *J'ai demeuré à Paris, 15, rue Monge*.

4. Devant les noms placés comme apostrophe : *Amis, faisons notre devoir*.

5. Devant les noms des jours de la semaine, quand il ne s'agit pas d'un certain jour de chaque semaine : *Je partirai lundi*. Mais : *Le courrier de Paris arrive le mardi et le jeudi*.

REMARQUE. On dit : *lundi prochain*, *mardi passé*, etc. ; mais : *le lundi précédent* ; *le mardi suivant*, etc.

6. Quand un substantif est pris adjectivement et que le verbe *être* a pour sujet un pronom personnel : *Il est Français* ; *Je suis professeur de français*. Mais quand le sujet de *être* est *ce*, il faut mettre l'article (indéfini) : *C'est une Française*.

7. Avec *soit* . . . *soit* : *Soit crainte, soit bravade il ne voulut rien avouer*.

8. Dans les phrases exclamatives après *quel*, *quelle*, etc. : *Quel héros !*

9. Après le nom d'un prince : *Louis XIV (quatorze) ; Napoléon III (trois).*

10. Après **avec** et après **sans** quand ces mots forment avec leur complément une espèce de locution adverbiale : *A vaincre sans danger on triomphe sans gloire ; Il étudie avec zèle et persévérance.*

11. Devant les noms unis essentiellement à un verbe ou à une préposition et formant avec ce mot une locution indissoluble. En voici les plus fréquentes :

à cheval	en ville	avoir raison	rendre visite
à pied	par an	avoir tort	rendre service
à bicyclette	par jour, etc.	avoir peur	se mettre à table
à genoux	par terre	avoir besoin	sortir de table
en voiture	avoir faim	faire attention	sous prétexte
en bateau	avoir soif	faire peur	après dîner
en prison	avoir sommeil	faire plaisir	après souper

12. Avec les prépositions **de** et **à**, devant les noms indéterminés, qui étant complément d'un autre nom, qualifient ce dernier comme un adjectif : *Une table de bois ; une tasse à café.* Mais si le second nom est déterminé et ne qualifie pas le premier, il prend l'article : *Les fleurs du printemps ; Il a fait une table du bois acheté récemment.*

13. Après l'adverbe **jamais** commençant la phrase : *Jamais soldat ne fut plus brave.*

REMARQUE. L'usage qui s'est établi dans certaines écoles de supprimer partout l'article dans les appositions n'est pas toujours justifié.

III. Articles partitifs.

1. Les articles partitifs sont **du** pour le masculin singulier, **de la** pour le féminin singulier, **de l'** pour un nom singulier commençant par une voyelle ou par un **h** muet et **des** pour le pluriel des deux genres.

2. Ils se mettent devant les noms qui désignent une partie d'une chose, une quantité indéterminée d'un tout : *Acheter du pain ; manger de la viande ; avoir de l'esprit ; cueillir des fleurs.*

IV. Cas où l'on remplace l'article partitif ou indéfini par *de* :

1. Devant les noms, pris dans un sens indéterminé, qui sont compléments directs de verbes employés négativement : *Il n'a pas d'amis. Mais : Il ne se contente pas des amis qu'il a.*

2. Devant les noms, pris dans un sens partitif et indéterminé, précédés d'un adjectif :¹ *Ne vous liez qu'avec d'honnêtes gens. Mais : La suite des grandes passions est l'aveuglement de l'esprit* (le mot *passions* n'est pas pris dans un sens partitif mais général) ; *Je ne suis pas satisfait des pauvres études que vous avez faites* (le mot *études* n'est pas indéterminé).

REMARQUE. Si l'adjectif et le nom forment une sorte de nom composé comme *jeunes gens*, *jeunes filles*, etc., on met des : *L'insouciance est le défaut des jeunes gens.*

3. Devant les noms compléments d'un collectif partitif (une foule, une multitude, une troupe, etc.) quand ils ne sont pas suivis d'une phrase déterminative : *Une multitude de soldats a péri. Mais : Une multitude des soldats qui avaient passé la rivière à la nage, parvinrent à se sauver.*

4. Après un adverbe de quantité ou un nom exprimant une quantité quand le complément n'est pas déterminé : *Une tasse de café ; J'ai lu beaucoup de fables. Mais : J'ai lu un grand nombre des fables que vous m'avez recommandées.*

REMARQUE. Bien dans le sens de beaucoup (excepté dans l'expression bien d'autres), la plupart, la majorité, le plus grand nombre et tous les noms collectifs généraux, c'est-à-dire précédés de l'article défini (la foule, le troupeau, etc.) demandent l'article partitif : *Cet événement m'a causé bien de la peine ; La plupart des gens sont là ; Le nombre des malheureux est immense.*

¹ On tolère maintenant les articles partitifs au lieu de *de* devant un nom précédé d'un adjectif.

LE NOM

I. Formation du féminin dans les noms.

1. Les noms forment en général leur féminin en ajoutant un e muet au masculin : *Un voisin, une voisine.*

2. Les noms terminés au masculin en er ont leur féminin en ère : *Un berger, une bergère.*

3. Les noms terminés au masculin par an, en, on, at prennent deux n ou deux t avant l'addition de l'e muet : *Un paysan, une paysanne ; un Italien, une Italienne ; un lion, une lionne ; un chat, une chatte.*

4. Une vingtaine de mots forment leur féminin en ajoutant esse au masculin, tels sont : *prince, comte, hôte, poète, prêtre, maître, nègre, tigre, âne*, et quelques autres.

5. Les noms terminés au masculin en eur forment leur féminin :

(a) En euse, comme *vendeur, vendeuse ; porteur, porteuse, etc.* Ce sont surtout ceux qui dérivent directement d'un infinitif.

(b) En rice, comme *instituteur, institutrice ; directeur, directrice, etc.* Ce sont surtout ceux qui ne dérivent pas directement d'un infinitif.

(c) En esse, comme *docteur, doctoresse.* Le nombre en est limité.

6. Les noms suivants choisis parmi les plus usités forment leur féminin irrégulièrement :

(a) Chanteur fait *cantatrice* quand on désigne une actrice célèbre qui chante.

(b) Drôle fait *drôlesse* ; *pauvre, pauvresse* ; *Suisse, Suissesse*, quand ils sont accompagnés d'un déterminatif (*la, une, sa, etc.*). Dans les autres cas ils ne changent pas.

(c) Empereur fait *impératrice* ; *serviteur, servante* ; *roi, reine* ; *compagnon, compagne.*

7. Les noms suivants et quelques autres n'ont pas de féminin :

amateur	écrivain	auteur	assassin	chef
littérateur	interprète	historien	professeur	censeur
ange	vainqueur	sauveur	défenseur	successeur
peintre	philosophe	penseur	possesseur	juge
témoin	adversaire	tyran	traducteur	modèle

8. Les noms suivants sont du masculin et du féminin, selon qu'on parle d'une personne masculine ou féminine :

camarade	compatriote	propriétaire	locataire	Russe
élève	enfant	domestique	esclave	malade

9. Chose est féminin au sens propre : *Cette chose était imprévue*. Après les expressions *quelque chose*, *autre chose*, *grand'chose*, l'adjectif qui peut suivre se met au masculin : *C'est quelque chose d'intéressant*.

10. Personne, précédé d'un article ou d'un adjectif, est féminin : *Cette personne est heureuse*. Personne, pronom indéfini, est masculin : *Personne n'est plus heureux que lui*.

11. Aigle, au propre et au figuré, est du masculin : *L'aigle est fort et courageux*; *Cet homme est un aigle*. Aigle est du féminin quand il désigne l'aigle femelle et dans le sens de drapeau ou d'enseigne militaire : *Les aigles romaines*.

12. Amour et orgue sont actuellement du masculin au singulier et des deux genres au pluriel : *Un bel amour*; *un grand orgue*; *de belles* ou *de beaux amours*; *de grandes* ou *de grands orgues*.

13. Foudre dans le sens de feu du ciel, est du féminin : *La foudre tombe d'ordinaire sur les lieux élevés*. Foudre est du masculin dans les expressions figurées : *Un foudre de guerre*; *un foudre d'éloquence* (*un grand général, un grand orateur*).

14. Pâques peut s'employer au masculin ou au féminin : *A Pâques prochains* ou *à Pâques prochaines*. Il est du féminin et s'écrit au singulier et avec une minuscule quand il désigne la fête des Juifs.

15. Gens signifie en général les personnes; les adjectifs qui s'y rapportent peuvent toujours se mettre au féminin : *Ces vieilles gens*

sont charmantes. Cependant quand l'adjectif ne précède pas immédiatement le mot **gens**, on le met plutôt au masculin : *Confiants* (ou *confiantes*) *dans notre parole, ces bonnes gens furent contents* (ou *contentes*).

16. Les noms suivants sont du masculin ou du féminin suivant le sens :

MASCULIN

- Un aide**, celui qui aide.
- Un couple**, deux êtres animés, unis par un sentiment ou par un autre lien quelconque.
- Un crêpe**, une étoffe de deuil que les Français portent au bras.
- Un critique**, celui qui critique.
- Un enseigne**, un officier de marine.
- Un garde**, celui qui monte la garde.
- Un guide**, celui qui guide.
- Un livre**, un volume, un ouvrage.
- Un manche**, la partie d'un outil par laquelle on le tient.
- Un mémoire**, une petite thèse, un compte.
- Un mode**, une méthode, une forme.
- Un office**, une charge, un emploi, un service.
- Un page**, un jeune garçon au service d'un prince.
- Le physique**, la constitution d'une personne.
- Un poêle**, un fourneau.
- Un poste**, une fonction, un emploi.

FÉMININ

- Une aide**, assistance, celle qui aide.
- Une couple**, deux.
- Une crêpe**, une pâte frite.
- Une critique**, la critique faite.
- Une enseigne**, un tableau qu'on attache à la porte d'une entreprise commerciale.
- La garde**, l'action de garder, une troupe armée, la femme qui soigne les malades.
- Une guide**, une lanière de cuir qui sert à diriger les chevaux.
- Une livre**, mesure de poids.
- Une manche**, la partie du vêtement où l'on met le bras.
- La mémoire**, la faculté de se souvenir.
- La mode**, un usage passager.
- Une office**, une pièce où l'on garde les provisions de la table.
- Une page**, un côté d'un feuillet de papier.
- La physique**, la science de la propriété des corps.
- Une poêle**, un ustensile de cuisine pour frire.
- La poste**, l'administration des postes.

MASCULIN

Un solde, un complément à payer,
une marchandise qui reste après
une vente.

Un somme, un court sommeil.

Un tour, un mouvement circulaire.

Le vague, ce qui n'est pas défini,
ce qui manque de précision.

Un vapeur, un navire marchant à
la vapeur.

Un vase, récipient.

Un voile, une étoffe pour cacher
le visage.

FÉMININ

Une solde, la paie des troupes.

Une somme, un total, une quan-
tité d'argent.

Une tour, un monument très
élevé.

Une vague, de l'eau agitée.

Une vapeur, des gaz d'eau.

La vase, la boue.

Une voile, une toile attachée aux
mâts d'un navire.

II. Formation du pluriel dans les noms.

1. On forme le pluriel d'un nom en ajoutant un **s** au singulier :
Un livre, des livres.

2. Les noms terminés au singulier par **s**, **x** ou **z** ne changent
pas au pluriel : *Le fils, les fils ; la voix, les voix ; un gaz, des gaz.*

3. Les noms terminés au singulier par **au**, **eu** prennent un **x**
au pluriel : *Des chapeaux, des feux.* Exception : *Un bleu*
fait *des bleus.*

4. Quelques noms terminés par **ou** prennent **x** au pluriel.
Ce sont : *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou.* Tous
les autres noms en **ou** suivent la règle générale : *Des clous, des*
trous.

5. Les noms terminés au singulier par **al**, **ail** changent **al**, **ail**
en **aux** pour former le pluriel : *Des chevaux, des travaux.*

EXCEPTIONS. 1. *Bal, carnaval, régal, chacal, éventail, portail,*
détail, gouvernail et plusieurs autres noms moins usités suivent la
règle générale, c'est-à-dire prennent un **s** au pluriel : *Bals, détails, etc.*
2. *Bétail* fait *bestiaux* au pluriel.

6. Aïeul fait aïeux, s'il désigne les ancêtres ; aïeuls, s'il désigne le grand-père paternel et le grand-père maternel ou le grand-père avec la grand'mère, et aïeules, s'il désigne les deux grand'mères : *Les deux aïeules assistaient à la noce.*

7. Ciel fait au pluriel cieux : *Les étoiles brillent dans les cieux.*

REMARQUE. En terme de peinture et dans le sens de climat, ciel suit la règle générale : *Ce peintre fait bien les ciels ; La France est située sous un des plus beaux ciels de l'Europe.*

8. Œil fait yeux : *J'ai mal aux yeux.*

III. Pluriel des noms propres.

1. Les noms propres de personnes ne prennent pas la marque du pluriel, s'ils désignent les personnes mêmes que l'on cite : *Les deux Corneille¹ étaient frères.* Mais ils prennent la marque du pluriel quand ils désignent :

une famille historique :	<i>Les Bourbons, les Horaces ;</i>
des habitants :	<i>Les Italiens, les Espagnols ;</i>
dés pays :	<i>Les deux Amériques ;</i>
des génies comme :	<i>Les Molières sont rares.</i>

2. Le nom propre garde la majuscule et ne prend pas d's au pluriel quand il désigne un tableau ou un ouvrage : *Le Louvre possède un grand nombre de Raphaël (tableaux).*

IV. Pluriel des noms composés.

1. Quand un nom composé est formé de deux substantifs ou d'un substantif et d'un adjectif, ils prennent tous les deux la marque du pluriel : *Des chefs-lieux ; des coffres-forts.*

2. Si le nom composé est formé de deux noms liés par une préposition, le premier seul prend la marque du pluriel : *Des chefs-d'œuvre ; des arcs-en-ciel.* Le verbe, la préposition et l'adverbe restent toujours invariables : *Des garde-malades ; des réveil-matins.*

¹ On tolère, maintenant que les noms propres précédés de l'article pluriel prennent la marque du pluriel : *Les deux Corneilles.*

L'ADJECTIF

I. Formation du féminin dans les adjectifs.

1. On marque que l'adjectif est du féminin en ajoutant un *e* au masculin : *Grand, grande ; poli, polie*.

2. Les adjectifs terminés au masculin par un *e* muet ne changent pas au féminin : *Un homme riche ; une femme riche*.

3. Les adjectifs terminés en *er* et *eur* suivent la règle pour la formation du féminin dans les noms. (Voir page 127.)

EXCEPTION. Les adjectifs *majeur, mineur, meilleur* et ceux terminés par *érieur* (*supérieur, inférieur, etc.*) prennent un *e* au féminin.

4. Les adjectifs *aigu, ambigu, contigu, exigu* prennent un tréma (¨) sur l'*e*, pour que l'*u* garde sa prononciation (Sans le tréma, la lettre *u* serait muette, comme dans *bague, figue, etc.*) : *Cri aigu, douleur aiguë*.

5. Les adjectifs terminés en *el, eil, en, et, on* doublent au féminin la consonne finale avant de prendre l'*e* muet : *Cruel, cruelle ; pareil, pareille ; ancien, ancienne ; cadet, cadette ; muet, muette ; bon, bonne*.

6. Six adjectifs en *et* ne doublent pas la consonne finale, mais prennent un accent grave sur l'*e* : *Complet, complète ; concret, concrète ; discret, discrète ; inquiet, inquiète ; replet, replète ; secret, secrète*.

7. Au lieu de *beau, nouveau, vieux, fou, mou* on dit, devant une voyelle ou un *h* muet, *bel, nouvel, vieil, fol, mol*. De là vient le féminin *belle, nouvelle, vieille, folle, molle*.

8. Les adjectifs terminés par *f* forment leur féminin en changeant *f* en *ve* : *Neuf, neuve ; craintif, craintive ; bref, brève, etc.*

9. Les adjectifs terminés par *x* changent cet *x* en *se* au féminin : *Heureux, heureuse ; jaloux, jalouse*.

10. Quelques adjectifs forment leur féminin irrégulièrement :

bas, basse	gentil, gentille	oblong, oblongue
blanc, blanche	gras, grasse	pâlot, pâlotte
caduc, caduque	grec, grecque	paysan, paysanne
doux, douce	gros, grosse	public, publique
épais, épaisse	hébreu, hébraïque	roux, rousse
exprès, expresse	jumeau, jumelle	sec, sèche
favori, favorite	las, lasse	sot, sotté
faux, fausse	long, longue	tiers, tierce
frais, fraîche	malin, maligne	turc, turque
franc, franche	nul, nulle	vieillot, vieillotte

REMARQUE. (a) Aucun des autres adjectifs en *as*, *ot*, *an* ne redouble au féminin la consonne finale. (b) *Fat*, *grognon*, *châtain*, *aquilin* et *dispos* n'ont pas de féminin.

II. Formation du pluriel dans les adjectifs.

1. Le pluriel, dans les adjectifs qualificatifs, se forme, comme dans les noms, en ajoutant un *s* au singulier : *Un enfant intelligent ; des enfants intelligents*. Comme dans les noms aussi, les adjectifs terminés au singulier par *x* ou *s* ne changent pas au pluriel ; les adjectifs terminés par *eau* prennent un *x* au pluriel, et les adjectifs terminés par *al* changent *al* en *aux* : *Un plat exquis, des plats exquis ; un fruit délicieux, des fruits délicieux ; un beau livre, des beaux livres ; un devoir oral, des devoirs oraux*.

EXCEPTION. *Fatal*, *final*, *glacial*, *natal* et *naval* prennent un *s* au pluriel. *Austral*, *boréal*, *jovial* et *matinal* font indifféremment *als* ou *aux*.

2. Les adjectifs terminés en *eu* ou en *ou* prennent *s* au pluriel : *Bleu, bleus ; fou, fous ; mais hébreu fait hébreux*.

III. Accord de l'adjectif.

1. L'adjectif se met au même genre et au même nombre que le nom ou pronom auquel il se rapporte : *Le père est bon ; La mère est bonne ; Ils sont bons*.

2. L'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms se met au pluriel : *Le riche et le pauvre sont égaux devant la mort.*

3. Si les noms sont de différents genres, l'adjectif se met au masculin pluriel : *La rose et le muguet sont odorants.*

4. L'adjectif placé après deux noms réunis par la conjonction ou s'accorde seulement avec le dernier : (a) S'il ne qualifie que le dernier nom : *Je mangerai une orange ou une pomme cuite.* (b) S'il qualifie plusieurs noms qui ont à peu près la même signification : *Tout homme cherche un métier ou une profession lucrative.*

5. **Demi**, placé devant le nom, reste invariable et s'unit au nom par un trait d'union ; s'il suit le nom, il s'accorde, mais garde le singulier : *Une demi-heure ; deux lieues et demie.*

REMARQUE. **Demi** employé comme nom est masculin et variable : *Deux demis font un entier.* Quand on parle des heures, il est du féminin : *Deux demies font une heure.*

6. **Nu**, s'il précède un nom, reste invariable et s'unit au nom par un trait d'union ; placé après le nom, il s'accorde comme tout adjectif : *Il va nu-pied et nu-tête ; aller pieds nus.*

7. **Feu**, signifiant **défunct**, varie quand il précède immédiatement le nom : *Ma feuve tante.* Dans tous les autres cas il est invariable : *Feu ma tante.*¹

8. **Grand**, devant un certain nombre de noms féminins, garde la forme masculine et s'unit au nom par une apostrophe : *Grand'chose, grand'maman, grand'mère, grand'messe, grand'tante*, etc. Dans ces locutions **grand** reste invariable au pluriel : *Des grand'mères.*

9. **Possible**, précédé de **le plus**, **le moins**, **le mieux**, reste invariable. Dans les autres cas il suit la règle générale : *Cherchons à rendre heureux le plus d'hommes possible ; On ne peut pas prévoir tous les cas possibles.*

¹ On tolère l'accord de **nu**, **demi**, **feu** avec le nom qu'ils précèdent : *Nu ou nus pieds ; une demi ou demie heure* (sans trait d'union entre les mots) ; *feu ou feuve reine.*

10. **Excepté, passé, ci-joint, ci-inclus**, placés devant le nom, restent invariables : *Excepté les vieillards ; passé huit heures ; ci-joint ou ci-inclus la somme de . . .* Placés après le nom, ils sont variables : *Les enfants exceptés ; huit heures passées ; la somme ci-jointe ou ci-incluse.*

11. **Avoir l'air**. Lorsque l'expression avoir l'air est suivie d'un adjectif, celui-ci s'accorde avec le sujet ou avec le mot **air**, suivant qu'il se rapporte à la personne ou au mot **air** dans le sens de **visage** : *Elle a l'air forte* (c'est la personne qui semble être forte) ; *Elle a l'air maladif* (il s'agit ici du visage).

12. **Adjectifs employés adverbialement**. Tout adjectif employé pour modifier un verbe devient adverbe et est invariable. Telles sont les expressions **voir clair, parler haut (bas), frapper fort (ferme, dur), marcher droit, sentir bon (mauvais), chanter (raisonner) juste (faux), tourner court, vendre cher**, etc. : *Ces fleurs sentent bon ; Ces soldats frappent dur.*

REMARQUE. Après les verbes **être, devenir, sembler, paraître** l'adjectif n'est jamais employé adverbialement : *Ces fleurs sont chères, paraissent chères, semblent chères.*

13. **Adjectifs de couleur**. Quelques noms, tels que **cerise, marron, noisette, orange, olive, paille, pourpre**, équivalant à des adjectifs, qui servent accidentellement à désigner des couleurs, sont invariables même après un nom au pluriel : *Des habits marron, des rubans paille*, etc.

Quand deux adjectifs sont réunis pour exprimer la couleur, ils sont habituellement tous les deux invariables : *Les cheveux châtain clair ; des yeux bleu foncé*, etc.

14. **Adjectifs composés**. Lorsqu'un adjectif composé est formé de deux qualificatifs, ces deux mots s'accordent avec le nom : *Des pommes aigres-douces ; des fruits aigres-doux*. Cependant si le premier adjectif modifie le second, le second seul varie : *Des enfants nouveau-nés.*

IV. Place des adjectifs.

1. Il n'y a pas de règle fixe pour la place de l'adjectif. Les Français n'ont sur ce point d'autre guide que l'oreille. Ainsi,

on dit également **une faute légère, une légère faute ; un homme habile, un habile homme**, etc.

2. Cependant les quelques règles suivantes se vérifient assez exactement. On place généralement après le nom :

(a) Les adjectifs qui indiquent la couleur, la forme ou la nationalité : *Une tulipe noire ; une table ronde ; un philosophe français*.

(b) L'adjectif qui est plus long que le nom : *Un livre intéressant ; un air mélodieux* (cependant on dit : *un excellent homme*, et il y a aussi d'autres exceptions).

(c) Deux adjectifs qualifiant le même nom et liés par une conjonction : *Un médecin habile et érudit*.

(d) Un adjectif suivi d'un complément : *Des fruits bons à manger*.

(e) Lorsque l'adjectif exprime une qualité qui se rapporte à l'un des cinq sens : *Une orange douce ; une odeur exquise ; de l'eau chaude*, etc.

(f) Quand l'adjectif est sous la forme d'un participe passé : *Un enfant aimé ; un professeur respecté*, etc.

3. On place généralement avant le nom :

(a) Les adjectifs numéraux ordinaux accompagnés de l'article : *Le cinquième jour*.

(b) Un adjectif qui se rapporte à un nom propre : *Le bon La Fontaine*.

(c) Les quelques adjectifs suivants qui sont d'un usage fréquent :

beau	grand	jeune	méchant	vilain	gros
joli	bon	mauvais	petit	autre	vieux

REMARQUE. Certains adjectifs changent de sens suivant qu'ils sont placés avant ou après le nom. Telles sont les expressions suivantes :

Un brave homme, homme honnête et bon. **Un homme brave**, homme courageux.

Un bon homme, un homme simple, crédule. **Un homme bon**, qui a bon caractère.

Un grand homme, un homme illustre.	Un homme grand, de haute taille.
Un pauvre homme, un homme de peu de mérite ou un homme malheureux.	Un homme pauvre, qui n'est pas riche.
Une méchante épigramme, une épigramme sans esprit.	Une épigramme méchante, une épigramme mordante. ¹

V. Notes sur les degrés de comparaison.

1. Les adjectifs **bon, mauvais, petit** ont pour comparatif **meilleur, pire, moindre**. On dit aussi **plus mauvais, plus petit**, mais on ne dit jamais **plus bon**.²

2. Les locutions anglaises **more and more, less and less, the more . . . the more, the less . . . the less, the more** se rendent en français par **de plus en plus, de moins en moins, plus . . . plus, moins . . . moins, d'autant plus**.

3. Les adjectifs qui expriment par eux-mêmes une qualité au plus haut degré, comme **superbe, extrême, excellent, etc.**, ne s'emploient ni au comparatif ni au superlatif.

VI. Notes sur les adjectifs possessifs.

1. On remplace l'adjectif possessif **mon, ton, son, etc.**, par l'article **le, la, les** quand il s'agit d'une partie du corps et que le possesseur est clairement indiqué par le sens de la phrase. Par exemple, au lieu de dire : *J'ai mal à ma tête*, on dit : *J'ai mal à la tête*.

S'il peut y avoir doute sur le possesseur, celui-ci est indiqué par un pronom personnel ou réfléchi placé devant le verbe, jamais par le possessif : *Il s'est fait mal à la tête; Il m'a pris la main*.

¹ On ne fait plus de distinction entre **honnête homme** et **homme honnête**.

² Les grammaires françaises ne prévoient aucun cas où la construction **plus bon** puisse se justifier.

Toutefois, même quand le possesseur est clairement désigné, on emploie *mon, ton, son, etc.*, quand il s'agit d'une chose habituelle : *Mon rhumatisme me fait souffrir.*

2. Pour rendre le mot anglais *one's*, on se sert de *son, sa* ou *ses* : *On doit tenir sa parole.*

3. Si le possesseur est un nom de chose exprimé dans une phrase précédente, le possessif, s'il n'est pas précédé d'une préposition, est généralement remplacé par l'article avec le pronom *en* : *J'aime Paris et j'en admire les monuments* (au lieu de *ses monuments*). Mais : *Paris est une belle ville, j'admire la beauté de ses monuments ; J'aime Pierre et j'admire ses qualités.*

VII. Adjectifs indéfinis.

1. Les adjectifs indéfinis sont : *aucun, autre, certain, chaque, maint, même, nul, plusieurs, quel, quelconque, quelque, tel, tout* : *Tout homme est mortel ; Chaque pays a ses usages.*

2. *Chaque* étant un adjectif et *chacun* un pronom, on ne doit pas employer *chaque* s'il n'est pas suivi d'un nom. Il ne faut donc pas dire : *Ces livres coûtent un dollar chaque*, mais *un dollar chacun*, ou bien : *Chaque livre coûte un dollar.*

3. *Même* est adjectif, et par conséquent variable, lorsqu'il se rapporte à un nom ou à un pronom : *Les mêmes causes produisent souvent les mêmes effets ; Ses ennemis eux-mêmes l'estimaient.*

Même est adverbe, et par conséquent invariable, quand il modifie un verbe ou un adjectif : *Les mères aiment même les défauts de leurs enfants ; Les guerres même justes sont toujours regrettables.*

Même placé après plusieurs noms, peut prendre la marque du pluriel ou rester invariable : *Les vieillards, les femmes, les enfants mêmes* (ou *même*) *ont aidé à combattre l'ennemi.*

4. *Quelque* est adjectif et variable quand il est suivi d'un nom ou d'un adjectif accompagné d'un nom : *Choisissons quelques livres, quelques bons livres.*

Quelque est adverbe, et par conséquent invariable :

(a) Quand il modifie un adjectif, un participe ou un adverbe : *Quelque riches que vous soyez ; quelque adroitement que vous vous y preniez.*

(b) Quand il précède un adjectif numéral et qu'il signifie environ : *La grande guerre a coûté la vie à quelque dix millions d'hommes.*

Quelque, immédiatement suivi du verbe être, s'écrit en deux mots (**quel que**), et **quel** s'accorde avec le nom auquel il se rapporte : *Quelle que soit sa fortune.*

REMARQUE. **Quel que** et **quelque** demandent le subjonctif.

5. **Tout** est adjectif, et par conséquent variable, quand il modifie un nom ou un pronom : *Toute personne ; toutes les personnes ; Je les ai tous vus ; toute honnête personne.*

Tout est adverbe, et par conséquent invariable :

(a) Quand il modifie un adjectif ou un participe : *Cette personne est tout heureuse ; Elle resta tout étonnée.*

(b) Quand il modifie un adverbe : *La rivière coule tout doucement.*

(c) Dans les expressions **tout yeux**, **tout oreilles**, **tout en larmes**, **tout en sang**, et leurs analogues : *Je la trouvai tout en larmes.*

EXCEPTION. **Tout**, quoique adverbe, varie quand il précède un adjectif féminin commençant par une consonne ou un h aspiré : *Elle fut toute surprise, toute honteuse.*

REMARQUE. Dans une même phrase, **tout** est adjectif ou adverbe suivant qu'il exprime la totalité ou qu'il signifie tout à fait : *Ces livres sont tous rongés par les vers, c'est-à-dire tous ces livres sont rongés. Ces livres sont tout rongés par les vers, c'est-à-dire tout à fait rongés.*

Tout suivi de autre varie lorsqu'il détermine le nom qui suit l'adjectif autre : *Toute autre nation n'aurait pas survécu à cette guerre, c'est-à-dire toute nation autre que celle dont il est question.*

Tout est invariable s'il modifie l'adjectif *autre* : *Il me faut une tout autre occupation*, c'est-à-dire *une occupation tout à fait autre*.

Tout placé immédiatement devant un nom de ville s'écrit au masculin : *Tout Paris fut content*, c'est-à-dire *tout le peuple de Paris*. Cependant on dit : *Toute Rome est couverte de monuments*, parce qu'il ne s'agit plus du peuple, mais de la ville elle-même.¹

REMARQUE. Après *tout* suivi de *que* on met l'indicatif, mais après *si* suivi de *que* on met le subjonctif : *Tout jeune qu'il est*; *si jeune qu'il soit*.

6. *Tel quel* signifie *telle que* la chose est, sans changement ; les deux parties de cet adjectif s'accordent avec le nom qu'elles modifient : *J'ai acheté la maison telle quelle*.

VIII. Adjectifs interrogatifs.

1. Le seul adjectif interrogatif est *quel*, qui s'emploie avec un nom ou un pronom, et varie en genre et en nombre (*quelle* au féminin ; *quels, quelles* au pluriel).

REMARQUE. Il ne faut pas confondre *quel* adjectif, qui modifie un nom, avec le pronom *lequel*.

IX. Adjectifs numéraux.

1. Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : les adjectifs numéraux cardinaux et les adjectifs numéraux ordinaux.

Les adjectifs numéraux cardinaux sont : *un, deux, trois, quatre*, etc. Ils sont invariables, à l'exception de *un, vingt* et *cent*.²

2. *Vingt* et *cent* au pluriel prennent un *s* quand ils ne sont pas suivis d'un autre nombre : *Quatre-vingts hommes* ; *cinq cents livres*.

¹ Il est préférable d'écrire *tout* au masculin dans les deux cas.

² La conjonction *et* s'emploie dans *vingt et un, trente et un, quarante et un, cinquante et un, soixante et un, soixante et onze* ; mais on écrit *quatre-vingt-un, quatre-vingt-onze*.

Mais on peut maintenir ou non l's quand **vingt et cent** sont suivis d'un autre nombre : *Trois cents* (ou : *cent*) *dix*.

Vingt et cent quoiqu'au pluriel, sont invariables quand ils sont employées pour **vingtième, centième** : *Page trois cent*.

3. **Mille**, adjectif de nombre, est toujours invariable : *Dix mille hommes*. On écrit préférablement **mil** et non **mille** quand on désigne une date de l'ère chrétienne : *Colomb découvrit l'Amérique en mil quatre cent quatre-vingt-douze*.

REMARQUE. (a) **One hundred, one thousand** sont traduits par **cent, mille** sans article. (b) La conjonction **and** qui se trouve en anglais entre les dizaines et les centaines (e.g. *three hundred and twenty*) n'est pas exprimé en français. (c) **Plus et moins** exige la préposition **de** devant un adjectif numéral : *Plus de dix dollars*.

4. Aux adjectifs numéraux on peut rattacher :

(a) Les noms de nombre : **Une moitié, une paire, une huitaine, une dizaine, une douzaine, une quinzaine, une vingtaine, une trentaine, une quarantaine, une cinquantaine, une soixantaine, une centaine, un millier, un million**.

(b) Les noms ou adjectifs qui indiquent une idée de multiplication, tels que **le double, le triple, le quadruple, etc.**

X. Adjectifs numéraux ordinaux.

1. Les adjectifs numéraux ordinaux sont : **premier, deuxième** ou **second, troisième, etc.** A l'exception de **premier** et de **second**, on les forme en ajoutant **ième** à la dernière consonne des adjectifs numéraux cardinaux.

REMARQUE. (a) **Cinq (vingt-cinq, etc.)** fait **cinquième** ; **neuf (vingt-neuf, etc.)** fait **neuvième**. (b) Dans les adjectifs composés (21, 31, etc.) on dit **vingt et unième, trente et unième, etc.**

2. **Second** est employé plus souvent quand on ne parle que de deux, cependant, en parlant d'étages on dit plutôt **second** : *Montez au second*, et en parlant d'années d'études on dit toujours **seconde** : *Il est en Seconde*.

3. Les adjectifs numéraux ordinaux s'accordent en genre et en nombre avec le nom : *Les premières leçons.*

REMARQUE. Lorsqu'il y a un adjectif numéral cardinal et un adjectif numéral ordinal qui se rapportent au même nom, l'adjectif numéral cardinal se place avant : *J'ai lu les deux premiers volumes.*

XI. Fractions.

1. Pour former les fractions on se sert des adjectifs numéraux ordinaux : *Un cinquième, un sixième, etc., excepté un demi, un tiers, un quart.*

XII. Notes sur l'emploi des adjectifs numéraux.

1. A l'exception de *premier*, on emploie les adjectifs numéraux cardinaux au lieu des adjectifs ordinaux :

(a) Dans les dates : *Le deux, le trois, etc.*

(b) En parlant des princes : *Louis XIV (quatorze), Napoléon III (trois), etc.*

(c) En indiquant la page d'un livre : *Page vingt.*

XIII. Du régime ou complément des adjectifs.

1. Adjectifs qui ont pour régime la préposition à :

accessible	comparable ³	fidèle	prompte
accoutumé	conforme	funeste	propice
agréable ¹	connu ⁴	inaccessible	rebelle
antérieur	contraire	inconnu	reconnaissant ⁶
âpre	difficile ¹	inférieur ⁵	redoutable
apte	enclin	insensible	semblable
assidu ²	exact	nuisible	sensible
attentif	facile ¹	odieux	sujet
cher	favorable	préférable ¹	supérieur ⁵

¹ Employé impersonnellement, cet adjectif demande la préposition *de*.

² Avec les personnes il régit la préposition *auprès* : *Il est assidu auprès de cette dame.*

³ Lorsqu'il s'agit de choses qui sont d'une nature différente, il régit *avec* et ne se dit qu'avec la négative.

⁴ Quand *connu* est un participe passif, il régit *de*.

⁵ Cet adjectif régit *à* pour les personnes et *en* pour les choses : *Inférieur en force.* ⁶ On est reconnaissant *à* quelqu'un de quelque chose.

2. Adjectifs qui ont pour régime la préposition **de** :

ambitieux	différent	honteux	mécontent
amoureux	digne	indigne	plein
capable	envieux	incapable	soigneux
content	exempt	inquiet ¹	sûr
curieux	fier	ivre	victime
désireux	fou	las	vide

3. Adjectifs qui régissent la préposition **envers** :

affable ²	cruel ³	indulgent	respectueux
charitable	clément	ingrat	sévère

4. Adjectifs qui régissent la préposition **avec** :

compatible	incompatible	affable
-------------------	---------------------	----------------

5. Adjectifs qui régissent la préposition **en** :

abondant	fécond	fertile	ignorant	riche
-----------------	---------------	----------------	-----------------	--------------

LE PRONOM

I. Pronoms personnels. Leur emploi.

1. Les pronoms personnels sont :

Employés comme sujet : **je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles.**

Employés comme complément direct : **me, te, le, la, nous, vous, les.**

Employés comme complément indirect : **me, te, lui, nous, vous, leur.**

2. **Tu, te, toi** ne s'emploient qu'en s'adressant à des personnes avec qui l'on est familier. Dans les autres cas, il faut employer **vous**.

Le verbe régi par ce pronom se met au pluriel, par euphonie,

¹ Lorsqu'il s'agit de l'objet de l'inquiétude et non pas de sa cause, on dit plutôt sur : *Je suis inquiet sur son sort.*

² Régit plus souvent **avec**.

³ Se met quelquefois avec **à**.

mais les adjectifs restent au singulier : *Je vous remercie, madame, vous êtes bien bonne.*

3. Dans les cas suivants, on met **moi, toi, lui, elle, eux, elles** au lieu de **me, te, le, les** :

(a) Après une préposition : *Sans moi, avec lui, après eux, etc.*

(b) Dans les sujets et dans les compléments composés réunis par une conjonction : *Lui et moi ; Jean, toi ou moi, etc.*

(c) Après une conjonction quand le verbe n'est pas répété : *Elle est plus instruite que lui.*

(d) Après le verbe **être** précédé de **ce** : *C'est moi ; c'était lui, etc.*

(e) Pour insister sur un sujet : *Moi, je ferais cela ? Jamais !*

(f) Quand, dans une phrase affirmative, le sujet n'est pas suivi immédiatement du verbe : *Lui seul a raison ; Toi qui as passé deux ans en France, tu dois parler français.*

(g) Pour souligner deux sujets opposés : *Lui s'en va, moi je reste.*

(h) Sans verbe : *Qui est là ? — Moi.*

(i) Avec l'adjectif **même** : *Je l'ai vu moi-même.*

4. Les pronoms régimes indirects s'emploient pour remplacer un substantif précédé de la préposition **à** : *Avez-vous parlé à votre ami ? — Oui, je lui ai parlé.*

Cependant si la phrase a un régime direct autre que **le, la, les**, le régime indirect s'exprime au moyen d'un pronom absolu (**moi, toi, lui, etc.**) précédé de la préposition **à** : *Je me fie à lui ; Je vous recommande à elle ; Rappelez-moi à elle, etc. Mais : Je le lui recommanderai, etc.*

De même avec les verbes **penser, songer, aller, venir, courir, être et renoncer** : *Je pense à lui ; Il songe à vous ; Elle court à lui ; Ce livre est à moi ; Il a renoncé à elle, etc.*

5. Dans les phrases où il y a deux verbes, on place ordinairement le pronom près du verbe qui le régit : *Vous ne pouvez le blâmer d'avoir fait cela.*

6. Les pronoms **lui, elle, eux, elles, leur**, employés comme complément indirect, ne peuvent représenter que des personnes : *Voici le malade ; vous pouvez vous approcher de lui.*

Toutes les fois qu'il s'agit d'animaux ou de choses, on emploie **en, y** : *Cet arbre va tomber, ne vous en approchez pas ; Plus on étudie la nature, plus on y découvre de beautés.*

7. L'adverbe **y** s'emploie comme pronom personnel avec la valeur de **à lui, à elle, en lui, en elle**, etc. : *Votre proposition m'intéresse, j'y penserai ; En approfondissant les hommes on y découvre bien des imperfections.*

Y, adverbe, remplace la préposition **à (en, dans, sur, chez)** suivi d'un nom quand il s'agit d'une idée de localité : *Allez-vous à Paris (en France) ? — Oui, j'y vais ; Connaissez-vous les Alpes ? — Oui, j'y passe l'été.*

L'emploi de **y** est obligatoire pour rappeler un nom de chose, mais lorsqu'il s'agit d'un nom de personne il faut tâcher de l'éviter. Cependant l'usage veut qu'on se serve de **y** dans les réponses aux questions : *Pensez-vous à moi ? — J'y pense.*

8. **En**, pronom personnel, remplace les locutions **de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela** : *J'aime ces enfants et j'en suis aimé ; Voici des fruits, prenez-en.*

En, adverbe, signifie **de là** : *J'en viens.*

L'emploi de **en** est facultatif quand il s'agit d'un nom de personne ;¹ il est obligatoire quand il s'agit d'un nom de chose.

9. Le pronom **le** est variable quand il tient la place d'un nom précédé de l'article *défini* ou d'un adjectif pris substantivement : *Madame, êtes-vous l'institutrice qui m'a été recommandée ? — Je la suis.*

Le pronom **le** est toujours invariable quand il tient la place d'un adjectif, d'un nom pris adjectivement, d'un infinitif ou d'une proposition : *Madame, êtes-vous institutrice ? — Je le suis.*

¹ Il vaut mieux l'éviter.

II. Place des pronoms personnels.

1. Les pronoms personnels employés comme sujets se placent avant le verbe : *Je viens de Paris.*

Ils se placent après le verbe :

(a) Dans les phrases interrogatives : *Que ferai-je ?*

(b) Quand on fait une citation : « *Venez nous voir, dit-il. — Je le ferai avec plaisir, lui répondis-je.* »

(c) Quand ils sont employés par manière de souhait ou de doute : *Puissiez-vous réussir dans votre entreprise ; En croirai-je mes yeux ?*

(d) Dans les phrases qui commencent par aussi, au moins, à peine, du moins, en vain, inutilement, encore, peut-être, toujours, tout à fait.¹

2. Les pronoms personnels régimes directs et indirects précèdent le verbe : ² *Je lui parle ; Il le voit.*

EXCEPTION. A l'impératif affirmatif les pronoms personnels régimes se placent après le verbe ; *me* et *te*, soit complément direct ou indirect, sont remplacés par *moi* et *toi*, excepté devant *en* : *Dites-moi ; Songez à moi ; Donnez m'en.*

3. Quand il y a deux pronoms personnels, l'un régime direct, l'autre régime indirect, le régime direct se place le plus près du verbe, qu'ils viennent avant le verbe ou après, et que la phrase soit affirmative ou négative : *Je te le donne ; Me l'a-t-il donné ? Amenez-le-moi ; Ne me le donnez pas ; Donnez-le-lui.*

EXCEPTION. Quand les deux pronoms personnels régimes précèdent le verbe, si le régime indirect est à la troisième personne, il se place après le régime direct et le plus près du verbe : *Je le leur ai dit ; Elle le lui a envoyé ; Ne le lui donnez pas.*

¹ Dans ce dernier cas (d) l'inversion n'est pas toujours obligée. Il est également correct de dire à *peine fus-je arrivé* et à *peine je fus arrivé*, etc. C'est le goût de l'écrivain et l'harmonie de la phrase qui décident de la forme qu'il faut employer.

² Quand le verbe est à un temps composé, le pronom personnel régime vient avant le verbe auxiliaire : *Il m'a parlé ; Il ne m'a pas parlé ; M'a-t-il parlé ? Ne m'a-t-il pas parlé ?*

4. **En** se place toujours après les autres pronoms : *Elle lui en a donné ; Donnez m'en ; Ne lui en donnez pas.*

5. **Y** se place toujours après les autres pronoms : *Cela m'y fait penser ; Conduisez-nous-y ; Ne nous y conduisez pas.*

6. **En** se place après **y** : *Il y en a ici.*

III. Pronoms possessifs.

1. Les pronoms possessifs sont :

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
le mien	la mienne	les miens	les miennes
le tien	la tienne	les tiens	les tiennes
le sien	la sienne	les siens	les siennes
le nôtre	la nôtre	les nôtres	les nôtres
le vôtre	la vôtre	les vôtres	les vôtres
le leur	la leur	les leurs	les leurs

REMARQUE. Les adjectifs possessifs *notre, votre*, ne prennent pas d'accent circonflexe et accompagnent un nom. Les pronoms possessifs *le nôtre, le vôtre*, prennent un accent circonflexe et remplacent un nom.

2. Quand un adjectif possessif est précédé de la préposition **de** ou **à**, la contraction se fait selon la règle : *Au vôtre ; du nôtre.*

3. Les locutions anglaises *of mine, of yours*, etc., se rendent en français par les adjectifs possessifs : *Un de mes amis.*

4. Les pronoms anglais *mine, thine*, etc., précédés du verbe **is** ou **are** se rendent ordinairement par la préposition **à** avec le pronom personnel : *Ce livre n'est pas à lui, il est à moi.*

IV. Pronoms démonstratifs.

1. Les pronoms démonstratifs sont :

SINGULIER			PLURIEL	
Masculin	Féminin	Neutre	Masculin	Féminin
celui	celle	ce	ceux	celles
celui-ci	celle-ci	ceci	ceux-ci	celles-ci
celui-là	celle-là	cela	ceux-là	celles-là

2. Les pronoms *ce*, *ceci*, *cela* ne représentent jamais une chose spécifiée : *Écoutez ce que je vous dis ; Cela est impossible.* D'autre part on se sert de *ceci* pour une chose qui va être expliquée et de *cela* pour une chose qui vient d'être expliquée : *Retenez bien ceci : faites bien tout ce que vous faites ; Le travail nous rend indépendants : souvenez-vous bien de cela.*

3. Celui-ci, celle-ci servent à désigner l'objet le plus proche ; celui-là, celle-là, l'objet le plus éloigné. Quand on a nommé deux personnes ou deux choses et qu'on emploie ensuite un pronom démonstratif terminé par *ci* ou par *là*, pour les désigner, le pronom terminé par *ci* se rapporte au dernier terme, comme étant le plus rapproché, et le pronom terminé par *là*, au premier comme étant le plus éloigné : *La Seine et la Garonne sont deux fleuves de France : celle-ci se jette dans l'Atlantique, celle-là dans la Manche.*

REMARQUE. Il n'est pas nécessaire de commencer la seconde phrase par *celui-ci*, *celle-ci*, etc. ; on peut la commencer par *celui-là*, *celle-là*, etc. : *La paresse amollit le corps, le travail le fortifie ; celle-là avance la vieillesse, celui-ci prolonge la vie* (C. AUGÉ).

V. Emploi de *ce* ou de *il* comme sujet du verbe *être*.

1. Quand le verbe *être* est suivi d'un nom (ou d'un adjectif pris substantivement) précédé d'un déterminatif (*un*, *une*, *le*, *la*, *ce*, etc.), le sujet est *ce* ; si, au contraire, le verbe *être* est suivi d'un nom ou d'un adjectif sans déterminatif, le sujet du verbe est *il* : *C'est un avocat ; C'est le malade ; Il est avocat ; Il est malade.*

2. Lorsque le verbe *être* suivi d'un adjectif ou de l'adverbe *bien* est employé impersonnellement, il a pour sujet *ce* si l'idée que l'on veut exprimer précède ou a été exprimée auparavant, mais si l'idée suit, le sujet du verbe *être* est plutôt *il* : *Vous êtes sorti sans pardessus : c'était imprudent ; Vous dites qu'il va pleuvoir : c'est possible ; Vous avez gardé le silence : c'est bien ; C'est vrai ; C'est juste* (quelque chose déjà mentionné est *vrai*,

juste). Mais : *Il était imprudent de sortir sans pardessus ; Il est possible qu'il pleuve ; Il est bien de garder le silence ; Il n'est pas bien que cette fille sorte seule* (LITTRÉ).

REMARQUE. Si le verbe *être* employé impersonnellement est suivi du substantif *dommage*, le sujet est ce même si l'idée suit : *C'est dommage que Molière soit mort* (M^{ME} DE SÉVIGNÉ).

3. Lorsque le verbe *être* est suivi d'un pronom, d'un participe, d'un adverbe, d'une préposition ou d'un verbe à l'infinitif, il a pour sujet *ce* : *C'est moi ; C'est fini ; C'est beaucoup ; C'est pour votre bien ; C'est parler sagement*.

4. Quand l'attribut est un pronom personnel ou un substantif accompagné d'une préposition, le sujet est *il*, si le sujet substantif a été mentionné, *ce*, quand celui-ci n'a pas été mentionné : *A qui est ce chien ? — Il est à moi ; En quoi est ce bracelet ? — Il est en or. Mais : A qui est ceci ? — C'est à moi ; C'est en or, etc.*

5. Pour indiquer une date, un jour, un mois, le sujet est *ce* : *C'est lundi aujourd'hui ; C'était en 1871. Mais lorsqu'il s'agit de l'heure on dit il : Il est midi.*

6. Dans les phrases construites avec le gallicisme *c'est . . . que*, *c'est . . . qui* le sujet est toujours *ce* : *C'est à moi qu'il l'a donné (= Il l'a donné à moi) ; C'est lui qui a fait cela (= Il a fait cela).*

7. On répète *ce* par pléonasme devant le verbe *être* : (a) Lorsque le verbe *être* est placé entre deux infinitifs : *Vivre, c'est agir, espérer et attendre.* (b) Quand la phrase qui commence par *être* est précédée d'une phrase qui commence par *ce qui*, *ce que*, *ce dont*, etc. : *Ce que j'aime, c'est la vérité ; Ce qui m'afflige, c'est de voir la force triompher partout.*¹

Dans les autres cas la répétition de *ce* est facultative : *La vraie noblesse est* (ou *c'est*) *la vertu.*

¹ On ne répète pas *ce* quand le verbe *être* est suivi d'un adjectif : *Ce que vous dites est imprudent.*

VI. Pronoms relatifs.

1. Les pronoms relatifs sont : **qui, que, quoi, où, dont et lequel**. Ce dernier prend les formes suivantes :

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
lequel	laquelle	lesquels	lesquelles
précédé de de = duquel	de laquelle	desquels	desquelles
précédé de à = auquel	à laquelle	auxquels	auxquelles

Tout pronom relatif est du même genre et du même nombre que son antécédent : *Ce sont les enfants qui ont fait cela ; C'est l'enfant qui a fait cela.*

2. **Qui**, pronom relatif, s'emploie surtout comme sujet du verbe : *Voici un tableau qui me plaît beaucoup.*

Quand le pronom relatif sujet est séparé de son antécédent et il pourrait y avoir une équivoque, il faut mettre **lequel, laquelle**, etc. : *Une gelée survint dans le pays laquelle détruisit tout.*

Qui s'emploie aussi comme régime d'une préposition quand on parle de personnes : *Voici le monsieur à qui (ou auquel, quand la phrase y gagne en élégance et surtout en clarté) vous avez écrit hier.* En parlant d'animaux ou de choses il faut employer **dont, duquel, auquel**, etc. : *Voici le chien auquel (et non pas à qui) vous avez jeté du pain.*

3. **Que**, pronom relatif, ne s'emploie que comme régime direct du verbe : *Voici les tableaux que j'ai achetés.* Après une préposition il faut dire **quoi** : *Dites-moi de quoi il s'agit.*

4. **Lequel** s'emploie comme régime d'une préposition en parlant d'animaux ou de choses : *Le fauteuil sur lequel je suis assis.*

(Pour les autres emplois de **lequel**, voir plus haut, § 2.)

5. **Dont** sert à remplacer tout pronom relatif précédé de la préposition **de** : *Voici la dame dont je vous ai parlé hier.*

REMARQUE. (a) Quand le pronom relatif dépend d'un substantif précédé d'une préposition il faut mettre *duquel, desquels, etc.*, et non pas *dont* : *Les hommes à la faveur desquels nous aspirons ne nous valent pas souvent.* (b) De même il faut mettre *duquel, de laquelle, etc.*, et aussi de qui pour les personnes, quand l'emploi de *dont* pourrait rendre la phrase équivoque. Par exemple dans la phrase : *la propriété du fermier dont je vous ai parlé*, on ne voit pas si c'est de la propriété ou du fermier qu'il s'agit ; il faudrait donc mettre *de laquelle* dans le premier cas et *duquel* ou *de qui* dans le second cas.

6. *Où.* Il est souvent plus élégant de mettre *où* au lieu de *dans lequel, dans laquelle, auquel, quand, etc.* : *La ville où j'ai demeuré ; le jour où vous viendrez.*

7. *D'où* ou *dont.* Quand il est question d'un nom de lieu, on emploie indifféremment *dont* ou *d'où* : *Le pays dont je viens et le pays d'où je viens*, mais quand il s'agit d'exprimer une idée d'origine des personnes il faut dire *dont* : *La famille dont il sort.*

VII. Pronoms interrogatifs.

1. Les pronoms interrogatifs sont :

qui que quoi lequel laquelle lesquels lesquelles

2. *Qui*, pronom interrogatif, ne se dit que des personnes. Il peut être sujet ou complément direct ou indirect : *Qui va là ? Qui cherchez-vous ? Par qui avez-vous été élevé ? A qui pensez-vous ? Dites qui vous cherchez* (interrogation indirecte).

REMARQUE. On voit ici la différence entre *qui* relatif et *qui* interrogatif. *Qui* relatif, sans préposition, ne peut être que sujet, *qui* interrogatif peut aussi être complément.

3. *Qui est-ce qui ; Qui est-ce que.* En parlant de personnes, la première de ces formes sert de plus en plus à remplacer *qui* sujet, la dernière à remplacer *qui* complément direct : *Qui est-ce qui parle ? Qui est-ce que vous cherchez ?*

4. *Que*, pronom interrogatif, ne se dit que de choses et ne peut être que complément direct ou sujet d'un verbe impersonnel : *Que cherchez-vous ? Qu'est-il arrivé ? Je ne sais que faire* (interrogation indirecte).

Dans un complément indirect *que* est remplacé par *quoi* :
A quoi pensez-vous ? De quoi parlez-vous ?

5. *Qu'est-ce qui ; Qu'est-ce que.* En parlant d'animaux ou de choses, la première forme s'emploie pour exprimer l'idée de *que* sujet ; la dernière pour remplacer *que* complément : *Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que vous voyez (ou que voyez-vous) ?*

REMARQUE. Avec les verbes impersonnels on ne dit jamais *qu'est-ce qui*, mais *que* : *Que se passe-t-il ? Que vous arrive-t-il ?* Pour employer la forme composée *qu'est-ce qui*, il faut supprimer le pronom *il* : *Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui vous arrive ?*

6. *Quoi.* En dehors de l'emploi de *quoi* indiqué ci-dessus, il s'emploie aussi comme sujet sans verbe exprimé : *Quoi de nouveau ?*

7. *Lequel, laquelle, lesquels, lesquelles,* avec ou sans préposition *de* ou *à*, sont employés pour distinguer entre deux ou plusieurs choses : *Lequel de ces messieurs est votre frère ? Auquel de ces garçons avez-vous prêté votre livre ?*

REMARQUE. Dans les interrogations indirectes le pronom *que* ne peut être suivi que d'un infinitif : *Dites-moi que faire.*

S'il doit être suivi d'un verbe à un mode personnel, il faut mettre *ce que* : *Dites-moi ce que vous faites.*

VIII. Pronoms indéfinis.

1. Les pronoms indéfinis sont :

aucun ¹	certain	l'autre	on	quelqu'un	tel
autre	chacun ³	l'un l'autre	personne	quiconque	tout
autrui ²	l'un	nul ³	plusieurs	rien	

2. *Aucun, certain, nul, plusieurs, tel, tout* sont tantôt adjectifs indéfinis, tantôt pronoms indéfinis. Ils sont adjectifs

¹ Ne s'emploie au pluriel que devant un nom qui n'a pas de singulier.

² Les mots en caractères penchés sont invariables.

³ N'a pas de pluriel.

quand ils précèdent un nom : *Nul homme n'est content de son sort.* Ils sont pronoms s'ils tiennent la place d'un nom : *Nul n'est content de son sort.*

3. **Quiconque** équivaut à **celui qui** : *Quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu.*

4. **Rien** est masculin singulier et s'emploie dans les propositions négatives : *Rien n'est parfait.*

5. **Tel** a le sens de **celui** : *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.*

6. **Rien, personne, quelqu'un** et **quelque chose** suivis d'un adjectif prennent la préposition **de** devant cet adjectif, et l'adjectif se met au masculin : *J'ai vu quelque chose de très intéressant ; Il n'y a rien d'amusant.*

7. **On** ou **l'on** s'emploient indifféremment l'un pour l'autre. Cependant après **et, si, ou**, il vaut mieux employer **l'on**, excepté quand **on** est suivi de **le, la, les** : *Travaillez bien et l'on vous récompensera ; Qu'il travaille bien et on le récompensera.*

On s'emploie souvent avec le verbe actif pour éviter la forme passive : *On les a vus se promener ensemble.*

8. **L'un l'autre, les uns les autres** expriment une idée de réciprocité : *Travaillez ensemble en s'aidant l'un l'autre.*

REMARQUE. Quand **l'autre** ou **les autres** est complément indirect, il est précédé de la préposition demandée par le verbe : *Ils pensent l'un à l'autre ; Ils médisent les uns des autres.*

9. **Chacun** se construit avec **son, sa, ses** :

(a) Lorsqu'il est sujet du verbe : *Chacun a ses défauts.*

(b) Lorsqu'il suit le complément direct du verbe : *Mettez ces livres chacun à sa place.*

Lorsqu'il précède le complément direct, il se construit de préférence avec **leur, leurs** : *Ils ont exprimé chacun leurs idées.¹*

¹ Excepté le cas indiqué en (a), les meilleurs grammairiens français admettent l'emploi de **son, sa, ses** ou **leur, leurs** indifféremment.

LE VERBE¹

I. Emploi des temps de l'indicatif.

1. Le présent tient lieu des trois présents qui existent en anglais (*I read, I am reading, I do read*) : *Je lis.*

On emploie le présent de l'indicatif :

(a) Pour exprimer qu'une chose a lieu au moment où l'on parle : *Je travaille.*

(b) Après *si* quand le verbe de la proposition principale est au futur : *S'il pleut, je ne sortirai pas.*

(c) Avec *il y a . . . que ; voici, voilà . . . que ; depuis ; depuis quand* : *Il y a trois jours qu'il est malade ; Voici trois jours qu'il est malade ; Il est malade depuis trois jours ; Depuis quand êtes-vous malade ?*

(d) Pour le passé quand on veut donner plus de vivacité au récit : *Je vois un aéroplane ennemi, j'arme mon fusil, je cours, je vise, je tire.*

(e) Pour un futur prochain : *Je vous attends demain matin.*

2. L'imparfait exprime l'idée anglaise de *used to, was* —.

On emploie l'imparfait :

(a) Pour exprimer une chose passée qui était habituelle, de coutume ; un état, une action de longue durée : *On brûlait les morts à Rome ; J'allais à l'école avenue Trudaine.*

(b) Pour exprimer une action inachevée au moment où une autre action s'est produite : *J'écrivais une lettre quand vous êtes entré.*

(c) Après *si* quand le verbe de la proposition principale est au présent du conditionnel : *On vous estimerait si l'on vous connaissait mieux.*

(d) Avec *il y avait, depuis, depuis quand*, pour indiquer que l'action commencée dans un temps antérieur continuait encore à un moment déterminé du passé : *Il était là depuis dix ans quand il a reçu l'ordre de partir.*

¹ Pour les tableaux des conjugaisons, voir page 179, et suivantes.

(e) Dans une proposition subordonnée lorsque le verbe de la proposition principale est à un temps passé : *J'ai su que vous étiez parti.*

(f) Pour désigner deux actions qui se faisaient en même temps : *Je travaillais pendant qu'il s'amusait.*

(g) Pour donner une description de personnes ou de choses dans le passé : *Napoléon I travaillait de quinze à dix-huit heures par jour ; Avant la révolution, Petrograd était surtout une ville d'officiers et de fonctionnaires.*

3. Le **passé simple** ne s'emploie que pour exprimer ce qui a eu lieu dans un temps entièrement passé : *Victor Hugo mourut en 1885.*

4. Le **passé composé** s'emploie pour indiquer qu'une chose a eu lieu récemment et dans une période de temps non encore complètement écoulée ou pour indiquer un fait ou une chose passée dont l'effet dure encore : *J'ai écrit une lettre ce matin (cette semaine, le mois dernier, etc.) ; La Fontaine a écrit des fables admirables.*

5. Le **plus-que-parfait** exprime une chose passée relativement à une autre chose également passée : *J'avais écrit la lettre quand il est entré.*

6. Le **passé antérieur** exprime qu'une chose a eu lieu immédiatement avant une autre. Il est ordinairement accompagné de quand, lorsque, dès que, aussitôt que, ou d'un adverbe, comme bientôt, en peu de temps : *Dès que j'eus fini la lettre, il est parti (ou partit).*

REMARQUE. L'action exprimée par le plus-que-parfait est l'action principale, l'autre action de la même phrase n'est que secondaire, tandis que l'action exprimée par le passé antérieur est subordonnée à celle qui l'accompagne.

7. Le **futur antérieur** exprime qu'une chose aura lieu dans le futur avant une autre chose qui en dépend : *Quand j'aurai fini le livre je vous le donnerai.*

Il s'emploie quelquefois d'une manière absolue : *J'aurai bientôt fini.*

8. Le présent du conditionnel s'emploie :

(a) Pour exprimer une action subordonnée à une condition, 1^o dans le futur : *Si je réussissais, je serais heureux* ; 2^o dans le présent : *Si j'avais réussi, je serais heureux.*

(b) Pour exprimer un souhait avec réserve : *Je vous serais obligé de me prêter votre livre.*

(c) Pour exprimer l'étonnement, l'exclamation : *La France s'arrêterait devant des considérations aussi futiles !*

(d) Pour le présent, de manière à donner une affirmation moins précise : *Je ne saurais faire cela ; Je ne pourrais agir ainsi.*

(e) Dans les phrases subordonnées après un temps passé : *Vous m'avez dit que vous viendriez demain.*

(f) Après **quand**, **quand même** pour exprimer une concession : *Quand même cela serait ainsi, je ne le croirais pas.*

REMARQUE. Après **si** on met l'imparfait au lieu du conditionnel, mais lorsque la conjonction **si** veut dire *whether*, le temps du verbe correspond à celui employé en anglais : *Savez-vous si votre père est chez lui ? Demandez-lui s'il sera chez lui demain, etc.*

9. Le conditionnel passé s'emploie :

(a) Dans la proposition principale, quand la proposition subordonnée est construite avec **si** suivi du plus-que-parfait : *Je serais venu si vous m'aviez demandé.*

(b) Pour remplacer le futur antérieur dans les propositions subordonnées, quand le verbe de la proposition principale est au passé : *Je croyais que vous auriez fait cela avant moi.*

II. L'emploi du subjonctif.

1. Le subjonctif est le mode de doute. On l'emploie :

(a) Après les verbes **vouloir**, **désirer**, **souhaiter**, **se réjouir**, **ordonner**, **commander**¹, **prier**, **permettre**, **craindre**, **avoir**

¹ Après les verbes **arrêter**, **décider**, **décréter**, **résoudre**, la proposition subordonnée est ordinairement à l'indicatif bien qu'ils expriment un ordre : *Le père a décidé que son fils étudierait la médecine.*

peur¹ et, d'une façon générale, après tous ceux qui expriment une impression de l'âme ou renferment une idée de doute, d'incertitude : *Le président veut que vous le fassiez tout de suite ; Je souhaite que vous réussissiez, etc.*

REMARQUE. Le verbe *espérer* demande l'indicatif.

(b) Lorsque le verbe de la proposition principale est négatif ou interrogatif, si le doute domine dans la pensée : *Je ne crois pas qu'il fasse froid demain.*

Mais si l'on veut exprimer quelque chose de positif, on emploie l'indicatif : *Je ne puis pas me figurer que je dois partir pour toujours ; Comment savez-vous que je dois partir ?*

(c) Après certains verbes impersonnels, tels que : *il faut, il importe, il est nécessaire, il est indispensable, il est essentiel, il est juste, il est temps, il se peut, il vaut mieux, etc.* : *Il faut que je parte ; Il importe que je reste, etc.*

EXCEPTION. Il faut excepter *il semble* accompagné d'un pronom, *il résulte, il arrive, il est sûr, il est certain, il est vrai, il est probable, etc.*, qui n'expriment pas de doute. Mais quand ces expressions sont interrogatives, ou négatives et expriment un doute il faut employer le subjonctif : *Il me semble qu'il a raison ; Il est certain qu'il a raison, etc.* Mais : *Il ne me semble pas qu'il ait raison ; Est-il certain qu'il ait raison ? etc.*

(d) Après les locutions conjonctives suivantes :

avant que	jusqu'à ce que	pourvu que	à moins que
loin que	quelque ² . . . que	pour que	sans que
qui . . . que	bien que	pour peu que	quoi que
quoique	de peur que	soit que	quel que
de crainte que	si peu que	afin que	etc.

REMARQUE. Il ne faut pas confondre ces locutions avec celles qui suivent et qui demandent l'indicatif :

après que	parce que	tant que	pendant que
lorsque	à mesure que	tandis que	aussitôt que
peut-être que	puisque	dès que	etc.

¹ Pour l'emploi de la négation *ne* après les verbes de cette nature, voir page 168.

² Encadrant un adjectif.

(e) Avec les superlatifs suivis de *qui* ou de *que*, ainsi qu'avec **le seul**, **l'unique**, **le premier**, **le dernier**, s'ils impliquent avec eux l'idée de doute : *C'est le plus beau livre qu'on ait jamais écrit ; C'est le seul dictionnaire qu'on puisse consulter utilement. Mais : C'est le meilleur des livres qu'il a écrit ; C'est le seul dictionnaire que j'ai.*

De même avec **en sorte que**, **de sorte que**, **de manière que**, **tel que**, **où**, **dont** et d'autres pronoms relatifs. Ainsi on dit :

INDICATIF

Son discours a été tel qu'on l'a applaudi.

Voici un endroit charmant où je vais me reposer.

Je connais un médecin qui guérit cette maladie.

Il a agi de telle sorte que tout le monde était content.

Montrez-moi la faute que j'ai faite.

Etc.

SUBJONCTIF

Faites un discours tel qu'on vous applaudisse.

Je cherche un endroit où je puisse me reposer.

Trouvez-moi un médecin qui puisse guérir cette maladie.

Agissez de telle sorte que tout le monde soit content.

Montrez-moi une faute que j'aie faite.

Etc.

(f) Après la conjonction **que** si celle-ci tient la place de **si** ou d'une conjonction qui demande le subjonctif : *Attendez que je finisse (que tient la place de jusqu'à ce que) ; Bien qu'il soit fort et qu'il soit jeune, il ne veut pas travailler (que tient la place de bien que) ; Si vous êtes jeunes et que vous soyez bien portant, il faut travailler (que tient la place de si). Mais : Quand on est jeune et qu'on est fort, il faut travailler (que tient la place de quand ¹).*

¹ La langue française veut qu'on ne répète pas les mots lorsque, **quand**, **si** et plusieurs autres, dans les propositions qui sont sous le même régime et sont unies l'une à l'autre par la conjonction **et**, mais qu'on les remplace par **que** : *Lorsqu'on a des dispositions et qu'on étudie, on fait des progrès.*

2. On emploie le subjonctif dans certaines propositions principales :

(a) Avec le verbe **pouvoir** et le verbe **plaire** pour former un souhait : *Puisse-je vous voir heureux ! Plaise à Dieu* (ou : *à Dieu ne plaise*) ; *Plût à Dieu*.

(b) Dans les expressions : **Je ne sache pas que . . .** Il n'y a rien que je sache.

(c) Avec certaines locutions : **Dieu vous bénisse ! advienne que pourra** et quelques autres.

III. Emploi des temps du subjonctif.

1. Il n'y a pas de règle fixe pour l'emploi des temps du subjonctif. C'est l'idée que l'on veut exprimer qui le détermine. Cependant voici quelques règles qui sont applicables dans beaucoup de cas :

(a) Si le verbe de la proposition principale est **au présent** ou **au futur**, il faut mettre dans la proposition subordonnée :

Le présent du subjonctif, quand l'action est encore à faire : *Je défends qu'il le fasse ; Je défendrai qu'il le fasse demain.*

Le passé du subjonctif, si l'on veut exprimer une action déjà faite : *Je doute qu'il ait pu le faire ; Je douterai toujours qu'il ait pu le faire.*

(b) Si le verbe de la proposition principale est à un des temps du passé (le futur antérieur et le conditionnel passé y compris), on met :

L'imparfait du subjonctif, si l'action est à faire : *Je voulais qu'il assistât à la classe ; J'aurais voulu qu'il fût présent.*¹

Le plus-que-parfait, si l'action est déjà faite : *Je ne savais pas qu'il eût réussi ; J'aurais voulu qu'il eût réussi.*

¹ L'usage ne tolère presque plus les formes de l'imparfait du subjonctif comprenant le suffixe *iss* ou *ass*. On les remplace par celles du présent du subjonctif.

REMARQUE. Si le verbe de la proposition principale est au conditionnel présent, le verbe de la proposition subordonnée se met également bien au présent ou à l'imparfait du subjonctif : *Il faudrait qu'il vienne* ou *qu'il vint*.

2. Tableau synoptique de la concordance des temps :

PROPOSITION PRINCIPALE	PROPOSITION SUBORDONNÉE
Présent ou futur <i>Je ne crois pas, je ne croirai jamais, je douterai</i>	Présent du subjonctif <i>qu'il le fasse.</i> Passé du subjonctif <i>qu'il l'ait fait.</i>
Temps passés <i>Je doutais, j'ai douté, je doutai, j'avais douté, j'aurai douté, j'aurais douté</i>	Imparfait du subjonctif <i>qu'il le fît.</i> Plus-que-parfait du subjonctif <i>qu'il l'eût fait.</i>
Présent du conditionnel <i>Je n'admettrais pas</i>	Présent ou imparfait du subjonctif <i>qu'il le fasse ou qu'il le fît.</i>

IV. Emploi de l'infinitif.

1. Quand le verbe d'une proposition subordonnée commençant par *que* a le même sujet que la proposition principale, il faut mettre ce verbe à l'infinitif : *Il croit qu'il a raison* = *Il croit avoir raison*.

D'une façon générale, chaque fois que la proposition subordonnée commençant par *que* peut être remplacée par un infinitif ou par un nom, sans que cela nuise à la clarté de la phrase, la construction y gagnera en élégance :

Il ordonne que nous partions = *Il nous ordonne de partir*.

L'homme espère qu'il vivra longtemps = *L'homme espère vivre longtemps*.

Il a peur qu'on ne le punisse = *Il a peur d'être puni*.

J'espère que je réussirai = *J'espère réussir*.

Je suis content que vous ayez réussi = *Je suis content de votre succès*.

L'enfant promet qu'il ne pleurera plus = *L'enfant promet de ne plus pleurer*.

2. L'infinitif se met après toutes les prépositions, excepté **en**, qui est suivi par le participe présent : *Je lui ai parlé avant de sortir ; Il est parti sans rien dire*, etc. Mais : *Il est parti en chantant*.

3. Tous les verbes demandent une préposition devant un autre verbe à l'infinitif : *Il cherche à s'amuser ; Il a fini de travailler*, etc., excepté un certain nombre dont voici les plus usités :

aimer autant	écouter	laisser	savoir
aimer mieux ¹	entendre	oser	sembler
aller	envoyer	ouïr	sentir
avoir beau	espérer	paraître	souhaiter
compter	faillir	penser	soutenir
croire	faire	pouvoir	valoir autant
daigner	falloir	préférer	valoir mieux ¹
désirer	se figurer	prétendre	voir
devoir	s'imaginer	regarder	vouloir

4. Quelques verbes des plus usités qui demandent la préposition **à** devant un autre verbe à l'infinitif :

s'abandonner	autoriser	enseigner	renoncer
aider	avoir	se fatiguer	réussir
aimer	chercher	s'habituer	servir
s'amuser	consentir	inviter	tarder ³
s'appliquer	décider ²	se mettre	tendre
apprendre	se décider	s'occuper	tenir
s'attendre	donner	se préparer	trouver

¹ Aimer mieux et valoir mieux, s'ils sont suivis de deux infinitifs, exigent **de** devant le second : *J'aime mieux y aller que de leur écrire ; Il vaut mieux se taire que de dire ce qu'on ne sait pas*.

² Quand l'infinitif, placé après ce verbe, lui sert de complément direct on met **de**, mais s'il doit être complément indirect on met **à** : *Il a décidé de partir* (le complément direct est *partir*) ; *Je l'ai décidé à partir* (le complément direct est *le*).

³ Quand ce verbe est impersonnel, il faut **de** : *Il me tarde de le voir faire son devoir*. Mais : *Ne tardez jamais à faire votre devoir*.

5. Quelques verbes des plus usités qui demandent la préposition de devant un autre verbe à l'infinitif :

achever	demandeur	négliger
avertir	se dépêcher	nier
avoir honte ¹	dire ²	ordonner
avoir peur	écrire	oublier
avoir soin	empêcher	se passer
avoir la bonté, l'ob-	essayer	permettre
ligeance, etc.	éviter	se permettre
cesser	faire bien	prier
charger	faire mieux	projeter
commander	se faire un plaisir	promettre
conseiller	finir	se promettre
se contenter	se garder	recommander
craindre	se hâter	refuser
défendre	menacer	trouver bon

6. Quand un adjectif est précédé de *il est*, *il était*, etc., il veut la préposition *de* devant l'infinitif, et quand il est précédé de *c'est*, *c'était* ou *cela est*, etc., la préposition à : *Il est difficile de faire cela ; Cela est difficile à faire.*

7. **Faire.** Quand l'infinitif qui vient après *faire* a un complément direct, ce verbe doit être précédé des pronoms *lui*, *leur*, au lieu de *le*, *la*, *les* : *Je lui fis obtenir un bon emploi.* Mais il veut avant lui les pronoms *le*, *la*, *les* toutes les fois que l'infinitif n'a pas de complément direct : *Je le fis renoncer à ses folles prétentions.*

¹ Après un nom, l'infinitif est toujours précédé de la préposition *de*, excepté quand il peut être traduit en anglais par la forme passive : *Ayez la bonté de ; j'ai le désir de*, etc. Mais : *J'ai une lettre à écrire (to be written).*

² *Dire*, indiquant un ordre, est suivi de la préposition *de* : *Je lui dis de revenir.* Dans son autre sens, il est immédiatement suivi de l'infinitif : *Il dit l'avoir vu passer.*

Quand au lieu d'un pronom placé avant **faire** il y a un substantif placé après, celui-ci est précédé de la préposition **à** dans le premier cas et n'a pas de préposition dans le second cas : *Je fis obtenir un emploi à cet homme; Je fis cet homme renoncer à ses folles prétentions.*

Un infinitif transitif placé après les verbes **faire**, **laisser**, **entendre**, **voir** et quelques autres, peut avoir, suivant le cas, un sens actif ou passif : *Je l'entends souvent chanter (cet air); je l'entends souvent chanter (par ma sœur); la dame que vous voyez peindre (des paysages); la dame que vous voyez peindre (par cet artiste).* L'idée exacte est alors indiquée par le contexte.

V. Participe présent ou adjectif verbal.

1. Le **participe présent** est invariable. Ses marques distinctives sont qu'il exprime l'action, qu'on peut le remplacer par un autre temps du verbe précédé de **qui**, **comment**, **lorsque**, etc., qu'il a un complément direct ou indirect, exprimé ou sous-entendu et est quelquefois précédé de **en** : ¹ *On aime les enfants obéissant à leurs parents*, c'est-à-dire, qui obéissent à leurs parents.

2. L'**adjectif verbal** est variable et s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il modifie. Ses marques distinctives sont qu'il exprime une qualité, qu'il ne peut pas être suivi d'un complément et qu'il peut être précédé du verbe **être** : *Une fille obéissante* (qui est obéissante).

VI. Accord du participe passé.

1. Le **participe passé** employé sans auxiliaire s'accorde, comme un adjectif ordinaire, en genre et en nombre avec le nom ou le pronom qu'il qualifie : *Des fleurs parfumées; une lettre écrite.*

¹ Quand un participe présent est précédé de **en** il s'appelle **gérondif**. Ses marques distinctives sont qu'il ne qualifie pas un nom, n'est pas un adjectif et sert de complément de manière ou de temps à un adverbe : *Les feuilles bruissaient en tremblant* (complément de manière); *L'appétit vient en mangeant* (complément de temps).

REMARQUE. Les participes passés **excepté**, **attendu**, **passé**, **ci-inclus**, **ci-joint**, et quelques autres, placés avant le nom s'accordent avec le nom ou restent invariables : *Excepté ou exceptée cette lettre. Mais quand ces mots viennent après le nom, l'accord est de rigueur : Cette lettre exceptée, etc.*

2. Le participe passé employé avec l'auxiliaire **avoir** s'accorde en genre et en nombre avec son complément direct, quand ce complément le précède : *Voici les lettres que j'ai reçues hier.*

Il reste invariable quand le complément direct le suit ou qu'il n'a pas de complément direct : *J'ai reçu hier deux lettres ; J'ai lu toute la journée.*

3. Le participe passé employé avec l'auxiliaire **être** s'accorde avec le sujet en nombre et en genre : *Les bonnes actions sont récompensées tôt ou tard.*

Le participe passé des verbes passifs, étant toujours construit avec **être**, s'accorde, avec le sujet : *Elle fut surprise.*

4. On admet ordinairement que dans la forme pronominale l'auxiliaire **être** est mis pour **avoir**. Partant de là, dans les verbes pronominaux **réfléchis** ou **réciroques** le participe passé suit les règles du participe passé avec **avoir**, c'est-à-dire qu'il s'accorde avec le complément direct, quand ce complément le précède : *Ces deux armées se sont battues* (le complément direct est *se*) ; *les reproches qu'ils se sont faits* (le complément direct est *reproches*) ; *Ils se sont écrit plusieurs lettres* (le complément direct est *lettres* qui vient après) ; *Ils se sont plu beaucoup* (le complément est indirect).

5. Les verbes pronominaux non réfléchis (c'est-à-dire qui n'existent pas à la forme active) tels que **s'écrouler**, **s'emparer**, **s'évanouir**, **se repentir**, **s'abstenir**, **s'enfuir**, **s'écrier**, etc., font toujours accorder leur participe passé avec le sujet : *Les soldats se sont emparés de la ville ; Elle s'est repentie ; La maison s'est écroulée, etc.*

6. Les verbes **intransitifs** n'ayant jamais de complément d'objet, le participe passé de ces verbes conjugués avec **avoir** est toujours invariable : *Ils ont bien dormi.*

7. Les verbes impersonnels conjugués avec avoir n'ayant point de complément d'objet, leur participe passé est nécessairement invariable : *Il a plu ; Il a neigé ; Il a tonné.*

REMARQUE. Le participe passé des verbes employés comme verbes impersonnels reste également invariable : *Les grands froids qu'il a fait ; les pluies qu'il y a eu.*

8. Le participe passé suivi d'un infinitif reste invariable s'il a pour complément direct cet infinitif ; il s'accorde, au contraire, s'il a pour complément direct le nom qui précède : *Les fruits que j'ai vu cueillir* (le complément direct est *cueillir*) ; *Les personnes que j'ai entendues réciter des vers m'ont charmé* (le complément direct est *personnes*).¹

REMARQUE. Les participes passés qui ont pour complément direct un infinitif sous-entendu ou une proposition sous-entendue sont toujours invariables : *Il n'a pas payé toutes les sommes qu'il aurait dû* (sous-entendu *payer*) ; *Il nous a rendu tous les services qu'il a pu* (sous-entendu *nous rendre*) ; *Il nous a joué tous les morceaux que nous avons voulu* (sous-entendu *qu'il joue*).

9. Le participe passé fait suivi d'un infinitif est toujours invariable : *Ceux que la colère a fait agir regrettent souvent leurs actions.*

10. Le participe passé précédé de *le*, *l'* a ce pronom pour complément direct, et, par conséquent, reste invariable : *Elle est plus faible que je ne l'aurais cru.*

11. Le participe passé précédé de *en* reste invariable quand il n'y a pas d'autre complément direct que le pronom *en* : *Tout le monde m'a offert des services, mais personne ne m'en a rendu.* Mais quand il y a un autre complément, ou que *en* est précédé d'un adverbe de quantité, il y a accord : *J'ai écrit à la bibliothèque et voici les livres que j'en ai reçus ; Combien en avez-vous reçus ?*

¹ On tolère maintenant l'accord ou l'invariabilité dans tous les cas : *La pièce que j'ai vu jouer, ou que j'ai vue jouer.*

12. Le participe passé précédé de la locution **le peu** varie selon le sens de cette locution :

Lorsque **le peu** signifie une petite quantité mais suffisante, le participe s'accorde avec le nom : *Le peu de nourriture qu'il a prise l'a sauvé.*

Lorsque **le peu** signifie l'insuffisance, le manque, le participe reste invariable : *C'est le peu de nourriture qu'il a pris qui a causé sa mort.*

VII. Accord du verbe.

1. Quand il y a plusieurs sujets de différentes personnes, le verbe se met au pluriel et à la personne qui a la priorité. La première personne a la priorité sur la seconde et la seconde sur la troisième : *Vous et moi nous ferons ceci ; Vous et lui vous ferez cela.*

2. Quand deux sujets au singulier sont unis par **ou**, le verbe se met au singulier, si l'action ou l'état exprimé par le verbe ne peut être attribué qu'à l'un des deux sujets : *La paix ou la guerre sortira de cette conférence.*

Mais si les deux sujets peuvent faire l'action exprimée par le verbe, celui-ci se met au pluriel : *Lui ou moi nous ferons cela.*

3. Après **ni l'un ni l'autre** le verbe se met au pluriel si l'action est commune aux deux sujets, et au singulier si l'action ne peut être attribuée qu'à un des sujets : *Ni l'un ni l'autre ne viendront ; Ni l'un ni l'autre ne réussira dans cette affaire.*

4. **L'un et l'autre** employé comme sujet demande le verbe au pluriel, mais **l'un ou l'autre**, au singulier : *L'un et l'autre sont morts ; L'un ou l'autre est mort.*

5. Avec les noms collectifs le verbe se met au singulier si le collectif est précédé d'un article défini ; au pluriel, si le collectif est précédé d'un article indéfini : *Le nombre des malheureux est encore immense ; Une foule de malheureux se pressent devant la porte.*

6. Avec la plupart, le plus grand nombre, une infinité, une quantité, beaucoup de, assez de et peu de, le verbe se met au pluriel : *Peu de personnes se contentent de leur sort.*

7. Le verbe être précédé de ce reste au singulier devant plusieurs noms au singulier et devant un pronom de la première ou de la seconde personne du pluriel : *C'est l'économie et le travail qui font la force de la France ; C'est nous qui parlerons ; C'est vous qui écrirez.*

Quand les sujets sont au pluriel ou quand le pronom est à la troisième personne du pluriel, le verbe être se met au pluriel : ¹ *Ce sont les hommes qui se créent des besoins ; Ce sont eux qui ont fait cela.*

On emploie encore ce sont si le pronom ce rappelle l'idée d'un pluriel précédemment énoncé : *Il y a cinq parties du monde, ce sont : l'Europe, l'Asie, etc.*

VIII. Forme active. Forme passive.

1. Pour faire passer une phrase de la forme active à la forme passive, on prend le complément du verbe transitif direct pour en faire le sujet du verbe passif : *La joie de l'âme entretient la santé du corps = La santé du corps est entretenue par la joie de l'âme.* Réciproquement, pour faire passer une phrase de la forme passive à la forme active, on prend le complément indirect du verbe passif pour en faire le sujet du verbe transitif direct : *Le paratonnerre fut inventé par Franklin = Franklin inventa le paratonnerre.*

2. Si le verbe n'a pas de complément exprimé, il faut prendre le pronom indéfini on pour sujet du verbe actif ou passif : *Les apparences trompent souvent = On est souvent trompé par les apparences.*

¹ On tolère maintenant l'emploi de c'est dans tous ces cas.

IX. Remarques sur les verbes en *er*.

1. Les verbes terminés à l'infinitif par **cer**, comme **avancer**, **balancer**, etc., prennent une cédille sous le **c** devant un **a** ou un **o** : *Il avança ; nous balançons.*

2. Les verbes terminés à l'infinitif par **ger**, comme **manger**, **ranger**, etc., prennent un **e** après **g** devant un **a** ou un **o** : *Il mangea ; nous mangeons.*

3. Les verbes qui ont un **e** muet à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif et dont la consonne finale du radical n'est ni **l** ni **t**, changent cet **e** muet en **è** devant une syllabe muette : *Je soulève ; il soulèvera.*

4. Les verbes qui ont un **é** à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif changent cet **é** en **è** devant une syllabe muette, excepté au futur et au conditionnel : *Je répète ; je répéterai.*

5. Les verbes terminés à l'infinitif par **eler**, **eter**, comme **appeler**, **jeter**, etc., prennent deux **l** ou deux **t** devant un **e** muet : *Tu appelles ; il jette.*

REMARQUE. Les verbes suivants sont les plus usités parmi ceux qui font exception à cette dernière règle et se bornent à prendre un accent grave sur l'**e** au lieu de redoubler **l** ou **t**. **Acheter**, **becqueter**, **celer**, **crocheter**, **dégeler**, **épousseter**, **geler**, **harceler**, **modeler**, **peler** : *Je cèle, il gèle, nous achèterons*, etc.

6. Les verbes en **oyer**, **uyer**, comme **employer**, **essuyer**, changent l'**y** en **i** devant un **e** muet : *Je coudoie, j'emploie, j'essuie*, etc.

7. Les verbes en **ayer**, **eyer**, comme **payer**, **grasseyer**, etc., gardent ordinairement partout l'**y** : *Je paye, je payerai ; j'essaye, j'essayerai.*

On peut cependant écrire : *Je paierai, j'essaierai.*

X. Emploi de la négation *ne* après certains verbes.¹

1. Après les verbes **craindre**, **appréhender**, **avoir peur**, **trembler**, si la proposition principale est affirmative, et que la

¹ On permet maintenant de supprimer le **ne** partout.

proposition subordonnée exprime une chose qu'on désire ne pas voir arriver, on emploie la négation **ne** : *Je crains qu'il ne pleuve*. La personne qui parle ainsi désire qu'il ne pleuve pas.

Si la proposition principale est affirmative, et que la proposition subordonnée exprime une chose qu'on désire voir arriver, on emploie **ne pas** au lieu de **ne** : *Je crains qu'il ne pleuve pas*. La personne qui parle ainsi désire qu'il pleuve.

2. Si la proposition principale est négative ou interrogative, la proposition subordonnée rejette toute négation : *Je ne crains pas qu'il vienne*.

3. Après **à moins que**, **de peur que**, **de crainte que**, le verbe de la proposition subordonnée doit être précédé de la négation **ne** si la proposition principale est affirmative : *Je resterai chez moi de peur qu'il ne pleuve ; J'irai vous voir à moins qu'il ne pleuve*.

L'ADVERBE

I. Formation des adverbes.

1. On forme la plupart des adverbes de manière en ajoutant la terminaison **ment** à l'adjectif, si l'adjectif se termine par une voyelle : *Facile, facilement*.

EXCEPTION. *Gai, gaiement* (ou *gaîment*) ; *impuni, impunément* ; *prodigue, prodigalement* ; *traître, traîtreusement* ; *assidu, assidûment* ; *cru, crûment*.

2. Quelques adjectifs qui se terminent en **e** au masculin prennent un accent aigu devant la terminaison **ment**. Tels sont : *aveugle, aveuglément* ; *conforme, conformément* ; *commode, commodément* ; *énorme, énormément* ; *opiniâtre, opiniâtrément* ; *uniforme, uniformément* ; *immense, immensément*.

3. Quand l'adjectif se termine au masculin par une consonne on ajoute **ment** au féminin : *Heureux, heureuse, heureusement* ; *actif, active, activement* ; *franc, franche, franchement* ; *public, publique, publiquement*, etc.

EXCEPTION. (a) Gentil fait *gentiment*, bref fait *brièvement*.
 (b) Commun, confus, diffus, exprès, importun, obscur, précis, profond prennent un é devant la terminaison ment : *Commun, communément; confus, confusément*, etc.

4. Les adjectifs terminés en ent ont leurs adverbes terminés en emment : *Prudent, prudemment; négligent, négligemment*.

EXCEPTION. Lent, lentement; présent, présentement; véhément, véhémentement.

5. Les adjectifs terminés en ant ont leurs adverbes terminés en amment : *Savant, savamment; constant, constamment*.

II. Place des adverbes.

1. L'adverbe se place ordinairement après le verbe qu'il modifie : *Il parle bien français*.

2. Si le verbe est à un temps composé, l'adverbe se place entre l'auxiliaire et le participe passé : *Il a bien parlé*.

EXCEPTION. Aujourd'hui, hier, demain, tôt, tard, ici, là, ainsi que tout de suite, sur-le-champ viennent après le participe passé : *Il est parti hier*.

3. Les adverbes de plusieurs syllabes se placent ordinairement après le participe : *Il a travaillé lentement*.

4. L'adverbe se place ordinairement avant l'adjectif qu'il modifie : *Ils ont été très aimables*.

5. Les locutions adverbiales se placent après l'adjectif et après le participe : *Il est devenu gai depuis peu; Il est venu de bonne heure*.

III. Degrés de comparaison.

1. Certains adverbes, et en particulier les adverbes de manière, ont, comme les adjectifs, les trois degrés de comparaisons : *Vite, plus vite, moins vite, aussi vite, le plus vite*, etc.

2. Quatre adverbes forment leur comparatif et leur superlatif d'une façon irrégulière :

POSITIF	COMPARATIF	SUPERLATIF
bien	mieux	le mieux
mal	pis ou plus mal	le pis ou le plus mal
peu	moins	le moins
beaucoup	plus ou davantage	le plus

3. Dans une comparaison, la deuxième proposition est introduite par **que** lorsque la première proposition est négative et par **ne que** lorsqu'elle est affirmative : *Je n'ai pas autant de patience que vous pensez ; J'ai plus de patience que vous ne¹ pensez.*

IV. Observations sur l'emploi de plusieurs adverbes.

1. Ne confondez pas les adverbes :

Auparavant, alentour, dedans, dehors, dessus, dessous qui s'emploient sans complément, avec les prépositions **avant, autour, dans, hors, sur, sous** qui sont suivis d'un complément : *Il fait chaud dedans ; Il fait chaud dans la chambre.*

2. **Plus tôt, plutôt.** **Plus tôt** est l'opposé de **plus tard**, et **plutôt** marque la préférence : *Il est parti plus tôt que moi ; Il a préféré partir plutôt que de rester.*

3. **Tout à coup, tout d'un coup.** **Tout à coup** signifie soudain, et **tout d'un coup** signifie en une seule fois : *Tout à coup le tonnerre retentit ; La maison s'est écroulée tout d'un coup.*

4. **Aussitôt, aussi tôt.** **Aussitôt** signifie immédiatement et **aussi tôt** est le comparatif de **tôt** : *Il a plu aussitôt après notre départ ; Il arrivera aussi tôt que vous.*

5. **Bientôt, bien tôt.** **Bientôt** signifie dans peu de temps, et **bien tôt** signifie très tôt : *Les hirondelles vont bientôt revenir ; Les hirondelles sont revenues bien tôt cette année.*

6. **Aussi, autant.** **Aussi** s'emploie devant les adjectifs et les adverbes ; **autant**, devant les noms et les verbes : *Il est*

¹ On permet maintenant la suppression de **ne**.

aussi riche que vous ; Il travaille aussi bien que vous ; Il a autant de livres que vous ; Il a travaillé autant que vous.

REMARQUE. Autant s'emploie néanmoins pour aussi avec les adjectifs ; dans ce cas, autant suit l'adjectif, tandis que aussi le précède : *Il est modeste autant qu'instruit ; Il est aussi modeste qu'instruit.*

7. Autant, tant. Autant marque la comparaison et tant marque l'intensité et signifie : une si grande quantité, un si grand nombre : *Il a autant de force que vous ; Il a tant de force qu'il l'a soulevé comme une plume.*

8. Aussi, si. Aussi marque la comparaison et si marque l'intensité : *Il était aussi brave que modeste ; Il est si brave qu'il ne craint rien ni personne.*

REMARQUE. Si et tant peuvent s'employer pour aussi et pour autant quand la phrase est négative : *Il n'est pas si généreux que son frère ; Il n'a pas tant de générosité que son frère.*

9. Davantage, plus. Davantage s'emploie sans complément ; il ne peut être suivi ni de que ni de de et ne peut être mis pour le plus. Dans tous ces cas il faut employer plus : *Il est plus prudent que son frère ; Il travaille plus que son frère ; De tous mes amis c'est lui que j'aime le plus ; Je n'en sais pas davantage ; N'y restez pas davantage.*

10. Avant, auparavant. Auparavant ne doit jamais être suivi de la préposition de ni de la conjonction que (à moins que l'un ou l'autre ne soit appelé par un autre mot antérieurement exprimé). Avant est suivi de de ou de que : *Avant de partir ; Avant que vous veniez ; Il faut, auparavant, que je lui parle (que n'est pas appelé par auparavant mais par il faut) ; Ils étaient riches auparavant.*

11. Plus de, moins de ; plus que, moins que. Plus de ou moins de expriment le nombre qu'on calcule ou la quantité que l'on mesure ; plus que ou moins que expriment une comparaison : *New-York a plus de cinq millions d'habitants ; Cette ville est*

plus grande que Paris et Berlin réunies ; Un résultat assuré vaut plus que deux en espérance.

12. **Hors, hors de, dehors.** Hors signifie excepté ; hors de veut dire dans la partie extérieure à ; dehors s'emploie sans complément : *Ils sont tous ici hors un seul ; hors de la ville ; Il est dehors.*

13. **Bref, brièvement.** Bref, employé comme adverbe, signifie enfin, en un mot ; brièvement veut dire en peu de mots, en peu de temps : *Bref, je demande ma vie (MARIVAUX) ; Raconter ou expliquer quelque chose brièvement.*

14. **Haut, hautement ; bas, bassement.** Haut et bas indiquent la force avec laquelle on parle ; hautement et bassement s'emploient dans un sens moral : *Parlez plus haut, plus bas ; remplir hautement son destin ; agir bassement.*

15. **Fort, fortement.** Fort est pour l'idée et caractérise ; fortement est pour le fait et dépeint ; dans fort, la force est considérée en elle-même ; dans fortement, elle est considérée par rapport à sa manifestation. *Crier très fort ; un arbre fortement secoué par la tempête.*

16. **Faux, juste ; faussement, justement.** Faux et juste s'emploient avec les verbes chanter, jouer, raisonner, dans le sens de correctement ; faussement veut dire à tort, injustement ; justement signifie avec justice, avec raison : *Il chante juste ; un châtimement justement infligé.*

17. **Cher, chèrement.** Le premier s'emploie, au sens propre, avec payer, coûter, acheter, vendre ; chèrement ne s'emploie qu'au figuré : *Vendre chèrement sa vie.*

18. **Exprès, expressément.** Le premier, comme adverbe, signifie à dessein, volontairement ; expressément veut dire d'une façon nette, précise, formelle : *Ce meuble a été fait exprès pour lui ; une chose défendue expressément.*

19. **Ferme, fermement.** Le premier s'emploie avec le verbe tenir dans le sens de ne pas céder, ou avec d'autres verbes dans

le sens de beaucoup ; fortement veut dire avec force et fermeté : *L'armée a tenu ferme ; Frapper ferme, crier plus ferme encore, c'est le moyen d'arriver* (Larousse) ; *Je le crois fermement ; Je l'ai soutenu fermement.*

20. C'est à vous à, c'est à vous de. La première expression éveille l'idée de tour ; la seconde, l'idée de droit ou de devoir : *C'est à vous à jouer ; C'est au maître de parler, et à l'élève d'écouter.*

21. Pas et point. *Il faut supprimer pas ou point :*

(a) Lorsqu'il y a dans la phrase une expression négative comme aucun, guère, jamais, nul, rien, etc. : *Nul n'est prophète dans son pays ; Il ne réussira jamais.*

(b) Dans les propositions subordonnées si la préposition principale est négative ou qu'elle ait un comparatif de supériorité ou d'infériorité : *Je ne connais personne qui ne dise de bien de lui ; La poésie est plus utile que le vulgaire ne le croit* (FÉNELON).

(c) Dans les propositions qui expriment un souhait : *A Dieu ne plaise !*

(d) Après il y a, suivi d'un temps composé : *Il y a un mois qu'il ne m'a écrit. Mais : Il y a un mois qu'il ne m'écrit pas.*

22. On peut supprimer pas ou point :

(a) Après les verbes cesser, oser, pouvoir et savoir.

(b) Après l'interrogatif qui dans les phrases exclamatives : *Qui ne l'aurait fait à ma place ?*

LA PRÉPOSITION

I. Les principales prépositions et locutions prépositives.

1. Les principales prépositions sont :

à	contre	dès	envers	parmi	sous
après	dans	devant	hors	pendant	sur
avant	de	durant	malgré	pour	vers
avec	depuis	en	outre	sans	voici
chez	derrière	entre	par	selon	voilà

2. Les prépositions **à, de, en**, se répètent avant chaque complément : *Il est allé à Londres, à Paris et à Rome; Je vais recevoir des nouvelles de Londres, de Paris et de Rome; Il a voyagé en France, en Allemagne et en Russie.*

3. Les principales locutions prépositives sont :

à cause de	au dehors de	au prix de	hors de
à côté de	au delà de	autour de	jusqu'à
afin de	au dessous de	auprès de	le long de
à force de	au-dessus de	d'après	loin de
à l'égard de	au devant de	en face de	près de
à moins de	au lieu de	en train de	quant à
à travers	au moyen de	faute de	vis-à-vis de

II. Observations sur l'emploi de plusieurs prépositions.

1. **Avant, devant.** Avant s'emploie par rapport au temps; devant par rapport à la place : *Je suis venu avant midi; Le professeur est devant sa classe.*

2. **En, dans.** En parlant du temps **en** signifie *dans l'espace* de et **dans** signifie *après* : *J'ai fait le voyage du Havre à New-York en six jours; Dans trois mois j'irai à New-York.*

3. **A, dans, en.** En marque un sens vague et indéterminé; **dans**, un sens précis et déterminé. **A** exprime une situation; **dans** marque l'intériorité : *Il est à la maison (chez lui); Il est dans la maison (pas dehors); Il est en ville (pas chez lui); Il est dans la ville (pas hors de la ville); Il est à la ville (pas à la campagne); Il a un livre à la main (pour lire), dans la main (pour porter).*

4. **De, par.** De s'emploie après les verbes passifs lorsqu'il s'agit d'un sentiment ou d'une pensée; par, lorsqu'il s'agit d'une action : *Il est aimé de tous ses amis; Il est battu par tout le monde.*

5. **Sans.** Au lieu de répéter la préposition **sans**, on peut la remplacer par **ni** : *Il a agi sans brusquerie et sans violence = Il a agi sans brusquerie ni violence.*

6. **Entre, parmi.** **Entre** (between) indique quelque chose qui sépare deux personnes ou deux choses ; **parmi** (among) signifie seulement *au milieu de, au nombre de* et ne s'emploie que devant un pluriel ou devant un nom collectif : *Il y a une grande différence entre vous et lui, entre votre travail et le sien ; Il compte parmi les plus studieux, et vous parmi les plus paresseux.*

7. **Voici, voilà.** **Voici** annonce ce qu'on va dire ; **voilà** indique ce qui vient d'être dit : *Voici ce que j'ai à vous dire ; Voilà ce que j'avais à vous dire.*

8. **Près de, auprès de** marquent le voisinage, mais **auprès de** indique de plus l'idée d'une présence habituelle ; il signifie aussi *dans l'opinion de* : *Un enfant n'est heureux qu'auprès de ses parents ; Il est en faveur auprès de ses auditeurs.*

9. **A travers et au travers de** signifient *au milieu de*, mais **au travers de** suppose des obstacles à surmonter. **A travers** s'emploie sans la préposition *de*, **au travers** est suivi de cette préposition : *Il se promène à travers les champs ; L'armée s'est fait un chemin au travers des lignes ennemies.*

LA CONJONCTION

I. Les principales conjonctions et locutions conjonctives.

1. Les principales conjonctions sont :

ainsi	depuis	mais	pendant	que
vers	aussi	donc	néanmoins	pourquoi
si	car	envers	ni	pour
sinon	cependant	et	ou	puisque
soit	comme	lorsque	partant	quand
toutefois				

2. Les principales locutions conjonctives sont :

à condition que	aussi bien que	depuis que
dès que	alors que	avant que
c'est-à-dire	parce que	après que

afin que	quand même	ou bien
jusqu'à ce que	de sorte que	de même que
c'est pourquoi	bien que	autant que
aussitôt que	attendu que	à moins que
à mesure que	ainsi que	tandis que

II. Observations sur plusieurs conjonctions.

1. **Depuis, pendant, pour.** **Depuis** désigne une action ou un état qui, commencé dans le passé, dure encore; **pendant** est employé pour indiquer une certaine durée dans le passé ou dans le futur; **pour** s'emploie quand l'idée de durée est absente: *Il pleut depuis deux jours; Il a plu pendant deux jours; Les journaux disent qu'il va pleuvoir pendant deux jours; Je vais à Paris pour un mois.*

2. **Vers, envers.** **Vers** indique le lieu et le temps; **envers** signifie à l'égard de: *Il se dirige vers la ville; Il est affable envers tout le monde.*

3. **Ni . . . ni.** **Neither . . . nor** se traduisent en français par :

(a) **Ne . . . ni . . . ne** quand ils précèdent des verbes au temps simple: *Il ne neige ni ne pleut.*

(b) **Ne . . . ni . . . ni** quand ils précèdent des verbes au temps composé: *Il n'a ni neigé ni plu.*

(c) **Ni . . . ni . . . ne** ou **ne . . . ni . . . ni** (ne devant le verbe) quand ils précèdent des noms, des pronoms ou des adjectifs: *Il n'a ni père ni mère; Ni vous ni lui vous n'y irez pas.*

4. **Parce que, par ce que.** Le premier signifie attendu que (because), le dernier exprime l'idée par la chose que: *On se chauffe, parce qu'on a froid; Par ce que vous dites je vois que vous avez tort.*

5. **Quoique, quoi que.** **Quoique** signifie bien que; **quoi que** signifie quelle que soit la chose que: *On ne croit plus un menteur, quoiqu'il dise la vérité; On ne croit pas un menteur quoi qu'il dise.*

6. **Parce que, puisque.** Le dernier terme se distingue du premier par ce qu'il suppose un fait connu : *Puisque c'est ainsi . . .*

L'INTERJECTION

I. Liste des interjections principales.

Ah ! bon !	pour exprimer la joie.
Aie ! ah ! hélas !	pour exprimer la douleur.
Ha ! hé ! ho !	pour exprimer la crainte.
Ah ! eh ! oh !	pour exprimer l'admiration.
Fi ! fi donc !	pour exprimer l'aversion.
Ouf !	pour exprimer le soulagement.
Allons ! courage !	pour encourager.
Holà ! hé !	pour appeler.

TABLEAUX DES CONJUGAISONS

I. Conjugaison du verbe *avoir*.

Indicatif	PASSÉ ANTÉRIEUR	Conditionnel
PRÉSENT		PRÉSENT
J'ai.	J'eus eu.	J'aurais.
Tu as.	Tu eus eu.	Tu aurais.
Il a.	Il eut eu.	Il aurait.
Nous avons.	Nous eûmes eu.	Nous aurions.
Vous avez.	Vous eûtes eu.	Vous auriez.
Ils ont.	Ils eurent eu.	Ils auraient.
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT	PASSÉ
J'avais.	J'avais eu.	J'aurais eu.
Tu avais.	Tu avais eu.	Tu aurais eu.
Il avait.	Il avait eu.	Il aurait eu.
Nous avions.	Nous avions eu.	Nous aurions eu.
Vous aviez.	Vous aviez eu.	Vous auriez eu.
Ils avaient.	Ils avaient eu.	Ils auraient eu.
PASSÉ SIMPLE	FUTUR	Impératif
J'eus.	J'aurai.	Aie.
Tu eus.	Tu auras.	—
Il eut.	Il aura.	Ayons.
Nous eûmes.	Nous aurons.	Ayez.
Vous eûtes.	Vous aurez.	—
Ils eurent.	Ils auront.	
PASSÉ COMPOSÉ	FUTUR ANTÉRIEUR	Subjonctif
J'ai eu.	J'aurai eu.	PRÉSENT OU FUTUR
Tu as eu.	Tu auras eu.	Que j'aie.
Il a eu.	Il aura eu.	Que tu aies.
Nous avons eu.	Nous aurons eu.	Qu'il ait.
Vous avez eu.	Vous aurez eu.	Que nous ayons.
Ils ont eu.	Ils auront eu.	Que vous ayez.
		Qu'ils aient.

IMPARFAIT		Qu'il ait eu.	Infinitif
Que j'eusse.		Que nous ayons eu.	PRÉSENT
Que tu eusses.		Que vous ayez eu.	Avoir.
Qu'il eût.		Qu'ils aient eu.	PASSÉ
Que nous eussions.		PLUS-QUE-PARFAIT	Avoir eu.
Que vous eussiez.		Que j'eusse eu.	Participe
Qu'ils eussent.		Que tu eusses eu.	PRÉSENT
	PASSÉ	Qu'il eût eu.	Ayant.
Que j'aie eu.		Que nous eussions eu.	PASSÉ
Que tu aies eu.		Que vous eussiez eu.	Eu (eue), ayant eu.
		Qu'ils eussent eu.	

II. Conjugaison du verbe *être*.

Indicatif		Il a été.	FUTUR ANTÉRIEUR
PRÉSENT		Nous avons été.	J'aurai été.
Je suis.		Vous avez été.	Tu auras été.
Tu es.		Ils ont été.	Il aura été.
Il est.		PASSÉ ANTÉRIEUR	Nous aurons été.
Nous sommes.		J'eus été.	Vous aurez été.
Vous êtes.		Tu eus été.	Ils auront été.
Ils sont.		Il eut été.	Conditionnel
	IMPARFAIT	Nous eûmes été.	PRÉSENT
J'étais.		Vous eûtes été.	Je serais.
Tu étais.		Ils eurent été.	Tu serais.
Il était.		PLUS-QUE-PARFAIT	Il serait.
Nous étions.		J'avais été.	Nous serions.
Vous étiez.		Tu avais été.	Vous seriez.
Ils étaient.		Il avait été.	Ils seraient.
	PASSÉ SIMPLE	Nous avions été.	PASSÉ
Je fus.		Vous aviez été.	J'aurais été.
Tu fus.		Ils avaient été.	Tu aurais été.
Il fut.		FUTUR	Il aurait été.
Nous fûmes.		Je serai.	Nous aurions été.
Vous fûtes.		Tu seras.	Vous auriez été.
Ils furent.		Il sera.	Ils auraient été.
	PASSÉ COMPOSÉ	Nous serons.	Impératif
J'ai été.		Vous serez.	Sois.
Tu as été.		Ils seront.	—

Soyons.
Soyez.

Qu'il fût.
Que nous fussions.
Que vous fussiez.
Qu'ils fussent.

Qu'il eût été.
Que nous eussions été.
Que vous eussiez été.
Qu'ils eussent été.

Subjonctif

PRÉSENT OU FUTUR

Que je sois.
Que tu sois.
Qu'il soit.
Que nous soyons.
Que vous soyez.
Qu'ils soient.

PASSÉ

Que j'aie été.
Que tu aies été.
Qu'il ait été.
Que nous ayons été.
Que vous ayez été.
Qu'ils aient été.

Infinitif

PRÉSENT

Être.

PASSÉ

Avoir été.

Participe

PRÉSENT

Êtant.

PASSÉ

Êté, ayant été.

IMPARFAIT

Que je fusse.
Que tu fusses.

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse été.
Que tu eusses été.

III. Conjugaison d'un verbe en *er*.

Indicatif

PRÉSENT

Je chante.
Tu chantes.
Il chante.
Nous chantons.
Vous chantez.
Ils chantent.

PASSÉ COMPOSÉ

J'ai chanté.
Tu as chanté.
Il a chanté.
Nous avons chanté.
Vous avez chanté.
Ils ont chanté.

FUTUR

Je chanterai.
Tu chanteras.
Il chantera.
Nous chanterons.
Vous chanterez.
Ils chanteront.

IMPARFAIT

Je chantais.
Tu chantais.
Il chantait.
Nous chantions.
Vous chantiez.
Ils chantaient.

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus chanté.
Tu eus chanté.
Il eut chanté.
Nous eûmes chanté.
Vous eûtes chanté.
Ils eurent chanté.

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai chanté.
Tu auras chanté.
Il aura chanté.
Nous aurons chanté.
Vous aurez chanté.
Ils auront chanté.

PASSÉ SIMPLE

Je chantai.
Tu chantas.
Il chanta.
Nous chantâmes.
Vous chantâtes.
Ils chantèrent.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais chanté.
Tu avais chanté.
Il avait chanté.
Nous avions chanté.
Vous aviez chanté.
Ils avaient chanté.

Conditionnel

PRÉSENT

Je chanterais.
Tu chanterais.
Il chanterait.
Nous chanterions.
Vous chanteriez.
Ils chanteraient.

-PASSÉ

J'aurais chanté.
 Tu aurais chanté.
 Il aurait chanté.
 N. aurions chanté.
 Vous auriez chanté.
 Ils auraient chanté.

Impératif

Chante.

Chantons.
 Chantez.

Subjonctif**PRÉSENT OU FUTUR**

Que je chante.
 Que tu chantes.

Qu'il chante.
 Que nous chantions.
 Que vous chantiez.
 Qu'ils chantent.

IMPARFAIT

Que je chantasse.
 Que tu chantasses.
 Qu'il chantât.
 Que n. chantassions.
 Que v. chantassiez.
 Qu'ils chantassent.

PASSÉ

Que j'aie chanté.
 Que tu aies chanté.
 Qu'il ait chanté.
 Q. n. ayons chanté.
 Que v. ayez chanté.
 Qu'ils aient chanté.

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse chanté.
 Que tu eusses chanté.
 Qu'il eût chanté.
 Q. n. eussions chanté.
 Q. v. eussiez chanté.
 Qu'ils eussent chanté.

Infinitif**PRÉSENT**

Chanter.

PASSÉ

Avoir chanté.

Participe**PRÉSENT**

Chantant.

PASSÉ

Chanté(e), ayant
 chanté.

IV. Conjugaison d'un verbe en *ir*.**Indicatif****PRÉSENT**

Je finis.
 Tu finis.
 Il finit.
 Nous finissons.
 Vous finissez.
 Ils finissent.

IMPARFAIT

Je finissais.
 Tu finissais.
 Il finissait.
 Nous finissions.
 Vous finissiez.
 Ils finissaient.

PASSÉ SIMPLE

Je finis.
 Tu finis.

Il finit.

Nous finîmes.
 Vous finîtes.
 Ils finirent.

PASSÉ COMPOSÉ

J'ai fini.
 Tu as fini.
 Il a fini.

Nous avons fini.
 Vous avez fini.
 Ils ont fini.

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus fini.
 Tu eus fini.
 Il eut fini.
 Nous eûmes fini.
 Vous eûtes fini.
 Ils eurent fini.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais fini.
 Tu avais fini.
 Il avait fini.
 Nous avions fini.
 Vous aviez fini.
 Ils avaient fini.

FUTUR

Je finirai.
 Tu finiras.
 Il finira.
 Nous finirons.
 Vous finirez.
 Ils finiront.

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai fini.
 Tu auras fini.
 Il aura fini.

Nous aurons fini.
 Vous aurez fini.
 Ils auront fini.

Conditionnel**PRÉSENT**

Je finirais.
 Tu finirais.
 Il finirait.
 Nous finirions.
 Vous finiriez.
 Ils finiraient.

PASSÉ

J'aurais fini.
 Tu aurais fini.
 Il aurait fini.
 Nous aurions fini.
 Vous auriez fini.
 Ils auraient fini.

Impératif

Finis.
 ———
 Finissons.

Finissez.
 ———

Subjonctif**PRÉSENT OU FUTUR**

Que je finisse.
 Que tu finisses.
 Qu'il finisse.
 Que nous finissions.
 Que vous finissiez.
 Qu'ils finissent.

IMPARFAIT

Que je finisse.
 Que tu finisses.
 Qu'il finît.
 Que nous finissions.
 Que vous finissiez.
 Qu'ils finissent.

PASSÉ

Que j'aie fini.
 Que tu aies fini.
 Qu'il ait fini.

Que nous ayons fini.
 Que vous ayez fini.
 Qu'ils aient fini.

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse fini.
 Que tu eusses fini.
 Qu'il eût fini.
 Que n. eussions fini.
 Que v. eussiez fini.
 Qu'ils eussent fini.

Infinitif**PRÉSENT**

Finir.

PASSÉ

Avoir fini.

Participe**PRÉSENT**

Finissant.

PASSÉ

Fini(e), ayant fini.

V. Conjugaison d'un verbe en re.**Indicatif****PRÉSENT**

Je rends.
 Tu rends.
 Il rend.¹
 Nous rendons.
 Vous rendez.
 Ils rendent.

IMPARFAIT

Je rendais.
 Tu rendais.

Il rendait.

Nous rendions.
 Vous rendiez.
 Ils rendaient.

PASSÉ SIMPLE

Je rendis.
 Tu rendis.
 Il rendit.
 Nous rendîmes.
 Vous rendîtes.
 Ils rendirent.

PASSÉ COMPOSÉ

J'ai rendu.
 Tu as rendu.
 Il a rendu.
 Nous avons rendu.
 Vous avez rendu.
 Ils ont rendu.

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus rendu.
 Tu eus rendu.
 Il eut rendu.

¹ Rompre, corrompre et interrompre ajoutent un t au radical romp à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif.

Nous eûmes rendu.
Vous eûtes rendu.
Ils eurent rendu.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais rendu.
Tu avais rendu.
Il avait rendu.
Nous avions rendu.
Vous aviez rendu.
Ils avaient rendu.

FUTUR

Je rendrai.
Tu rendras.
Il rendra.
Nous rendrons.
Vous rendrez.
Ils rendront.

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai rendu.
Tu auras rendu.
Il aura rendu.
Nous aurons rendu.
Vous aurez rendu.
Ils auront rendu.

Conditionnel

PRÉSENT

Je rendrais.
Tu rendrais.

Il rendrait.
Nous rendrions.
Vous rendriez.
Ils rendraient.

PASSÉ

J'aurais rendu.
Tu aurais rendu.
Il aurait rendu.
Nous aurions rendu.
Vous auriez rendu.
Ils auraient rendu.

Impératif

Rends.
—

Rendons.
Rendez.
—

Subjonctif

PRÉSENT OU FUTUR

Que je rende.
Que tu rendes.
Qu'il rende.
Que nous rendions.
Que vous rendiez.
Qu'ils rendent.

IMPARFAIT

Que je rendisse.
Que tu rendisses.

Qu'il rendît.
Que n. rendissions.
Que vous rendissiez.
Qu'ils rendissent.

PASSÉ

Que j'aie rendu.
Que tu aies rendu.
Qu'il ait rendu.
Que n. ayons rendu.
Que v. ayez rendu.
Qu'ils aient rendu.

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse rendu.
Que tu eusses rendu.
Qu'il eût rendu.
Q. n. eussions rendu.
Q. v. eussiez rendu.
Qu'ils eussent rendu.

Infinitif

PRÉSENT

Rendre.

PASSÉ

Avoir rendu.

Participe

PRÉSENT

Rendant.

PASSÉ

Rendu(e), ayant rendu.

VI. Conjugaison d'un verbe en *oir*.

Indicatif

PRÉSENT

Je reçois.
Tu reçois.
Il reçoit.
Nous recevons,

Vous recevez.
Ils reçoivent.

IMPARFAIT

Je recevais.
Tu recevais.
Il recevait,

Nous recevions.
Vous receviez.
Ils recevaient.

PASSÉ SIMPLE

Je reçus.
Tu reçus.

Il reçut.

Nous reçûmes.

Vous reçûtes.

Ils reçurent.

PASSÉ COMPOSÉ

J'ai reçu.

Tu as reçu.

Il a reçu.

Nous avons reçu.

Vous avez reçu.

Ils ont reçu.

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus reçu.

Tu eus reçu.

Il eut reçu.

Nous eûmes reçu.

Vous eûtes reçu.

Ils eurent reçu.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais reçu.

Tu avais reçu.

Il avait reçu.

Nous avions reçu.

Vous aviez reçu.

Ils avaient reçu.

FUTUR

Je recevrai.

Tu recevras.

Il recevra.

Nous recevrons

Vous recevrez.

Ils recevront.

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai reçu.

Tu auras reçu.

Il aura reçu.

Nous aurons reçu.

Vous aurez reçu.

Ils auront reçu.

Conditionnel

PRÉSENT

Je recevrais.

Tu recevrais.

Il recevrait.

Nous recevriions.

Vous recevriez.

Ils recevraient.

PASSÉ

J'aurais reçu.

Tu aurais reçu.

Il aurait reçu.

Nous aurions reçu.

Vous auriez reçu.

Ils auraient reçu.

Impératif

Reçois.

Recevons.

Recevez.

Subjonctif

PRÉSENT OU FUTUR

Que je reçoive.

Que tu reçoives.

Qu'il reçoive.

Que nous recevions.

Que vous receviez.

Qu'ils reçoivent.

IMPARFAIT

Que je reçusse.

Que tu reçusses.

Qu'il reçût.

Que n. reçussions.

Que vous reçussiez.

Qu'ils reçussent.

PASSÉ

Que j'aie reçu.

Que tu aies reçu.

Qu'il ait reçu.

Que nous ayons reçu.

Que vous ayez reçu.

Qu'ils aient reçu.

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse reçu.

Que tu eusses reçu.

Qu'il eût reçu.

Que n. eussions reçu.

Que v. eussiez reçu.

Qu'ils eussent reçu.

Infinitif

PRÉSENT

Recevoir.

PASSÉ

Avoir reçu.

Participe¹

PRÉSENT

Recevant.

PASSÉ

Reçu(e), ayant reçu.

VII. Conjugaison d'un verbe pronominal.

Indicatif	PLUS-QUE-PARFAIT	Impératif
PRÉSENT		
Je me flatte.	Je m'étais flatté.	Flatte-toi.
Tu te flattes.	Tu t'étais flatté.	—
Il se flatte.	Il s'était flatté.	Flattons-nous.
Nous nous flattons.	Nous n. étions flattés.	Flattez-vous.
Vous vous flattez.	Vous v. étiez flattés.	—
Ils se flattent.	Ils s'étaient flattés.	
IMPARFAIT	FUTUR	Subjonctif
Je me flattais.	Je me flatterai.	PRÉSENT OU FUTUR
Tu te flattais.	Tu te flatteras.	Que je me flatte.
Il se flattait.	Il se flattera.	Que tu te flattes.
Nous nous flattions.	Nous nous flatterons.	Qu'il se flatte.
Vous vous flattiez.	Vous vous flatterez.	Q. nous nous flattions.
Ils se flattaient.	Ils se flatteront.	Que vous vous flattiez.
	FUTUR ANTÉRIEUR	Qu'ils se flattent.
PASSÉ SIMPLE	Je me serai flatté.	IMPARFAIT
Je me flattai.	Tu te seras flatté.	Que je me flattasse.
Tu te flattas.	Il se sera flatté.	Que tu te flattasses.
Il se flatta.	Nous n. serons flattés.	Qu'il se flattât.
Nous nous flattâmes.	Vous v. serez flattés.	Q. nous n. flattassions.
Vous vous flattâtes.	Ils se seront flattés.	Que vous v. flattassiez.
Ils se flattèrent.		Qu'ils se flattassent.
PASSÉ COMPOSÉ	Conditionnel	
Je me suis flatté.	PRÉSENT	PASSÉ
Tu t'es flatté.	Je me flatterais.	Que je me sois flatté.
Il s'est flatté.	Tu te flatterais.	Que tu te sois flatté.
N. n. sommes flattés.	Il se flatterait.	Qu'il se soit flatté.
Vous vous êtes flattés.	Nous nous flatterions.	Q. n. n. soyons flattés.
Ils se sont flattés.	Vous vous flatteriez.	Que v. v. soyez flattés.
	Ils se flatteraient.	Qu'ils se soient flattés.
PASSÉ ANTÉRIEUR	PASSÉ	
Je me fus flatté.	Je me serais flatté.	PLUS-QUE-PARFAIT
Tu te fus flatté.	Tu te serais flatté.	Que je me fusse flatté.
Il se fut flatté.	Il se serait flatté.	Que tu te fusses flatté.
Nous n. fûmes flattés.	N. n. serions flattés.	Qu'il se fût flatté.
Vous v. fûtes flattés.	Vous v. seriez flattés.	Q. n. n. fussions flattés.
Ils se furent flattés.	Ils se seraient flattés.	

Que v. v. fussiez flattés.

PASSÉ

PASSÉ

Qu'ils se fuss. flattés.

S'être flatté.

S'étant flatté.

Infinitif

Participe

PRÉSENT

PRÉSENT

Se flatter.

Se flattant.

VIII. Conjugaison d'un verbe passif.

Indicatif

PASSÉ ANTÉRIEUR

Conditionnel

PRÉSENT

PRÉSENT

Je suis aimé.

J'eus été aimé.

Je serais aimé.

Tu es aimé.

Tu eus été aimé.

Tu serais aimé.

Il est aimé.

Il eut été aimé.

Il serait aimé.

Nous sommes aimés.

Nous eûmes été aimés.

Nous serions aimés.

Vous êtes aimés.

Vous eûtes été aimés.

Vous seriez aimés.

Ils sont aimés.

Ils eurent été aimés.

Ils seraient aimés.

IMPARFAIT

PLUS-QUE-PARFAIT

PASSÉ

J'étais aimé.

J'avais été aimé.

J'aurais été aimé.

Tu étais aimé.

Tu avais été aimé.

Tu aurais été aimé.

Il était aimé.

Il avait été aimé.

Il aurait été aimé.

Nous étions aimés.

Nous avions été aimés.

N. aurions été aimés.

Vous étiez aimés.

Vous aviez été aimés.

Vous auriez été aimés.

Ils étaient aimés.

Ils avaient été aimés.

Ils auraient été aimés.

PASSÉ SIMPLE

FUTUR

Impératif

Je fus aimé.

Je serai aimé.

Sois aimé.

Tu fus aimé.

Tu seras aimé.

—

Il fut aimé.

Il sera aimé.

Soyons aimés.

Nous fûmes aimés.

Nous serons aimés.

Soyez aimés.

Vous fûtes aimés.

Vous serez aimés.

—

Ils furent aimés.

Ils seront aimés.

Subjonctif

PASSÉ COMPOSÉ

FUTUR ANTÉRIEUR

PRÉSENT OU FUTUR

J'ai été aimé.

J'aurai été aimé.

Que je sois aimé.

Tu as été aimé.

Tu auras été aimé.

Que tu sois aimé.

Il a été aimé.

Il aura été aimé.

Qu'il soit aimé.

Nous avons été aimés.

Nous aurons été aimés.

Que n. soyons aimés.

Vous avez été aimés.

Vous aurez été aimés.

Que vous soyez aimés.

Ils ont été aimés.

Ils auront été aimés.

Qu'ils soient aimés.

IMPARFAIT	Que v. ayez été aimés.	Infinitif
Que je fusse aimé.	Qu'ils aient été aimés.	PRÉSENT
Que tu fusses aimé.		Être aimé.
Qu'il fût aimé.		
Que n. fussions aimés.		PASSÉ
Que v. fussiez aimés.	PLUS-QUE-PARFAIT	Avoir été aimé.
Qu'ils fussent aimés.	Que j'eusse été aimé.	Participe
	Que tu eusses été aimé.	PRÉSENT
PASSÉ	Qu'il eût été aimé.	Étant aimé.
Que j'aie été aimé.	Q.n.eussions été aimés.	
Que tu aies été aimé.	Q. v. eussiez été aimés.	PASSÉ
Qu'il ait été aimé.	Qu'ils euss. été aimés.	Ayant été aimé.
Que n. ayons été aimés.		

IX. Verbes irréguliers.

absoudre. — *Ind. pr.* J'absous ... nous absolvons ...; *Imp.* j'absolvais. . .; *Pas. simp.* (manque); *Fut.* j'absoudrai . . .; *Cond.* j'absoudrais . . .; *Impér.* absous, absolvons, absolvez; *Subj. prés.* que j'absolve . . .; *Imparf. du subj.* (manque); *Part. pr.* absolvant; *Part. pas.* absous, absoute.

abstenir (s'). — Comme *venir*.

accourir. — Comme *courir*.

accroître. — Comme *croître*, mais *Part. pas.* (accru) ne prend pas d'accent circonflexe.

accueillir. — Comme *cueillir*.

acquérir. — *Ind. pr.* J'acquiers ... nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent; *Imp.* j'acquerais . . .; *Pas. simp.* j'acquis . . .; *Fut.* j'acquerrai . . .; *Cond. pr.* j'acquerrais . . .; *Impér.* acquiers, acquérons, acquérez; *Subj. pr.* que j'acquière . . .; *Imparf. du subj.* que j'acquisse . . .; *Part. prés.* acquérant; *Part. pas.* acquis.

admettre. — Comme *mettre*.

aller. — *Ind. pr.* Je vais . . . n. allons, v. allez, ils vont; *Imp.* j'allais . . .; *Pas. simp.* j'allai . . . n. allâmes . . .; *Fut.* j'irai . . .; *Cond. pr.* j'irais . . .; *Impér.* va, allons, allez; *Subj. pr.* que j'aille . . . que n. allions, que v. alliez, qu'ils aillent; *Imparf.* que j'allasse . . .; *Part. pr.* allant; *Part. pas.* allé.

apparaître. — Comme *paraître*.

appartenir. — Comme *venir*.

apprendre. — Comme *prendre*.

assaillir. — Comme *tressaillir*.

asseoir. — *Ind. pr.* J'assieds, tu assieds, il assied, n. asseyons, v. asseyez, ils asseyent . . . ou j'assois, tu assois . . ., etc.; *Imparf.* j'asseyais . . . nous asseyions . . . ou j'asseyais . . .; *Pas. simp.* j'assis . . .; *Fut.* j'assiérai . . . ou j'assoirai . . .; *Cond. pr.* j'assiérais ou j'assoirais . . .; *Impér.* assieds, asseyons, asseyez . . . ou assois . . .; *Subj. pr.* que j'asseye . . .

que n. asseyions . . . ou que j'assoie . . . ; *Imp.* que j'assisse . . . ; *Part. pr.* asseyant ou assoyant ; *Part. pas.* assis.

astreindre. — Comme *craindre*.

atteindre. — Comme *craindre*.

battre. — Comme *mettre*, sauf au *Pas. simp.* je battis . . . ; à l'*Imp. du subj.* que je battisse . . . ; *Part. pas.* battu.

bénir. — Comme *finir*, mais au *Part. pas.* il fait *bénit*, *bénite* lorsqu'il s'agit d'un objet consacré par un prêtre ; autrement : *béni*, *bénie*.

boire. — *Ind. prés.* Je bois . . . n. buvons, v. buvez, ils boivent ; *Imparf.* je buvais . . . ; *Pas. simp.* je bus . . . ; *Fut.* je boirai . . . ; *Cond. pr.* je boirais . . . ; *Impér.* bois, buvons, buvez . . . ; *Subj. pr.* que je boive . . . que n. buvions . . . ; *Imp.* que je busse . . . ; *Part. pr.* buvant ; *Part. pas.* bu.

bouillir. — *Ind. pr.* Je bous . . . n. bouillons . . . ; *Imp.* je bouillais . . . ; *Pas. simp.* je bouillis . . . ; *Fut.* je bouillirai . . . ; *Cond. pr.* je bouillirais . . . ; *Impér.* bous, bouillons, bouillez ; *Subj. pr.* que je bouille . . . que n. bouillions . . . ; *Imp.* que je bouillisse . . . ; *Part. pr.* bouillant ; *Part. pas.* bouilli.

ceindre. — Comme *craindre*.

clorre. — *Ind. pr.* Je clos, tu clos, il clôt (pas de plur.) ; *Fut.* je clorai . . . ; *Cond.* je clorais . . . ; *Imp.* clos . . . ; *Subj. pr.* que je close . . . ; *Part. pas.* clos, close, et les temps composés.

commettre. — Comme *mettre*.

comparaître. — Comme *paraître*.

complaire. — Comme *plaire*.

comprendre. — Comme *prendre*.

compromettre. — Comme *mettre*.

conclure. — *Ind. pr.* Je conclus . . . n. concluons . . . ; *Imparf.* je concluais . . . ; *Pas. simp.* je conclus . . . ; *Fut.* je conclurai . . . ; *Cond. pr.* je conclurais . . . ; *Impér.* conclus, concluons ; *Subj. prés.* que je conclue . . . ; *Imparf.* que je conclusse . . . ; *Part. pr.* concluant ; *Part. pas.* conclu.

concourir. — Comme *courir*.

conduire. — *Ind. pr.* Je conduis . . . n. conduisons . . . ; *Imparf.* je conduisais . . . ; *Pas. simp.* je conduisis . . . ; *Fut.* je conduirai . . . ; *Cond. pr.* je conduirais . . . ; *Impér.* conduis, conduisons ; *Subj. pr.* que je conduise . . . ; *Imparf.* que je conduisisse . . . ; *Part. pr.* conduisant ; *Part. pas.* conduit.

confire. — *Part. pas.* confit, confite.

connaître. — *Ind. pr.* Je connais . . . il connaît, n. connaissons . . . ; *Imparf.* je connaissais . . . ; *Pas. simp.* je connus . . . ; *Fut.* je connaîtrai . . . ; *Cond. prés.* je connaîtrais . . . ; *Impér.* connais, connaissons, connaissez ; *Subj. pr.* que je connaisse . . . ; *Imparf.* que je connusse . . . ; *Part. prés.* connaissant ; *Part. pas.* connu.

conquérir. — Comme *acquérir*.

construire. — Comme *conduire*.

contenir. — Comme *venir*.

contraindre. — Comme *craindre*.

contredire. — Comme *dédire*.

contrefaire. — Comme *faire*.

convenir. — Comme *venir*.

coudre. — *Ind. pr.* Je couds . . . n. cousons . . . ; *Imparf.* je cousais . . . ; *Pas. simp.* je cousis . . . ; *Fut.* je coudrai . . . ; *Cond. pr.* je coudrais . . . ; *Impér.* cous, cousons, cousez ; *Subj. pr.* que je couse . . . ; *Imparf.* que je cousisse . . . ; *Part. pr.* cou-sant ; *Part. pas.* cousu.

courir. — *Ind. pr.* Je cours . . . n. courons . . . ; *Imp.* je courais . . . ; *Pas. simp.* je courus . . . ; *Fut.* je courrai . . . ; *Cond. pr.* je courrais . . . ; *Impér.* cours, courons, courez ; *Subj. pr.* que je coure . . . ; *Imparf.* que je courusse . . . ; *Part. pr.* courant ; *Part. pas.* couru.

couvrir. — Comme *ouvrir*.

craindre. — *Ind. pr.* Je crains . . . n. craignons . . . ; *Imparf.* je craignais . . . ; *Pas. simp.* je craignis . . . ; *Fut.* je craindrai . . . ; *Cond. pr.* je craindrais . . . ; *Impér.* crains, craignons, craignez ; *Subj. pr.* que je craigne . . . ; *Imparf.* que je craignisse . . . ; *Part. pr.* craignant ; *Part. pas.* craint.

croire. — *Ind. pr.* Je crois . . . n. croyons . . . ils croient ; *Imparf.* je croyais . . . n. croyions . . . ; *Pas. simp.* je crus . . . ; *Fut.* je croirai . . . ; *Cond. pr.* je croirais . . . ; *Impér.* crois, croyons, croyez ; *Subj. pr.* que je croie . . . que n. croyions

. . . ; *Imparf.* que je crusse . . . ; *Part. pr.* croyant ; *Part. pas.* cru.

croître. — *Ind. pr.* Je crois, tu croîs, il croît, n. croissons . . . ; *Imparf.* je croissais . . . ; *Pas. simp.* je crûs . . . ; *Fut.* je croîtrai . . . ; *Cond. pr.* je croîtrais . . . ; *Impér.* crois, croissons, croissez ; *Subj. pr.* que je croisse . . . ; *Imparf.* que je crusse . . . ; *Part. pr.* croissant ; *Part. pas.* crû, crue.

cueillir. — *Ind. pr.* Je cueille . . . n. cueillons . . . ; *Imparf.* je cueillais . . . ; *Pas. simp.* je cueillis . . . ; *Fut.* je cueillerai . . . ; *Cond. pr.* je cueillerais . . . ; *Impér.* cueille, cueillons, cueillez ; *Subj. pr.* que je cueille . . . que n. cueillions . . . ; *Imparf.* que je cueillisse . . . ; *Part. pr.* cueillant ; *Part. pas.* cueilli.

cuire. — Comme *conduire*.

découvrir. — Comme *couvrir*.

décrire. — Comme *écrire*.

décroître. — Comme *croître*, mais le *Part. pas.* (décrû) ne prend pas d'accent circonflexe.

dédire. — Comme *dire*, excepté à la 2^e pers. du plur. de l'*Ind. pr.* vous dédisez, et de l'*Impér.* dédisez.

déduire. — Comme *conduire*.

défaillir. — Ne s'emploie qu'aux *temps composés*, aux personnes et aux temps simples suivants : *Ind. pr.* n. défaillons, v. défaillez, ils défont ; *Imparf.* je défailtais . . . n. défaillions . . . ; *Pas. simp.* je défailis . . . n. défail-

lmes . . . ; *Subj. pr.* que je défaille . . . ; *Imparf.* que je défaille . . . ; *Part. pr.* défailant.

défaire. — Comme *faire*.

démentir. — Comme *mentir*.

démètre. — Comme *mettre*.

dépeindre. — Comme *craindre*.

déplaire. — Comme *plaire*.

désapprendre. — Comme *prendre*.

desservir. — Comme *servir*.

déteindre. — Comme *craindre*.

détenir. — Comme *venir*.

détruire. — Comme *conduire*.

devenir. — Comme *venir*.

dévêtir. — Comme *vêtir*.

devoir. — *Ind. pr.* Je dois . . . n. devons, v. devez, ils doivent; *Imparf.* je devais . . . ; *Pas. simp.* je dus . . . ; *Fut.* je devrai . . . ; *Cond. pr.* je devrais . . . ; *Impér.* dois, devons, devez; *Subj. pr.* que je doive . . . que nous devions . . . ; *Imparf.* que je dusse . . . ; *Part. pr.* devant; *Part. pas.* dû, due.

dire. — *Ind. pr.* Je dis . . . n. disons, v. dites, ils disent; *Imparf.* je disais . . . ; *Pas. simp.* je dis . . . ; *Fut.* je dirai . . . ; *Cond. pr.* je dirais . . . ; *Impér.* dis, disons, dites . . . ; *Subj. pr.* que je dise . . . ; *Imparf.* que je disse . . . ; *Part. pr.* disant; *Part. pas.* dit.

disconvenir. — Comme *venir*.

discourir. — Comme *courir*.

disparaître. — Comme *paraître*.

dissoudre. — Comme *absoudre*.

distraindre. — Comme *traire*.

dormir. — *Ind. prés.* Je dors . . . n. dormons . . . ; *Imparf.* je dormais . . . ; *Impér.* dors, dormons, dormez. Les autres temps *régulièrement*.

éclore. — N'est usité qu'à l'*Infinif pr.* et aux troisièmes personnes de l'*Ind. pr.* il éclôt, ils éclosent; du *Futur* il éclosa, ils éclosent; du *Cond. pr.* il éclosait, ils éclosaient; du *Subj. pr.* qu'il éclosse, qu'ils éclosent; *Part. pas.* éclos, éclosse (et aux temps composés avec être).

écrire. — *Ind. pr.* J'écris . . . n. écrivons . . . ; *Imparf.* j'écrivais . . . ; *Pas. simp.* j'écrivis . . . ; *Fut.* j'écrirai . . . ; *Cond. pr.* j'écrirais . . . ; *Impér.* écris, écrivons, écrivez; *Subj. prés.* que j'écrive . . . ; *Imparf.* que j'écrivisse . . . ; *Part. pr.* écrivant; *Part. pas.* écrit.

élire, — Comme *lire*.

émettre. — Comme *mettre*.

émouvoir. — Comme *mouvoir*, mais le *Part. pas* (ému) n'a pas d'accent circonflexe.

empresoir. — Comme *craindre*.

endormir. — Comme *dormir*.

enduire. — Comme *conduire*.

enfuir (s'). — Comme *fuir*.

ensuivre (s'). — Comme *suivre*, mais n'est usité qu'à la 3^e personne du singulier: il s'ensuit.

entremettre (s'). — Comme *mettre*.

entreprendre. — Comme *prendre*.

entretenir. — Comme *venir*.

entrevoir. — Comme *voir*.

envoyer. — *Ind. pr.* J'envoie . . . n. envoyons, vous envoyez, ils envoient; *Imparf.* j'envoyais . . . n. envoyions . . .; *Pas. simp.* j'envoyai . . . n. envoyâmes . . .; *Fut.* j'envverrai . . .; *Cond. pr.* j'envverrais . . .; *Impér.* envoie, envoyons, envoyez; *Subj. pr.* que j'envoie . . .; *Imparf.* que j'envoyasse . . .; *Part. pr.* envoyant; *Part. pas.* envoyé.

éprendre (s'). — Comme *prendre*.

équivaloir. — Comme *valoir*.

éteindre. — Comme *craindre*.

êtreindre. — Comme *craindre*.

exclure. — Comme *conclure*.

extraire. — Comme *traire*.

faillir. — N'est usité qu'au *Pas. simp.* je faillis . . . n. faillîmes . . .; *Fut.* je faillirai . . .; *Cond. pr.* je faillirais . . .; *Part. pr.* faillant; *Part. pas.* failli, faillie, et aux *temps composés*.

faire. — *Ind. pr.* Je fais . . . n. faisons, v. faites, ils font; *Imparf.* je faisais . . .; *Pas. simp.* je fis . . .; *Fut.* je ferai . . .; *Cond. pr.* je ferais . . .; *Impér.* fais, faisons, faites; *Subj. pr.* que je fasse . . .; *Imparf.* que je fisse . . .; *Part. pr.* faisant; *Part. pas.* fait.

falloir. — Verbe impersonnel: *Ind. pr.* il faut; *Imparf.* il fallait; *Pas. simp.* il fallut; *Pas. comp.* il a fallu; *Fut.* il faudra; *Cond. pr.* il faudrait; *Subj. pr.* qu'il faille; *Imparf.* qu'il fallût; *Part. pas.* fallu.

feindre. — Comme *craindre*.

fleurir. — Signifiant *être en fleurs* est régulier; *fleurir* signifiant *être dans un état prospère* fait *florissant* au participe présent et je *florissais*, etc., à l'imparfait de l'indicatif.

frire. — *Part. pas.* frit, frite.

fuir. — *Ind. pr.* Je fuis . . . n. fuyons . . . ils fuient; *Imparf.* je fuyais . . . nous fuyions . . .; *Pas. simp.* je fuis . . .; *Fut.* je fuirai . . .; *Cond. pr.* je fuirais . . .; *Impér.* fuis, fuyons, fuyez; *Subj. pr.* que je fuie . . . que n. fuyions . . .; *Imparf.* que je fusse . . .; *Part. pr.* fuyant; *Part. pas.* fui.

haïr. — Ne prend pas de tréma au sing. de l'*Ind. pr.*: je hais, tu hais, il hait; et à l'*Impér.* hais.

inscrire. — Comme *écrire*.

instruire. — Comme *conduire*.

interdire. — Comme *dire*, excepté à la 2^e pers. du plur. de l'*Ind. pr.* v. interdisez, et de l'*Impér.* interdisez.

intervenir. — Comme *venir*.

joindre. — Comme *craindre*.

lire. — *Ind. pr.* Je lis . . . n. lisons . . .; *Imp.* je lisais . . .; *Pas. simp.* je lus . . .; *Fut.* je lirai . . .; *Cond. pr.* je lirais . . .; *Impér.* lis, lisons, lisez; *Subj. pr.* que je lise . . .; *Imparf.* que je lusse . . .; *Part. pr.* lisant; *Part. pas.* lu.

luire. — *Ind. pr.* Je luis . . . n. luisons . . .; *Imparf.* je luisais . . .; pas de *Pas. simp.*; *Fut.* je luirai . . .; *Cond. pr.* je luirais . . .;

pas d'*Impér.*; *Subj. pr.* que je luise . . . ; pas d'*Imparf.*; *Part. pr.* luisant; *Part. pas.* lui, pas de féminin.

maintenir. — Comme *venir*.

maudire. — *Ind. pr.* Je maudis . . . n. maudissons . . . ; *Imparf.* je maudissais . . . ; *Pas. simp.* je maudis . . . n. maudîmes . . . ; *Fut.* je maudirai . . . ; *Cond. pr.* je maudirais . . . ; *Impér.* maudis, maudissons, maudissez; *Subj. pr.* que je maudisse . . . ; *Imparf.* que je maudisse; *Part. pr.* maudissant; *Part. pas.* maudit.

méconnaître. — Comme *connaître*.

médire. — Comme *dire*, excepté à la 2^e pers. du plur. de l'*Ind. pr.* vous médisez, et de l'*Impér.* médisez.

mentir. — *Ind. pr.* Je mens . . . n. mentons . . . ; *Imparf.* je mentais . . . ; *Pas. simp.* je mentis . . . ; *Fut.* je mentirai . . . ; *Cond. pr.* je mentirais . . . ; *Impér.* mens, mentons, mentez; *Subj. pr.* que je mente . . . ; *Imparf.* que je mentisse . . . ; *Part. pr.* mentant; *Part. pas.* menti.

méprendre (*se*). — Comme *prendre*.

mettre. — *Ind. pr.* Je mets . . . n. mettons . . . ; *Imparf.* je mettais . . . ; *Pas. simp.* je mis . . . ; *Fut.* je mettrai . . . ; *Cond. pr.* je mettrais . . . ; *Impér.* mets, mettons, mettez; *Subj. pr.* que je mette . . . ; *Imparf.* que je misse . . . ; *Part. pr.* mettant; *Part. pas.* mis.

moudre. — *Ind. pr.* Je mouds . . . n. moulons . . . ; *Imparf.* je moulais . . . ; *Pas. simp.* je moulus . . . ; *Fut.* je moudrai . . . ; *Cond. pr.* je moudrais . . . ; *Impér.* mouds, moulons, moulez; *Subj. pr.* que je moule . . . ; *Imparf.* que je moulusse . . . ; *Part. pr.* moulant; *Part. pas.* moulu.

mourir. — *Ind. pr.* Je meurs . . . n. mourons . . . ; *Imparf.* je mourais . . . ; *Pas. simp.* je mourus . . . ; *Fut.* je mourrai . . . ; *Cond. pr.* je mourrais . . . ; *Impér.* meurs, mourons, mourez; *Subj. pr.* que je meure . . . ; *Imparf.* que je mourusse . . . ; *Part. pr.* mourant; *Part. pas.* mort.

mouvoir. — *Ind. pr.* Je meus . . . n. mouvons . . . ; *Imparf.* je mouvais . . . ; *Pas. simp.* je mus . . . ; *Fut.* je mouvrai . . . ; *Cond. pr.* je mouvrais . . . ; *Impér.* meus, mouvons, mouvez; *Subj. pr.* que je meuve . . . que n. mouvions . . . ; *Imparf.* que je musse . . . ; *Part. pr.* mouvant; *Part. pas.* mû, mue.

naître. — *Ind. pr.* Je nais . . . n. naissons . . . ; *Imparf.* je naisssais . . . ; *Pas. simp.* je naquis . . . ; *Fut.* je naîtrai . . . ; *Cond. pr.* je naîtrais . . . ; *Impér.* nais, naissons, naissez; *Subj. pr.* que je naisse . . . ; *Imparf.* que je naquisse . . . ; *Part. pr.* naissant; *Part. pas.* né.

nuire. — Comme *luire*, mais il a de plus l'*Imparf. du subj.* que

je nuisisse . . . que n. nuisissions.

offrir. — Comme *ouvrir*.

omettre. — Comme *mettre*.

oufr. — Usité seulement à l'*Inf. prés.*, au *Part. pas.* *ouï*, et aux *temps composés*.

ouvrir. — *Ind. pr.* J'ouvre . . . n. ouvrons . . . ; *Imparf.* j'ouvrais . . . ; *Pas. simp.* j'ouvris . . . ; *Fut.* j'ouvrirai . . . ; *Cond. pr.* j'ouvrirais . . . ; *Impér.* ouvrez, ouvrons, ouvrez . . . ; *Subj. pr.* que j'ouvre . . . ; *Imparf.* que j'ouvrisse . . . ; *Part. pr.* ouvrant ; *Part. pas.* ouvert.

paraître. — Comme *connaître*.

parcourir. — Comme *courir*.

partir. — Comme *mentir*.

parvenir. — Comme *venir*.

peindre. — Comme *craindre*.

permettre. — Comme *mettre*.

plaindre. — Comme *craindre*.

plaire. — *Ind. pr.* Je plais . . . n. plaisons . . . ; *Imparf.* je plaisais . . . ; *Pas. simp.* je plus . . . ; *Fut.* je plairai . . . ; *Cond. pr.* je plaindrais . . . ; *Impér.* plais, plaisons, plaisez ; *Subj. pr.* que je plaise . . . ; *Imparf.* que je plusse . . . ; *Part. pr.* plaisant ; *Part. pas.* plu.

pleuvoir. — Verbe impersonnel : *Ind. pr.* il pleut ; *Imparf.* il pleuvait ; *Pas. simp.* il plut ; *Fut.* il pleuvra ; *Cond. pr.* il pleuvrait ; *Subj. pr.* qu'il pleuve ; *Imparf.* qu'il plût ; *Part. pr.* pleuvant ; *Part. pas.* plu.

poindre. — Comme *craindre*.

poursuivre. — Comme *suiure*.

pouvoir. — *Ind. pr.* Je pourvois . . . n. pourvoyons . . . ; *Imparf.* je pourvoyais . . . n. pourvoyions . . . ; *Pas. simp.* je pourvus . . . ; *Fut.* je pourvoirai . . . ; *Cond. pr.* je pourvoirais . . . ; *Impér.* pourvois, pourvoyons, pourvoyez ; *Subj. pr.* que je pourvoie . . . que n. pourvoyions . . . ; *Imparf.* que je pourvusse . . . ; *Part. pr.* pourvoyant ; *Part. pas.* pourvu.

pouvoir. — *Ind. pr.* Je peux ou je puis, tu peux . . . n. pouvons, v. pouvez, ils peuvent ; *Imparf.* je pouvais . . . ; *Pas. simp.* je pus . . . ; *Fut.* je pourrai . . . ; *Cond. pr.* je pourrais . . . ; *Impér.* (n'est pas usité) ; *Subj. pr.* que je puisse . . . ; *Imparf.* que je pusse . . . ; *Part. pr.* pouvant ; *Part. pas.* pu.

prédire. — Comme *dédire*.

prendre. — *Ind. pr.* Je prends . . . n. prenons . . . ils prennent ; *Imparf.* je prenais . . . ; *Pas. simp.* je pris . . . ; *Fut.* je prendrai . . . ; *Cond. pr.* je prendrais . . . ; *Impér.* prends, prenons, prenez ; *Subj. pr.* que je prenne . . . ; *Imparf.* que je prisse . . . ; *Part. pr.* prenant ; *Part. pas.* pris.

prévaloir. — Comme *valoir*, excepté au *Subj. pr.* que je prévale . . . que n. prévalions . . .

prévenir. — Comme *venir*.

prévoir. — Comme *voir*, excepté au *Fut.* je prévoirai . . . n. prévoirons . . . et au *Cond. pr.* je prévoirais . . . n. prévoirions . . .

promettre. — Comme *mettre*.
promouvoir. — Usité seulement
 aux *temps composés* : j'ai promu
 . . . , etc., et à la *forme passive* :
 je suis promu . . .

provenir. — Comme *venir*.

reconnaître. — Comme *connaître*.

recoudre. — Comme *coudre*.

recourir. — Comme *courir*.

recouvrir. — Comme *couvrir*.

recueillir. — Comme *cueillir*.

redire. — Comme *dire*.

refaire. — Comme *faire*.

rejoindre. — Comme *joindre*.

relire. — Comme *lire*.

reluire. — Comme *luire*.

remettre. — Comme *mettre*.

renaître. — Comme *naître*.

renvoyer. — Comme *envoyer*.

reparaître. — Comme *connaître*.

repeindre. — Comme *craindre*.

repentir (se). — Comme *mentir*.

reprendre. — Comme *prendre*.

requérir. — Comme *acquérir*.

résoudre. — *Ind. pr.* Je résous
 . . . n. résolvons . . . ; *Imparf.* je
 résolvais . . . ; *Pas. simp.* je ré-
 solus . . . ; *Fut.* je résoudrai
 . . . ; *Cond. pr.* je résoudrais
 . . . ; *Impér.* résous, résolvons,
 résolvez ; *Subj. pr.* que je résolve
 . . . ; *Imparf.* que je résolusse
 . . . ; *Part. pr.* résolvant ; *Part.*
pas. résolu, résolue.

ressortir. — Comme *sortir*.

ressouvenir (se). — Comme *ve-
 nir*.

restreindre. — Comme *craindre*.

retenir. — Comme *venir*.

revenir. — Comme *venir*.

revêtir. — Comme *vêtir*.

revivre. — Comme *viure*.

revoir. — Comme *voir*.

rire. — *Ind. pr.* Je ris . . . n.
 rions . . . ; *Imparf.* je riais . . .
 n. riions . . . ; *Pas. simp.* je ris
 . . . ; *Fut.* je rirai . . . ; *Cond.*
pr. je rirais . . . ; *Impér.* ris,
 rions, riez ; *Subj. pr.* que je rie
 . . . que n. riions . . . ; *Imparf.*
 que je risse . . . ; *Part. pr.* riant ;
Part. pas. ri.

satisfaire. — Comme *faire*.

savoir. — *Ind. pr.* Je sais . . . n.
 savons . . . ; *Imparf.* je savais
 . . . ; *Pas. simp.* je sus . . . ; *Fut.*
 je saurai . . . ; *Cond. pr.* je saurais
 . . . ; *Impér.* sache, sachons,
 sachez ; *Subj. pr.* que je sache
 . . . ; *Imparf.* que je susse . . . ;
Part. pr. sachant ; *Part. pas.* su.

secourir. — Comme *courir*.

sentir. — Comme *mentir*.

servir. — Comme *mentir*.

sortir. — *Ind. pr.* Je sors . . . n.
 sortons . . . Ensuite comme *men-
 tir*.

souffrir. — Comme *ouvrir*.

soumettre. — Comme *mettre*.

sourire. — Comme *rire*.

soustraire. — Comme *traire*.

soutenir. — Comme *venir*.

souvenir (se). — Comme *venir*.

subvenir. — Comme *venir*.

suffire. — *Ind. pr.* Je suffis . . . n.
 suffisons . . . ; *Imparf.* je suffisais
 . . . ; *Pas. simp.* je suffis . . . ;
Fut. je suffirai . . . ; *Cond. pr.*
 je suffirais . . . ; *Impér.* suffis,
 suffisons, suffisez ; *Subj. pr.* que
 je suffise . . . ; *Imparf.* que je

suffisse . . . ; *Part. pr.* suffisant ; *Part. pas.* suffi.

suivre. — *Ind. pr.* Je suis . . . n. suivons . . . ; *Imparf.* je suivais . . . ; *Pas. simp.* je suivis . . . ; *Fut.* je suivrai . . . ; *Cond. pr.* je suivrais . . . ; *Impér.* suis, suivons, suivez ; *Subj. pr.* que je suive . . . ; *Imparf.* que je suivisse . . . ; *Part. pr.* suivant ; *Part. pas.* suivi.

surprendre. — Comme *prendre*.

survenir. — Comme *venir*.

survivre. — Comme *vivre*.

taire. — Comme *plaire*.

teindre. — Comme *craindre*.

tenir. — Comme *venir*.

traire. — *Ind. pr.* Je traie . . . n. trayons, v. trayez, ils traient ; *Imparf.* je trayais . . . n. trayions . . . ; *Pas. simp.* manque ; *Fut.* je trairai . . . ; *Cond. pr.* je traitrais . . . ; *Impér.* traie, trayons, trayez ; *Subj. pr.* que je traie . . . que n. trayions . . . ; *Imparf.* manque ; *Part. pr.* trayant ; *Part. pas.* trait.

transmettre. — Comme *mettre*.

tressaillir. — *Ind. pr.* Je tressaille . . . n. tressaillons . . . ; *Imparf.* je tressaillais . . . ; *Pas. simp.* je tressaillis . . . ; *Fut.* je tressaillirai . . . ; *Cond. pr.* je tressaillirais . . . ; *Impér.* tressaille, tressaillons, tressaillez ; *Subj. pr.* que je tressaille . . . ; *Imparf.* que je tressaillisse . . . ; *Part. pr.* tressaillant ; *Part. pas.* tressailli.

vaincre. — *Ind. pr.* Je vaincs, tu vaincs, il vainc, n. vainquons,

v. vainquez, ils vainquent ; *Imparf.* je vainquais . . . ; *Pas. simp.* je vainquis . . . ; *Fut.* je vaincrai . . . ; *Cond. pr.* je vaincrais . . . ; *Impér.* vaincs, vainquons, vainquez ; *Subj. pr.* que je vainque . . . ; *Imparf.* que je vainquisse . . . ; *Part. pr.* vainquant ; *Part. pas.* vaincu.

valoir. — *Ind. pr.* Je vau, tu vau, il vaut, n. valons . . . ; *Imparf.* je valais . . . ; *Pas. simp.* je valus . . . ; *Fut.* je vaudrai . . . ; *Cond. pr.* je vaudrais . . . ; *Impér.* manque ; *Subj. pr.* que je vaille . . . que nous valions . . . qu'ils vailent ; *Imparf.* que je valusse . . . ; *Part. pr.* valant ; *Part. pas.* valu.

venir. — *Ind. pr.* Je viens . . . nous venons . . . ils viennent ; *Imp.* je venais . . . ; *Pas. simp.* je vins . . . ; *Fut.* je viendrai . . . ; *Cond.* je viendrais . . . ; *Impér.* viens, venons, venez ; *Subj. pr.* que je vienne . . . que nous venions . . . ; *Imparf.* que je vinsse . . . ; *Part. pr.* venant ; *Part. pas.* venu.

vêtir. — *Ind. pr.* Je vêts . . . n. vêtons . . . ; *Imparf.* je vêtais . . . ; *Pas. simp.* je vêtis . . . ; *Fut.* je vêtirai . . . ; *Cond. pr.* je vêtirais . . . ; *Impér.* vêts, vêtons, vêtez ; *Subj. pr.* que je vête . . . ; *Imparf.* que je vêtisse . . . ; *Part. pr.* vêtant ; *Part. pas.* vêtu.

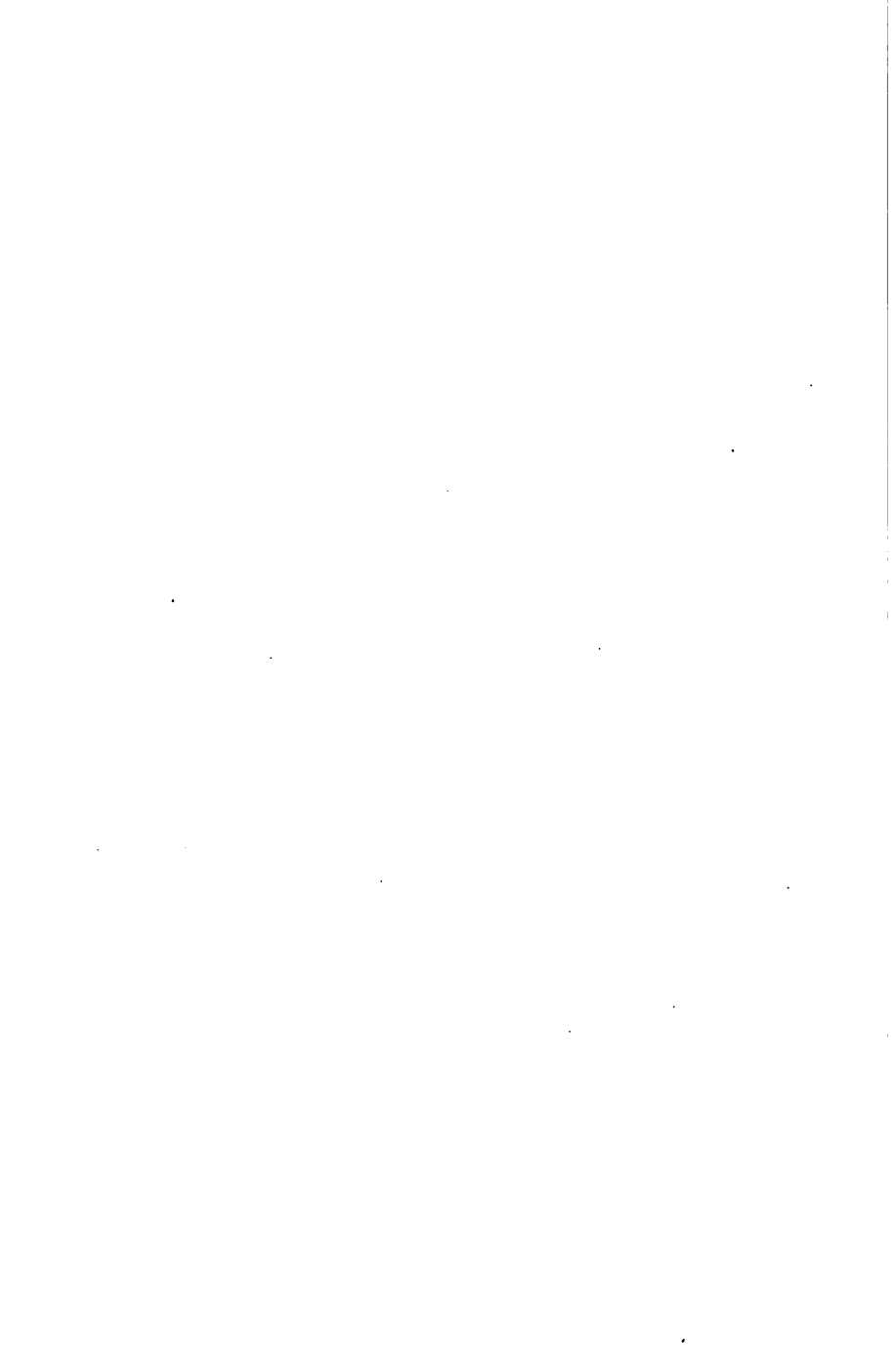
vivre. — *Ind. pr.* Je vis . . . n. vivons . . . ; *Imparf.* je vivais . . . ; *Pas. simp.* je vécus . . . ; *Fut.* je vivrai . . . ; *Cond.*

pr. je vivrais . . . ; *Impér.* vis, vivons, vivez ; *Subj. pr.* que je vive . . . ; *Imparf.* que je vécusse . . . ; *Part. pr.* vivant ; *Part. pas.* vécu.

voir. — *Ind. pr.* Je vois . . . n. voyons, v. voyez, ils voient ; *Imparf.* je voyais . . . n. voyions . . . ; *Pas. simp.* je vis . . . ; *Fut.* je verrai . . . ; *Cond. pr.* je verrais . . . ; *Impér.* vois, voyons, voyez ; *Subj. pr.* que je voie . . . que nous voyions . . . ; *Imparf.*

que je visse . . . ; *Part. pr.* voyant ; *Part. pas.* vu.

vouloir. — *Ind. pr.* Je veux . . . n. voulons . . . ils veulent ; *Imparf.* je voulais . . . ; *Pas. simp.* je voulus . . . ; *Fut.* je voudrai . . . ; *Cond. pr.* je voudrais . . . ; *Impér.* veux, voulons, voulez ou veuillez, veuillez ; *Subj. pr.* que je veuillez . . . que n. voulions . . . ; *Imparf.* que je voulusse . . . ; *Part. pr.* voulant ; *Part. pas.* voulu.



LEXIQUE FRANÇAIS-ANGLAIS

A

- abattre**, to cut down; *s'—*, to fall, to come down.
abolement, *m.*, barking.
abonner, to subscribe for.
aboyer, to bark.
abréger, to shorten.
abside, *f.*, apse.
absout, *from* absoudre.
acerbe, sharp.
adoucir, to soften.
adresse, *f.*, shrewdness.
advienne, *from* advenir, to occur.
affamé, starved, famished.
affermir, to strengthen.
affermir (s'), to become strong.
affranchir des lettres, to pay postage.
agneau, *m.*, lamb.
agréer, to accept.
aïeul, *m.*, ancestor.
aigre, sour.
aigu-ë, sharp, shrill.
aile, *f.*, wing.
ailé, winged.
ailleurs, elsewhere.
ainé, elder.
aisance, *f.*, ease, freedom.
aliment, *m.*, food.
allaiter, to suckle.
allécher, to attract.
allure, *f.*, gait, pace.
alouette, *f.*, lark.
amaigri, thin.
amande, *f.*, almond, kernel.
amertume, *f.*, bitterness, sadness.
amonceler, to accumulate.
amour-propre, *m.*, self-esteem, self-love.
annulaire, *m.*, ring-finger.
apôtre, *m.*, apostle.
apprivoiser, to tame, to make familiar.
armé de toutes pièces, completely armed.
arracher, to blow off.
arracheur de dents, puller of teeth, dentist.
arroser, to water.
arrosoir, *m.*, watering-pot.
ascenseur, *m.*, lift, elevator.
assiégeant, *m.*, besieger.
assuré, insured.
atteindre, to reach.
atteinte, *f.*, blow.
atteler, to hitch.
attiédir, to make lukewarm.
aubépine, *f.*, hawthorn.
aumône, *f.*, charity.
aumône : faire —, to give charity.
aurora, *f.*, dawn.
autruche, *f.*, ostrich.
autrui, others.

avare, *m.*, miser.
 avenir, *m.*, future.
 aveu, *m.*, confession.
 aveugle, blind.
 aveuglement, *m.*, blindness.
 avis, opinion.

B

bague, *f.*, ring.
 bâiller, to yawn, to gape.
 balayer, to sweep.
 balayeur, *m.*, sweeper.
 bandeau, *m.*, band.
 barbe : faire la —, to take a shave.
 bas, *m.*, stocking.
 baser, to base.
 bassesse, *f.*, meanness, lowness.
 bâtir, to build.
 battre, to defeat.
 bavard, talkative person, prating.
 bavarder, to chatter.
 béant, wide open.
 becqueter, to peck.
 bégayer, to stammer, to lisp.
 belle-du-jour, *f.*, minor convolvulus.
 bénir, to bless.
 béquille, *f.*, crutch.
 bercer, to rock, to swing.
 bergerie, *f.*, sheep-fold.
 bibliothécaire, *m.*, librarian.
 bière, *f.*, coffin.
 blé, *m.*, wheat.
 blessure, *f.*, wound.
 blottir (se), to crouch.
 blottir, *from* blottir.
 boisson, *f.*, drink.
 boit, *from* boire.
 bondir, to leap, to jump.
 borne, *f.*, limit.
 borner, to limit, to curb.

boucher, to shut.
 bouclier, *m.*, shield.
 boudier, to pout at, to sulk with.
 bougie, *f.*, candle.
 bouleau, *m.*, birch.
 bouleversement, *m.*, overturning, confusion.
 bousculer, to hustle, to jostle.
 bouton d'or, *m.*, buttercup.
 braquer, to point, to direct.
 brisé, exhausted.
 broche, *f.*, spit.
 broché, in paper cover.
 brouillon, blundering, bungling.
 broyer, to grind, to crush.
 bruyant, noisy, loud.
 bûcheron, *m.*, woodcutter.
 butin, *m.*, gleanings.

C

cacheter, to seal up.
 cachot, *m.*, cell, prison.
 cadeau, *m.*, gift.
 cahier, *m.*, note-book.
 câlin-e, caressing.
 canard, *m.*, duck.
 canevas, *m.*, outline.
 carnier, *m.*, hunting bag.
 carrefour, crossroad.
 carrière, *f.*, quarry.
 cartonné, bound in pasteboard.
 caserne, *f.*, barracks.
 casque, *m.*, helmet.
 célibataire, *m.*, bachelor.
 cercueil, *m.*, coffin.
 chaîne, *f.*, chain.
 chair, *f.*, flesh.
 champignon, *m.*, mushroom.
 chapiteau, *m.*, arch, head.
 charrue, *f.*, plow.
 châtain, chestnut.

chaumière, *f.*, thatched cottage.
 chaumine, *f.*, hut.
 chauve-souris, *f.*, bat.
 chaud vive, *f.*, quicklime.
 chef-lieu, *m.*, chief town.
 chêne, *m.*, oak.
 chevaucher, to ride.
 chevreuil, *m.*, buck.
 chiffre, *m.*, figure.
 chimie, *f.*, chemistry.
 chimiste, *m.*, chemist.
 cierge, *m.*, taper.
 cigogne, *f.*, stork.
 citer, to cite, to mention.
 cloche, *f.*, bell.
 clocher, *m.*, steeple.
 clouer, to nail, to confine.
 coffre-fort, *m.*, safe.
 coi-te, still, quiet.
 colis, package, parcel.
 commensaux, *from* commensal,
 messmate.
 comporter, to allow, to require.
 compositeur, *m.*, composer, com-
 positor.
 compte-rendu, *m.*, account.
 concierge, *m. and f.*, porter.
 confectionner, to manufacture.
 conférence, *f.*, lecture.
 confiture, *f.*, jam, preserve.
 congeler, to freeze.
 consommer, to consume, to eat, to
 drink.
 consumer, to wear out.
 coquelicot, *m.*, wild poppy.
 corbeau, *m.*, raven.
 cordonnier, *m.*, shoemaker.
 corps de garde, *m.*, guard.
 corvée, *f.*, statute labor.
 côtoyer, to follow beside.
 couler, to flow.

coup: du —, at once.
 coup de tête, a rash act.
 course, *f.*, running.
 coûte que —, cost what it may.
 couturière, *f.*, dressmaker.
 cramoisi, crimson.
 craquer, to crush.
 créancier, *m.*, creditor.
 crépuscule, *m.*, twilight.
 crêver, to put out.
 crochu, hooked, crooked.
 croissais, *from* croître.
 croître, to grow.
 cru-e, raw.
 cuiller, *f.*, spoon.
 cuir, *m.*, skin, leather.
 cul-de-sac, *m.*, blind alley.
 cygne, *m.*, swan.

D

débile, weak.
 déborder, to overflow.
 déceler, to betray, to reveal.
 décerner, to award.
 décès, *m.*, death.
 décharné, devoid of flesh.
 déclinaison, *f.*, declension.
 défaillir, to fail, to give way.
 défier (se), to distrust, to suspect.
 défleurir, to deflower.
 déménagement, *m.*, moving.
 déménager, to move.
 dénuer, to deprive.
 dépasser, to distance, to outstrip.
 dépêche, *m.*, telegram.
 dépens: aux —, at the expense.
 déployer, to display.
 dépouiller, to strip, to lay bare;
 se —, to give up.
 dépourvu (au), unawares, unpro-
 vided.

déraciner, to uproot.
 dérailler, to get off the track.
 dérouler, to unroll.
 dérouté (en), routed.
 dessécher, to dry up.
 détendre (se), to loosen, to slacken.
 devise, *f.*, motto.
 dévouement, *m.*, devotedness.
 diabolotin, little devil.
 disette, *f.*, want.
 dispos, active, nimble, cheerful.
 dompter, to subdue.
 doublure, *f.*, lining.
 douer, to endow.
 drap, *m.*, cloth.
 dresser, to set up.
 dru-e, thick.
 duvet, *m.*, down, wool.

E

éblouissement, *m.*, dazzling.
 ébranler, to shake.
 écart: faire un —, to step aside, to shy.
 écarter, to separate, to spread out.
 échapper (s'), to slip out.
 échauder, to scald.
 échevelé, disorderly.
 échouer, to fail.
 éclaircissement, *m.*, light, clearing up.
 éclore, to open, to come out.
 écouler (s'), to pass.
 écraser, to crush, to crumble.
 écureuil, *m.*, squirrel.
 écurie, *f.*, stable.
 égard, *m.*, respect, deference, regard.
 égarer, to mislead.
 égaux, *from* égal.

égayer, to enliven, to make cheerful; s'—, to become cheerful.
 élan, *m.*, glow, impulse.
 élargir, to enlarge, to extend.
 éloge, *m.*, praise.
 emballer (s'), to run away.
 embarras, *m.*, confusion, embarrassment.
 embaumer, to perfume.
 empressement, *m.*, attention.
 ému, *from* émouvoir, to move.
 enclin, prone, apt.
 enflé, swollen.
 enjamber, to stride over.
 enjoindre, to direct.
 ennuyer, to bore, to annoy.
 enseignement, *m.*, teaching.
 enseigner, to teach.
 entasser, to heap up.
 enterrement, *m.*, burial, burying.
 entêté, stubborn.
 entr'aider (s'), to help each other.
 entraîner, to drag, to carry away.
 envahir, to flood, to invade.
 envoi, *m.*, sending.
 envoyeur, *m.*, sender.
 épais, dense, thick.
 épanouir (s'), to unfold.
 épargner, to spare.
 épaule, *f.*, shoulder.
 épi, *m.*, ear.
 épine, *f.*, thorn.
 épingle, *f.*, pin.
 épris, *from* s'éprendre, to be in love.
 éprouver, to experience.
 équivaut, *from* équivaloir, to be equivalent.
 éraillé, bloodshot.
 érudit, scholar.
 esclave, slave.

espagnolette, window-fastening.
 espièglerie, *f.*, waggery, frolic.
 étamine, *f.*, stamen.
 étang, *m.*, pond.
 éteindre, to extinguish.
 étoffe, *f.*, cloth, goods.
 étouffer, to suffocate, to smother,
 to destroy.
 étreindre, to clasp.
 éventail, *m.*, fan.
 évêché, *m.*, bishopric, bishop's
 palace.

F

facture, *f.*, bill.
 fade, insipid.
 faire, *m.*, load, weight, burden.
 falaise, *f.*, cliff.
 faquin, *m.*, impertinent and mean
 fool.
 fardeau, *m.*, load, burden.
 faubourg, *m.*, suburb.
 faucher, to cut down, to mow.
 faut, *from* falloir; il s'en —, far
 from it.
 fauve, wild; reddish.
 fauvette, *f.*, warbler.
 faux, *f.*, scythe.
 feindre, to feign, to pretend.
 féliciter, to congratulate.
 feuille, *f.*, leaf, sheet (*paper*).
 feuilleter, to turn over leaves.
 fiel, *m.*, gall, hatred.
 fier (se), to depend on.
 fil, *m.*, thread.
 fleur-euse, spinner.
 flairer, to smell.
 flamboyer, to blaze.
 fléau, *m.*, scourge.
 flétrir, to stain, to fade.
 fleuve, *m.*, river.

flot, *m.*, wave, tide, flood.
 flotte, *f.*, fleet, navy.
 foi, *f.*, faith.
 fonctionnaire, *m.*, officer.
 fond, *m.*, substance, content.
 fondre, to melt.
 fort: c'est trop —, that's going
 too far.
 foudre, *f.*, lightning, thunder.
 fouiller, to search.
 fourbe, deceitful, crafty.
 franchir, to leap over, to cross.
 franchise, *f.*, frankness, candor.
 frein, *m.*, bridle, check.
 frileux, chilly.
 frisé, curly.
 fromage, *m.*, cheese.
 frotter, to rub, to pommel.
 fuite, *f.*, flight.
 funeste, fatal.
 fur: au — et à mesure, in pro-
 portion.
 fusil, *m.*, gun.
 fuyez, *from* fuir, to flee.

G

gagner, to gain.
 gardien, keeper.
 gaspillage, *m.*, wasting.
 gazon, grass, turf.
 gazouiller, to warble, to twitter.
 gelée, *f.*, frost.
 gémissant, *from* gémir, to groan,
 to lament.
 gémissement, *m.*, groaning, moan-
 ing.
 gendre, *m.*, son-in-law.
 gibier, *m.*, game.
 gland, *m.*, acorn.
 glaner, to glean.
 glisser, to slip.

gosier, *m.*, throat.
 gouffre, *m.*, gulf, abyss.
 gourde, *f.*, bottle.
 goût, *m.*, taste.
 goûter, to enjoy.
 goutte, *f.*, drop.
 gravir, to climb up.
 gré: de — à —, by mutual agree-
 ment, amicably; bon — mal
 —, willing or unwilling.
 grosseur, *f.*, size.
 grotte, *f.*, natural cave.
 guérir, to heal, to cure, to remedy.
 guérison, *f.*, cure, recovery.
 guetter, to watch, to be in wait for.
 guetteur, *m.*, look-out man, watch-
 man.
 gueule, *f.*, jaws, muzzle.

H

hache, *f.*, axe.
 haillon, *m.*, rag.
 haineux, hateful.
 hais, *from* hair, to hate.
 haleine, *f.*, breath.
 hameau, *m.*, hamlet.
 hanter, to frequent.
 hardi, daring, bold.
 hargneux, surly.
 hâter, to hasten.
 hebdomadaire, weekly.
 hérissé, bristling.
 hirondelle, *f.*, swallow.
 horloge, *f.*, tower clock.
 humains, *m.*, men.

I

impôt, *m.*, tax.
 imprimerie, *f.*, printing.
 improvisé: à l'—, unexpectedly.
 inonder, to fill.

ingrat, ungrateful.
 instituteur, *m.*, grade school
 teacher.
 insu: à l'— de, without the
 knowledge of.

J

jarret, *m.*, leg, ham.
 jeu, *m.*, play, game.
 jonc, *m.*, rush, cane.
 joue, *f.*, cheek.
 jouet, *m.*, plaything.
 joug, *m.*, yoke.
 jouissance, *f.*, enjoyment.
 jour: de — en —, from day to
 day.

L

lâcheté, *f.*, cowardice.
 larmoyant, tearful.
 légataire, *m.*, legatee.
 libraire, *m.*, book seller.
 lien, *m.*, tie.
 lièvre, *m.*, hare.
 limer, to fret, to polish.
 locataire, *m. and f.*, tenant.
 loir, *m.*, dormouse.
 loisir, *m.*, leisure.
 longue: à la —, in time.
 lorgner, to cast a glance.
 louange, *f.*, praise.
 louis, *m.*, 20 francs.
 loup, *m.*, wolf.
 lueurs, *f.*, glimmers, light streaks.
 lutter, to struggle.
 lutteur, *m.*, wrestler.

M

mâcher, to chew.
 mâchoire, *f.*, jaw.
 manche, *f.*, sleeve.
 manche, *m.*, handle.

manier, to handle.
 marais, *m.*, marsh.
 marché: par dessus le —, into the bargain.
 marier (se), to match, to marry.
 marron, *m.*, chestnut.
 marteau, *m.*, hammer.
 mèche, *f.*, lock.
 médire, to speak ill, to slander.
 mégarde: par —, by mistake.
 mélange, *m.*, mixture.
 même: tout de —, nevertheless.
 ménager, to spare.
 ménagère, *f.*, housewife.
 mendiant, *m.*, beggar.
 mensonge, *m.*, lie, untruth.
 mensualité, *f.*, monthly allowance.
 mensuelle, monthly.
 menuisier, *m.*, joiner, carpenter.
 mépriser, to despise, to scorn.
 méridional, *m.*, Southerner.
 merveille: à —, wonderfully.
 métier, *m.*, trade, profession;
 entre gens du —, amongst intimates.
 mets, *m.*, dish, food.
 meunier, *m.*, miller.
 meurtrier, *m.*, murderer.
 midi, *m.*, south.
 mieux: tant —, so much the better.
 mince, thin.
 minet, *m.*, pussy.
 mœurs, *f.*, manners, morals.
 moineau, *m.*, sparrow.
 moisson, *m.*, harvest.
 moissonneur, *m.*, harvester.
 moquer (se), to make sport of.
 morceau, *m.*, bit.
 morne, gloomy.

mou, *mol*, soft.
 mouchoir, *m.*, handkerchief.
 mouillé, wet.
 moulin, *m.*, mill.
 mousse, *f.*, moss.
 mugir, to roar.

N

nageoire, *f.*, fin.
 nager, to swim.
 navire, *m.*, ship.
 né, from naître.
 négociant, *m.*, merchant.
 niveler, to level.
 noisette, *f.*, hazel nut.
 nourrison, *m.*, foster-child.
 noyau, *m.*, stone (*of fruit*).
 nuire, to injure, to harm.
 nuisible, harmful.

O

obscurcir, to darken, to cloud.
 obus, *m.*, shell.
 œil: en un clin d'—, in a trice; un coup d'—, a glance.
 oiseau-mouche, *m.*, hummingbird.
 oisiveté, idleness.
 onde, *f.*, wave, water.
 ongle, *m.*, nail.
 opiniâtreté, *f.*, obstinacy.
 orienter (s'), to find one's way.
 orner, to ornament, to deck.
 ôter, to take away, to deprive.
 outil, *m.*, tool.
 outre: en —, besides.

P

païen, *m.*, pagan, heathen.
 paille, *f.*, straw.
 paître, to graze, to feed upon.

panteler, to pant, to palpitate.
 Pâques, *m.*, Easter.
 parcourir, to run over.
 pareil, similar.
 parti: tirer —, to utilize, to use;
 prendre un —, to come to a
 decision, to resign oneself.
 parvenu, *m.*, upstart, snob.
 passer: se — de, to do without.
 paysagiste, *m.*, landscape painter.
 peignirent, *from* peindre.
 pèlerin, *m.*, pilgrim.
 pencher (se), to lean.
 pendule, *m.*, pendulum.
 pensionnaire, *m.*, boarder.
 pente, *f.*, slope, descent.
 perroquet, *m.*, parrot.
 persienne, *f.*, Venetian-blind.
 pesant, heavy.
 peser, to weigh.
 pialement, bawl, squall.
 pie, *f.*, magpie.
 pièces: armé de toutes —, com-
 pletely armed.
 piège, *m.*, trap.
 pinson, *m.*, finch.
 pis: tant —, so much the worse.
 plage, *f.*, beach, strand.
 plaider, to plead.
 plaie, *f.*, wound.
 planche, *f.*, board, plank.
 plomb, *m.*, lead.
 poids, *m.*, weight.
 poing, *m.*, fist.
 pointure, *f.*, size of shoes, gloves,
 collars.
 poitrine, *f.*, chest.
 poltron, *m.*, coward.
 postillon, *m.*, driver.
 potage, *m.*, soup.
 pouce, *m.*, thumb.

poumon, *m.*, lung.
 poussin, *m.*, chickling, chick.
 poutre, *f.*, beam.
 prédire, to foretell, to predict.
 préoccupation, *f.*, thought.
 prévaloir, to prevail.
 prévoyance, *f.*, caution, foresight.
 prévoyant, provident, prudent.
 prochain, *m.*, neighbor.
 procureur, *m.*, public prosecutor.
 prodiguer, to waste.
 propos (à), properly, timely.
 puits, *m.*, well.

Q

quiconque, whoever.
 quotidien, daily.

R

rabattre, to turn down.
 raccourcir, to shorten.
 rafraîchir, to cool, to refresh.
 râler, to have the death rattle.
 ramage, *m.*, warbling, singing.
 rameau, *m.*, bough.
 ramée, *f.*, green boughs.
 ramener, to bring back.
 ramper, to creep, to crawl.
 rancune, *f.*, resentment.
 ranimer, to give life.
 raser, to graze, to touch slightly;
 to shave.
 raturer, to erase, to cross out.
 rauque, hoarse, rough.
 rayon, *m.*, ray.
 récolte, *f.*, harvest.
 récolter, to harvest.
 recommandé, registered.
 recueil, *m.*, collection.
 recueillir, to get.
 reculé, remote.

reculer, to draw back.
 redouter, to fear.
 relieur, *m.*, book-binder.
 reliure, *f.*, binding.
 reluire, to shine, to glitter.
 remuer, to move, to shake.
 renne, reindeer.
 renseignement, *m.*, information.
 repartir, to depart again.
 répartir, to divide, to distribute.
 replier: *se* — *sur moi-même*, to
 retire within myself.
 résout, *from résoudre*.
 ressortir, to go out again, to be
 visible.
 ressusciter, to resurrect.
 retentir, to resound, to ring.
 retentissement, *m.*, resounding.
 retordre, to twist.
 risée, *f.*, derision, laughter.
 rivage, *m.*, shore, bank.
 rive, *f.*, bank.
 rôder, to rove, to prowl.
 romancier, *m.*, novelist.
 ronger, to eat away.
 rossignol, *m.*, nightingale.
 rouille, *f.*, rust.
 ruelle, *f.*, alley.
 ruisseau, *m.*, stream.

S

sablier, *m.*, hour-glass.
 sablonneux, sandy.
 saccade, *f.*, jerk.
 saillie, *f.*, witticism.
 sale, soiled.
 sanglot, *m.*, sob.
 saurait, *from savoir*.
 saute-mouton, *m.*, leap-frog.
 savon, *m.*, soap.
 sèchement, dryly, harshly.

R

secourir, to help.
 sectaire, *m.*, sectarian.
 séduire, to seduce.
 sein, *m.*, breast.
 senteur, *f.*, scent, perfume.
 sentier, *m.*, path.
 serrurier, *m.*, locksmith.
 sève, *f.*, sap.
 singe, *m.*, monkey.
 sinon, if not, otherwise.
 sinueux, winding, meandering.
 socle, *m.*, stand.
 soie, *f.*, silk.
 sol, *m.*, ground.
 sot, *m.*, fool.
 sottise, *m.*, foolishness.
 soubresaut, *m.*, jump, jerk.
 souche, *f.*, stump, log.
 souci, *m.*, worry.
 souillure, *f.*, spot, stain.
 soulager, to comfort, to relieve.
 soumis, compliant, respectful.
 sourd, deaf, dull; — *-muet*, *m.*,
 deaf-mute.
 souris, *f.*, mouse.
 soustraire (*se*), to avoid, to flee.
 souverainement, supremely.
 soyeux, silky.
 status, *m.*, constitution.
 strophe, *f.*, stanza.
 subvenir, to meet, to supply.
 supplice, *m.*, torture, punishment.
 susciter, to raise, to create.
 syllabaire, *m.*, spelling book.
 syncope, *f.*, swoon, faint.

T

tambour, *m.*, drum.
 tanière, *f.*, den.
 tant, so much; so many.
 tantôt, by and by.

tapage, *m.*, noise.
 tapis, *m.*, carpet, rug.
 tapoter, to alap.
 taureau, *m.*, bull.
 téméraire, rash, bold.
 témoignage, *m.*, testimony, evidence.
 témoin, *m.*, witness.
 terrains, lands.
 timbre-poste, *m.*, postage stamp.
 tinrent, *from* tenir.
 tirer (*sur*), to approach; *se — d'affaire*, to get along.
 tîret, *m.*, dash, hyphen.
 tisser, to weave.
 tisserand, *m.*, weaver.
 titre : à juste —, deservedly.
 toit, *m.*, roof.
 tombeau, *m.*, tomb, grave.
 touffu, tufted, bushy.
 traducteur, *m.*, translator.
 traite, *f.*, trade.
 trajet, *m.*, passage, journey.
 trier, to sort.
 trompeur, deceitful.
 trottoir, *m.*, sidewalk.

trousseau, bunch.
 tut (*se*), *from se taire*, to be silent.
 tuyau, *m.*, water pipe, tube.

U

usine, *f.*, manufactory, works.

V

valoir, to be worth.
 valut, *from* valoir.
 vantard, swaggerer, braggart.
 vaut, *from* valoir.
 velours, *m.*, velvet.
 vendangeur, *m.*, grape-gatherer.
 ventre, *m.*, stomach.
 verdoyer, to become green.
 véridique, truthful.
 vermeil, rosy, vermilion.
 vigne, *f.*, vineyard.
 viser, to aim at.
 vitrier, *m.*, glazier.
 vœu, *m.*, wish, vow.
 vol, *m.*, stealing, flight.
 voltiger, to fly.
 vouloir : en — à, to blame.
 voûté : dos —, round shoulders.

LEXIQUE . ANGLAIS-FRANÇAIS

accomplish, faire, accomplir.
acquaintance, connaissance, *f.* ;
 ami, m.
acquire, acquérir, obtenir.
add, ajouter.
adornment, parure, *f.*
adversary, adversaire, *m.*
advice, conseil, *m.*
alien, étranger, *m.*
ancestors, aïeux, *m.*
anger, colère, *f.*
appear, paraître.
arise, surgir, se poser.
art : *fine* —, beaux arts.
assume, prendre.
attend, s'occuper de.
autumn, automne, *m.*, automnal.

becoming, décent.
belong, appartenir.
beloved, cher.
benefactor, bienfaiteur, *m.*
bewitch, ensorceler, enchanter.
bird, oiseau, *m.*
bitter, amer.
brains, cerveau, *m.*
bride, fiancée.
build, bâtir.
business, commerce, *m.* ; affaire, *f.*
care, soin, *m.* ; souci, *m.*
careless, indifférent.

carry away, entraîner.
chrysanthemum, chrysanthème, *m.*
clerk, employé, *m.*
cloud, nuage, *m.*
cloudy, nuageux.
commonplace, commun.
competitive examination, con-
 cours, *m.*
comprehensive, vaste, étendu.
comprise, comprendre.
compulsory, obligatoire.
conquer, vaincre.
consent, consentement, *m.*
contemplate, projeter.
countless, innombrable.
country, campagne, *f.*
custom, habitude, *f.*

day : *from one — to another*, du
 jour au lendemain.
dearly, cher.
death, mort, *f.*
deep, profond.
defer, céder.
degree, titre, *m.* ; grade, *m.* ;
 diplôme, *m.*
deserve, mériter.
devotion, dévouement, *m.*
discovery, découverte, *f.*
dressmaker, couturière, *f.*
duty, devoir, *m.*

early, de bonne heure.
 early youth, jeune âge.
 either, chaque.
 endless, infini.
 enjoyment, plaisir, *m.* ; jouissance, *f.*
 enlighten, éclairer.
 enliven, animer.
 entirely, tout à fait.
 everything, tout.
 evil, mal, *m.* ; speak —, dire du mal.

explorer, explorateur, *m.*
 extensive, étendu, vaste.
 extreme, excessif, extrême.

faithful, fidèle.
 fall down, s'écrouler.
 falsehood, mensonge, *m.*
 far : as — as, autant que.
 fashion, *v.*, façonner.
 fear, crainte, *f.*
 fierce, farouche.
 figure, chiffre, *m.*
 finally, enfin.
 follow, suivre.
 folly, folie, *f.*
 fool, sot, *m.*
 foolish, sot.
 foreigner, étranger, *m.*
 foster, encourager, nourrir.
 frame, *v.*, rédiger, écrire.
 fruit, fruits, *m.*
 future, avenir, *m.*

gain, *v.*, gagner, acquérir.
 gather, assembler, réunir, cueillir.
 gentleness, douceur, *f.*
 give up, céder.
 goal, but, *m.*

half, moitié, *f.*
 happiness, bonheur, *m.*
 hasten, se hâter.
 health, santé, *f.*
 heat, chaleur, *f.*
 heavy, lourd.
 heinous, odieux, détestable.
 high, haut.
 hunting, chasse, *f.*
 hurt (oneself), se blesser.
 husband, mari, *m.*

idle, oisif.
 illiterate, illettré.
 importance (of), important ; it is —, il importe.
 imprint, empreinte, *f.*
 inconspicuous, invisible.
 indeed, à vrai dire.
 indolence, mollesse, *f.*
 inhabitant, habitant, *m.*
 intrust, confier.

kith and kin, parents et amis.
 knee, genou, *m.*

large, grand, fort.
 law, loi, *f.*
 lead, *v.*, conduire, mener.
 leave, *v.*, laisser.
 lend, prêter.
 light, lumière, *f.*
 liking, goût, *m.*
 loss, perte, *f.*
 lot, sort, *m.*
 lower, *v.*, baisser.

marvel, merveille, *f.*
 matter, affaire, *f.*
 memory, souvenir, *m.*
 mere, simple.

mild, doux.
milliner, modiste.
misdeed, faute, *f*.
misfortune, malheur, *m*.

name, *v.*, nommer.
navvy, terrassier, *m*.
near, près de.
need : **to have** —, avoir besoin.
neighbor, voisin, *m*.
nice : **to be** — **to**, être agréable à.
nobility, noblesse, *f*.

once : **all at** —, tout d'un coup.
orphan, orphelin, *m*.

pain, peine, *f*. ; travail, *m*.
partner, associé.
perplex, *v.*, embarrasser.
pervasive, pénétrant.
picture, tableau, *m*.
piece of news, petite nouvelle.
pleasant, doux.
polite literature, belles lettres.
power, pouvoir, *m*. ; force, *f*.
practice, *v.*, pratiquer.
produce, *v.*, produire.
professional man, homme de profession libérale.
professorship, professorat, *m*.
proof, preuve, *f*.
proud, fier.
put in, mettre.

qualify (*for examinations*), être autorisé à se présenter.

rainbow, arc-en-ciel, *m*.
raise, *v.*, soulever.
reach, *v.*, parvenir.
ready, prêt.

really, en effet.
recall, *v.*, rappeler, se rappeler.
refer, faire allusion, parler de.
rejoice, réjouir.
remain, rester.
remember, se rappeler.
require, demander.
resourceful, plein de ressources.
rest, *v.*, reposer.
reward, récompense, *f*.
right, droit, *m*.
rise, s'élever.
root, racine, *f*.
rug, tapis, *m*.
ruthless, impitoyable.

salary, salaire, *m*.
satisfy, contenter, satisfaire.
sea, mer, *f*.
see, voir.
seeking, recherche, *f*.
service, utilité, *f*.
set up, établir, s'établir.
share, *v.*, partager.
shop, boutique, *f*.
significance, sens, *m*. ; force, *f*.
since, puisque, parce que.
son-in-law, gendre.
song, chant, *m*.
sorrow, chagrin, *m*.
sound, *v.*, faire sonner.
southern, méridional.
speech, discours, *m*.
spend, passer.
spoil, *v.*, gâter.
spread, propager.
straighten, redresser.
strand, *v.*, échouer.
strength, force, *f*.
stress : **moments of** —, graves moments.

strive, s'efforcer.

subject, sujet, *m.*

such, tel.

suddenly, tout à coup.

suspicious, soupçonneux.

sweet, doux.

taught, instruit.

teach, enseigner, instruire.

thick, épais.

though, bien que.

throughout, partout, dans tout.

thus, ainsi.

tobacco, tabac, *m.*

tombstone, tombeau, *m.*

training, éducation, expérience, *f.*

trouble, chagrin, *m.*

true, vrai, sincère.

trust, *v.*, se fier.

try, essayer.

ugly, laid.

undergo, passer.

unfortunate, malheureux.

unrepining, zélé.

value, prix, *m.* ; valeur, *f.*

verse, vers, *m.*

wave, vague, *f.*

way : **in every** —, en tout.

wedlock, mariage, *m.*

well : **as** —, aussi bien.

whit : **every** —, absolument.

wisdom, sagesse, *f.*

worse, pire, pis.

worth : **to be** —, valoir.

writing, écrit, *m.*

yield, céder.

youth, jeunesse, *f.*

youth : **to restore to** —, rajeunir.

TABLE DES MATIÈRES

(Les chiffres renvoient aux pages)

I. Exercices de grammaire

Article

Articles partitifs et articles contractés, 1, 3.

Nom

Le féminin dans les noms, 5, 7.

Influence du sens des mots sur leur genre, 9.

Pluriel des noms, 12.

Pluriel des noms propres et des noms composés, 14.

Adjectif

Formation du féminin dans les adjectifs, 17.

Formation du pluriel dans les adjectifs, 18.

Adjectifs possessifs, 21.

Vingt, cent, mille, nu, demi, 23.

Chaque, chacun, même, 25.

Quelque, quel que, aucun, nul, etc., 27.

Tout, 30.

Adjectifs de couleur, 32.

Adjectifs pris adverbialement, 32.

Prépositions liant l'adjectif à son complément, 35, 37.

Quelques compléments directs et indirects, 39, 41.

Pronom

Pronoms démonstratifs, 44, 46.

Pronoms possessifs, 48.

Pronoms relatifs, 50, 53, 55.

Pronoms interrogatifs, 58.

Y et en, 60.

Place des pronoms, 63.

Pronoms indéfinis, 65.

Les uns les autres, l'un l'autre, 67.

Ce, par pléonasma, devant le verbe être, 68.

Verbe

Forme active et forme passive, 69.

Verbes en cer, ger, eter, eler, etc., 72.

Verbes en oyer, uyer, eyer, etc., 75.

Verbes irréguliers, 77 à 96.

Subjonctif (Emploi des temps du), 98.

Modes (Emploi des), 102, 104.

Participe passé (Accord du), 108, 111, 114.

L'accord du verbe avec le sujet, 115.

Ce ou il comme sujet du verbe être, 118.

Adverbe et Préposition

Si — aussi, tant — autant, plus — le plus — davantage, 120.

Dans — dedans — au dedans, hors — dehors — au dehors, parce que — par ce que, 122.

Autour — alentour, près de — prêt à, voici — voilà, 124.

Sur — dessus, sous — dessous, au-

dessus — au-dessous, quoique — quoi que, 127.

Plus de — plus que, avant — devant — auparavant, entre — parmi, quelquefois — quelques fois, 129.

Emploi des prépositions, 132, 134, 137, 138.

Emploi des conjonctions, 141.

II. Exercices de vocabulaire*Noms*

Noms propres, 2, 8, 17.

Mots d'après définitions, 4.

Mots par associations d'idées et par dérivations, 5, 64.

Noms sans féminin, 10.

Mots concrets à tirer de mots abstraits, 13.

Mots abstraits à tirer de mots concrets, 15.

Mots à tirer d'adjectifs, 49, 68.

Périphrases, 54.

Mots à tirer de noms, 56, 65.

Mots par associations d'idées, 59.

Diminutifs, 61.

Synonymes, 106.

Exercices de précision, 133.

Adjectifs

Mots d'après définitions, 19, 22.

Équivalents, 24, 37, 42, 51.

Contraires. Emploi du mot propre, 26, 28, 33.

Mots à tirer de noms, 31, 36, 45, 49, 58, 116, 119.

Mots à tirer de verbes, 40.

Exercice de précision, 47, 123.

Comparaisons, 134.

Mots exprimant la forme, 139.

Verbes

Mots par association d'idées, 70, 73, 78, 83.

Mots d'après définitions, 75.

Mots à tirer de noms, 80, 90, 92, 94, 97, 116, 119.

Contraires, 85.

Actions d'après l'outil, 88.

Synonymes, 99, 103, 105.

Mots à tirer d'adjectifs, 109, 112, 115.

Exercice de précision, 133.

Comparaisons, 137.

Adverbes

Mots à tirer de noms, 116.

Mots à former avec des adjectifs, 121, 123.

Équivalents, 124, 127.

Mots par associations d'idées, 130.

III. Exercices de rédactions

Textes suivis de questions

Une aumône délicate, 52.
 L'automne, 140.
 Le bienfait perpétuel, 43.
 Clarté de la langue française, 71.
 Le corbeau et le renard, 11.
 De l'étude des mots, 33.
 Les deux cortèges, 38.
 L'esprit de famille, 135.
 La fortune, 125.
 Les Français peints par Thomas
 Jefferson, 90.
 L'habitude, 81.
 L'horloge de la cathédrale de
 Strasbourg, 117.
 Idylle sur la paix, 24.
 Londres et Paris, 66.
 Le mal du pays, 56.
 Le mendiant, 76.
 Le moineau, 107.
 Mon enfant, 112.
 La mort de l'aigle, 94.
 Le pain sec, 142.

Paris jugé par un Persan, 85.
 La patrie, 61.
 Le plaisir de dire des vers, 29.
 Saillie enfantine, 47.
 La sociabilité du Français, 130.
 Soleil couchant, 100.
 Soyez généreux envers vos en-
 nemis, 121.
 Soyez reconnaissants à vos
 maîtres, 19.
 Voltaire et Franklin, 15.
 Les voyages à pied, 6.
Canevas de rédactions, 17, 36, 55,
 74, 104, 123, 148, 149, 150.
Canevas de lettres, 8, 27, 45, 64, 84,
 92, 115, 133, 144, 145, 146, 147,
 148.
Idées contraires, 2, 22, 40, 59, 79,
 97, 138.
Thèmes, 13, 31, 49, 69, 88, 110,
 128, 150 à 155.
Explication de proverbes, 119.
Reproduction de poésie en prose,
 142.

IV. Grammaire

A ou de devant un infinitif, 195,
 196.
 A, dans, en, 158, 209.
 A, de, en, 209.
 Actif (Forme active et forme
 passive), 201.
 Adjectif (L'), 166.
 Adjectif (Accord de l'), 167.
 Adjectif (Place de l'), 169.
 Adjectif (Formation du pluriel),
 167.
 Adjectifs composés, 169.
 Adjectifs de couleurs, 169.

Adjectifs pris adverbiallement, 169.
 Adjectif après avoir l'air (Accord
 de l'), 169.
 Adjectif (Complément de l'), 176.
 Adjectif (Formation du féminin),
 166.
 Adjectifs indéfinis, 172.
 Adjectifs interrogatifs, 174.
 Adjectifs numéraux, 164.
 Adjectifs numéraux ordinaux, 175,
 176.
 Adjectifs possessifs (Notes sur
 les), 171.

- Adjectif verbal, 197.
 Adverbes (Formation des), 208.
 Adverbes (Place des), 204.
 Aïeul, 165.
 Aigle, 162.
 Alentour, autour, 205.
 Amour, orgue, 162.
 Article (Cas où l'on remplace l'article par *de*), 160.
 Article défini (Emploi de *l'*), 157.
 Articles partitifs, 159.
 Article (Suppression de l'article), 158.
 Aucun, 186.
 Auparavant, avant, 205, 206.
 Auprès de, près de, 209.
 Aussi, autant, 205.
 Aussi, si, 206.
 Aussitôt, aussi tôt, 205.
 Autant, tant, 206.
 Au travers, à travers, 210.
 Avant, devant, 209.
 Avoir (Conjugaison du verbe), 213.
 Avoir l'air, 169.

 Bientôt, bien tôt, 205.
 Bref, brièvement, 207.

 Ce (Répété par pléonasme), 183.
 Ceci, cela, 182.
 Cent, vingt, 174.
 C'est à vous *de*, c'est à vous *à*, 208.
 C'est, ce sont, 201.
 Chacun (Pronom), 172, 187.
 Chacun (Avec *sa*, *son*, etc., ou *leur*, *leurs*), 187.
 Chaque, chacun, 172.
 Cher, chèrement, 207.
 Chose, 162.
 Ciel, 165.

 Ci-joint, ci-inclus, 169.
 Conditionnel (Emploi du), 190.
 Conjonction (*La*), 210.
 Coup (tout à coup, tout d'un coup), 205.

 Davantage, plus, 206.
 De, par, 209.
 Dedans, dans, 205.
 Degrés de comparaison (Notes sur les), 171, 204.
 Dehors, hors, 205.
 Délice, amour, orgue, 162.
 Demi, 168.
 Depuis, pendant, pour, 211.
 Dessous, sous, 205.
 Dessus, sur, 205.
 Dont, 184.
 Dont ou d'où, 185

 En, 179.
 En, dans, 209.
 Entre, parmi, 210.
 Envers, vers, 210.
 Être (Conjugaison du verbe), 214.
 Excepté, passé, 169.
 Exprès, expressément, 207.

 Faire, 196.
 Faire, laisser, entendre, voir, 197.
 Faux, faussement, 207.
 Féminin dans les adjectifs, 168.
 Féminin dans les noms, 161.
 Ferme, fermement, 207.
 Feu, 168.
 Fort, fortement, 207.
 Foudre, 162.
 Fractions, 176.
 Futur antérieur (Emploi du), 189.

 Genre (*Le*) d'après le sens des mots, 162, 163

- Gens, 162.
 Gérondif, 197.
 Grammaire, 157.
 Grand', 168.
 Haut, hautement, 207.
 Hors, hors de, dehors, 207.
 Il et ce comme sujet du verbe être, 182.
 Imparfait (Emploi de l'), 188.
 Indicatif (Emploi de l'), 188.
 Infinitif (Emploi de l'), 194.
 Interjection (L'), 212.
 Juste, justement, 207.
 Lequel (Pronom interrogatif), 186.
 Lequel (Pronom relatif), 184.
 Locutions conjonctives, 210.
 Locutions prépositives, 209.
 L'un, l'autre, 187.
 Même, 172.
 Mille, 185.
 Moi, toi, lui, etc., au lieu de me, te, le, etc., 178.
 Moins de, moins que, 206.
 Ne (Emploi de la négation), 202.
 Ni . . . ni, 211.
 Nom (Le), 161.
 Noms (Le féminin dans les), 161.
 Noms composés, 165.
 Noms (Pluriel des noms), 164.
 Noms des deux genres, 162.
 Noms de nombres, 175.
 Noms qui changent de sens avec le genre, 163.
 Noms qui n'ont pas de féminin, 162.
 Nu, 168.
 Œil, 165.
 On, l'on, 187.
 Orgue, amour, 162.
 Où, 185.
 Pâques, 162.
 Parce que, par ce que, 211.
 Parce que, puisque, 212.
 Parmi, entre, 209.
 Participe présent ou adjectif verbal, 197.
 Participe passé (Accord du), 197.
 Participe passé (Accord du) sans auxiliaire, 197.
 Participe passé (Accord du) avec être, 198.
 Participe passé (Accord du) avec avoir, 198.
 Participe passé suivi d'un infinitif, 199.
 Participe passé **excepté, attendu, passé, ci-joint, ci-inclus**, 197.
 Participe passé avec **faire**, 199.
 Participe passé des verbes intransitifs, 198.
 Participe passé des verbes pronominaux, 198.
 Participe passé des verbes impersonnels, 198.
 Participe passé avec **le** et avec **en**, 199.
 Participe passé précédé de **le peu**, 199.
 Pas et point (Suppression de), 208.
 Passé antérieur (Emploi du), 189.
 Passé composé (Emploi du), 189.
 Passé simple (Emploi du), 189.
 Passif (Forme active et forme passive), 201.
 Pendant, depuis, 210.
 Personne, 162.
 Pluriel dans les noms, 164.
 Pluriel des noms composés, 165.

- Pluriel des noms propres, 165.
 Pluriel dans les adjectifs, 167.
 Plus et moins, 206.
 Plus de, plus que, 206.
 Plus-que-parfait (Emploi du), 189.
 Plus tôt, plutôt, 205.
 Possible, 168.
 Préposition (La), 208.
 Près de, auprès de, 210.
 Présent (Emploi du), 188.
 Présent du conditionnel (Emploi du), 190.
 Pronom (Le), 177.
 Pronoms démonstratifs, 181.
 Pronoms indéfinis, 186.
 Pronoms interrogatifs, 185.
 Pronoms personnels, 177.
 Pronoms personnels (Place des), 180.
 Pronoms possessifs, 181.
 Pronoms relatifs, 184.
 Que (Pronom relatif), 184.
 Que (Pronom interrogatif), 185.
 Quelque, quel que, 172.
 Quelque chose, 162.
 Qui (Pronom relatif), 184.
 Qui (Pronom interrogatif), 185.
 Quiconque, 187.
 Quoi, 186.
 Quoique, quoi que, 211.
 Rien, 187.
 Sans, 209.
 Second ou deuxième, 175.
 Si, 188.
 Si, tant, 206.
 Subjonctif (Emploi du), 190.
 Subjonctif (Emploi des temps du), 193.
 Subjonctif (Tableau des concordances des temps), 194.
 Sujet (Accord du verbe avec le), 200.
 Tableaux des conjugaisons, 213.
 Tant, autant, 196.
 Tel quel, 174.
 Temps (Emploi des), 188.
 Tout, 173.
 Tout à coup, tout d'un coup, 205.
 Verbe (Accord du), 200.
 Verbes (Emploi des temps et des modes), 188.
 Verbes (Forme active et forme passive), 201.
 Verbes en *er* (conjugaison), 215.
 Verbes en *ir* (conjugaison), 216.
 Verbes en *re* (conjugaison), 217.
 Verbes en *oir* (conjugaison), 218.
 Verbes pronominaux (conjugaison), 220.
 Verbes passifs (conjugaison), 221.
 Verbes en *cer, ger, eler, eter, oyer, uyer, ayer, eyer*, 202.
 Verbes qui ont un *e* muet à l'avant-dernière syllabe, 202.
 Verbes qui ont un *é* à l'avant-dernière syllabe, 202.
 Verbes qui ne demandent pas de préposition devant un infinitif, 195.
 Verbes qui demandent la préposition *à* devant un infinitif, 195.
 Verbes qui demandent la préposition *de* devant un infinitif, 196.

Verbes irréguliers (conjugaison),	Vingt, cent, 174.
222.	Voici, voilà, 210.
Vers, envers, 211.	Y, 179, 181.

V. Exercices supplémentaires, 144.

VI. Tableaux des conjugaisons, 213.

VII. Vocabulaire français-anglais, 233.

VIII. Vocabulaire anglais-français, 243.

